

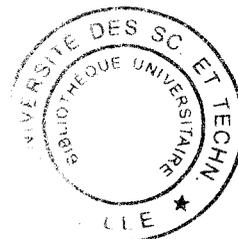
Université des Sciences et Technologies de Lille – Lille 1

Faculté des Sciences Economiques et Sociales

Institut de Sociologie

Doctorat Changement social, option Sociologie

BOURDET DANY



**LES PRATIQUES COMMUNICATIONNELLES MEDIATISEES
DES ETUDIANTS ROUMAINS A IASI**

**Thèse dirigée par monsieur Gabriel GOSSELIN,
professeur émérite à l'université Lille 1**

Soutenue le 01/12/2005

Membres du jury :

**Madame Laurence BARDIN, maître de conférence à l'université Paris 5 – René Descartes,
Institut universitaire de technologie, département Information et Communication**

**Madame Catherine DURANDIN, professeur à l'Institut national des langues et civilisations
orientales – INALCO (rapporteur)**

**Monsieur Jean-François GOSSIAUX, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences
Sociales – EHESS (rapporteur)**

**Monsieur Michel RAUTENBERG, professeur à l'université Lille 1, directeur de l'Institut de
Sociologie**

SOMMAIRE

LES PRATIQUES COMMUNICATIONNELLES

MEDIATISEES DES ETUDIANTS ROUMAINS A IASI

<u>INTRODUCTION</u>	p. 11
1 – Le sujet de la thèse, ou la définition de l’objet d’étude	p. 12
2 – L’interrogation initiale, ou la formulation de la question de départ	p. 13
3 – La démarche de recherche, ou la méthode mise en œuvre pour notre enquête	p. 14
A) L’influence sur notre démarche de recherche de la sociologie pragmatiste de « l’École de Chicago »	p. 16
B) En complément : le recours à une stratégie d’analyse fondée sur « l’exigence de totalité » et sur la « réciprocité des perspectives »	p. 18
C) La formulation de notre démarche de recherche : entre modèle hypothético-déductif et modèle inductif, l’articulation dynamique entre les niveaux macro et microsociologiques pour la compréhension des phénomènes sociaux	p. 21
4 – La conceptualisation idéal-typique des principaux aspects de la société roumaine postcommuniste et la définition de notre problématique	p. 24
A) Le repli sur le noyau familial comme unité socio-économique de premier ordre et l’économie parallèle	p. 25
B) La déresponsabilisation de l’individu-citoyen et son corollaire : l’assujettissement des médias et de la presse	p. 34
C) Synthèse quant aux traits idéal-typiques de la société roumaine avant et après décembre 1989 et définition de la problématique	p. 40
5 – Des traits idéal-typiques de la société roumaine postcommuniste aux pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains, ou l’articulation de notre problématique à l’objet d’étude	p. 42

6 – Le contexte du travail de terrain	p. 43
7 – La population d'enquête : les étudiants roumains	p. 46
<u>CHAPITRE I – LES PRATIQUES COMMUNICATIONNELLES MEDIATISEES DES ETUDIANTS</u>	
<u>ROUMAINS AVEC LES PARENTS, LA FAMILLE ET LES AMIS</u>	p. 51
Introduction	p. 52
1 – La nature des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les parents, la famille et les amis	p. 56
2 – Les pratiques communicationnelles médiatisées avec les parents	p. 60
A) Les modalités de mise en place	p. 60
B) Les fonctions sociales et les significations de ces pratiques	p. 64
3 – Les pratiques communicationnelles médiatisées avec la fratrie et avec certains membres de la famille	p. 70
A) Les modalités de mise en place et la fonction sociale des pratiques communicationnelles médiatisés avec la fratrie	p. 70
B) Les modalités de mise en place et la fonction sociale des pratiques communicationnelles médiatisés avec certains membres de la famille	p. 74
<i>Les modalités</i>	p. 74
<i>La fonction sociale</i>	p. 79
C) Les significations de ces pratiques	p. 84
4 – Les pratiques communicationnelles médiatisées avec les amis	p. 87
A) Les principales modalités de mise en place et la fonction sociale générique	p. 87
B) La différenciation des pratiques communicationnelles médiatisées avec les amis et de leurs fonctions sociales selon la catégorie d'amis	p. 90
<i>Des pratiques communicationnelles médiatisées qui paraissent davantage orientées vers les amis « anciens »</i>	p. 96
C) Les significations de ces pratiques	p. 102

5 – Les pratiques communicationnelles médiatisées et le recours au soutien des parents ou à l'aide des amis selon la nature du problème à résoudre p. 104

A) Les tendances générales p. 104

B) Les significations p. 114

Conclusions p. 117

CHAPITRE II – LES PRATIQUES COMMUNICATIONNELLES MEDIATISEES DES ETUDIANTS ROUMAINS ET L'ECONOMIE SOUTERRAINE : LE CAS DES PETITES ANNONCES AFFICHEES

DANS LES FOYERS ETUDIANTS p. 119

Introduction p. 120

1 – Le phénomène des petites annonces affichées dans les foyers étudiants p. 124

2 – L'usage des petites annonces pour acheter p. 129

A) La fonction sociale p. 129

Le cas des biens p. 130

Le cas des services p. 137

B) La signification de cette pratique p. 143

3) L'usage des petites annonces pour vendre p. 145

A) La fonction sociale p. 145

Le cas des biens p. 146

Le cas des services p. 152

B) La signification de cette pratique p. 161

Conclusions p. 163

CHAPITRE 3 – LES PRATIQUES COMMUNICATIONNELLES MEDIATISEES ET LA RESPONSABILITE CHEZ LES ETUDIANTS ROUMAINS. ETUDE DE L'USAGE DE LA PRESSE ESTUDIANTINE PAR LES ETUDIANTS QUI EN SONT LES ACTEURS : LE CAS DE LA REVUE *OPINIA STUDENTEASCA*

STUDENTEASCA p. 165

Introduction p. 166

1 – L'activité au sein d'*Opinia studentească* des étudiants qui en sont les acteurs p. 176

A) Les étudiants interrogés : rôles et attributions dans l'équipe de rédaction	p. 176
B) Les étudiants interrogés : l'écriture dans la revue	p. 178
C) L'activité d'écriture au sein de la revue et son caractère dual	p. 178
2 – La participation à <i>Opinia studentescă</i> des étudiants qui en sont les acteurs	p. 180
A) Les débuts de la participation chez les étudiants interrogés	p. 180
B) Les motifs de la participation chez les étudiants interrogés	p. 182
C) La spécialisation et « professionnalisation » du profil des étudiants participant à la revue	p. 184
3 – Le rapport à l'éditeur d' <i>Opinia studentescă</i> des étudiants qui en sont les acteurs	p. 186
A) Le rapport de l'éditeur à la revue	p. 186
B) Le rapport de l'éditeur aux membres l'équipe de rédaction	p. 191
C) L'éditeur comme « chef » et garant de la « tradition » de qualité de la revue	p. 193
4 – Le rapport au public estudiantin des étudiants qui sont les acteurs d' <i>Opinia studentescă</i>	p. 194
A) L'écriture orientée vers les étudiants	p. 194
B) L'écriture « pour soi »	p. 196
C) Le dilemme entre écrire pour les étudiants et écrire « pour soi » et sa manifestation dans les pages de la revue	p. 197
5 – L'implication vis-à-vis du public estudiantin des étudiants qui sont les acteurs d' <i>Opinia studentescă</i>	p. 200
1) L'absence de sentiment d'implication, ou n'écrire que « pour soi »	p. 200
2) L'existence d'un sentiment d'implication, ou écrire également, voire surtout pour les étudiants	p. 201
<i>Informer correctement les étudiants</i>	p. 202
<i>Sensibiliser les étudiants</i>	p. 203

3) Entre publication estudiantine et « école de presse », fonction sociale et signification de l'usage de la revue <i>Opinia studentescă</i> par les étudiants qui en sont les acteurs	p. 206
Conclusions	p. 209
<u>CONCLUSION</u>	p. 211
A – Rappel du point de départ de la recherche	p. 212
B – Les résultats de la recherche	p. 212
C – Considérations sur l'individualisme roumain	p. 214
D – Limites et portée de la recherche	p. 222
<i>Les limites</i>	p. 222
<i>La portée</i>	p. 222
<u>ANNEXES</u>	p. 225
1 – Bibliographie	p. 227
2 – Instruments d'enquête	p. 235
A – Guide d'entretien portant sur les deux premiers types de pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et fiche d'identification des étudiants interrogés	p. 236
~ Le guide d'entretien	p. 236
~ La fiche d'identification utilisée pour chaque étudiant interrogé	p. 239
B – Grille d'observation (de répertoriation) des petites annonces affichées dans les résidences universitaires C4 du complexe <i>Tîrgușor-Copou</i> et C5 du complexe <i>Titu Maiorescu</i>	p. 240
~ Modèle	p. 240
* Exemplaire complété (exemple)	p. 243
C – Retranscription de l'entretien mené avec un jeune chef d'entreprise roumain qui avait débuté son activité en vendant par petites annonces lorsqu'il était étudiant	p. 246

D – Guide d’entretien pour les interviews réalisées avec des étudiants acteurs de la revue <i>Opinia studentescă</i>	p. 251
E – Synthèse des observations effectuées au cours des réunions hebdomadaires de l’équipe de rédaction d’<i>Opinia studentescă</i>	p. 252
~ « Ședința de sumar » - la séance de sommaire	p. 252
~ « Ședința de analiză » - la séance d’analyse	p. 253
F – Tableau d’analyse du corpus d’exemplaires de la revue <i>Opinia studentescă</i> examiné pour la période 1998-2003	p. 255
3 – ARTICLE – Pratiques communicationnelles médiatisées et identité en Europe de l’Est : les implications identitaires en jeu dans un certain usage du <i>chat</i> par les étudiants roumains	p. 291

INTRODUCTION

1 – Le sujet de la thèse, ou la définition de l’objet d’étude

Cette thèse de doctorat en sociologie s’intéresse aux pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași, une ville universitaire du nord-est de la Roumanie. Mais qu’entendons-nous exactement par « pratiques communicationnelles médiatisées » ? Avant toute chose, il est nécessaire de donner une définition précise de ce qui constitue ici notre objet d’étude et d’observer en quoi il concerne la sociologie.

Nous définissons les « pratiques communicationnelles médiatisées » comme étant *les usages de dispositifs techniques plus ou moins complexes qui permettent aux individus de communiquer entre eux*, par exemple : les usages des lettres, du téléphone ou des outils communicationnels liés à Internet (le courrier électronique et le dialogue en direct), mais il peut également s’agir des usages des petites annonces ou même de la presse par ceux qui en sont les acteurs. Une fois clairement définies, on se rend compte que les pratiques communicationnelles médiatisées intéressent particulièrement la sociologie dans la mesure où celles-ci sont le fait d’individus qui y ont recours pour communiquer avec d’autres individus et qu’en ce sens elles constituent le support d’activités sociales¹.

Les pratiques communicationnelles médiatisées peuvent par conséquent être considérées comme *des usages de médias qui permettent le déroulement d’activités sociales*. Or, l’utilisation effective d’un média ne dépend pas seulement des fonctions qui lui sont techniquement conférées mais aussi de celles qui lui sont culturellement ou socialement attribuées, lesquelles sont étroitement liées aux activités dont elles sont le support². Il en résulte que les pratiques communicationnelles médiatisées possèdent un ensemble de fonctions sociales que leur attribuent les individus qui les mobilisent et cela en rapport avec les types d’activités sociales auxquelles elles participent.

¹ A ce propos, on citera et on se référera à Max Weber : *“Nous appelons sociologie (au sens où nous entendons ici ce terme utilisé avec beaucoup d’équivoques) une science qui se propose de comprendre par interprétation l’activité sociale et par là d’expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par « activité » un comportement humain (peu importe qu’il s’agisse d’un acte extérieur ou intime, d’une omission ou d’une tolérance), quand et pour autant que l’agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et par activité « sociale », l’activité qui, d’après son sens visé par l’agent ou les agents, se rapporte au comportement d’autrui, par rapport auquel s’oriente son déroulement.”* [Weber Max, “Première partie. Les catégories de la sociologie”, “I. Les concepts fondamentaux de la sociologie”, dans *Economie et société*, Tome 1, Paris, Plon, 1971, p. 4].

² En effet, comme l’explique Robert Jourdan : *“Chaque média, pour élaborer le message à partir du réel et le coder en signes, procède à une mise en forme de ce que reconstituera le récepteur. Cela procède de ses caractéristiques techniques : il prélève sur le réel, il capte, il organise selon le mode de fonctionnement de sa machine ; cela tient surtout aux fonctions qui lui sont assignées historiquement ou socialement, à ce qui lui est demandé, au type d’activité qu’il suscite chez les partenaires de l’échange.”* [Jourdan Robert, “Communication et communication médiatisée”, dans Bélise Claire, Bianchi Jean et Jourdan Robert, *Pratiques communicationnelles médiatisées. 50 mots clefs*, Paris, CNRS Editions, Coll. “CNRS Communication”, 1999, p. 66].

Qui plus est, les individus et les activités sociales dont leurs pratiques communicationnelles médiatisées permettent le déroulement prennent place dans un contexte sociétal donné : au regard de celui-ci, ces usages de médias et leurs fonctions sociales recouvrent alors certaines significations particulières.

D'un point de vue sociologique, il convient donc d'appréhender les fonctions sociales et le sens des pratiques communicationnelles médiatisées d'un ensemble d'individus dès lors que l'on veut les étudier. Pour ce faire, il est tout d'abord nécessaire d'examiner empiriquement les fonctions sociales que les individus accordent à leurs pratiques communicationnelles médiatisées, puis à partir de là il faut dégager leurs significations en tenant compte de l'environnement social, économique, culturel et politique singulier qui entoure ces individus.

Dans le cadre de cette thèse de doctorat, nous proposons d'étudier les pratiques communicationnelles médiatisées d'une catégorie d'acteurs sociaux en devenir – les étudiants – au sein d'une société en mutation : la société roumaine postcommuniste. En conséquence, notre objectif sera d'identifier ces pratiques, d'observer leurs fonctions sociales pour les étudiants roumains et d'établir le sens qu'elles revêtent par rapport au contexte sociétal de la Roumanie postcommuniste.

2 – L'interrogation initiale, ou la formulation de la question de départ

Toute recherche sociologique repose fondamentalement sur une interrogation initiale, sur ce que l'on nomme : la « question de départ ».

Dans le cadre de cette recherche, notre question de départ est la suivante : « *Qu'elles sont les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et comment peut-on les comprendre au regard des caractéristiques de la société roumaine postcommuniste ?* ».

3 – La démarche de recherche, ou la méthode mise en œuvre pour notre enquête

Afin d'appréhender les fonctions sociales et les significations des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains, la perspective sociologique adoptée est celle de *la sociologie compréhensive*³.

Comme nous l'avons précédemment énoncé, nous considérons que les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains participent au déroulement d'activités sociales, ce qui implique que ces pratiques recouvrent pour eux certaines fonctions sociales particulières. En conséquence, *notre premier objectif est d'observer les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et de cerner les motivations qui les animent ainsi que les activités sociales auxquelles elles contribuent afin de pouvoir ainsi déterminer les fonctions sociales qui sont accordées à ces pratiques*. Nous nous situons donc bien ici dans le prolongement de la sociologie compréhensive puisque "*comprendre, c'est ramener le phénomène social aux actions individuelles et examiner les motifs des acteurs en se mettant à leur place*"⁴.

Mais, au-delà de la détermination des fonctions sociales attribuées par les étudiants roumains à leurs pratiques communicationnelles médiatisées, *notre objectif est également d'établir le sens de ces pratiques*. Rappelons alors que "*la sociologie compréhensive considère l'individu comme l'unité de base, car il est l'unique porteur d'un comportement significatif*" et que "*c'est par abus de langage qu'on réifie les structures et les concepts collectifs comme l'Etat ou les classes sociales*"⁵, or nous considérons pour notre part que dégager le sens des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains requiert évidemment de tenir compte des fonctions sociales qui leur sont accordées, mais aussi et surtout de les comprendre par rapport au contexte sociétal qui entoure et dans lequel interagissent ces acteurs sociaux ; en ce sens, si l'individu est certes « l'unique porteur d'un comportement significatif », il ne faut néanmoins pas oublier qu'il agit et interagit dans une configuration sociale, économique, culturelle et politique particulière qui définit le cadre sociétal dans lequel il vit.

³ On l'aura déjà très certainement saisi, ne serait ce que du fait de la référence fondamentale à Max Weber précédemment citée (voir la première note de bas de page, p. 12).

⁴ Cherkaoui Mohamed, "Compréhension", dans Boudon Raymond, Besnard Philippe, Cherkaoui Mohamed et Lécuyer Bernard (ed.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, éditions Larousse, 1996, p. 47.

⁵ *Ibid.*, p. 47.

Cette prise en compte de la société et de ses différents aspects pour établir le sens des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains ne constitue en aucun cas la réintroduction d'un point de vue holiste dans notre démarche sociologique compréhensive, car nous considérons en réalité, à la suite de l'interactionniste, que la société est tout à la fois le lieu d'interaction des individus ou groupes d'individus et le résultat de leurs interactions. Ainsi, vouloir prendre en compte la société et ses caractéristiques pour pouvoir saisir les significations de certaines pratiques ou de certains phénomènes sociaux, c'est seulement faire preuve de rigueur dans la posture interprétative ; et cela renvoie – on le verra par la suite – à « l'exigence de totalité » et à la « réciprocité des perspectives » énoncées et mises en œuvre par le sociologue Jacques Coenen-Huther⁶. Comprendre le sens que recouvre certaines pratiques ou certains phénomènes sociaux par rapport au contexte sociétal dans lequel ils prennent place, c'est en définitive, comme le note justement Gabriel Gosselin⁷, construire une « compréhension explicative », c'est-à-dire une compréhension seconde émancipée du point de vue subjectif des acteurs :

*“L'interprétation de second degré ne conduit donc, ni à « comprendre » les acteurs dans leur subjectivité, ni à les expliquer comme des objets. Mais à objectiver ces subjectivités, en les appréhendant dans le contexte qui conditionne leur point de vue, pour que nous puissions, sinon le partager, du moins le re-constituer.”*⁸

Notons donc pour terminer que *notre perspective compréhensive implique de replacer les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains par rapport au contexte sociétal qui les entoure, et plus précisément par rapport aux aspects de ce contexte qui concernent plus ou moins directement les activités sociales dont ces usages de médias constituent le support, ces aspects devant bien sûr être considérés de manière strictement idéal-typique.*

Voyons à présent les deux sources d'inspiration de notre démarche compréhensive : la sociologie interactionniste et empirique développée par « l'Ecole de Chicago » et la modalité d'analyse impliquant « exigence de totalité » et « réciprocité des perspectives » proposée par le sociologue Jacques Coenen-Huther, puis observons la manière dont elles peuvent s'articuler de façon originale et féconde pour notre recherche.

⁶ Coenen-Huther Jacques, “Parsons et Gurvitch : exigence de totalité et réciprocité des perspectives”, *Sociologie et sociétés*, vol. XXI, n°1, avril 1989, pp. 87-96.

⁷ Gosselin Gabriel, “Hermès et les chats du Zanzibar”, dans *Sociologie interprétative. Et autres essais*, Paris, éditions L'Harmattan, 2002, pp. 17-109.

⁸ *Ibid.*, p. 41.

A) L'influence sur notre démarche de recherche de la sociologie pragmatiste de « l'École de Chicago »

Notre méthode de recherche s'inspire principalement de la « tradition sociologique de Chicago »⁹, et plus précisément de la sociologie empirique d'Everett C. Hughes. En ce sens, *nous privilégions ici une approche à la fois dynamique et empirique des pratiques et des phénomènes sociaux qui les appréhende en tant que processus*. Nous nous situons de ce fait dans le prolongement de l'interactionnisme, conformément au sens initialement donné par Robert E. Park au terme « interaction » et non d'après celui défini plus tard par Erving Goffman dans le cadre de « l'interactionnisme symbolique » :

“[...] La formule répétée par Park et ses élèves (notamment Everett Hughes) – « society as interaction » – veut rappeler à la fois que la société n'est pas une simple collection d'individus indépendants les uns des autres et souligner que les phénomènes sociaux ont le caractère d'un processus, c'est-à-dire sont soumis à des évolutions permanentes. La première partie peut être rapprochée d'une idée que Durkheim formule tout autrement, en introduisant la notion de contrainte. Cette notion d'interaction ne renvoie en tout cas pas à l'emploi du mot qu'on trouve chez Goffman : celle de relations ou d'interactions face à face. Il s'agit du deuxième usage du terme interaction, fréquent à partir des années soixante-dix.”¹⁰

Cette référence première à la sociologie interactionniste implique que, à la suite de Robert E. Park et d'Everett C. Hughes, nous envisageons la société comme le lieu où interagissent les individus et groupes d'individus et comme le produit de leurs interactions : *la configuration particulière de la société considérée et les pratiques ou les phénomènes sociaux qui s'y manifestent ne doivent donc pas être appréhendés de manière statique, mais en tant que processus plus ou moins soumis à des changements continus (ce qui induit par là le caractère historique de cette configuration et de ces phénomènes)*.

Mais la « tradition sociologique de Chicago » et la sociologie développée par l'un de ses derniers représentants, Everett C. Hughes, renvoient aussi à une méthode d'enquête originale qui consiste à comprendre les phénomènes sociaux étudiés en liant pour cela le niveau microsociologique (l'observation minutieuse des individus, de leurs comportements et de leurs activités) et le niveau macrosociologique (la prise en compte de l'environnement qui entoure et dans lequel interagissent les individus dans ses diverses dimensions : sociales, économiques, culturelles et politiques) :

⁹ Chapoulie Jean-Michel, *La tradition sociologique de Chicago. 1892-1961*, Paris, éditions du Seuil, 2001.

¹⁰ Chapoulie Jean-Michel, “Dossier socialisation – Déterminismes, interaction”, *DEES*, n°128, juin 2002, pp. 42-43.

“Comme celle de Park, la sociologie de Hughes se caractérise à la fois par une attention extrême portée aux détails que peuvent fournir les observations les plus minutieuses, et par une grande insistance sur les processus macro-sociaux. (...) Une grande partie des efforts de Hughes est consacrée à mettre en relation ces deux ordres de phénomènes, c’est-à-dire à montrer comment les éléments les plus ténus que peut recueillir un observateur informé sont interprétable à la lumière de ces processus globaux et des caractéristiques économiques, politiques, ou culturelles des sociétés étudiées.”¹¹

Cette perspective sociologique de nature compréhensive est toutefois davantage affirmée et formulée chez Everett C. Hughes que chez la première génération des sociologues de « l’École de Chicago ». Aussi, c’est bien plus en référence à la sociologie développée par ce dernier que par rapport à la « tradition sociologique de Chicago » de l’entre-deux-guerres qu’est construite notre méthode de recherche. Il nous semble par conséquent nécessaire d’insister sur le fait que l’une des caractéristiques majeures de la sociologie d’Everett C. Hughes est une approche des phénomènes sociaux qui combine le recueil de données de terrain de première main (en recourant pour cela à l’observation et à l’entretien) pour mettre à jour leurs dimensions subjectives chez les individus et la prise en compte des processus sociaux globaux qui se manifestent dans la société considérée, l’articulation de ces deux niveaux d’analyse permettant alors la compréhension des phénomènes sociaux examinés. En effet, comme l’explique Jean-Michel Chapoulie : *“la singularité de la démarche de Hughes (...) tient en fait à la constance de ses efforts pour lier aussi étroitement que possible, au cours de la démarche d’enquête, les dimensions objectives et subjectives des phénomènes sociaux, en montrant comment les expériences individuelles et collectives sont façonnées par les processus globaux au centre des sociétés contemporaines, et comment elles influencent par contre-coup ces processus sociaux”¹²*. De la démarche sociologique d’Everett C. Hughes, nous retenons donc que *comprendre une pratique ou un phénomène social implique de l’appréhender d’un point de vue microsociologique, en l’observant empiriquement, et de le considérer d’un point de vue macrosociologique, en le replaçant dans le contexte sociétal global ou tout du moins – en ce qui nous concerne – par rapport aux aspects de ce contexte qui s’y rapportent ou peuvent s’y rapporter.*

¹¹ Chapoulie Jean-Michel, “E. C. Hughes et la tradition de Chicago”, dans Hughes Everett C., *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, éditions de l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996, p. 47.

¹² Chapoulie Jean-Michel, “La conception de la sociologie empirique d’Everett Hughes”, *Sociétés Contemporaines*, n°27, 1997, p. 106.

La démarche sociologique énoncée et mise en œuvre par Everett C. Hughes dans ses recherches n'est cependant pas, selon nous, suffisamment formalisée par celui-ci¹³, ce qui s'explique très certainement par sa conception singulière de la sociologie. Aussi, par soucis de formalisation et afin d'enrichir la perspective compréhensive proposée par Everett C. Hughes, nous nous inspirons également, pour établir notre méthode de recherche, d'une modalité d'analyse suggérée par Jacques Coenen-Huther et qui implique tout à la fois la référence à la totalité des niveaux de la réalité sociale et l'interdépendance des différents aspects de cette réalité.

B) En complément : le recours à une stratégie d'analyse fondée sur « l'exigence de totalité » et sur la « réciprocité des perspectives »

Dans un article traitant de la sociologie de Talcott Parsons et de celle de Georges Gurvitch¹⁴, Jacques Coenen-Huther repère, par delà les différences intrinsèques entre ces deux auteurs (et malgré l'antagonisme affiché par Georges Gurvitch à l'égard de Talcott Parsons), deux éléments communs à leurs perspectives sociologiques, ce qu'il nomme : « l'exigence de totalité » et la « réciprocité des perspectives ».

C'est tout d'abord « l'exigence de totalité » et la stratégie d'analyse qu'elle implique qui nous intéressent ici, parce que c'est principalement ce qui va nous permettre de clarifier et d'approfondir notre démarche de recherche.

Que signifie exactement cette « exigence de totalité » dans la sociologie développée par Talcott Parsons et dans celle proposée par Georges Gurvitch ? Voici ce que nous en dit Jacques Coenen-Huther :

“Chez Parsons comme chez Gurvitch – mais de manière rigoureusement analytique chez le premier et plus programmatique chez le second – l'explication sociologique passe par la mise en relation avec la totalité englobante. L'un et l'autre y voient clairement une procédure de cadrage intellectuel faute duquel l'explication ne peut être que fallacieuse parce que tronquée. Chez Gurvitch, l'exigence de totalité se manifeste dans une tradition bien française par la référence à la notion de “phénomène social total” empruntée à Marcel Mauss. Celle-ci, insistons-y, n'implique pas nécessairement la référence à la société globale opérationnalisée comme État-nation : elle implique la référence à la totalité des niveaux de la réalité sociale. Chez Parsons, une exigence de totalité fondamentalement semblable se traduit par le recours au concept de système social, avec emboîtement ad infinitum de systèmes et de sous-systèmes. Pour chacun de nos auteurs, il s'impose de trouver une clé générale d'intelligibilité. En fait,

¹³ On se référera ici à son ouvrage *Le Regard sociologique. Essais choisis*, et principalement au quatrième chapitre de celui-ci : “Histoire et méthode des sciences sociales”, pp. 265-232.

¹⁴ Coenen-Huther Jacques, “Parsons et Gurvitch : exigence de totalité et réciprocité des perspectives”, *Op. cit.*

*pour l'un comme pour l'autre, il s'agit bien de comprendre dans quelle mesure les faits étudiés "font système", même si Gurvitch aurait farouchement récusé l'expression, et comment ils prennent sens dans une cohérence d'ensemble."*¹⁵

La stratégie d'analyse qu'induit « l'exigence de totalité » amène à ce que l'explication d'une pratique ou d'un phénomène social passe par son interprétation au regard de l'ensemble des niveaux de la réalité sociale ; c'est donc ce en quoi consiste pratiquement « l'exigence de totalité », or cela renvoie, ainsi que le remarque justement Jacques Coenen-Huther, à la notion développée par Marcel Mauss de « phénomène social total »¹⁶.

Nous verrons par la suite les implications méthodologiques suscitées par le recours à une telle stratégie d'analyse, mais pour l'instant observons en quoi consiste et ce qu'implique quant à elle la « réciprocité des perspectives ».

Jacques Coenen-Huther remarque que Talcott Parsons et Georges Gurvitch complètent leur stratégie d'analyse se référant à la totalité des niveaux de la réalité sociale par une volonté affirmée de « réciprocité des perspectives », car *“l'ambition théorique, pour l'un et pour l'autre, c'est la construction d'une macro-théorie dépourvue de tout monisme causal”*¹⁷. A travers la « réciprocité des perspectives », l'objectif est alors de formuler l'interdépendance généralisée des différents aspects de la réalité sociale en vue d'expliquer la pratique ou le phénomène social étudié.

Pour l'un comme pour l'autre – mais peut-être plus encore en ce qui concerne Talcott Parsons –, la « réciprocité des perspectives » renvoie donc à la formulation d'une théorie générale dans laquelle les différents aspects de la réalité sociale sont appréhendés et articulés par le biais d'un ensemble de catégories d'analyses abstraites : c'est le fameux schéma « A-G-I-L » chez Talcott Parsons¹⁸. Comme on le constatera par la suite, point de tout cela dans notre

¹⁵ *Ibid.*, pp. 88-89.

¹⁶ Comme il le rappelle en effet, *“pour Mauss, (...) les faits sociaux sont « totaux » ou « généraux » dans la mesure où ils mettent en cause « la totalité de la société et de ses institutions » ou « un très grand nombre d'institutions ».* [Coenen-Huther Jacques, “Annexe. Un phénomène social total ?”, dans “Production informelle de normes : les files d'attentes en Russie soviétique”, *Revue française de sociologie*, vol. XXXIII, 1992, p. 229].

¹⁷ Coenen-Huther Jacques, “Parsons et Gurvitch : exigence de totalité et réciprocité des perspectives”, *Op. cit.*, p. 88.

¹⁸ Dans la théorie structuro-fonctionnaliste de Talcott Parsons, le schéma « A-G-I-L » renvoie aux quatre sous-systèmes inhérents à tout système social ; il s'agit donc de l'Adaptation à l'environnement (« Adaptation »), de la Réalisation des objectifs (« Goal attainment »), de l'Intégration (« Integration ») et du Maintien de la cohérence du système de valeur et de la résolution des tensions (« Latent pattern maintenance and tension management ») :

A <i>Adaptation à l'environnement</i>	G <i>Réalisation des objectifs</i>
I <i>Maintien de la cohérence du système de valeur et de la résolution des tensions</i>	L <i>Intégration</i>

méthode de recherche puisque c'est seulement le principe même de la « réciprocité des perspectives » et non ses développements théoriques qui nous intéresse et que nous reprenons, au même titre d'ailleurs que « l'exigence de totalité ».

Cette modalité d'analyse constituée autour de « l'exigence de totalité » et de la « réciprocité des perspectives » se trouve opérationnalisée par Jacques Coenen-Huther dans son étude sur les files d'attentes en Russie soviétique¹⁹. Ainsi, comme point de départ de la perspective interprétative adoptée dans cette recherche, il y a le postulat suivant :

*“Les informateurs locaux jouent un rôle irremplaçable mais ils offrent à ce stade leur propre définition de la situation, qui ne reflète souvent qu'un point de vue partiel et partial. Et se sont les matériaux sociologiques, historiques et littéraires [...] qui, se combinant et se recoupant, aident à se former un jugement et à donner une interprétation plausible.”*²⁰

Partant de là, Jacques Coenen-Huther détermine les différents niveaux de la réalité sociale qui entourent le phénomène étudié (ces différents niveaux sont ici appréhendés à travers la distinction micro, méso et macrosocial, au niveau microsocial correspondant l'observation empirique du phénomène de la file d'attente) et il le replace ensuite dans le cadre d'analyse fourni par le schéma « A-G-I-L » de Talcott Parsons appliqué au contexte de la Russie soviétique et par le biais duquel il articule les différentes dimensions inhérentes à celui-ci (le recours à ce schéma correspond ici à un procédé de « réduction de la complexité ») : c'est donc par cette méthode que Jacques Coenen-Huther parvient à comprendre d'un point de vue fonctionnel, voire fonctionnaliste, le phénomène de la file d'attente.

En fin de compte, on constate que « l'exigence de totalité » induit une stratégie d'analyse suivant laquelle la compréhension d'une pratique ou d'un phénomène social doit non seulement partir des individus et des informations qu'ils peuvent fournir au sociologue, mais également prendre en compte l'ensemble des niveaux constitutifs la réalité sociale ; c'est pourquoi, *si la compréhension sociologique nécessite de considérer initialement ce que nous disent les individus à propos de leurs pratiques ou de certains phénomènes sociaux, elle amène cependant à dépasser ce premier niveau d'analyse en replaçant les données ainsi obtenues par rapport au contexte sociétal qui les entoure et dans lequel ils interagissent.*

¹⁹ Coenen-Huther Jacques, “Production informelle de normes : les files d'attentes en Russie soviétique”, *Op. cit.*, pp. 213-232.

²⁰ *Ibid.*, p. 227.

Par ailleurs, appliqué à la sociologie compréhensive, le principe de « réciprocité des perspectives » conduit à deux impératifs d'ordre méthodologique. Dans un premier temps, il implique que *la compréhension des pratiques ou des phénomènes sociaux doit tenir compte des différentes dimensions constitutives du contexte sociétal (sociale, économique, culturelle et politique) et de leur articulation réciproque*. Ce principe de « réciprocité des perspectives » permet en outre d'observer les évolutions qui se manifestent dans une société donnée, car *en interprétant les pratiques ou les phénomènes sociaux par rapport au contexte sociétal et notamment par rapport aux dimensions de ce contexte qui les concernent, on peut en retour discerner les changements qui touchent cette société ou tout du moins certaines de ses dimensions* ; en effet, lorsque l'on veut appréhender certains usages en considérant pour cela l'ensemble de la société dans laquelle les individus qui y ont recours interagissent, il ne faut alors pas oublier que ce sont ces individus qui par le biais de ces usages, entre autres, construisent et modifient la société : observer et comprendre certains usages peut alors permettre d'obtenir de précieuses indications sur les mutations qui parcourent la société dans laquelle vivent les individus qui les mobilisent.

Voyons à présent comment cette modalité d'analyse suggérée et mise en œuvre par Jacques Coenen-Huther peut s'articuler de manière stimulante à une perspective sociologique interactionniste et empirique afin d'établir la démarche de recherche que nous utilisons dans le cadre de cette thèse de doctorat.

C) La formulation de notre démarche de recherche : entre modèle hypothéico-déductif et modèle inductif, l'articulation dynamique entre les niveaux macro et microsociologiques pour la compréhension des phénomènes sociaux

Le point de départ de notre méthode, c'est avant tout « l'exigence » de lier les niveaux macro et microsociologiques pour la compréhension des fonctions sociales et des significations des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains, ce qui rend dès lors nécessaire de déterminer la ou les dimensions du contexte sociétal qui concernent ces pratiques.

Concrètement, *il va donc d'agir tout d'abord de caractériser de manière idéal-typique les dimensions de l'environnement macrosocial (la société roumaine postcommuniste) prises en compte pour l'analyse et de recourir à la formulation d'hypothèses pour établir le lien entre ces dimensions et les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains, ces hypothèses devant alors servir à nous guider au cours de l'enquête de terrain. A*

ce premier niveau, notre méthode procède par conceptualisation idéal-typique, laquelle peut être défini de la sorte :

“La conceptualisation idéal-typique est la construction logique sous l’angle de laquelle sera examinée la réalité empirique. Il s’agit donc d’une opération intermédiaire entre l’interrogation initiale du chercheur et les conclusions auxquelles ses travaux le conduisent. Ce sont les écarts enregistrés entre la réalité préalablement construite et la réalité mise au jour par la recherche qui sont de nature à fournir des hypothèses relatives aux motivations ou aux comportements des acteurs.”²¹

Il convient ensuite de partir de l’examen systématique des données empiriques obtenues à l’issue de l’enquête de terrain afin d’établir les catégories d’analyse utilisées pour comprendre les fonctions sociales des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains²². En ce sens, nous n’allons absolument pas chercher ici à rattacher les informations du terrain à un quelconque modèle d’analyse : de là le rejet de toute référence à la sociologie structuro-fonctionnaliste de Talcott Parsons et au schéma « A-G-I-L », y compris comme “instrument commode d’organisation d’observations dans une perspective d’élaboration théorique de portée moyenne”, tel qu’il est utilisé par Jacques Coenen-Huther²³ ; à ce second niveau, nous réintroduisons en effet dans notre méthode la conception empirique de la sociologie d’Everett C. Hughes :

“Celui-ci construit en effet ses catégories d’analyse en reprenant à son compte les catégories naturelles, il élabore ses concepts à partir du langage des gens en situation. (...) Mais ces catégories naturelles sont à mesure qu’il accumule les notations et observations, enrichies de significations et détournées de leur sens premier.”²⁴

Enfin, en rapportant les résultats ainsi obtenus à propos des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains aux caractéristiques idéal-typiques des dimensions du contexte sociétal de la Roumanie postcommuniste les concernant, nous allons dégager le sens de ces pratiques, mais nous allons aussi tenter d’observer les évolutions qui semblent se manifester au sein de la société roumaine d’aujourd’hui ; on s’aperçoit donc que, dans le cadre de notre recherche, les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains possèdent un double statut : elles sont à la fois un objet d’étude et les indicateurs d’une réalité sociale plus profonde.

²¹ Coenen-Huther Jacques, “Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique”, *Revue française de sociologie*, 44-3, 2003, p. 543.

²² Les catégories d’analyse « ouvertes » élaborées à priori à partir des hypothèses sont ainsi reconstruites à posteriori en fonction des données du terrain et des catégories utilisées par les acteurs.

²³ Coenen-Huther Jacques, “Parsons et Gurvitch : exigence de totalité et réciprocité des perspectives”, *Op. cit.*, p. 94.

²⁴ Demazière Didier, Dubar Claude, “E. C. Hughes, initiateur et précurseur critique de la grounded theory”, *Sociétés Contemporaines*, n°27, 1997, p. 54.

En formulant et en mobilisant cette démarche de recherche pour notre thèse de doctorat, nous souhaitons également apporter une contribution, certes très modeste, au débat constitutif des sciences de l'homme sur la place de l'individu et de la société. Ce débat est en effet récurrent dans la sociologie française et donc d'actualité ; en atteste la conclusion d'une allocution faite par Bruno Karsenti à l'Académie des Sciences Morales et Politiques traitant du rapport entre « la philosophie et les sciences de l'homme » :

“Comment le social est-il présent à l'individuel ? Comment l'individu s'affirme-t-il, à son propre plan, comme être socialisé ? A ces questions, on ne peut répondre de manière satisfaisante du seul point de vue de la sociologie instituée en discipline souveraine. Dès lors, on comprend que c'est sur l'articulation des deux niveaux de réalité que devait se focaliser la réflexion des sciences de l'homme – focalisation qui, si elle est déjà à l'œuvre sur un mode contradictoire et tendu chez Durkheim, ne devient pleinement consciente d'elle-même, de ses fins et des moyens théorétiques nécessaires pour les atteindre, que dans la suite du mouvement que celui-ci a amorcé. Réarticuler l'individuel et le collectif, se situer sur le plan de leur conjonction et soumettre celle-ci à une nouvelle grille de lecture, tels sont les principaux objectifs de la pensée durkheimienne, suivant les tensions qu'elle véhicule, a légué aux sciences humaines contemporaines en France. (...)”²⁵

²⁵ Karsenti Bruno, “La philosophie et les sciences de l'homme”, *Revue des Sciences Morales et Politiques*, “La culture européenne et l'état du monde actuel”, n°3, 1997, p. 54.

4 – La conceptualisation idéal-typique des principaux aspects de la société roumaine postcommuniste et la définition de notre problématique

Chercher à mettre en évidence les principaux processus qui caractérisent le contexte social de la Roumanie postcommuniste amène à devoir tenir compte de l'état de la société roumaine sous le régime communiste. En effet, *pour pouvoir identifier et comprendre les principaux traits de la société roumaine d'aujourd'hui, il est absolument nécessaire de considérer les caractéristiques de cette société sous le régime totalitaire de Nicolae Ceaușescu.* Pour ce faire, notre point de départ va être le portrait de la société roumaine au moment de la « Révolution »²⁶ de 1989, tel qu'il a pu être dressé par l'anthropologue Vintilă Mihăilescu :

“A son retour en Roumanie, le docteur Ion Vianu, personnalité de l'exil roumain s'est montré choqué par la perte évidente de l'« individualisme » propre au paysan roumain. It makes sense, comme disent les Américains. Mais c'est plus une idée qu'une réalité. Car si on avait eu la patience d'approcher de plus près la réalité sociale de la Roumanie durant ces dernières années, on aurait pu constater qu'il n'y a eu d'« uniformisation » proprement dite. La mentalité paysanne, nettement dominante, plus « familialiste » qu'« individualiste », a trouvé les moyens de mettre en œuvre ses structures de « clan » en les élargissant, changeant plutôt leurs structures que leurs fonctions pour mettre sur pied à travers le pays tout un réseau informel de « groupes de résistance » économique et sociale (mais ni politique, ni morale). Cela leur a permis de survivre et quelquefois même de connaître une prospérité relative et paradoxale. Le fonctionnement de ces réseaux socio-économiques requérait beaucoup d'imagination et pouvait procurer la fierté naïve de « réussir malgré l'oppression ». Mais il a eu un prix à tout cela : la perte de la responsabilité « à long terme ». On n'avait plus rien à perdre et tout à gagner. On n'imaginait même plus que ses actes puissent porter une responsabilité individuelle ou collective ; on se « débrouillait ». Et la notion d'échec n'était pas ressentie comme négative puisque l'image sociale était celle de l'impossibilité de toute réussite. Tout acte social, de même que n'importe quelle forme de travail, étaient dépourvus de valeur puisque inefficaces et presque inutiles par définition. « Se débrouiller » était devenu la valeur suprême et quasi unique. Une « uniformisation » sui generis s'est ainsi produite par non responsabilité générale. Personne n'était responsable de ses actes car rien ni personne ne pouvait influencer quoi que ce soit. On goûtait les petits succès de la « débrouille » obtenus en trompant le pouvoir, mais on n'éprouvait nulle culpabilité pour les échecs. Après tout, on faisait qu'on pouvait faire dans ces conditions. Pour le pouvoir, c'était très commode, car une population qui ne perçoit plus la responsabilité de ses actes est entièrement manipulable. Et paradoxalement,

²⁶ Nous mettons entre guillemets le terme révolution parce que la lumière sur les événements de décembre 1989 est encore loin d'avoir été totalement faite. Ainsi, si certains considèrent que ces événements, marqués par d'importantes manifestations populaires et par la chute et l'exécution des époux Ceaușescu, constituent une révolution (c'est la thèse officiellement soutenue par ceux qui ont accédé au pouvoir après la chute du dictateur Nicolae Ceaușescu), d'autres plaident par contre pour la thèse du coup d'Etat mené par un groupe de gorbatchéviens issu du Parti Communiste Roumain (P.C.R.) et soutenu – si ce n'est provoqué – par l'étranger (c'est ce que soutiennent de nombreux spécialistes de la Roumanie, notamment l'historienne Catherine Durandin) : d'après cette thèse, les importantes mobilisations qui eurent lieu à Timișoara et à Bucarest en décembre 1989 et qui aboutirent à la chute du dictateur Nicolae Ceaușescu auraient été soit spontanées à l'origine puis progressivement détournées, soit orchestrées dès le départ.

*pour la population aussi, c'était devenu, à force d'habitude, assez commode parce que rassurant.*²⁷

Partant de cette description de la société roumaine durant les dernières années du régime totalitaire communiste, on peut mettre en évidence trois dynamiques majeures qui caractérisaient alors cette société ; de plus, au regard de la description faite par Vintilă Mihăilescu, on peut voir comment ces processus sociaux s'impliquaient les uns les autres, chacun d'eux en induisant un autre. On constate ainsi que la première de ces dynamiques propres au contexte sociétal de la Roumanie communiste était *le repli des individus sur le groupe familial avec parallèlement le redéploiement des relations de parenté*. Or, cette dynamique ne marquait pas uniquement les formes de sociabilité puisqu'on constate par ailleurs qu'elle favorisait également le développement d'une autre dynamique, de nature socio-économique cette fois, inhérente à la société roumaine durant l'ère communiste : *l'économie parallèle, symbolisée par le marché noir*²⁸ ; cette reconfiguration d'une sociabilité orientée vers le groupe familial participait ainsi à la mise en place d'un système d'échanges interindividuels visant à faire face à la situation de pénurie. En fin de compte, on observe que cette recherche de solutions « familiales » pour répondre aux problèmes collectifs accentuait plus encore une troisième dynamique, elle aussi emblématique de la société roumaine durant la période communiste : *la déresponsabilisation de l'individu-citoyen* ; situation qui était on ne peut plus commode pour un état-Parti qui justement cherchait à neutraliser les individus en tant qu'acteurs politiques.

Voyons à présent, plus en détail, chacun de ces trois processus sociaux caractéristiques du contexte sociétal de la Roumanie communiste et ce qu'il en est aujourd'hui.

A) Le repli sur le noyau familial comme unité socio-économique de premier ordre et l'économie parallèle

On pense bien souvent que le totalitarisme génère un phénomène d'atomisation de la société et d'uniformisation des individus ; dans le cas de la Roumanie, au lendemain de la chute du régime dictatorial de Nicolae Ceaușescu, on pouvait en réalité observer que la société n'était nullement atomisée, mais qu'elle était au contraire segmentée :

“Loin d'être atomisée, la société roumaine s'avère très fortement organisée, chacun de ses membres observant des règles, se conformant à des codes non écrits, mais précis. Une société structurée, en surface, à l'intérieur de cadres institutionnels rigides et

²⁷ Mihăilescu Vintilă, “Peurs roumaines”, *Esprit*, n°11, novembre 1990, pp. 40-41.

²⁸ Cette dynamique était certes caractéristique de la société roumaine sous le communisme, mais elle ne lui était pas propre, car on la retrouvait à des degrés divers dans les autres pays communistes d'Europe de l'Est, y compris et surtout en Union Soviétique.

ritualisés, et, en profondeur, en réseaux de relations complexes, vivants et extrêmement solides. Ces formes d'organisation sociale résultent, pour les formes de surface, de la survivance des appareils d'encadrement édifiés par le régime communiste ; quant aux formes souterraines, elles ont été inventées par la société roumaine lorsqu'il s'est agi pour elle de survivre au communisme en s'y adaptant."²⁹

Cette segmentation de la société roumaine procédait selon une double structuration : en surface, via l'action exercée sur elle par le régime communiste, et en profondeur, à travers les stratégies mises en place par les individus pour justement « résister » au système communiste et à ses effets. Mais la structuration en profondeur de la société roumaine était certainement bien plus importante que sa structuration en surface ; le sociologue Bernard Paquetteau la nomme d'ailleurs la « société noire » et il la définit comme étant constituée de « chaînes de relations et d'échanges interindividuels formant parfois de long et touffus réseaux qui n'obéissent à aucune règle prescrite »³⁰. Or, ces réseaux qui structuraient en profondeur la société roumaine émanaient de la recomposition des formes de sociabilité dans un environnement sociétal bouleversé par les mutations induites par le système communiste. En effet, comme le notait Claude Karnoouh, « collectivisation généralisée, industrialisation forcée et urbanisation rapide engendrent la synergie d'une formidable mutation de la population active, doublée d'une non moins formidable mutation de la population urbaine ; ensemble elles entraînent un renouvellement des modes de vie dans des villes en pleine croissance, envahies par les déracinés de la campagne qui métissent leur anciennes formes de sociabilités rurales pour les mieux adapter à la vie urbaine »³¹ ; aussi, dans un tel contexte, « ce n'est pas la ville qui, grâce à l'urbanisation, l'enseignement, l'amélioration des communications, a conquis la campagne, mais la campagne, déstabilisée par les vagues de collectivisations et l'attrait des bons salaires industriels, qui a conquis la ville, transportant avec elle son style de relation au pouvoir politico-administratif fondé sur un clientélisme parental et social »³². Suite aux bouleversements provoqués par la mise en place du système communiste, une véritable ruralisation des relations sociales avait donc eu lieu, tant dans les villes que dans l'ensemble de la société roumaine, or le modèle dont procédaient ces relations était celui de la « maisnie » (en rou-

²⁹ Paquetteau Bernard, « La société contre elle-même. Choses vues en Roumanie », *Commentaires*, n°59, automne 1992, p. 622.

³⁰ *Ibid.*, p. 623.

³¹ Karnoouh Claude, *Consensus et dissensions en Roumanie : un pays en quête d'une société civile*, Acratie, Les Cahiers d'Iztok, 1992, p. 11.

³² *Ibid.*, p. 11.

main : *gospodărie*³³), qui bien qu'étant fortement bouleversé dans les campagnes se voyait néanmoins propulsé et redéployé dans le milieu urbain :

“Pendant le communisme et aussi du fait de la forte migration due à l'industrialisation et à l'urbanisation du pays, ces maisnies éclatent souvent en tant que groupe de co-résidence, tout en restant des groupes domestiques fonctionnant dans et par des réseaux portables. Une partie des ressortissants de la maisnie-souche s'en va dans l'industrie et à la ville, une autre reste au village ; des deux côtés, quelques-uns recomposent des relations de partage et échangent des ressources dans un espace déterritorialisé de la maisnie, d'autres rompent leurs liens au local et même à la maisnie et s'engouffrent dans leurs nouvelles appartenances. Au niveau de la société toute entière, ce nouvel espace social de la « maisnie diffuse » garde un rôle essentiel et met en place une centralité renouvelée de la maisnie, qu'on peut mesurer, parmi d'autres phénomènes,

³³ Le mot roumain *gospodărie* est couramment traduit par « ménage », mais ce terme ne reflète guère la réalité première de la *gospodărie*. En effet, la *gospodărie* constitue avant toute chose l'unité socio-économique de base dans les villages roumains, laquelle associe la famille (parents, enfants, et éventuellement grands-parents) et l'espace locatif-productif qu'elle occupe (la maison et ses dépendances) ; en ce sens, nous utilisons ici le terme « maisnie » qu'emploie Vintilă Mihăilescu, à la suite de Paul Henri Stahl, et qui en vieux français désigne l'ensemble des gens qui habitent une même maison, associant ainsi tout à la fois famille et espace domestique. Afin de préciser quelque peu le lien entre « maisnie » et parenté, référons nous à ce qu'expliquait Răzvan Dumitru à la fin d'un article sur les rapports de la « maisnie » au voisinage et à la parenté : *“Unitatea socială a vecinătății, asemenea satului românesc, de la cel devălmaș până la cel format din gospodării și proprietăți individuale, incluzând toate fazele acestei transformări, este gospodăria/casa. Spațiul de referință al gospodăriei românești deși se legitimează prin rudenie, prin descendență, este de tip teritorial. Spațiul este cel al satului, rudenia legitimând (în trecut) apartenența la teritoriu și nu invers. La fel ca vecinătatea, satul românesc are un referent teritorial. În cazul satelor cu vecinătăți, acestea sunt cele care ordonează spațiul. Gospodăria este bazată ea însăși pe un spațiu de referință: casa, curtea și eventual grădina. În cazul rudeniei, referința nu este un spațiu locuit, ci un grup de oameni, de care individul/gospodăria este legat(ă). Cu toate acestea, rolul familiei extinse, al rudelor acoperă zone importante din viața socială a românilor. Ea are părți importante în viața indivizilor și a familiilor românești. Ceea ce a permis, însă, un relativ polimorfism al spațiului social din această zonă, să-i spunem « românesc », a fost însă tocmai existența acestei forme de organizare socială în gospodării restrânse (formate din familii nucleare) ce s-au putut integra simultan sau exclusiv (ca unități sociale) în relații sociale bazate pe rudenie sau pe alt tip de asociere – cum este proximitatea spațială sau socială – mai mult sau mai puțin « moderne »” ; traduction : “L'unité sociale du voisinage, de même que du village roumain, de celui « communautaire » à celui formé par des « maisnies » et des propriétés individuelles, incluant toutes les phases de cette transformation, est la « maisnie »/maison. L'espace de référence de la « maisnie » roumaine quoiqu'il se légitime par la parenté, par la descendance, est de type territorial. L'espace est celui du village, la parenté légitimant (dans le passé) l'appartenance au territoire et non l'inverse. De même que le voisinage, le village roumain a un référent territorial. Dans le cas des villages avec des voisinages, ceux-là sont ceux qui ordonnent l'espace. La maisnie est elle-même fondée sur un espace de référence : la maison, la cour et éventuellement le jardin. Dans le cas de la parenté, la référence n'est pas l'espace habité, mais un groupe de personnes, auxquelles l'individu/la « maisnie » est lié(e). Toutefois, le rôle de la famille étendue, des parents couvre des zones importantes de la vie sociale des Roumains. Elle a des parts importantes dans la vie des individus et des familles roumaines. Ce qui a permis, pourtant, un relatif polymorphisme de l'espace social de cette zone, qu'on la nomme « roumaine », a bien été précisément l'existence de cette forme d'organisation sociale en « maisnies » restreintes (formées de familles nucléaires) qui ont pu s'intégrer simultanément ou exclusivement (comme unités sociales) dans les relations sociales fondées sur la parenté ou sur un autre type d'association – comme la proximité spatiale ou sociale – plus ou moins « modernes ».” [Dumitru Răzvan, “Gospodăria între vecinătate și rudenie” {“La « maisnie » entre voisinage et parenté”}, *Sociologie Românească*, nr. 1-4, 2001, p. 264]. Ainsi, bien que la « maisnie » roumaine n'inclue pas forcément la famille étendue au niveau de l'espace locatif, elle implique néanmoins cette dernière en tant que réseau de relations qui l'entoure et dont elle fait partie ; mais, outre les relations de parenté, la « maisnie » induit également des relations de voisinage. En conséquence, on constate qu'en Roumanie le modèle de la « maisnie » renvoie certes au noyau familial et à l'espace locatif qu'il occupe, mais qu'il comprend aussi les relations de parenté et de proximité – réseaux de filiation, d'alliance et de voisinage qui encadrent et auxquels participe la « maisnie » –, car ce sont suivant ces deux logiques – parenté et proximité – que se déploient « traditionnellement » les relations sociales en milieu rural.*

à ce que Gerhard Creed a nommé « la domestication de l'industrie ». Une « fraternité économique » sans illusion et très sélective se met en place à travers des réseaux trans-catégoriels (rural-urbain, ouvrier-paysan, industrie-agriculture), centrés sur le seul espace (plus ou moins) privé et sur la maisnie.»³⁴

On constate ainsi que *la société roumaine sous le régime communiste était profondément marquée par une dynamique de repli des individus sur l'espace domestique et familial, c'est-à-dire finalement sur l'espace social de la « maisnie » ; ce repli impliquait dès lors la recomposition et le développement d'une sociabilité à la fois « déterritorialisée », car encore orientée vers la parenté, mais aussi « reterritorialisée », parce qu'incluant les liens induits par la communauté de voisinage ou d'habitation (le bloc). A l'occasion d'une recherche sur la sociabilité en milieu urbain, menée peu de temps après la chute du régime totalitaire de Nicolae Ceaușescu, voici en effet ce que notaient Vintilă Mihăilescu, Viorica Nicolau et Mircea Gheorghiu :*

“Par ces observations à petite échelle, on peut entrevoir un phénomène plus important à une plus grande échelle : la recomposition des réseaux familiaux dans les nouveaux milieux urbains. Il ne s'agit pas là d'une restauration de la famille traditionnelle villageoise. Il ne s'agit pas non plus de sa décadence. La tendance à reconstruire des liens de sociabilité sur le modèle familial est assez répandue. Les appartenances de voisinage, locatif ou professionnel, sont souvent rapprochées ou même intégrés à la famille. Elles modifient par conséquent sa composition effective au gré des complicités de voisinage. La stratégie globale vise toutefois davantage à préserver la lignée plutôt qu'à œuvrer à la construction individualiste d'une famille nucléaire moderne isolée. Le résultat est une recomposition inédite des liens de sociabilité.»³⁵

C'est à partir de cette dynamique de repli sur l'espace social de la « maisnie » et de redéploiement parallèle des relations le constituant que la société roumaine s'était structurée en profondeur, générant ainsi la « société noire ». Les réseaux d'échanges interindividuels qui y prenaient place avaient, en autres, pour fonction de répondre aux difficultés matérielles du quotidien, lesquelles étaient causées par une économie de pénurie. Cette situation d'économie de pénurie n'était certes pas une caractéristique propre à la Roumanie communiste puisqu'on la retrouvait à des degrés divers chez les autres pays du bloc socialiste, cependant elle y était plus accentuée ; le « Programme en vue de l'alimentation scientifique de la population », adopté en 1982, en devint très vite le symbole dans la mesure où il *“fit glisser la société rou-*

³⁴ Mihăilescu Vintilă, “Parenté et proximité dans les communautés rurales des Balkans”, dans Association française d'études sur les Balkans, *Etudes balkaniques : état des savoirs et pistes de recherches*, Paris, 19-20 décembre 2002, pp. 16-17 (de la version de ce texte consultable sur le site Internet de l'Association française d'études sur les Balkans, à l'adresse suivante : <http://www.afebalk.org/rencontres2002/textes/V.Mihailescu.pdf>).

³⁵ Mihăilescu Vintilă, Nicolau Viorica et Gheorghiu Mircea, “Le bloc 311. Résidence et sociabilité dans un immeuble d'appartements sociaux à Bucarest”, *Ethnologie française*, “România. Construction d'une nation”, vol. XXV, 1995, p. 494.

maine de la pénurie de vivre vers la famine”³⁶. Ainsi, c’est pour répondre aux besoins de denrées alimentaires que les relations de parenté et les liens induits par la proximité étaient mobilisées, car ils servaient alors de support pour des échanges matériels informels :

*“Canaux principaux des échanges circulant dans l’espace de l’économie occulte, les relations de parenté et de marrainage, les rapports de voisinage induits dans l’ancienne communauté villageoise, associés à une vieille tradition de clientélisme régional, réactualisent sans cesse les liens directs entre les urbains et les ruraux qui échappent à l’emprise de l’administration, court-circuitent les voies hiérarchiques et pourvoient en denrées alimentaires de première nécessité.”*³⁷

Reposant sur des réseaux d’échanges nés de la recomposition des relations sociales selon une dynamique campagne-ville et répondant à un environnement économique quotidien marqué par la pénurie, une économie parallèle s’était progressivement constituée et s’étendait à l’ensemble de la société roumaine ; cette économie parallèle fonctionnait alors suivant la dynamique campagne-ville dont étaient issus ses réseaux d’échanges et elle était symbolisée par le marché noir.

La segmentation en profondeur de la société roumaine et la mise en place concomitante de réseaux d’échanges interindividuels informels étaient donc le résultat de stratégies familiales visant à « résister » aux effets socio-économique du système communiste. Ces réseaux familiaux incluant certains liens induits par la proximité (et la nécessité) composaient la « société noire » et servaient de support à l’économie parallèle qui en était constitutive. Cependant, ces stratégies familiales d’adaptation et la « société noire » qui en était le résultat aggravaient un troisième processus social caractéristique de la société roumaine durant l’ère communiste, à savoir la déresponsabilisation de l’individu-citoyen. Nous reviendrons un peu plus loin sur ce point, mais il est néanmoins éclairant d’observer déjà quelque peu en quoi le développement de cette société noire contribuait à ce phénomène :

*“Cette société s’enfouissant en réseaux masqués a rempli plusieurs fonctions. Elle s’est construite tout d’abord pour permettre à des individus d’échapper à la terreur et pour résister aux ambitions totalitaires de la période stalinienne. (...) Il s’est agi ensuite et surtout de remédier par son intermédiaire aux insuffisances du système. Petit à petit en effet elle s’est orientée vers une formule d’adaptation au système ou de co-existence avec lui. Ce procès s’est achevé au cours d’une troisième étape qui a vu à la fois la société noire se ménager des espaces dans les institutions et le régime s’appuyer sur la société noire. Processus de compromis social entre le pouvoir et la société subvertira simultanément l’Etat et la société civile.”*³⁸

³⁶ Câmpeanu Pavel, “La diététique stalinienne ou Ubu nutritionniste”, dans Fischler Claude (ed.), *Aliments sorciers, croyances comestibles*, Paris, Série “Autrement”, Coll. Mutations/Mangeurs, 1994, p. 155.

³⁷ Karnoouh Claude, *Op. cit.*, p. 10.

³⁸ Paquetteau Bernard, *Op. cit.*, p. 623.

Après la « Révolution » de 1989, la situation socio-économique en Roumanie ne s'est guère améliorée. De 1990 à 1996, dans un contexte de conservatisme politique et social lié à la récupération du pouvoir par les anciennes élites communistes³⁹, la conjoncture économique est en effet marquée par l'extrême lenteur des restructurations et des privatisations (si ce n'est dans l'agriculture, quoique de manière initialement contreproductive⁴⁰, et aussi dans le commerce⁴¹) et, surtout, par l'inflation⁴². De 1997 à 2000, le tournant politique provoqué par l'arrivée au pouvoir de l'opposition libérale entraîne une tentative de libéralisation de l'économie qui se matérialise par une accélération des restructurations et des privatisations, mais celle-ci est rapidement suivie d'une dégradation générale du niveau de vie, alors que l'inflation perdure⁴³. Le mécontentement général suscité chez une grande partie de la population par une conjoncture économique difficile favorise alors le retour au pouvoir des anciennes élites communistes au cours des élections de novembre-décembre 2000. Ces ex-communistes vont être amenées à devoir gérer les étapes de pré-adhésion à l'Union Européenne dans un contexte marqué à la fois par un redémarrage progressif de la croissance économique et par le développement de migrations pendulaires sur les marchés du travail d'Europe occidentale. Malgré le fait que la conjoncture économique s'améliore enfin, l'inflation subsiste tout en étant moins prononcée qu'auparavant⁴⁴, tandis que les inégalités sociales se creusent et que la

³⁹ Durandin Catherine, *Roumanie : un piège ?*, Ister, éditions Hesse, 2000 ; Lhomel Edith, "Roumanie. Les malentendus de la « transition »", dans *L'Europe centrale et orientale. Dix ans de transformations (1989-1999)*, Paris, éditions La Documentation française, 2000, pp. 279-295.

⁴⁰ Le 20 février 1991 fut publiée au journal officiel la loi dite du fonds foncier. Comme le note Catherine Durandin, "sur le court terme, l'effet de la loi a conduit à une extraordinaire parcellisation foncière et à la redistribution de 9 millions d'hectares à 5,6 millions de propriétaires" [Durandin Catherine (2000), *Op. cit.*, p. 67] ; cet auteur mentionne à ce propos la géographe Béatrice Von Hirschhausen : "L'application hâtive de la loi (la demande pour établir le droit de propriété devait être faite et enregistrée à la mairie dans un délai de trente jours depuis l'entrée en vigueur du texte) a d'autre part, entraîné une véritable décapitation des coopératives, avec la dégradation du matériel et des bâtiments, la destruction et le pillage en quelques mois de pans entiers du vaste système d'irrigation, la ruine des vergers et des vignes" [Hirschhausen Béatrice Von, *Les nouvelles campagnes roumaines*, Paris, éditions Belin, 1997, p. 47 ; cité dans Durandin Catherine, *Op. cit.*, p. 67].

⁴¹ Dans un article traitant de l'économie roumaine « en transition », Valérie Tribouillard précisait, en note de bas de page, que "dans le commerce, le secteur privé n'était que de 0,8% en 1990 et a augmenté de façon vertigineuse, atteignant 68,9% dès 1994" [Tribouillard Valérie, "Changement systémique, production et emploi en Roumanie", *Revue d'Europe Centrale*, tome V, n°1, "La Roumanie et l'Europe (1989-1997)", janvier-juin 1997, p. 59].

⁴² Taux d'inflation pour chaque année durant la période 1990-96 :

Année	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Inflation (%)	0,9	5,6	173,4	211,3	295,5	60	32,3	56,9

Source : statistiques nationales (CNS et BNR) ; cité dans Tribouillard Valérie, "Changement systémique, production et emploi en Roumanie", *Op. cit.*, p. 65.

⁴³ Durandin Catherine, *Op. cit.* ; Lhomel Edith, "Roumanie. Les malentendus de la « transition »", dans *Op. cit.* ; voir également la note suivante.

⁴⁴ Indice des prix à la consommation pour la période 1996-2003 :

corruption se reproduit en tant que phénomène lié à la persistance d'une « société noire ». On voit par conséquent que *le passage à une économie de marché s'effectue lentement en rencontrant de nombreux obstacles, tant politiques qu'économiques et sociaux, et génère des problèmes socio-économiques auxquels les Roumains n'étaient guère habitués sous le communisme : l'inflation, la baisse ou la stagnation des salaires et le chômage*⁴⁵ ; *si la situation économique de la Roumanie postcommuniste n'est assurément plus caractérisée par la pénurie, elle est toutefois marquée par les nombreuses difficultés auxquelles est désormais confrontée la majeure partie de la population.*

Face à ces difficultés économiques du quotidien, *on observe donc une accentuation de la dynamique de repli des individus sur l'espace domestique et familial en tant qu'unité socio-économique de premier ordre , et notamment sur le noyau familial* ; une telle dynamique n'est toutefois pas exclusive à la société roumaine post-totalitaire puisqu'on la retrouve dans l'ensemble des sociétés postcommunistes d'Europe de l'Est⁴⁶. Dans les campagnes roumaines, le modèle de la « maisnie » est en effet encore très présent, car il se reproduit et s'adapte à un environnement désormais marqué par les mobilités sur les marchés du travail étrangers :

*“Le phénomène se recompose avec le postcommunisme et la désindustrialisation, d'une part, et l'accès à d'autres opportunités et ressources, d'autres part. Les lois foncières agraires – et non pas agricoles – n'arrivent pas du tout à résoudre le problème de la plus large population agraire de l'Europe et les chômeurs de l'industrie, qu'on oriente vers leurs villages d'origine, ne font que l'aggraver. Dans ce contexte, la mobilité exercée pendant les migrations communistes (et, dans quelques régions du pays, bien avant même) va se réorienter surtout vers les migrations circulatoires sur les marchés étrangers du travail. Pour y parvenir, le partage des responsabilités entre ceux qui partent et ceux qui restent, vont se mettre en place. La « fraternité économique » et surtout « l'autorégulation », encore nécessaires faute d'une économie qui fonctionne et d'une régulation cohérente de l'Etat, va se déployer sur d'autres espaces, mais gravitant toujours autour de la centralité socio-économique et symbolique de la maisnie.”*⁴⁷

Année	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Moyenne annuelle (%)	38,8	154,9	59,3	45,9	45,7	34,5	22,5	15,4

Sources : Commission économique pour l'Europe (ONU), *Economic Survey of Europe*, 2004, n°1 et années antérieures ; Berd, *Transition Report Update*, avril 2004 ; cité dans Lhomel Edith, “Roumanie 2003-2004. Sur la dernière ligne droite ?”, *Le courrier des pays de l'Est*, n°1044, juillet-août 2004, p. 193.

⁴⁵ Le taux de variation annuel moyen de l'indice des prix à la consommation est de 108,3% durant la période 1991-99, tandis que le taux de chômage annuel moyen sur la même période est de 8,5% [source : European Bank for Reconstruction and Development, *Transition report update*, avril 1999 ; cité dans “1989-1999 : A l'Est, quoi de nouveau ?”, dossier publié par la rédaction de *Problèmes économiques* , n°2638-2639, 3 novembre 1999, p. 10].

⁴⁶ Mink Georges, “Les sociétés postcommunistes. « Amorphes » ou actives ?”, *Le courrier des pays de l'Est*, n°1019, octobre 2001, pp. 4-15.

⁴⁷ Mihăilescu Vintilă, “Parenté et proximité dans les communautés rurales des Balkans”, *Op. cit.*, p. 17.

Dans les villes par contre, ce repli continu des individus sur le noyau familial s'accompagne parallèlement d'une réorientation plus sélective de la sociabilité ; c'est en tout cas ce qu'ont pu observer, dès le début des années 90, Vintilă Mihăilescu, Viorica Nicolau et Mircea Gheorghiu puisque voici ce qu'ils écrivaient justement en conclusion de leur enquête sur la sociabilité en milieu urbain :

“Au niveau de la communauté de l'immeuble (et, par extension, de toute la société), il y a eu une explosion des anciens groupes d'appartenance, des formes de solidarité sociale. C'est sans doute là l'un des plus importants phénomènes « post-communistes ». Des voisins qui se visitaient tous les jours ne se parlent plus, les rencontres pour boire un café ou un verre sont moins fréquentes et beaucoup plus sélectives. Les relations communautaires sont limitées et se regroupent en fonction des clivages politiques et des différenciations sociales. Cela n'empêche pas que soient reproduites les anciennes formes de voisinage, mais d'une façon sélective. Au niveau de l'individu, on constate souvent une « dissonance cognitive » due à l'incessant mouvement que chacun opère entre ces appartenances diverses et, parfois, contradictoires et le désir de s'affirmer comme sujet, de s'individualiser, tout en gardant un ancrage communautaire. L'articulation de ces tendances opposées façonne des formes de sociabilité inédites que l'on qualifierait volontiers individualisme, un individualisme où le désir d'émancipation personnelle vient se greffer sur l'ancien collectivisme, un individualisme où l'on a encore besoin de l'appui et de la confirmation des autres pour satisfaire ce désir d'autoréalisation. Mais aborder cette thématique suggérée à peine dans notre recherche dépasse le but de notre analyse.”⁴⁸

Ainsi, même si le repli des individus sur l'espace domestique et familial perdure du fait des difficultés économiques, il y a par contre une redéfinition des formes de sociabilité : à la campagne, celles-ci se recomposent de nouveau suivant le modèle de la « maisnie », alors qu'en ville, les liens qui étaient induits par la proximité (et la nécessité, c'est-à-dire les besoins liés à une économie de pénurie), dont certains étaient même rattachés à la famille élargie, laissent désormais place à des relations choisies, obéissant donc davantage à une logique d'individualisation. Le modèle de la « maisnie », qui à côté du noyau familial et de l'espace locatif occupé par ce dernier était également caractérisé par l'importance des relations de parenté et des liens de voisinage, semble par conséquent quelque peu s'estomper dans le milieu urbain au profit d'un nouveau modèle qui, s'il fonctionne encore « à la parenté », privilégie néanmoins les relations sélectionnées. *D'une dynamique de segmentation sociale, une partie de la société roumaine paraît à présent être passée à une dynamique d'individualisation.*

⁴⁸ Mihăilescu Vintilă, Nicolau Viorica et Gheorghiu Mircea, *Op. cit.*, p. 495.

Dans ce nouvel environnement socio-économique qui caractérise la Roumanie post-communiste, on constate la présence continue d'une économie parallèle. Si l'on tient compte des caractéristiques de cet environnement, telles que nous les avons exposées ci-dessus, il est évident que l'économie parallèle qui perdure en Roumanie ne répond plus aux mêmes besoins que durant la période communiste (elle ne sert plus en effet à pourvoir en denrées alimentaires puisque nous ne sommes plus à présent dans une situation d'économie de pénurie), aussi ne procède-t-elle plus selon une dynamique campagne-ville et ne s'appuie donc plus – ou en tout cas beaucoup moins qu'avant – sur des réseaux fondés sur les relations de parenté et les liens voisinage (d'autant plus qu'en ville ces liens s'étiolent). Partant de là, comment rendre compte de la présence continue d'une économie parallèle en Roumanie ? L'après 1989 a vu l'ouverture du marché roumain aux biens de consommation provenant de l'étranger, tandis que le secteur des services, peu développé sous le régime communiste, a rapidement pris de l'ampleur. Mais les prix élevés des biens de consommations importés et l'inflation rendent difficile l'accès à ces biens ainsi qu'aux services, surtout lorsque les salaires diminuent ou stagnent ; or, c'est justement ce qui permet le maintien et la recomposition d'une économie parallèle, où biens et services circulent à des prix plus bas. Le développement de cette économie souterraine est très important et il est même « nécessaire », tant pour la société que pour l'économie roumaine :

“L'économie parallèle roumaine, plutôt limitée dans les débuts de la transition (10% du PIB, contre 28% en Russie), s'est développée depuis trois ou quatre ans – jusqu'à 35% du PIB aujourd'hui –, mais reste axée sur des activités commerciales. Cette évolution n'est pas incompatible avec la préservation de la sphère publique, elle ne concerne pas des activités illégales et ne constitue pas une consommation de la rente du pays.”⁴⁹

L'économie parallèle demeure donc un phénomène majeur dans la société roumaine postcommuniste, mais le contexte sociétal dans lequel elle prend place diffère en partie de celui qui caractérisait la société roumaine sous le régime communiste. *Considérant l'évolution de cette économie parallèle, il semble que l'on soit passé d'une société marquée par la pénurie organisée⁵⁰ à une société de consommation à laquelle tous ne peuvent encore participer en tant que consommateurs en raison de l'insuffisance du pouvoir d'achat.* Cette économie parallèle recomposée n'est donc plus à présent symbolisée par le marché noir, mais surtout elle ne se rattache plus à une « société noire » puisqu'elle n'en est plus constitutive : c'est en ce sens que Tania Sollogoud affirmait que son développement « n'est pas incompatible avec

⁴⁹ Sollogoud Tania, “Roumanie. Les oubliés de la transition”, *Alternatives économiques*, n°186, novembre 2000, p. 26.

la préservation de la sphère publique ». Une « société noire » existe encore en Roumanie, cependant elle ne s'étend plus à l'ensemble de la société roumaine et se limite désormais à la sphère politico-administrative : la dynamique de segmentation sociale qui la générerait via la structuration en profondeur qu'elle exerçait sur la société roumaine cède en effet la place dans le milieu urbain à un phénomène d'individualisation et l'économie parallèle reconfigurée ne s'appuie plus sur ses réseaux.

B) La déresponsabilisation de l'individu-citoyen et son corollaire : l'assujettissement des médias et de la presse

Un autre aspect, ou plutôt une autre dynamique caractéristique de la société roumaine durant le régime communiste était évidemment la déresponsabilisation de l'individu-citoyen. Le régime totalitaire communiste, avec à sa tête le *conducator* Nicolae Ceaușescu, exerçait en effet son pouvoir politique (mais aussi économique et social) de type coercitif selon une modalité que l'on pourrait qualifier de quasi féodale :

“Stalinismul este o societate bazată pe comandă, fără să fie o societate feudală. Regresia sa spre modelul feudal este considerabilă, dar incompletă. El nu se caracterizează prin forme de proprietate și apropiere specific feudale ; mijloacele de producție sunt efectiv expropriate de la producători ; forța de muncă este constrânsă economic să-și găsească o piață ; mijloacele de producție și organizarea tehnică a muncii au un caracter industrial care devine dominant ; structura de putere interzice orice dispersare, teritorială sau de alt tip, rămânând strict centralizată la nivel național etc. Reală negare a capitalismului, realizată datorită acestei regresii, nu este transformată într-o afirmare reală a socialismului.”⁵¹

Traduction : *“Le stalinisme est une société fondée sur la commandement, sans être une société féodale. Sa régression vers le modèle féodal est considérable, mais incomplète. Il ne se caractérise pas par des formes de propriété et d'appropriation spécifiquement féodales ; les moyens de production sont effectivement expropriés des producteurs {au sens ici de « travailleurs »} ; la force de travail est économiquement contrainte de se trouver un marché ; les moyens de production et l'organisation technique du travail ont un caractère industriel qui devient dominant ; la structure de pouvoir interdit toute dispersion, territoriale ou d'autre type, restant strictement centralisée au niveau national etc. La négation réelle du capitalisme, réalisée grâce à cette régression, n'est pas transformée en une affirmation réelle du socialisme.”*

⁵⁰ Câmpeanu Pavel, “La diététique stalinienne ou Ubu nutritionniste”, *Op. cit.*

⁵¹ Câmpeanu Pavel, *Societatea sincretică. 1980 {La société syncrétique. 1980}*, Iași, editura Polirom, 2002, pp. 77-78.

⁵² Cămpăneanu Pavel, "Europe : l'Est n'est pas au Sud. Considérations sociologiques sur la démocratisation en tant que déstabilisation", dans Institut Français de Bucarest (textes réunis par Alexandru Dutu et Norbert Dobilic), *L'état des lieux en sciences sociales*, éditions L'Harmattan, 1993, p. 135.

⁵³ La répression de la révolte des ouvriers de Braşov en 1987 en fournit un excellent exemple. C'est au cours des journées du 14 et 15 novembre 1987 que se produisit la révolte des ouvriers de l'usine de camions « Le drapeau rouge » : les 4000 ouvriers s'étaient mis en grève le 14 et le lendemain 400 d'entre eux marchèrent vers le Conseil départemental du Parti Communiste Roumain afin de faire entendre leurs revendications, lesquelles étaient de nature strictement socio-économique (elles étaient en effet liées à la baisse des salaires, au rationnement de la nourriture, au manque de chauffage dans les habitations et aux coupures quotidiennes d'électricité), mais durant la marche des habitants de la ville se joignirent à ces ouvriers et les revendications qui avaient suscité cette mobilisation se transformèrent rapidement en slogans hostiles au régime communiste ; cette révolte se solda par la mise à sac du Conseil départemental du Parti Communiste Roumain. L'appareil répressif du régime communiste se mit très vite en place : dans les jours qui suivirent cette révolte, 183 personnes furent en effet arrêtées et 61 accusées (dont 53 personnes de l'usine de camions « Le drapeau rouge »). La répression procéda selon des méthodes typiquement staliniennes : arrestations systématiques des suspects, interrogatoires au cours desquels la torture et l'intimidation furent utilisées, procès mis en scène, et enfin déportations des condamnés dans des collectifs de travail et pressions exercées sur eux ainsi que sur leurs familles. Ce qui suscita la réaction fortement répressive du régime communiste n'était pas la mobilisation en soi des ouvriers ni même les motivations socio-économiques qui la provoquèrent, mais la politisation à posteriori de celle-ci, lorsque les manifestants s'étaient mis à scander des slogans contre Nicolae Ceauşescu et le régime communiste. [source : Cămpăneanu Ruxandra, "Revolta muncitorilor din Braşov, 1987" {"La révolte des ouvriers de Braşov, 1987"}, 22, anul XIV (716), 25 noiembrie – 1 decembrie 2003]. Cet exemple permet de mettre sous le signe du doute l'interprétation en termes de « Révolution » des événements de décembre 1989 (rappelons que selon celle-ci, la mobilisation populaire a

quoique rendus politiquement passifs en raison des caractéristiques du régime totalitaire communiste et de la surveillance exercée par sa police politique : la fameuse *securitate*, les individus ne l'étaient cependant nullement sur le plan socio-économique. Aussi, dans un contexte économique marqué par la pénurie, plutôt que de se mobiliser politiquement pour lutter contre les défaillances du système communiste – mobilisations par ailleurs rendues difficiles en raison du caractère profondément répressif du régime dictatorial de Nicolae Ceauşescu et de l'omniprésence de la *securitate*⁵³ –, les individus avaient en effet opté pour des stratégies familiales de survie qui aboutirent à la segmentation en profondeur de la société, c'est-à-dire à la constitution de la « société noire » ; or, c'est via ces stratégies qu'ils cher-

*„Ne pouvant supporter sa réduction à la passivité dans l'enthousiasme, la population la supporte dans l'indifférence et dans une indolence qui affecte gravement ces capacités productives. Condamnés à rester passifs, les producteurs tournent leur passivité contre cette condamnation.”*⁵²

litique caractérisait en réalité la population roumaine :

Communiste Roumain (P.C.R.) étaient célébrés, une profonde apathie à l'égard du pouvoir po- celles montrant les grands rassemblements triomphalistes durant lesquels celui-ci et le Parti liasse populaire lors des discours et des visites en province du dictateur Nicolae Ceauşescu et ils étaient promptement invités à célébrer ce régime. Or, malgré les images officielles de totalitaire communiste et ne pouvaient s'exprimer en tant qu'acteurs politiques : qui plus est, Les individus étaient ainsi soumis au pouvoir politique coercitif émanant du régime

chaient également à corrompre l'administration pléthorique de l'état-Parti, d'où la généralisation de pratiques clientelistes et de comportements népotiques : on comprend ainsi en quoi la « société noire » était en réalité une *“société civile retournée contre elle-même, fonctionnant à rebours”*⁵⁴, qui aggravait le phénomène de desresponsabilisation de l'individu-citoyen. A tout cela s'ajoutait en outre la quasi absence d'une dissidence organisée, la compromission ou le silence de la plupart des élites intellectuelles⁵⁵ et la collaboration avec le régime communiste de l'Eglise Orthodoxe Roumaine⁵⁶. On voit finalement comment *la désresponsabilisation de l'individu-citoyen, consciemment provoquée et maintenue par l'état-Parti, était accentuée du fait même des stratégies de survie choisies par les individus et en raison du contexte socio-culturel qui les entourait :*

*“Engendrée par un régime totalitaire aggravé de népotisme, la profonde aliénation de la société s'est trouvée renforcée par l'absence de traditions démocratiques durant l'entre-deux-guerres, ainsi que par le poids d'une religion et d'une hiérarchie orthodoxes propre à entretenir, dans une société restée très rurale, une redoutable passivité.”*⁵⁷

Timișoara puis à Bucarest aurait entraîné une révolution politique : la chute du régime totalitaire de Nicolae Ceaușescu et les débuts de la démocratie en Roumanie).

⁵⁴ Paquetteau Bernard, *Op. cit.*, p. 626.

⁵⁵ Après l'arrivée au pouvoir de Nicolae Ceaușescu en 1965, le retour de l'argument national dans le discours politique et l'orientation nationaliste suivie dès lors par le régime communiste roumain permit à celui-ci de « se rattacher » une partie des intellectuels au cours des années 1970-1980, car pour ces derniers les thèmes de la nation et de la culture nationale représentaient continuellement de puissants symboles. Comme le précise Lucia Dragomir, *“au nom de la nation, à partir des années 1970, le monde intellectuel est divisé entre tendance occidentaliste et orientation « autochtoniste », dans la suite du débat de l'entre-deux-guerres entre les autochtonistes et les synchronistes”* [Dragomir Lucia, “Poésie idéologique et espace de liberté en Roumanie”, *Terrain*, n°41, septembre 2003, p. 65]. Parmi les intellectuels roumains, les uns défendaient alors les valeurs autochtones à préserver des influences de l'étranger, qu'elles proviennent de l'Occident capitaliste ou de la Russie soviétique, cautionnant dès lors la politique nationaliste et isolationniste du régime communiste roumain ; les autres défendaient par contre la synchronie de la culture roumaine avec la culture occidentale, mais leurs discours et les critiques qu'ils adressaient à leurs adversaires demeuraient enfermés dans la référence à la nation et à la culture nationale, faisant ainsi le jeu du régime communiste et limitant donc toute critique de celui-ci.

⁵⁶ A ce propos, on se référera au dossier « Orthodoxie et Eglise orthodoxe de Roumanie » publié par la revue *La Roumanie au quotidien*. Sur le rapport de l'Eglise Orthodoxe Roumaine au régime communiste, voici en effet ce qui y est expliqué : *“Lors de l'instauration de la république populaire en 1948, l'Eglise Orthodoxe Roumaine se trouva confrontée au problème de savoir s'il fallait s'opposer au régime ou collaborer avec le nouvel Etat. Selon les dignitaires de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, ce fut la solution intermédiaire qui fut choisie : l'Apostolat social. La nouvelle doctrine du patriarche Justinian Marina, installé sur le trône patriarcal en 1948, était basée sur une adaptation contemporaine de la tradition orthodoxe. Il s'agissait de concilier deux notions directrices et complémentaires, la « tradition » orthodoxe et le « renouveau » communiste, selon la formule devenue célèbre dans les instituts théologiques et les publications de l'Eglise Orthodoxe Roumaine. Après la chute du régime communiste, l'un des théologiens orthodoxes roumains les plus réputés d'aujourd'hui, I. Bria, a décrit le rôle de l'Eglise Orthodoxe Roumaine sous la dictature communiste dans les termes suivants : « c'était une symphonie déséquilibrée depuis l'accepté sans le discernement approprié ». (...) L'auteur invoque deux aspects : la dite « symphonie byzantine », notion traditionnelle, qui mit l'Eglise sous la domination de César, le Conducator Ceaușescu et une instrumentalisation de l'Eglise Orthodoxe Roumaine par le biais du nationalisme roumain : le roumanisme.”* [“Orthodoxie et Eglise orthodoxe de Roumanie”, dossier publié par la rédaction de *La Roumanie au Quotidien*, n°2, novembre 2002, pp. 4-5].

⁵⁷ Lhomel Edith, Devaux Sandrine, “La vie associative. Les cas roumains et tchèques”, *Le courrier des pays de l'Est*, n°1019, octobre 2001, pp. 17.

À une telle déresponsabilisation généralisée de l'individu-citoyen ont bien sur participé la censure et l'idéologisation des médias, en particulier de la presse. Concernant l'état de la presse en Roumanie peu avant la chute du régime de Nicolae Ceaușescu, voici en effet ce que notait l'analyste Peter Gross :

“La presse Roumaine remplit incontestablement les fonctions d'un système de presse totalitaire. Elle est une interprète, une informatrice, une conseillère et une amuseuse, mais chacune de ces fonctions est directement liée aux besoins du parti, de son chef et de leurs seuls objectifs personnels, organisationnels et nationaux, et prend donc les formes prévues par la théorie totalitaire/communiste de la presse.”⁵⁸

*Strictement contrôlée par le pouvoir politique et instrument de propagande de celui-ci, la presse roumaine des années 1980 ne manifestait donc “aucun signe d'adoption de pratiques glasnostiennes” et ne s'avérait nullement “se démarquer des caractéristiques d'une presse totalitaire/communiste classique dans une société orwellienne”⁵⁹ ; il existait néanmoins des tentatives subtiles de contournement de la censure et de distanciation vis-à-vis de l'idéologie officielle prônée par l'état-Parti : c'était par exemple le cas de la presse étudiante, à travers des publications telles que *Echinox*, *Dialog* ou *Opinia studentească*, qui constituaient à l'époque de petits espaces de liberté.*

Dans la société roumaine postcommuniste, la déresponsabilisation de l'individu-citoyen subsiste comme héritage, ou plutôt comme habitude acquise sous le régime communiste. La récupération du pouvoir, après 1989, par les anciennes élites communistes, n'a en effet guère favorisé la dépolitisation des structures politico-administratives :

“En Roumanie, jusqu'en 1996, la plupart des responsables administratifs (le préfet et le directeur de préfecture, le secrétaire de mairie) étaient encore nommés sur la seule base de l'allégeance politique. Les maires et conseillers municipaux étaient certes élus mais les pouvoirs excessifs conférés aux préfets par le dernier Gouvernement constitué sous la présidence Iliescu (1995-1996) permirent à ceux-ci de suspendre près de 150 maires de l'opposition. Selon une responsable de la mairie de Iași, la majorité politique disposait, en 1995, d'au moins 60% des postes clefs.”⁶⁰

Des relations de clientélisme social et politique se sont donc maintenues, tandis que la corruption, déjà très présente sous l'ancien régime communiste, s'est développée au sein du milieu politique et d'une administration encore fortement centralisée et dont les procédures demeurent complexes. La manière dont les hommes politiques roumains et l'administration se

⁵⁸ Gross Peter, “La théorie communiste de la presse, version roumaine avant 90... et post scriptum”, *Réseaux*, CENT, n°53, 1992, p. 15 (de la version de ce texte consultable sur le site Internet de la revue *Réseaux*, à l'adresse suivante : <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/53/03-gross.pdf>).

⁵⁹ *Ibid.*, p. 16.

comportent vis-à-vis de la population n'a finalement guère évoluée, et inversement. Aussi est-ce finalement au sein de cette sphère politico-administrative que persiste et se recompose la « société noire », désormais basée sur des réseaux de relations de clientélisme politique et familial, ainsi que sur le détournement des ressources. Une société civile, identifiable au tissu associatif dynamique constituée au cours des années 1990 et fortement soutenue par des financements provenant de l'étranger, existe certes, mais il faut en relativiser l'influence :

« Cette explosion d'initiatives associatives (...) repose en effet sur une forte mobilisation de moyens financiers extérieurs dont l'apport, pour décisif qu'il soit, soulève en-core néanmoins nombre de réserves. Néanmoins encore fragile, le secteur associatif roumain a en définitive, au regard de la population et plus encore de la demande sociale, un poids et un impact encore peu significatifs. »⁶¹

Ce secteur associatif, constitutif de la société civile en Roumanie, est par ailleurs animé par des acteurs le plus souvent issus des élites intellectuelles urbaines et ses actions se concentrent pour l'essentiel en milieu urbain⁶², or 45% de la population roumaine vit encore en milieu rural. On se rend dès lors compte du décalage socioculturel important qui existe entre la société civile et le reste de la société roumaine. C'est pourquoi il paraît évident que la mise en place et le développement d'une société civile en Roumanie, via le tissu associatif, n'est pas suffisant en soi pour parvenir à inverser la tendance à la déresponsabilisation de l'individu-citoyen :

« Le fait que la dynamique associative puisse être une force de changement et de développement de la société civile paraît encore peu familier aux mentalités en Roumanie. (...) Il reste à savoir si les associations apparues depuis 1989 en Roumanie sont parvenues à s'ancrer dans la réalité locale et à tirer parti, là où cela était possible, des solidarités préexistantes. S'il est incontestable que la multiplication des associations a largement contribué au développement de la transparence, de l'ouverture sur l'extérieur, de la négociation et de la concertation dans une société très hiérarchisée et autoritaire, tous facteurs de démocratisations, il convient de rester prudent sur la solidité des progrès réalisés dans ce domaine. »⁶³

⁶⁰ Potel Jean-Yves, « La construction d'États de droit en Europe centrale et orientale », dans *L'Europe centrale et orientale. Dix ans de transformations (1989-1999)*, Paris, éditions La Documentation Française, 2000, pp. 44-45.

⁶¹ Lhomel Edith, Devaux Sandrine, *Op. cit.*, p. 18.

⁶² À ce propos, voir également les analyses pertinentes de Andrei Stoicu concernant ces nouveaux acteurs politiques qu'il nomme : les « élitistes », lesquels sont les principaux artisans de la société civile qui s'est formée dans la Roumanie postcommuniste ; Stoicu Andrei, *Enigmes de la séduction politique. Les élites roumaines entre 1989 et 1999. Essai*, Humanitas – Libra, 2000, notamment pp. 165-168, 198-202, 235-242, 271-278, 315-325, et aussi les annexes de l'ouvrage, pp. 335-343.

⁶³ Lhomel Edith, Devaux Sandrine, *Op. cit.*, p. 25.

La dynamique de déresponsabilisation de l'individu-citoyen demeure par conséquent une caractéristique essentielle du contexte sociétal de la Roumanie postcommuniste, or l'état des médias et de la presse correspond bien à cette situation. En effet, si les médias et la presse en Roumanie ne sont désormais plus assujettis ni à la censure ni à une quelconque idéologie imposée par un état-Parti omniprésent et sont de ce fait formellement libres, ils demeurent cependant soumis à de nombreuses pressions :

“Les médias en Roumanie se sont certes multipliés depuis la chute de Ceaușescu en 1989. (...) Le début des années 1990 a vu une explosion des reportages d'investigation, mais la concentration de la propriété des médias dans les mains des élites locales, l'interférence du gouvernement central et un environnement de travail de plus en plus corrompu se sont combinés pour rogner les normes de base de la vérité et de l'authenticité chez les journalistes ces dernières années.”⁶⁴

Ces pressions émanent du pouvoir politique, en particuliers lorsque celui-ci est détenu par les anciennes élites communistes, et s'exercent davantage au niveau local qu'au niveau national. *Le pouvoir politique n'intervient cependant plus de manière directe pour contrôler les médias et la presse comme c'était le cas durant le régime communiste, car il procède à présent en usant de modalités économiques permettant ce contrôle.* Ce constat est valable pour l'ensemble des médias et de la presse en Roumanie, mais il l'est plus encore en ce qui concerne la presse locale :

“L'Agence de Monitoring de la Presse (AMP) signalait dès le mois de mai 2002 que le pouvoir dirige tant sur les écrans de télé que dans les pages des journaux, tendance qui s'est maintenue depuis. Le président de l'AMP, Mircea Toma, explique cette tendance par le fait que « la classe politique a appris à contrôler la presse à l'aide de leviers économiques. Tous les régimes ont utilisé ce levier, mais à présent il est utilisé de façon croissante ».”⁶⁵

En dehors de quelques titres distribués à l'échelle nationale⁶⁶, la presse roumaine – surtout la presse locale – ne parvient pas encore à s'affirmer comme une presse libre, le poids du politique et des pressions qu'il exerce demeurant trop important.

⁶⁴ Radu Paul Christian, Badea Dan et Ozon Sorin, “Roumanie : les médias muselés”, 29 octobre 2002 ; article traduit par Dérens Jacqueline et mis en ligne le 3 novembre 2002 sur le site Internet du *Courrier des Balkans* : <http://www.balkans.eu.org/article1606.html>.

⁶⁵ Preoteasa Manuela, “Roumanie : les politiques à l'assaut du marché de la presse locale”, *Capital*, novembre 2002 ; article traduit par Cirlanaru Madalina et mis en ligne le 19 mai 2003 sur le site Internet du *Courrier des Balkans* : <http://www.balkans.eu.org/article3137.html>.

⁶⁶ Dont, par exemple, l'hebdomadaire satirique *Academia Cațavencu* ou encore des journaux comme *România Liberă* ou *Evenimentul Zilei*.

C) Synthèse quant aux traits idéal-typiques de la société roumaine avant et après décembre 1989 et définition de la problématique

Dans le contexte économique difficile des dix dernières années du régime dictatorial de Nicolae Ceaușescu, contexte marqué par le rationnement et les privations, la société roumaine était parcourue par un processus de segmentation, les relations sociales se recomposant suivant le modèle de la « maisnie ». Les réseaux ainsi constitués par les relations de parenté et les liens de proximité fournissaient alors le support pour le développement d'échanges inter-individuels constitutifs d'une économie parallèle mais aussi d'un environnement social corrompu. De manière concomitante, le phénomène de déresponsabilisation de l'individu-citoyen s'était généralisé et amplifié, alors que les médias et la presse étaient fortement assujettis à l'état-Parti. Dans la société roumaine communiste, la population s'était par conséquent habituée à ce que l'historienne Catherine Durandin nomme « un sauve-qui-peut individuel » :

“Les deux dernières décennies et plus particulièrement les années 80 ont été catastrophiques, de ce type de catastrophe lente qui habitue une population à la survie ou au sauve-qui-peut individuel.”⁶⁷

En Roumanie, sous le régime communiste, l'important était en effet de “se débrouiller”⁶⁸ : la « société noire » était de ce fait, avant tout et surtout, une société fondée sur la débrouille.

Dans la société roumaine postcommuniste, la situation économique reste difficile pour une grande partie de la population (la nature des problèmes économiques a néanmoins changé), ce qui provoque le repli continu des individus sur le noyau familial comme unité socio-économique de première importance. Mais d'une dynamique de segmentation, nous sommes à présent passés, tout du moins dans le milieu urbain, à un phénomène d'individualisation, les relations sociales ne se développant plus en fonction des relations de parenté et des liens de proximité, mais procédant plutôt par affinité et par sélectivité. L'économie parallèle persiste comme alternative à l'économie officielle du fait de la faiblesse du pouvoir d'achat, toutefois elle ne repose plus les réseaux d'échanges qui auparavant la constituaient. Enfin, la déresponsabilisation de l'individu-citoyen continue à être un trait marquant de la société roumaine en tant que réaction à une sphère politico-administrative source de corruption et cela à en dépit des efforts d'une société civile nouvellement apparue ; en outre, les médias et la presse ne parviennent pas encore à exploiter pleinement la liberté dont ils

⁶⁷ Durandin Catherine, *Op. cit.*, p. 37.

disposent à présent, l'assujettissement au pouvoir politique du fait des contraintes d'ordre économique qu'il exerce demeurant la règle. *La société roumaine postcommuniste est donc une société marquée tout à la fois par des continuités et par des changements par rapport à l'ère communiste*. C'est en effet une société qui sort progressivement d'un état social marqué par la compromission de chacun pour sa survie et par le compromis collectif passé avec le régime communiste – ces deux phénomènes étant constitutifs de la « société noire » – et qui est donc en quête de repères ; cela se traduit par le « besoin de normalité » exprimé par les Roumains, et mis en évidence par la sociologue Nadia Badrus⁶⁸, ou encore par leur « besoin d'ordre », lequel se manifeste notamment à travers la confiance accordée par la population roumaine à l'Eglise orthodoxe et à l'armée au détriment des hommes politiques, voire du politique en général⁷⁰.

On constate finalement que l'on ne peut guère parler d'une « rupture brutale » entre la société roumaine sous le régime communiste et la société roumaine de l'après décembre 1989. Par conséquent, le postcommunisme en Roumanie ne s'apparente nullement à une vague de transformations radicales sur le plan politique, économique, social et culturel, mais plutôt à un ensemble de continuités et de (très) lentes transformations. Notre problématique sera par conséquent axée sur les continuités et les changements dans la société roumaine d'aujourd'hui par rapport à la période communiste ; nous n'opposerons cependant pas ces deux catégories, car, comme nous l'avons vu, certaines continuités s'accompagnent de changements, d'évolutions, tandis que certains changements apparents masquent en réalité des continuités.

⁶⁸ Badrus Nadia, «La société roumaine. A la recherche de la normalité», *Cahiers Internationaux de sociologie*, vol. XCV, 1993, pp. 403-415.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Ainsi que le note Catherine Durandin, «*les hommes politiques roumains n'engendrent que méfiance auprès de leur population. Seul l'Eglise comme tradition, et l'armée, comme projection idéalisée de la patrie, représentent les valeurs auxquelles s'attache l'opinion*» [Durandin Catherine, *op. cit.*, p. 12].

5 – Des traits idéal-typiques de la société roumaine postcommuniste aux pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains, ou l’articulation de notre problématique à l’objet d’étude

Partant des trois dimensions caractéristiques de la société roumaine d’aujourd’hui précédemment mis en évidence, et suite à une pré-enquête menée durant le printemps 2002⁷¹, nous proposons de considérer trois types de pratiques communicationnelles médiatisées chez les étudiants roumains :

1) *L’utilisation des lettres, du téléphone, mais aussi de l’Internet (le courriel et le dialogue en direct) avec les parents, la famille et des amis, parce qu’il permet de rendre compte chez ces étudiants des formes de sociabilité – et notamment de la sociabilité orientée vers la famille – et de la nature des échanges qui s’y rattachent.*

2) *Le recours aux petites annonces affichées dans les foyers étudiants afin de vendre et d’acheter des biens et des services, car si cette pratique participe au fonctionnement d’une économie parallèle au sein du milieu étudiantin roumain, on peut alors examiner comment celle-ci se manifeste et qu’elles en sont les caractéristiques.*

3) *L’usage de la presse étudiante par les étudiants qui en sont les acteurs, à travers l’exemple de la revue *Opinia studentească* (« *Opinion étudiantine* »), étant donné qu’il permet d’observer comment se traduit le sentiment de responsabilité dans le cadre de cette pratique et d’étudier parallèlement l’évolution de cette presse en tant qu’espace de liberté.*

Nous reviendrons plus en détail sur chaque catégorie de pratiques communicationnelles médiatisées au début du chapitre la concernant et nous présenterons dans le même temps les hypothèses et sous-hypothèses de travail qui s’y rattachent.

Dans le cadre de notre recherche, nous allons donc chercher à observer si les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains répondent et participent davantage aux continuités ou aux changements progressifs qui se manifestent dans la société roumaine postcommuniste.

⁷¹ Celle-ci avait un caractère éminemment exploratoire : elle avait en effet pour but d’identifier les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et, via la formulation d’hypothèses provisoires, nous cherchions également à voir si ces pratiques pouvaient être appréhendées au regard de certaines caractéristiques inhérentes à la société roumaine postcommuniste.

6 – Le contexte du travail de terrain

Voyons à présent comment s'est déroulée concrètement notre recherche sur le terrain. Précisons qu'avant de réaliser notre enquête empirique sur les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași, nous avons d'abord effectué un premier séjour dans cette ville⁷² en vue de mener un travail de documentation et surtout de faire une pré-enquête : celle-ci a procédé par entretiens auprès de neuf étudiants roumains, tandis qu'un entretien exploratoire avec le rédacteur en chef de la revue *Opinia studentescă* a aussi été réalisé. L'enquête de terrain proprement dite a donc été menée au cours d'un second séjour à Iași⁷³ : nous avons alors effectué des entretiens auprès d'un échantillon diversifié de 35 étudiants roumains et aussi avec une dizaine d'acteurs de la revue *Opinia studentescă*, dont huit de ses acteurs étudiants. Notons pour terminer qu'un troisième séjour a par ailleurs eu lieu ultérieurement⁷⁴ afin d'approfondir certaines des données obtenues à l'issue de l'enquête de terrain.

Puisque notre second séjour à Iași se voulait fondamentalement axer sur le travail de terrain, nous avons initialement fait le choix de loger en foyer étudiant (en roumain : *cămin studentesc*) et nous avons par conséquent cherché à obtenir une place dans la résidence universitaire C11 : située dans le complexe estudiantin *Codrescu*, à proximité de l'université *Al. I. Cuza*, il s'agissait d'un foyer destiné principalement aux étudiants mariés, aux doctorants et assistants universitaires, ainsi qu'aux étudiants étrangers boursiers de l'Etat roumain, mais des étudiants ordinaires y logeaient également. Notre choix s'était porté sur la résidence C11 essentiellement parce que les conditions de vie y étaient quelque peu meilleures que dans les autres foyers étudiants appartenant à l'université *Al. I. Cuza* : en effet, les locataires non mariés y logeaient dans des chambres communes de seulement trois personnes (au lieu de cinq, en moyenne, dans les autres résidences universitaires), ce qui pouvait ainsi permettre d'être en situation d'observation et d'avoir néanmoins des conditions de travail relativement satisfaisantes. En théorie, notre double statut de doctorant et d'étudiant étranger invité par l'université *Al. I. Cuza* aurait dû nous aider à pouvoir obtenir une place dans la résidence C11, alors qu'il n'aurait pas pu nous permettre d'en obtenir une dans un foyer étudiant « ordinaire » ; or, c'est en réalité dans un foyer de ce type qu'une place nous fut allouée ! Nous avons ainsi reçu une place dans la résidence universitaire C4, laquelle est située dans le complexe estudiantin *Tîrgușor-Copou* ; il ne s'agissait d'ailleurs pas d'une place dans une chambre, mais dans une ancienne salle de lecture succinctement réaménagée en chambre et

⁷² De la fin octobre 2001 à la fin mai 2002.

⁷³ De la mi-octobre 2002 à la mi-juillet 2003.

dans laquelle, au moment où nous sommes arrivés, logeaient déjà officiellement sept étudiants⁷⁵. La situation d'observation qui se présentait alors à nous était certes des plus intéressantes – quoiqu'il était passablement curieux pour nos collègues de chambre qu'un doctorant français loge parmi eux⁷⁶ –, mais les conditions de vie – notamment la promiscuité induite par cette modalité de logement – ne nous fournissaient guère un cadre de travail adéquat au bon déroulement de notre recherche ; en outre, nous nous rendîmes compte très rapidement que rien de nouveau ne nous était donné à observer que nous ne savions déjà⁷⁷. Au bout de quelque temps, il nous fallut donc chercher une autre modalité de logement nous permettant tout à la fois d'être proche de notre population d'enquête et d'avoir des conditions de vie et de travail plus « adéquates ». Aussi, nous avons finalement opté pour la collocation avec deux étudiantes roumaines (mon amie – et future épouse – et sa sœur) d'une mansarde au sein d'une ancienne villa nationalisée. Les deux familles qui habitaient cette villa – et qui en sont désormais les propriétaires – louaient en effet à des étudiants des pièces, plus ou moins aménagées en chambre, situées en dehors de leurs propres logements : au total, huit étudiants résidaient là. L'une de ces deux familles louait la mansarde où nous habitions ainsi qu'une chambre au sous-sol, toutes deux non chauffées, pour un loyer mensuel de 1,5 millions de Lei la chambre (soit 45 dollars) ; l'autre famille proposait quant à elle deux chambres au sous-sol, chauffées, dont les locataires bénéficiaient en outre de l'accès à une pièce commune servant à la fois de cuisine et de salle de bain, pour un loyer mensuel de 2,5 millions de Lei la chambre, charges incluses (soit 75 dollars) ; un toilette et un lavabo communs pour tous les locataires de la villa étaient situés au sous-sol. Ces nouvelles conditions de logement nous permirent alors d'être relativement bien intégrés à notre terrain de recherche – tant par la proximité spatiale et sociale qu'elles nous conféraient par rapport à notre population d'enquête que par la confrontation directe aux réalités et aux difficultés quotidiennes de la Roumanie – et d'obtenir un cadre de travail plus compatible avec la bonne marche de notre recherche, malgré toutefois des con-

⁷⁴ Au printemps 2004.

⁷⁵ En fait, l'un d'entre eux n'y séjournait jamais, tandis que trois autres y habitaient avec leurs copines, lesquelles dormaient là plus ou moins régulièrement de manière illégale.

⁷⁶ En Roumanie, quoique les places dans les foyers étudiants manquent, il est rare qu'un doctorant ou même un masterant loge avec des étudiants de 1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} année, ce qui était notre cas ici ; quant aux étudiants étrangers qui habitent en résidence universitaire, ils logent généralement dans des foyers pour étudiants étrangers (comme la résidence *Gaudeamus*, prévue pour les étudiants étrangers venant à Iași dans le cadre du programme « Erasmus », ou justement la résidence C11), et non dans des foyers étudiants « ordinaires » (sauf dans le cas des étudiants originaires de République de Moldavie).

⁷⁷ En effet, nous avons déjà eu l'occasion de fréquenter très longuement les foyers étudiants de Iași au cours de notre précédent séjour dans cette ville ; notons en outre que, durant ce séjour, nous avons habité dans une résidence pour étudiants étrangers (la résidence *Gaudeamus*) où la majorité des locataires étaient en fait des étudiants roumains (lesquels n'étaient pas vraiment des étudiants « ordinaires » étant donné que le montant du loyer

ditions de vie guère confortables⁷⁸ ; un autre avantage, fort appréciable, était le fait que la villa dans laquelle nous logions se trouvait à seulement cinq minutes à pied de la « Maison Culturelle des Etudiants » (en roumain : *Casa de Cultură a Studenților*), le bâtiment où la revue *Opinia studentescă* avait son siège : cela nous permit donc de pouvoir nous rendre très régulièrement à la rédaction de cette publication afin d'y effectuer des observations, puis nos entretiens.

Accès facilité à la population d'enquête : les étudiants roumains, connaissance intime des réalités et des difficultés quotidiennes propres à la Roumanie d'aujourd'hui et, surtout, maîtrise de la langue roumaine, tels sont les éléments qui en définitive définissent le contexte de notre travail de terrain, et plus généralement celui de notre recherche ; notre regard n'est donc nullement celui de l'observateur extérieur, étranger à la complexité de la réalité roumaine : c'est un regard de l'intérieur, qui prend soin toutefois de garder la distance nécessaire tant à l'objectivité qu'implique la posture du sociologue qu'à la bonne compréhension des pratiques et des phénomènes sociaux observés.

dans cette résidence était de 75 dollars par mois : il s'agissait par conséquent d'étudiants roumains qui sur le plan matériel étaient plus privilégiés que les autres).

⁷⁸ En effet, nous devions chaque jour descendre avec des seaux pour aller nous ravitailler en eau au robinet situé au sous-sol de la villa et il fallait également descendre les deux étages pour se rendre à l'unique toilette mis à la disposition de tous les locataires ; de plus, la mansarde n'étant pas chauffée, nous devions nous chauffer nous-mêmes durant l'hiver à l'aide d'un poêle à gaz (pour des raisons de sécurité, il fallait l'éteindre avant de dormir ; or, une fois que le poêle à gaz était éteint, le froid revenait très rapidement, les murs de cette villa n'étant pas isolés).

7 – La population d'enquête : les étudiants roumains

Avant de passer à l'étude détaillée des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași, il est bien sûr nécessaire de parler quelque peu de ces derniers, c'est-à-dire de dessiner les contours et connaître les caractéristiques générales de notre population d'enquête.

Durant l'année universitaire 2002-2003 – soit l'année universitaire au cours de laquelle nous avons effectué notre enquête de terrain –, il y avait 59127 étudiants inscrits dans une institution d'enseignement supérieur à Iași⁷⁹, ce qui en faisait la seconde ville universitaire de Roumanie après Bucarest⁸⁰ ; on peut par ailleurs estimer qu'environ 84% de ces étudiants étaient inscrits dans une université publique et 16% dans une université privée⁸¹.

En Roumanie, l'accès à l'enseignement supérieur se faisait traditionnellement sur la base d'un examen : le nombre de places dans chaque faculté était en effet limité puisqu'elles étaient intégralement financées par l'Etat roumain ; ainsi, quiconque souhaitait étudier dans une faculté devait nécessairement passer un examen d'admission : il lui fallait alors non seulement le réussir, mais aussi obtenir une moyenne lui permettant d'être en tête du classement puisque seuls les 20, 30 ou 40 premiers étaient sélectionnés, soit en fonction du nombre de places disponibles dans la faculté. Depuis maintenant quelques années, l'accès à l'enseignement supérieur se fait également, et de plus en plus souvent même (tout du moins à Iași), sur la base d'un concours sur dossier, or parallèlement le nombre de places disponibles

⁷⁹ Source : “Capitolul 7. Învățământ ; Cercetare”, “7.1.12 Învățământul superior, pe localități (învățământ de zi, seral, cu frecvență redusă și deschis la distanță)” {“Chapitre 7. Enseignement ; Recherche”, “7.1.12 L'enseignement supérieur, par localités (enseignement journalier, du soir, à fréquentation réduite et ouvert à distance)”}, dans *Anuarul Statistic al României 2003* {*L'annuaire statistique de la Roumanie 2003*}, Institutul național de statistică, București, p. 18 (de la version de ce chapitre téléchargeable sur le site Internet de l'Institut national de statistique de la Roumanie [<http://www.insse.ro>], disponible à l'adresse suivante : http://www.insse.ro/anuar_2003/zip_rom/CAP7_INVATAMANT.zip).

⁸⁰ Il y a à Iași cinq grandes universités publiques : l'université *Alexandru Ioan Cuza* (c'est la plus importante), l'université technique *Gheorghe Asachi*, l'université de médecine et de pharmacie *Gr. T. Popa*, l'université d'agronomie et de médecine vétérinaire *Ion Ionescu de la Brad*, et enfin l'université des Arts *George Enescu* ; quant aux universités privées, elles sont très nombreuses, quand bien même toutes ne sont pas encore accréditées par l'Etat roumain : au moment de notre enquête, les plus importantes universités privées de Iași étaient les universités *Petre Andrei*, *Mihai Kogălniceanu*, *Dimitrie Cantemir* et *Apollonia*.

⁸¹ Durant l'année universitaire 2002-2003, il y avait en effet 9216 étudiants inscrits dans une institution privée d'enseignement supérieur à Iași [source : “Capitolul 7. Învățământ ; Cercetare”, “7.1.14 Învățământul superior din instituții private, pe localități, în anul universitar 2002/2003” {“Chapitre 7. Enseignement ; Recherche”, “7.1.14 L'enseignement supérieur dans les institutions privées, par localités, durant l'année universitaire 2002/2003”}, dans *Op. cit.*, p. 21]. Les universités publiques de Iași sont : l'université *Alexandru Ioan Cuza* (c'est la plus importante), l'université technique *Gheorghe Asachi*, l'université de médecine et de pharmacie *Gr. T. Popa*, l'université d'agronomie et de médecine vétérinaire *Ion Ionescu de la Brad*, et enfin l'université des Arts *George Enescu* ; quant aux universités privées, elles sont nombreuses à Iași, mais beaucoup d'entre elles ne sont pas encore accréditées par l'Etat roumain : les plus importantes sont les universités *Petre Andrei*, *Mihai Kogălniceanu*, *Dimitrie Cantemir* et *Apollonia*.

dans chaque faculté a augmenté, notamment du fait de l'introduction de places autofinancées par les étudiants ; en raison de la baisse du soutien financier de l'Etat roumain, de l'autonomie administrative accordée par celui-ci aux universités publiques et de l'accroissement de la concurrence des universités privées, des places supplémentaires autofinancées par les étudiants, c'est-à-dire des places dites « payantes » (locuri cu plată), ont commencé à être introduites dans les universités publiques à partir de 1999 : ainsi, parmi ceux qui sont admis pour pouvoir étudier dans une faculté à l'issue d'un examen d'admission ou d'un concours par dossier, seuls ceux qui sont en tête de classement peuvent obtenir une place financée par l'Etat roumain, en fonction donc du nombre de ces places qui sont disponibles, tandis que les autres peuvent quand même poursuivre des études dans cette faculté à condition qu'ils financent eux-mêmes leur place. Le nombre de places autofinancées s'est rapidement accru pour chaque faculté et cela dans toutes les universités, aussi peut-on dire qu'une grande partie des étudiants roumains poursuivent désormais des études supérieures selon cette modalité. Précisons que la taxe annuelle à acquitter est variable selon les universités et les facultés : ainsi, à l'université Al. I. Cuza, pour l'année universitaire 2002-2003, elle variait de 275 dollars pour la faculté de Théologie orthodoxe à 500 dollars pour la faculté d'Economie et d'Administration des affaires (à titre de comparaison, au cours la même année universitaire, la somme à acquitter pour pouvoir étudier dans une des facultés de l'université privée Petre Andrei était de 500 dollars) ; notons par ailleurs que les étudiants inscrits à deux facultés doivent payer (« autofinancer ») leur place dans la seconde faculté où ils étudient, un étudiant roumain ne pouvant bénéficier que d'une seule place financée par l'Etat.

En termes de groupe d'âge d'appartenance, les étudiants appartiennent pour l'essentiel à la catégorie des 19-23 ans et plus ; durant l'année universitaire 2002-2003, ils représentaient d'ailleurs la grande majorité des 40,7% d'individus de cette catégorie d'âge inscrits dans une institution d'enseignement⁸².

⁸² Source : "Capitolul 7. Învățământ ; Cercetare", "Populația școlară a României, pe vârste, sexe și niveluri de instruire în anul școlar (universitar) 2002/2003" et "7.1.6 Gradul de cuprindere în învățământ a populației de vârstă școlară" {"Chapitre 7. Enseignement ; Recherche", "La population scolaire de la Roumanie, par âges, sexes et niveau d'instruction durant l'année scolaire (universitaire) 2002/2003" et "7.1.6 Le niveau de recrutement dans l'enseignement de la population d'âge scolaire"}, dans *Op. cit.*, pp. 4 et 10.

Au cours de l'année universitaire, la plupart des étudiants roumains logent en foyer étudiant : construites durant le période communiste, et plus exactement dans les années 1960, ces résidences universitaires ne comportent pas de chambres individuelles, mais possèdent des chambres prévues pour deux, trois ou quatre personnes⁸³, des groupes sanitaires collectifs (comprenant toilettes, lavabos et douches) étant quant à eux situés à l'extrémité de chaque étage ; le loyer pour une place en foyer étudiant variait, pour l'année universitaire 2002-2003, de 385.000 à 500.000 Lei par mois (soit entre 12 et 15 dollars). Parmi les étudiants qui ne logent pas en résidence universitaire, une grande partie habitent dans des logements loués ou plus généralement co-loués : chambres, garçonnières ou appartements ; c'est notamment le cas des étudiants qui poursuivent des études dans une université privée et qui par ailleurs ne sont pas originaires de Iași puisqu'ils ne bénéficient pas du droit de loger en foyers étudiants, les résidences universitaires appartenant aux universités publiques. Les autres étudiants qui n'habitent pas en foyer étudiant sont bien sûr ceux originaires de Iași puisque ceux-ci logent d'ordinaire avec leurs parents.

On peut considérer que la majorité des étudiants roumains ne disposent que de ressources limitées. Leurs ressources sont en effet principalement liées au soutien matériel des parents : il s'agit d'une part d'une aide financière, laquelle peut mobiliser une partie importante du revenu des parents et varie par conséquent en fonction de celui-ci⁸⁴, mais aussi d'une aide matérielle en nature chez les étudiants qui ne sont pas originaires de Iași et notamment chez ceux d'entre eux qui proviennent de la campagne : il est ici question de denrées alimentaires (plats préparés à la maison, viande, œufs, fromage, vin, etc.) que les parents donnent à leurs enfants lorsqu'ils reviennent à la maison (en général, un week-end sur deux) ou qu'ils leur transmettent par paquets, lesquels sont envoyés par train ou par autocar⁸⁵. En dehors du

⁸³ En raison de l'accroissement du nombre d'étudiants, dans les chambres des résidences universitaires appartenant à l'université *Al. I. Cuza*, initialement prévues pour quatre personnes, résident à présent en moyenne cinq étudiants ; en outre, une grande partie des salles de lecture de ces résidences ont été réaménagées en chambres : dans chaque foyer étudiant, deux des trois salles de lecture ont ainsi été transformées en chambre, dans lesquelles logent biens souvent entre huit et dix étudiants. Précisons toutefois que les étudiants mariés bénéficient quant à eux de logements séparés, lesquels sont conçus pour deux personnes et équipés de leur propre groupe sanitaire. Notons pour finir qu'en ce qui concerne les étudiants de l'université technique *Gh. Asachi*, ceux-ci habitent eux dans le complexe estudiantin *Tudor Vladimirescu* (c'est le plus grand de Iași, et même de Roumanie), or certains d'entre eux logent dans des résidences où les chambres sont prévues pour deux personnes et disposent en outre d'un lavabo.

⁸⁴ Compte tenu des difficultés économiques qui se manifestent aujourd'hui encore en Roumanie, ce revenu est bien souvent lui-même limité ; il en résulte que, si le soutien financier des parents peut parfois paraître limité en volume, il mobilise pourtant généralement une part importante de leur revenu.

⁸⁵ L'envoi de paquets par train ou par autocar appartient et à l'économie familiale et à l'économie souterraine. C'est une pratique très courante qui s'est pour ainsi dire institutionnalisée : c'est un système d'échange informel devenu une habitude. Cela permet aux étudiants, mais aussi aux lycéens non originaires de Iași, de recevoir de l'argent et, surtout, de la nourriture envoyés par leurs parents lorsqu'ils ne peuvent pas se rendre à la maison.

soutien matériel des parents, les ressources financières dont disposent les étudiants roumains peuvent aussi provenir des bourses accordées par l'Etat roumain : bourses sociales, dont le montant est de 750.000 Lei par mois (soit 23 dollars pour la période 2002-2003), ou bourses de mérite, dont le montant varie quant à lui de 650.000 jusqu'à 1,5 millions de Lei par mois (soit entre 20 et 45 dollars pour la période 2002-2003). Précisons néanmoins que les étudiants inscrits dans une université publique, mais ne disposant pas d'une place financée par l'Etat roumain, ne peuvent obtenir une bourse sociale, cependant ils peuvent recevoir d'une bourse de mérite s'ils obtiennent de très bons résultats ; en revanche, les étudiants inscrits dans une université privée ne peuvent en aucun cas bénéficier d'une bourse de l'Etat roumain de quelque nature qu'elle soit. Enfin, certains étudiants travaillent parallèlement à leurs études, disposant ainsi également du revenu procuré par leur travail, or cette tendance est semble-t-il à la hausse ces dernières années.

Nous terminons ici cette courte présentation de la population d'enquête, car notre recherche ne se veut en aucun cas une monographie consacrée aux étudiants roumains à Iași ; passons donc maintenant à l'objet de la recherche : les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași.

C'est un mode de distribution qui, pour les acteurs concernés, est plus rapide, plus sûr et moins coûteux que l'envoi de paquets par le biais de la poste roumaine. Cela fonctionne de la manière suivante : des parents qui habitent à Vaslui ou à Botoșani remettent au chauffeur de l'autobus ou au conducteur du train à destination de Iași un paquet contenant argent et nourriture – et sur lequel est bien sûr noté le nom du destinataire – et ils lui donnent alors une petite rétribution pour le transport du paquet ; une fois arrivé à Iași, le chauffeur de l'autobus ou le conducteur du train remet le paquet à son destinataire venu l'attendre, après avoir auparavant pris soin de vérifier son identité (celui-ci doit donc venir muni d'un document justifiant de son identité : généralement, sa carte d'identité ou son carnet d'étudiant ou de lycéen).

~

CHAPITRE I – LES PRATIQUES
COMMUNICATIONNELLES MEDIATISEES
DES ETUDIANTS ROUMAINS AVEC LES
PARENTS, LA FAMILLE ET LES AMIS

Introduction

Ainsi que nous l'avons précédemment énoncé, notre recherche porte sur trois catégories de pratiques communicationnelles médiatisées chez les étudiants roumains, chacune d'entre elles pouvant être articulée à un trait caractéristique de la société roumaine postcommuniste. *Dans ce chapitre, nous allons examiner un premier type de pratiques communicationnelles médiatisées chez les étudiants roumains : il va s'agir ici de leurs usages des lettres, du téléphone et de l'Internet (le courriel et le dialogue en direct), car l'étude de cette catégorie de pratiques nous permet d'observer la nature des échanges dont elles constituent le support et de rendre compte des principales formes de sociabilité de ces étudiants.* Avant de passer à la présentation détaillée des résultats de notre enquête, voyons d'abord comment notre hypothèse de travail et les sous-hypothèses qui s'y rattachent ont été élaborées et comment a ensuite procédé la production des données du terrain et leur analyse.

Identifier les principales pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et voir comment celles-ci peuvent être comprises au regard de certaines caractéristiques de la société roumaine d'aujourd'hui, tel a été l'objectif de notre pré-enquête. Compte tenu de la tendance au repli des individus sur le noyau familial et au redéploiement simultané d'une sociabilité désormais plus sélective, une de nos hypothèses initiales a donc été la suivante : « *Les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains leur servent à entretenir des liens de sociabilité et d'entraide au sein de petits groupes sociaux, et en premier lieu au sein de la famille* »⁸⁶ ; conformément à cette hypothèse, au cours des neuf entretiens que nous avons réalisés pour notre pré-enquête, après avoir préalablement demandé à l'étudiant interrogé quels sont les moyens de communication qu'il utilise et dans quels buts, nous avons introduit les thèmes : « *Garder le contact avec la famille, avec un groupe d'amis* » et « *Solliciter l'aide matérielle de la famille* ». Nous avons alors pu observer que certaines pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains telles que l'usage des let-

⁸⁶ Cette hypothèse provisoire se basait également sur le constat empirique qu'en Roumanie postcommuniste l'aide matérielle des parents est relativement importante chez les étudiants. C'est en effet ce qu'ont montré deux enquêtes menées au début des années 1990 auprès de la population estudiantine : "Atitudini, valori și condiții de viață în mediul studentesc, 1991" {"Attitudes, valeurs et conditions de vie dans le milieu estudiantin, 1991"} et "Condiții de viață și valori ale studenților, 1993" {"Conditions de vie et valeurs des étudiants, 1993"}, *Revista de cercetări sociale*, n°2, août 1994, respectivement pp. 116-127 et 128-133. Dans la première de ces deux enquêtes, réalisée en 1991, à la question « *vostra familie vă ajută materialmente ?* », 48% des étudiants interrogés affirmaient que leur famille les aide « *assez largement* » et 29,8% qu'elle les aide « *énormément* ». Dans la seconde enquête, réalisée quant à elle durant l'année universitaire 1993-1994, 69,5% des étudiants interrogés déclaraient que leurs parents les aident mensuellement avec de l'argent, tandis qu'à la question « *croyez-vous que vos parents vă vor ajuta să terminați studiile ?* », 34,6% d'entre eux répondaient que leurs parents les aideront « *assez largement* » ou « *énormément* » et 30,5% qu'ils les aideront « *mais relativement peu* ».

tres, du téléphone et des outils communicationnels propre à Internet prennent effectivement place avec la famille et avec des amis, cependant qu'elles ne servent pas tant à entretenir qu'à maintenir les liens sociaux : comme l'énonce Laurence Bardin, "[...] si la communication est médiatisée à distance, les liens sociaux sont maintenus et gérés"⁸⁷, or c'est bien le cas ici puisque les lettres, le téléphone et les outils communicationnels propres à Internet sont utilisés par les étudiants roumains pour maintenir les liens avec les parents et, bien souvent par l'intermédiaire de ces derniers, avec certains membres de la famille, de même qu'avec des amis ; nous avons par ailleurs pu nous rendre compte que ces pratiques communicationnelles médiatisées n'ont pas vraiment pour objectif de solliciter l'aide matérielle des parents, ni même celle des amis, mais qu'elles peuvent être mobilisées pour recourir au soutien des parents ou de certains amis lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes autres que directement matériels. Finalement, tout en établissant que l'usage des lettres, du téléphone et de l'Internet par les étudiants roumains doit être appréhendé par rapport aux formes de sociabilité et aux modalités d'entraide qui se manifestent en Roumanie postcommuniste, cette pré-enquête nous a également suggérés plus de questions qu'elle ne nous a fourni de réponses (mais n'était-ce pas après tout son objectif ?), ce qui nous a amené à reformuler notre hypothèse initiale et à y adjoindre un ensemble de sous-hypothèses :

L'hypothèse principale

« Certaines pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains leur servent à maintenir des liens de sociabilité et d'entraide au sein de petits groupes sociaux : avec les parents et une partie du reste de la famille et avec des amis. »

Les sous-hypothèses

1 – « Elles leur permettent de maintenir les liens avec les parents malgré la distance et participent ainsi au fonctionnement de la sociabilité au sein du noyau familial. »

1' – « Notamment par l'intermédiaire des parents, elles leur permettent également de maintenir les liens avec certains autres membres de la famille (avec les frères et sœurs, les grands-parents, les oncles et tantes, etc.) et contribuent dès lors à entretenir la sociabilité dans le cadre de la fratrie et/ou avec une partie de la parenté. »

2 – « Elles leur servent à maintenir ou à entretenir les liens avec des amis et participent de cette manière à l'expression d'une sociabilité orientée vers les amis. »

⁸⁷ Bardin Laurence, "Du téléphone fixe au portable. Un quart de siècle de relations interpersonnelles médiatisées en France", *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. CXII, 2002, p. 102.

2' – « Il existe toutefois des pratiques communicationnelles médiatisées différentes selon les amis : la sociabilité orientée vers ces derniers implique par conséquent la gestion de relations de natures diverses. »

3 – « Elles ont parfois pour but de solliciter le soutien des parents ou l'aide d'amis, principalement lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes autres que directement matériels. »

3' – « Il existe néanmoins des problèmes pour lesquels ils font plutôt appel au soutien des parents et d'autres pour lesquels ils ont davantage recours à l'aide des amis. »

C'est à partir de cet ensemble hypothèse/sous-hypothèses que nous avons élaboré une partie de notre guide d'entretien⁸⁸ : notre hypothèse principale et les sous-hypothèses qui s'y rattachent nous ont par conséquent orienté pour l'étude empirique des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains.

*Les données que nous utilisons dans ce chapitre ont été obtenues suite à la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon diversifié de 35 étudiants roumains*⁸⁹. Ces entretiens ont tous été retranscrits en roumain, car c'est bien sûr dans cette langue qu'ils ont été réalisés. L'analyse de contenu a quant à elle procédé selon la technique dite de « l'analyse thématique »⁹⁰, opérationnalisée et mise en application en recourant au tableau « Excel » en tant qu'instrument d'aide à l'analyse de contenu⁹¹ : concrètement, nous avons utilisé les catégories prédéfinies dans le guide d'entretien afin d'élaborer notre grille d'analyse, puis nous

⁸⁸ Une autre partie de celui-ci concerne en effet l'usage des petites annonces affichées dans les foyers étudiants, pratique communicationnelle médiatisée que nous traitons dans le chapitre suivant. Nous avons fait figurer le guide d'entretien en annexe, pp. 236-238.

⁸⁹ Notre échantillon fut composé de 18 étudiantes et de 17 étudiants, la moyenne d'âge de l'échantillon étant de 21 ans et demi, tandis que la moyenne du nombre d'années d'étude de 3 années et demie. La répartition par université a quant à elle cherché à respecter le poids de chaque université selon ses effectifs : ainsi, parmi les 35 étudiants interrogés, 18 provenaient de l'université *Al. I. Cuza*, 4 de l'université technique *Gh. Asachi*, 4 de l'université de médecine et de pharmacie *Gr. T. Popa*, 3 de l'université d'agronomie et de médecine vétérinaire *I. Ionescu de la Brad*, 3 de l'université des Arts *G. Enescu*, et enfin 3 étaient inscrits dans une université privée ; chez les 32 étudiants inscrits dans une université publique, 21 disposaient d'une place financée par l'Etat et 11 avaient une place « autofinancée », tandis que seulement 9 d'entre eux bénéficiaient d'une bourse d'étude au moment de l'enquête, c'est-à-dire au cours du second semestre de l'année universitaire 2002-2003. Précisons pour finir que 23 des 35 étudiants interrogés logeaient en foyer étudiant durant l'année universitaire et 7 en foyer pour élèves, que 3 habitaient dans un logement co-loué et que 2 étaient originaires de Iași et résidaient par conséquent avec leurs parents. On voit donc que notre échantillon, s'il n'est certes pas représentatif de l'ensemble de la population estudiantine de Iași, respecte néanmoins les grandes tendances et la pluralité des situations caractérisant cette population.

⁹⁰ Ainsi que l'expliquent Alain Blanchet et Anne Gotman, « l'analyse thématique défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Elle ignore ainsi la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique inter-entretiens. » [Blanchet Alain, Gotman Anne, *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, Editions Nathan, collection 128, Paris, 1992, p. 98].

⁹¹ Trivelin Bruno, « Note pratique – Une aide à l'analyse de contenu : le tableau Excel », *Recherches Sociologiques*, vol. 34, n°1, 2003, pp. 135-147.

avons appliqué celle-ci au corpus d'entretiens à analyser et avons reformulé ces catégories par rapport au contenu effectif des entretiens ; par conséquent, *les données que nous utilisons ici illustrent des catégories d'analyse dont la reconstruction a eu lieu à l'issu du travail d'analyse des entretiens.*

⁹² Les extraits d'entretiens que nous utilisons pour fonder ou exemplifier nos analyses seront toujours introduits de la même façon : nous ferons figurer côte à côte l'extrait en roumain – car c'est dans cette langue qu'ont été menés, transcrits, puis analysés nos entretiens – et sa traduction en français.

⁹³ Cette question a constitué la consigne de départ pour tous nos entretiens. Comme on peut le constater, la première proposition réside en une énumération des moyens de communication dont l'usage potentiel par l'étudiant interrogé nous intéresse : nous avons ainsi voulu préciser dès le départ ce que recouvre la catégorie « moyens de communication » (*mijloace de comunicare*), car au cours de la pré-enquête nous avons observé que de nombreux étudiants roumains ne parvenaient pas à saisir clairement ce que recouvre cette catégorie si on ne le leur suggérait pas ; la seconde proposition introduit quant à elle la consigne de départ proprement dite.

* Entretien n°13 (étudiante de 19 ans, originaire de Husi, en 1^{ère} année à la faculté d'Économie et d'Administration des affaires de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Dupa cum ştii, mijloacele de comunicare* Traduction⁹² :
 - Comme tu le sais, les moyens de communication sont, entre autres, le téléphone, un câmin ; şti acum, te rog să-mi spui care sunt mijloacele de comunicare pe care le foloseşti şi în ce scopuri ?
 - *Telefonul, în primul rând. Nu ştiu, comunic foarte usor prin telefon cu părinţii mei, cu prietenii mei. Internetul. Prin anumite mijloace, îţi faci mai mulţi prieteni. Cu prietenii de comuniqué très facilement par téléphone avec mes parents, avec mes amis. L'Internet. Par certains moyens {de communication}, tu te fais davantage d'amis. Avec les amis partis. Moins par lettres. Mais le téléphone et Internet, c'est, disons, le plus à la mode aujourd'hui.*
 - Et tu les utilises pour prendre contact avec les parents et avec les amis ?
 - Oui.

exactly these practices.

Nous allons donc prendre comme point de départ deux extraits d'entretiens qui sont particulièrement révélateurs quant à la nature des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les parents, la famille et les amis :

Quelles sont précisément les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains qui prennent place avec leurs parents, avec certains membres de la famille et avec des amis ? Avant de passer à leur analyse et de cerner les fonctions sociales et les significations qu'elles recouvrent, il convient de d'établir dans un premier temps en quoi consiste

parents avec les parents, la famille et les amis

1 – La nature des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants rou-

* Entretien n°18 (étudiante de 19 ans, originaire d'un village [commune] du département de Bacău, en 1^{ère} année à la faculté d'Economie et d'Administration des affaires de l'université Al. I. Cuza) :

- *După cum știi, mijloacele de comunicare sunt, printre altele, telefonul, Internetul, scrisorile, anunțurile pe care putem să le găsim într-un cămin ; și acum, te rog să-mi spui care sunt mijloacele de comunicare pe care le folosești și în ce scopuri ?*

- *Telefonul : comunicarea cu părinții și cu prietenii. Internetul : trimit mesaje, primesc mesaje de la prieteni. Scrisorile, dar mai rar : nu tot timpul am inspirație ca să scriu scrisori. Și cam atât.*

- Comme tu le sais, les moyens de communication sont, entre autres, le téléphone, l'Internet, les lettres, les annonces que l'on peut trouver dans une résidence {étudiante} ; et maintenant, dis-moi, s'il te plaît, quels sont les moyens de communication que tu utilises et dans quels buts ?

- Le téléphone : la communication avec les parents et avec les amis. L'Internet : j'envoie des messages, je reçois des messages de la part des amis. Les lettres, mais plus rarement : je n'ai pas tout le temps de l'inspiration pour écrire des lettres. Et c'est à peu près tout.

Ces deux extraits d'entretiens exemplifient parfaitement bien le fait que *le téléphone, l'Internet (notamment le courriel⁹⁴) et parfois aussi les lettres sont les principaux moyens de communication que les étudiants roumains utilisent avec leurs parents et avec leurs amis.*

En ce qui concerne l'utilisation d'Internet en tant que moyen de communication, il est à noter que cette pratique semble bénéficier d'une large diffusion auprès des étudiants roumains. Pour pouvoir utiliser Internet, il faut néanmoins pouvoir s'y connecter, or tous les étudiants roumains ne disposent pas forcément d'un ordinateur et d'un accès à Internet, que ce soit en résidence universitaire ou chez eux, et beaucoup doivent donc se rendre ou dans la salle Internet mise à disposition par leur faculté, ou dans l'un des nombreux Internet-cafés que l'on trouve à Iași :

* Entretien n°1 (étudiant de 23 ans, originaire de Vaslui, en 3^{ème} année à la faculté de Philosophie, section « Sciences politiques », de l'université Al. I. Cuza) :

- (...) *Internetul, eventual cu unii prieteni. Mai rar, pentru că e scump până ne bagă Internet în cămin.*

- (...) L'Internet, éventuellement avec certains amis. Plus rarement, parce que c'est cher jusqu'à ce qu'ils nous mettent Internet dans la résidence.

⁹⁴ Certains des étudiants roumains que nous avons interrogés nous ont dit également utiliser le dialogue en direct (le *chat*), toutefois aucun parmi eux n'en faisait usage avec ses parents et peu l'employaient avec des amis ou avec des personnes déjà connues, c'est-à-dire des personnes déjà rencontrées. En fait, ces étudiants roumains qui avaient recours au *chat* l'utilisaient surtout avec des personnes inconnues : en général, d'autres jeunes roumains ou des roumains partis à l'étranger. Cette pratique communicationnelle médiatisée particulière ne pouvait alors guère être examinée à l'aune de notre cadre d'analyse, d'autant plus qu'elle semblait moins renvoyer à de nouvelles formes de sociabilité et davantage revêtir des implications identitaires. Nous avons donc cherché à comprendre l'usage du dialogue en direct par les étudiants roumains et à cerner les implications identitaires de cette pratique dans une étude séparée que nous avons fait figurer en annexe, pp. 291-305.

* Entretien n°2 (étudiant de 21 ans, originaire de Bacău, en 2^{ème} année à la faculté de Géographie de l'université *Al. I. Cuza*) :

- (...) *Internetul mult mai puțin, pentru că nu am conexiune acasă.* - (...) Beaucoup moins l'Internet, parce que je n'ai pas de connexion à la maison.

Ainsi, *quand bien même beaucoup d'étudiants roumains font usage des outils communicationnels inhérents à Internet et que cet usage se répand, leur accès plus ou moins limité à ce média leur restreint toutefois son utilisation* ; notons par ailleurs que les étudiants roumains ne savent pas tous forcément utiliser Internet :

* Entretien n°17 (étudiante de 22 ans, originaire de Botoșani, en 3^{ème} année à la faculté des Lettres, section « Roumain-Anglais », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Nu folosesc Internetul.* - Je n'utilise pas Internet.
- *De ce nu îl folosești ?* - Pourquoi est-ce que tu ne l'utilises pas ?
- *Pentru că nu am avut ocazia să învăț.* - Parce que je n'ai pas eu l'occasion d'apprendre.

Pour ce qui est des lettres, leur usage s'avère quant à lui être en déclin ; d'ailleurs, ce média paraissait même « dépassé » pour certains des étudiants roumains que nous avons interviewés :

* Entretien n°7 (étudiant de 20 ans, originaire de Bacău, en 2^{ème} année à la faculté d'Electronique et Télécommunication de l'université technique *Gh. Asachi*) :

- (...) *Scrisorile, nu merită* - (...) Les lettres, ça ne se mérite pas.
- *Nu merită ?* - Ça ne se mérite pas ?
- *Nu merită scrisorile ! Păi, până ajung !* - Ça ne se mérite pas les lettres ! Mais jusqu'à ce qu'elles arrivent !

*Malgré tout, certaines étudiantes roumaines restent très attachées aux lettres et y ont même encore beaucoup recours*⁹⁵ :

* Entretien n°4 (étudiante de 23 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Théologie orthodoxe, section « Assistance sociale », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *De exemplu, care sunt mijloacele de comunicare pe care le folosești pentru a lua legătura cu părinții și cu prietenii ?* - Par exemple, quels sont les moyens de communication que tu utilises pour prendre contact avec les parents et avec les amis ?
- *În primul rând, scrisoarea, și apoi telefonul.* - En premier lieu, la lettre, et ensuite le téléphone.
- *Scrisoarea în primul rând ?* - En premier lieu, la lettre ?
- *Da.* - Oui.

⁹⁵ Il semblerait en effet que l'usage des lettres persiste chez les étudiantes, tandis que les opinions et représentations négatives à leurs propos s'observent essentiellement chez les étudiants ; en ce sens, il apparaîtrait que l'utilisation des lettres soit ici une pratique communicationnelle médiatisée socialement sexuée.

Pour terminer, nous dirons que *les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains qui prennent place avec leurs parents, avec une partie de la famille et avec des amis se résument pour l'essentiel à l'usage du téléphone et du courriel* ; c'est d'ailleurs ce qu'exemplifie de façon emblématique cet extrait d'entretien :

* Entretien n°8 (étudiante de 20 ans, originaire d'une ville du département de Buzău, en 2^{ème} année à la faculté des Lettres, section « Français-Roumain », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *De exemplu, care sunt mijloacele de comunicare pe care le folosești pentru a lua legătura cu părinții și cu prietenii ?*

- *Deci, cu părinții, prin telefon vorbesc cel mai des, iar cu prietenii, dacă sunt la depărtare prin Internet, dacă vreau să vorbesc mai mult le dau și un telefon.*

- Par exemple, quels sont les moyens de communication que tu utilises pour prendre contact avec les parents et avec les amis ?

- Donc, avec les parents, je parle le plus souvent par téléphone, mais avec les amis par Internet s'ils sont au loin, je leur téléphone également si je veux discuter davantage.

Passons à présent à l'étude des modalités de mise en place de ces pratiques communicationnelles médiatisées, des fonctions sociales qui leur sont attribuées et des significations qu'elles recouvrent suivant qu'il s'agit des parents, de certains membres de la famille ou d'amis.

2 – Les pratiques communicationnelles médiatisées avec les parents

Le téléphone est le principal moyen de communication employé par les étudiants roumains avec leurs parents⁹⁶ ; il est utilisé couramment, non pas tant pour « prendre contact » (a lua legătura) que pour « garder contact » (a păstra legătura) avec les parents en dépit de la distance.

A) Les modalités de mise en place

Il est d'emblée nécessaire de préciser que l'usage du téléphone pour « garder contact » avec les parents procède parfois moins de l'étudiant et beaucoup plus de ses parents : au point que l'on pourrait presque dire que, dans ce cas, se sont en réalité les parents qui utilisent le téléphone pour « garder contact » avec l'étudiant : ainsi, les étudiants roumains sont certes ici les acteurs de la communication médiatisée à distance qui prend place avec leurs parents, mais si certains en sont les initiateurs, d'autres – apparemment plus nombreux – en sont davantage les destinataires ; en outre, certains sont tout à la fois et les initiateurs et les destinataires de la communication médiatisée qui s'établit avec les parents⁹⁷.

Cette situation paraît dépendre essentiellement de la possession ou non par l'étudiant d'un téléphone portable et des coûts de communication que cela induit⁹⁸ ; en outre, ce facteur s'avère aussi influencer la fréquence des échanges téléphoniques avec les parents :

* Entretien n°10 (étudiant de 22 ans, originaire de Huși, en 4^{ème} année à la faculté d'Electronique et Télécommunication de l'université technique Gh. Asachi) :

- | | |
|--|--|
| <p>- De exemplu, când vrei să iei legătura cu părinții tăi, care este mijlocul de comunicare pe care îl folosești ?</p> <p>- Cu părinții mei, este cu telefonul.</p> <p>- Cu telefonul ?</p> <p>- Cel mai rapid, primul mijloc când vreau să vorbesc cu părinții mei : prima oară, telefonul !</p> | <p>- Par exemple, lorsque tu veux prendre contact avec tes parents, quel est le moyen de communication que tu utilises ?</p> <p>- Avec mes parents, c'est avec le téléphone.</p> <p>- Avec le téléphone ?</p> <p>- Le plus rapide, le premier moyen {de communication} quand je veux parler avec mes parents : en premier lieu, le téléphone !</p> |
|--|--|

⁹⁶ Notons toutefois que certaines des étudiantes roumaines interrogées nous ont dit employer les lettres avec leurs parents en complément du téléphone ou même comme unique moyen de communication avec ces derniers lorsqu'ils ne disposent pas du téléphone à la maison (ce qui est encore assez fréquent dans le milieu rural en Roumanie).

⁹⁷ C'est par exemple le cas quand un étudiant envoie un « bip » à ses parents et que ceux-ci le rappellent : il est bien tout à la fois ici l'initiateur et le destinataire de la communication médiatisée qui s'initie avec les parents ; mais il en est aussi et avant tout l'acteur.

⁹⁸ En effet, les coûts de communication sont moins élevés de téléphone portable à téléphone portable (à condition toutefois que le fournisseur de services de téléphonie mobile soit le même) que de téléphone portable à téléphone fixe ; et réciproquement, les coûts de communication de téléphone fixe à téléphone portable sont plus élevés que de téléphone fixe à téléphone fixe, indifféremment de la distance (communication locale ou nationale).

- Și tu ai un celular ?
- Da, am un telefon, dar dau de pe un telefon fix mai mult pentru că este mai ieftin.
- Și cât de des îi suni pe părinții tăi ?
- În fiecare săptămână.
- Fiecare săptămână. Și de pe fix, nu ?
- De pe fix. Mă mai sună ei pe mobil. Deci, ei mă sună pe mobil, nu-i sun eu de pe mobil, dar eu îi sun de pe fix. Și cel mai des mă sună ei pe mine, că mă mai întreabă care este situația, cum o mai duc.
- Cel mai des, ei te sună pe tine ?
- Da, cel mai des. (...).
- [...]
- (...) De obicei, când dau telefon acasă, nu-mai dacă am ceva de spus dau telefon ; dacă nu am, aștept să mă sune ei, pentru că ei sunt de pe fix. Când mă sună ei, taxarea este mai ieftină, pentru că ei sună de pe fix și plătesc pe factură la Rom-Telecom ; eu când vorbesc, vorbesc de pe cartelă și este puțin mai scump. (...)
- Et tu as un {téléphone} portable ?
- Oui, j'ai un téléphone {portable}, mais je communique davantage à partir d'un téléphone fixe parce que c'est moins cher.
- Et combien de fois tu téléphones à tes parents ?
- Chaque semaine.
- Chaque semaine. Et à partir d'un téléphone fixe, non ?
- A partir d'un téléphone fixe. Eux m'appellent sur le portable. Donc, ils me téléphonent sur le portable ; moi je ne leur téléphone pas à partir du portable, mais à partir d'un {téléphone} fixe. Et le plus souvent eux me téléphonent, car ils me demandent qu'elle est la situation, comment je vais
- Le plus souvent, eux te téléphonent ?
- Oui, le plus souvent. (...).
- [...]
- (...) D'habitude, quand je téléphone à la maison, c'est seulement quand j'ai quelque chose à dire que je téléphone ; si je n'ai rien à dire, j'attends qu'ils m'appellent, car ils sont sur un {téléphone} fixe. Lorsqu'ils me téléphonent, la taxation est beaucoup moins chère, parce qu'ils m'appellent à partir d'un (téléphone) fixe et paient par facture à Rom-Telecom ; quand je parle, je parle à partir d'une carte {téléphonique} et c'est un peu plus cher. (...)

* Entretien n°15 (étudiant de 23 ans, originaire de Buzău, en 5^{ème} année à la faculté d'Arts plastiques et Pédagogie de l'université des Arts G. Enescu) :

- De exemplu cu părinții, cum păstrezi legătura cu ei ?
- Mai mult mă sună ei pe mine. La început, mă sunau pe mobil, dar apoi pe telefonul fix, pentru că era mai ieftin de pe fix pe fix. Cam atât. ... Și merg acasă cu trenul la două săptămâni, cam așa.
- Și cât de des suni acasă sau părinții tăi te sună pe tine ?
- Cam o dată, de două ori pe săptămână, cam asta e.
- Deci, tu o dată și ei o dată ?
- De obicei, ei mă sună cât de cât regulat sau, dacă e o urgență, dau eu un « bip » de pe mobil, înțelegi, și ei mă sună pe fix.
- Par exemple avec les parents, comment est-ce que tu gardes contact avec eux ?
- C'est davantage eux qui me téléphonent. Au début, ils m'appelaient sur le portable, mais après sur le téléphone fixe, car c'était moins cher d'un {téléphone} fixe sur un {téléphone} fixe. C'est à peu près tout. ... Et je vais à la maison en train une fois toutes les deux semaines, à peu près.
- Et combien de fois tu téléphones à la maison ou tes parents te téléphonent ?
- A peu près une fois, deux fois par semaine, c'est à peu près comme cela.
- Donc, une fois toi et une fois eux ?
- D'habitude, ils me téléphonent à peu près régulièrement ou, s'il y a une urgence, je leur

donne un « bip » à partir du portable, tu comprends, et ils m'appellent sur le {téléphone} fixe.

* Entretien n°17 (étudiante de 22 ans, originaire de Botoșani, en 3^{ème} année à la faculté des Lettres, section « Roumain-Anglais », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Și cu părinții tăi, cum păstrezi legătura cu ei ?* - Et avec tes parents, comment tu gardes contact avec eux ?
- *Păi, închiriez și eu o cartelă și dau telefon acasă ! Aștept să mă sune mama. Da, prin telefon.* - Mais je loue moi aussi une carte {téléphonique} et je téléphone à la maison ! {Puis} j'attends que maman m'appelle. Oui, par téléphone.
- *Și cu telefonul, mi-ai spus că tu îi suni pe ei, ei te sună pe tine ; dacă ei te sună pe tine, unde te sună ? Aici, la cămin ?* - Et avec le téléphone, tu m'as dit que tu les appelles, puis ils te rappellent ; s'ils te rappellent, où te téléphonent-ils ? Ici, à la résidence ?
- *Nu, la o colegă : las un număr de celular, din cameră de obicei.* - Non, à une collègue : je laisse un numéro de {téléphone} portable, de {quelqu'un de} la chambre d'habitude.
- *Prin telefon deci ?* - Par téléphone donc ?
- *Da. Câteodată prin autobuz : avem un autobuz care merge de la Botoșani la Iași și invers, primim mâncare în fiecare săptămână, și când trimit borcanele goale, scriu și o scrisoare. Deci, pot să-i... prin autobuz.* - Oui. Quelquefois par autobus : nous avons un autobus qui va de Botoșani à Iași et inversement, nous recevons ainsi de la nourriture chaque semaine ; et quand je renvoie les boîtes vides, j'écris également une lettre. Donc, je peux les... par autobus
- *Și cât de des vă sunați ?* - Et combien de fois vous vous téléphonez ?
- *Nu prea des, pentru că mama nu-și permite să mă sune pe celular ; și eu, dacă am bani să închiriez o cartelă, bine, dacă nu : adică în cazuri de urgență sau la trei-patru zile ca să știe că mi-e bine, că nu sunt bolnavă, că trăiesc în sfârșit !* - Pas très souvent, parce que maman ne peut pas se permettre de m'appeler sur le {téléphone} portable ; et moi, si j'ai de l'argent pour louer une carte {téléphonique}, c'est bien, sinon c'est soit en cas d'urgence ou tous les trois-quatre jours pour qu'elle sache que je suis bien, que je ne suis pas malade, que je vis quoi !

Il s'avère donc que la possession d'un téléphone portable par l'étudiant amène les parents à devenir les principaux, voire les seuls initiateurs de la communication médiatisée :

* Entretien n°29 (étudiante de 22 ans, originaire d'un village du département de Iași, en 4^{ème} année à la faculté de Médecine générale de l'université de médecine et de pharmacie *Gr. T. Popa*) :

- *Și cât de des îi suni pe ei sau ei te sună pe tine ?* - Et combien de fois tu leur téléphones ou eux t'appellent ?
- *Cât de des pot. Dacă aș putea și zilnic, zilnic sun.* - Le plus souvent que je peux. Si je le pouvais aussi chaque jour, chaque jour je téléphonerais.
- *De obicei, cum este ?*

- De două-trei ori pe săptămână, maxim. Deci, de două ori cred că este de ajuns, e prea mult !
- Și tu îi suni pe ei sau ei te sună pe tine ?
- Eu nu prea pot să-i sun pe ei, mai mult ei mă sună pe mine.
- Tu nu prea poți ? De ce ?
- Pentru că eu sunt cu celularul, iar ei cu fixul, și atunci apar diferențe de bani și preferă să mă sune ei pe mine decât să-i sun eu pe ei. Cam asta este, este o chestie socială !
- C'est comment d'habitude ?
- Deux-trois fois par semaine, maximum. Donc, je crois deux fois que c'est suffisant, c'est beaucoup trop !
- Et tu leur téléphones ou eux t'appellent ?
- Je ne peux pas trop les appeler, c'est davantage eux qui me téléphonent.
- Tu ne peux pas trop ? Pourquoi ?
- Parce que moi je suis avec un {téléphone} portable et eux avec un {téléphone} fixe, et alors des différences de coûts apparaissent et ils préfèrent me téléphoner plutôt que je les appelle. C'est comme cela, c'est un problème social !⁹⁹

* Entretien n°22 (étudiante de 22 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Philosophie de l'université Al. I. Cuza) :

- Deci, în fiecare zi folosești telefonul cu părinții tăi ?
- Da, da, ei mă sună. Deci, nu-mi permit să sun eu pentru că sunt pe abonament, dar în schimb mă sună ei și mie îmi este foarte bine, îți dai seama ! (...) Iar pentru mine, a comunica cu părinții mei este extraordinar de important. Nu mă sună într-o zi, mă gândesc că ceva s-a întâmplat sau... nu știu. Știu că trebuie să vorbesc cu ei la telefon, pentru că comunicarea, îți dai seama : mai ales în cadrul familiei, este foarte importantă ; ceva s-ar rupe, distanța strică, « ochii care nu se văd se uită », cam așa ceva. (...).
- Donc, chaque jour tu utilises le téléphone avec tes parents ?
- Oui, oui, eux me téléphonent. Donc, je ne me permets pas d'appeler parce que je suis sur abonnement, mais par contre ils me téléphonent et cela me va très bien, tu te rends compte ! (...) Et pour moi, communiquer avec mes parents c'est extraordinairement important. Ils ne me téléphonent pas au cours d'une journée, je pense que quelque chose s'est passé ou... je ne sais pas. Je sais que je dois parler avec eux au téléphone, parce que la communication, tu te rends comptes : surtout dans le cadre de la famille, c'est très important ; quelque chose se romprait, la distance brise, « les yeux qui ne se voient pas s'oublient » : c'est quelque chose comme cela. (...).

⁹⁹ La formule qu'emploie ici cette étudiante est très révélatrice de la situation de beaucoup d'autres étudiants roumains possesseurs d'un téléphone portable : en raison des coûts de communication et de leurs ressources plus ou moins limitées, peu d'étudiants peuvent en fait se permettre d'utiliser régulièrement leur téléphone portable pour téléphoner (ils préfèrent généralement avoir recours aux messages SMS ou envoyer des « bips »), et c'est pour cela que bien souvent ils établissent avec leurs parents que ce soient plutôt eux qui leur téléphonent et non l'inverse (les frais de communication sont ainsi à la charge des parents, or n'oublions pas que les ressources des étudiants roumains proviennent en grande partie, voire uniquement de leurs parents). C'est ce qui permet de comprendre pourquoi cette étudiante dit qu'elle téléphonerait bien chaque jour à ses parents si elle le pouvait (en effet, quoiqu'elle possède un téléphone portable, ses crédits de communication sont toutefois limités) et qu'elle explique ensuite que c'est déjà « beaucoup trop » de leur téléphoner deux fois par semaine (ses crédits de communication étant limités, elle ne peut donc pas se permettre de trop les utiliser pour téléphoner à ses parents).

La seconde partie de ce dernier exemple nous permet de faire la transition et de passer maintenant à l'examen des fonctions sociales que revêtent les pratiques communicationnelles médiatisées qui prennent place entre les étudiants roumains et leurs parents, pour pouvoir ensuite tenter d'en dégager les significations.

B) Les fonctions sociales et les significations de ces pratiques

Ainsi que nous l'avons énoncé au départ, *l'usage du téléphone pour établir la communication médiatisée à distance entre les étudiants roumains et leurs parents, peu importe de qui il procède, a essentiellement pour fonction de maintenir le contact entre les étudiants et leurs parents malgré la distance, c'est-à-dire qu'il leur permet de rester en contact.*

En effet, *pour certains des étudiants interrogés, la motivation de l'emploi du téléphone avec les parents et le contenu¹⁰⁰ de la communication médiatisée qui s'établit alors avec eux renvoient (presque) uniquement à cette fonction de maintien du lien familial¹⁰¹ :*

* Entretien n°21 (étudiante de 19 ans, originaire d'un village [commune] du département de Neamț, en 1^{ère} année à la faculté de Médecine générale de l'université de médecine et de pharmacie Gr. T. Popa) :

- *Și despre ce vorbiți la telefon ?*

- *Tot ce fac eu aici, ce se mai întâmplă pe acasă : ei îmi spun nouățile de acasă, eu le spun de aici. Despre tot ce se poate discuta. Eu sunt foarte apropiată de părinții mei și vorbesc totul cu ei și...*

- *Și când ai nevoie de ajutor ?*

- *Când am nevoie de ajutor, în general eu până ajung acasă, am foarte mulți frați în Iași și atunci iau legătura cu ei și ei mă lasă să rezolv problema, nu trebuie să anunț. Bine, tot acasă e baza, dar în general cu frații mei*

- *Et de quoi vous parlez au téléphone ?*

- *Tout ce que moi je fais ici, ce qui se passe à la maison : ils me donnent des nouvelles de chez moi, moi je leur en donne d'ici. A propos de tout ce qu'on peut discuter. Je suis très proche de mes parents et je discute de tout avec eux et...*

- *Et lorsque tu as besoin d'aide ?*

- *Quand j'ai besoin d'aide, en général jusqu'à ce que j'arrive à la maison, j'ai beaucoup de frères à Iași et alors je prends contact avec eux et ils me laissent résoudre le problème, je*

¹⁰⁰ Nous partons du postulat que les motivations principales d'une pratique communicationnelle médiatisée – dans le cas du type de pratiques communicationnelles médiatisées que nous étudions ici – s'actualisent sous une forme ou une autre à travers le contenu de la communication médiatisée, c'est-à-dire dans les messages ou dans les discussions dont cette pratique constitue le support ; aussi, c'est au regard de l'articulation entre motivations et contenus que, dans chaque cas précis examiné : parents, membres de la famille ou amis, on peut rendre compte des fonctions sociales allouées à la pratique communicationnelle médiatisée considérée.

¹⁰¹ Ce qui paraît alors confirmer en partie, c'est-à-dire tout du moins en ce qui concerne le noyau familial, l'hypothèse de Sydney H. Aronson sur la fonction jouée par l'usage du téléphone quant au maintien de la cohésion des groupes familiaux malgré l'éloignement géographique : "(...) *quelles sont ces fonctions jouées par l'usage du téléphone pour les individus et non pour la société dans son ensemble ou ses institutions ? Cette question demande une investigation détaillée mais on peut suggérer que, parmi les fonctions les plus probables, se trouvent la diminution de la solitude et de l'anxiété, un sentiment de plus grande sécurité psychologique, voire physique, et la possibilité dont nous avons déjà parlé de maintenir la cohésion des groupes familiaux et amicaux face à la distance résidentielle ou géographique.*" [Aronson Sydney H., "Téléphone et société", *Réseaux*, CNET, n°55, 1992, p. 11 (de la version de cet article consultable sur le site Internet de la revue *Réseaux*, à l'adresse suivante : <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/55/01-arons.pdf>)].

mă descurc.

ne dois pas annoncer. Bon, c'est toujours à la maison la base, mais en général je m'arrange avec mes frères.

Néanmoins, *outré cette fonction de maintien du lien familial, pour beaucoup d'autres étudiants interrogés, parler au téléphone avec les parents a aussi pour dessein de participer à la mise en place du soutien matériel de la part du noyau familial, c'est-à-dire de la part des parents, et plus rarement, on le verra plus loin, de le solliciter :*

* Entretien n°10 (étudiant de 22 ans, originaire de Huși, en 4^{ème} année à la faculté d'Electronique et Télécommunication de l'université technique *Gh. Asachi*) :

- (...) *Adică, la sfârșit de săptămână, mă sună ei pe mine ca să știe ce am făcut săptămâna respectivă, dacă mai am nevoie de un lucru sau altul și să-mi trimită mâncare sau nu pe autobuz.*

- *Deci de obicei, despre asta vorbiți ?*

- *Da, vorbim deci ce am făcut eu și ce am nevoie, dacă am nevoie de ceva.*

- (...) C'est-à-dire que, en fin de semaine, ils me téléphonent pour savoir ce que j'ai fait au cours de la semaine respective, si j'ai besoin d'une chose ou l'autre et {s'ils doivent} m'envoyer ou non de la nourriture par auto-bus.

- Donc d'habitude, c'est à propos de cela que vous parlez ?

- Oui, nous discutons donc de ce que moi j'ai fait et de ce dont j'ai besoin, si j'ai besoin de quelque chose.

* Entretien n°22 (étudiante de 22 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Philosophie de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Despre ce discutăm ? În primul rând, primul lucru care mă întreabă, e dacă sunt sănătoasă, dacă mi s-a întâmplat ceva, dacă... În primul rând, despre sănătate efectiv, cum mă descurc cu banii, dacă mai am mâncare : cam asta discutăm la telefon. Apoi, încep ei să-mi spună că a fost bunica la noi, că « uite, am fost... » și nu știu ce, că banii... ba nu le ajung banii, ba că nu știu ce ! Deci, cam asta discutăm noi la telefon. Ei ! Îți dai seama, nu pot să-ți spun acum ce discutăm ! Bine, intrăm și în chestii personale, îți dai seama, foarte personale : am câteva probleme de sănătate și mă întreabă la telefon. (...)*

- A propos de quoi nous discutons ? En premier lieu, la première chose qu'ils me demandent, c'est si je suis en bonne santé, s'il m'est arrivé quelque chose, si... En premier lieu, à propos de la santé effectivement, comment je me débrouille avec l'argent, si j'ai encore à manger : c'est à peu près cela ce que nous discutons au téléphone. Après, ils commencent à me dire que ma grand-mère est venue chez nous, que « tu vois, nous avons été... » et je ne sais quoi, que l'argent... mais qu'ils n'ont pas assez d'argent, mais que je ne sais quoi ! Donc, c'est à peu près cela ce que nous discutons au téléphone. Hé ! Tu te rends compte, je ne peux pas te dire maintenant tout ce que nous discutons ! Bon, nous entrons aussi dans des choses personnelles, tu t'imagines, très personnelles : j'ai quelques problèmes de santé et ils m'interrogent au téléphone. (...)

Ainsi, parler au téléphone avec les parents peut, au-delà de contribuer au maintien du lien familial, recouvrir une autre fonction elle aussi importante : participer à la mise en place du soutien matériel des parents.

Cette seconde fonction sociale inhérente aux pratiques communicationnelles médiatisées – essentiellement donc l’usage du téléphone, mais aussi l’utilisation des lettres – qui relie les étudiants roumains et leurs parents passe souvent au second plan dans le contenu de la communication médiatisée qui s’instaure entre eux, pourtant elle peut souvent constituer motivation principale de ces pratiques et donc leur fonction première pour ces étudiants :

* Entretien n° 6 (étudiant de 19 ans, originaire de Botoșani, en 1^{ère} année à la faculté de Philosophie, section « Assistance sociale », de l’université *Al. I. Cuza*) :

- Când dau telefon acasă, discut despre ce mai am eu nevoie, eventual cum mă simt eu, starea de sănătate a părinților, mă interesez de ce mai e pe acasă, de ce s-a mai întâmplat în ultima vreme, ce mai face fratele meu, părinții cum se mai descurcă.
- Deci în primul rând, ce fac ei și ce faci tu, nu ?
- Da, în primul rând, vorbesc ce fac ei și ce fac eu și, după aceea, trec la subiectul care... De fapt, să nu-i iau direct cu banii sau...
- Lorsque je téléphone à la maison, je discute à propos de ce dont j’ai besoin, éventuellement comment je me sens, l’état de santé de mes parents, je m’intéresse de ce qui se passe à la maison, de ce qu’il s’y est passé ces derniers temps, comment va mon frère, les parents comment ils se débrouillent.
- Donc en premier lieu, comment ils vont et comment toi tu vas, non ?
- Oui, en premier lieu, je discute de comment ils vont et de comment je vais moi, et après cela je passe au sujet qui... Au fond, pour ne pas les aborder directement à propos de l’argent ou...

* Entretien n° 25 (étudiant de 21 ans, originaire d’un village [commune] du département de Iași, en 3^{ème} année à la faculté de Sport, section « Kinésithérapie », de l’université *Al. I. Cuza*) :

- Și despre ce vorbiți la telefon ?
- Cum a spus și colegul, situația financiară, adică dacă am cu ce să supraviețuiesc pe aici, și ce se întâmplă pe acasă : starea de sănătate, dacă intervine ceva în timpul în care sunt plecat.
- Dar de obicei, care este primul subiect ?
- Care-i primul subiect ? Ce se întâmplă, situația familială, și după aia, imediat, inevitabil, banii.
- Et de quoi est-ce que vous parlez au téléphone ?
- Comme l’a dit également mon collègue, la situation financière, à savoir si j’ai de quoi survivre par ici, et qu’est-ce qu’il se passe à la maison : l’état de santé, s’il se passe quelque chose pendant que je suis parti.
- Mais d’habitude, quel est le premier sujet ?
- Quel est le premier sujet ? Ce qui se passe, la situation familiale, et après, immédiatement, inévitablement : l’argent.

* Entretien n° 15 (étudiant de 23 ans, originaire de Buzău, en 5^{ème} année à la faculté d'Arts plastiques et Pédagogie de l'université des Arts G. Enescu) :

- (...) *Și despre ce vorbiți la telefon, de obicei ?*

- *Păi, nu neapărat probleme ! Chestii de familie, înțelegi. Dacă mă duc mai rar acasă, una alta : îmi spun când îmi trimit pachet, mâncare, bani, chestii de astea, întreb ce mai fac ei.*

- *Dar de obicei, cum începi : ce mai fac ei, și după treci la bani, la pachet, sau... ?*

- *Nu, adică e o relație mai așa, adică fiecare... Uite, ei îmi spun : « Uite, îți trimit pachet » ; pentru că știi cum sunt părinții îngrijorați : « Ai mâncare, n-ai mâncare ? », « Ce mai faci ? », « Cum o duci ? ». Întreb ce mai e pe acasă, ce s-a întâmplat, cam asta. Și de obicei, discuțiile sunt scurte pentru că telefonul coastă, știi tu cum.*

- (...) Et de quoi vous parlez au téléphone, d'habitude ?

- Mais pas nécessairement des problèmes ! Des choses de famille, tu comprends. Puisque je viens plus rarement à la maison, l'une ou l'autre : ils me disent quand est-ce qu'ils m'envoient le paquet, de la nourriture, de l'argent, des choses comme celles-là, je demande comment eux ils vont.

- Mais d'habitude, comment tu est-ce que tu commences ? Comment eux ils vont, et après tu passes à l'argent, au paquet, ou bien... ?

- Non, c'est-à-dire que c'est une relation plus ainsi, c'est-à-dire que chacun... Tu vois, eux ils me disent : « Regarde, nous t'envoyons le paquet » ; parce que tu sais comment les parents sont inquiets : « Tu as à manger, tu n'as pas à manger ? », « Comment tu vas ? », « Comment tu te portes ? ». Je demande ce qu'il se passe à la maison, ce qu'il s'est passé, à peu près cela. Et d'habitude, les discussions sont courtes parce que le téléphone ça coûte, tu sais comment c'est.

A travers les deux fonctions sociales qui leur sont attribuées, les pratiques communicationnelles médiatisées qui prennent place entre les étudiants roumains et leurs parents confirment ainsi l'importance du noyau familial – souvent d'ailleurs associé à l'espace domestique : la « maison », même quand les parents résident en appartement – comme unité sociale et économique de premier ordre pour ces étudiants : c'est là, disons donc, leur signification générique. Qui plus est, à travers les échanges matériels auxquels ces pratiques communicationnelles médiatisées contribuent, nous avons aussi pu voir que c'est même bien souvent le rôle économique du noyau familial qui prévaut, ce qui reflète par conséquent la situation de dépendance matérielle des étudiants roumains à l'égard de leurs parents : c'est ici la signification particulière que revêt l'usage du téléphone, ou encore celui des lettres, entre ces étudiants et leurs parents ; et c'est ce que résume, de manière certes ironique et pourtant on ne peut plus révélatrice, ce que nous disait l'un des étudiants que nous avons interrogés :

* Entretien n° 28 (étudiant de 20 ans, originaire d'un village [commune] du département de Vaslui, en 1^{ère} année à la faculté de Médecine vétérinaire de l'université d'agronomie et de médecine vétérinaire I. Ionescu de la Brad) :

- *De exemplu, folosești telefonul pentru a păstra legătura cu părinții tăi ?* - Par exemple, est-ce que utilises-tu le téléphone pour garder contact avec tes parents ?
- *Da, normal, de acolo vin banii !* - Oui, normal, de là-bas vient l'argent !

Il ne s'agit là bien sûr que d'une tendance générale. Il y a en effet des étudiants roumains pour qui téléphoner aux parents, ou leur écrire, ne renvoie pas principalement au rôle économique du noyau familial, car c'est avant tout la sociabilité familiale qui importe :

* Entretien n°29 (étudiante de 22 ans, originaire d'un village du département de Iași, en 4^{ème} année à la faculté de Médecine générale de l'université de médecine et de pharmacie Gr. T. Popa) :

- (...) *Și despre ce vorbiți la telefon ? despre ce discutați ?* - (...) Et de quoi est-ce que vous parlez au téléphone ? A propos de quoi vous discutez ?
- *Despre ce ne mai trebuie nouă bineînțeles, aici la cămin. Așa. Ce mai fac ei, care sunt ultimele noutăți pe care le mai au ei. Așa. Eu îl sun pe el săptămânal, și în general așa, ca o familie, deci ai nu știu câte lucruri de vorbit.* - A propos de ce que nous nous avons besoin bien sûr [l'étudiante interviewée logeait avec ses deux sœurs, lycéennes à Iași, dans un foyer pour élève], ici à la résidence. Ainsi. Comment eux ils vont, quelles sont les dernières nouvelles qu'ils ont. Ainsi. Je l'appelle chaque semaine [elle se réfère ici à son père], et en général comme cela, comme une famille, donc tu as je ne sais combien de choses à discuter.
- *Dar și despre ajutor, când rămâi fără bani, fără mâncare ?* - Mais aussi à propos d'aide, quand tu restes sans argent, sans nourriture ?
- *Bineînțeles.* - Bien sûr.
- *Dar acesta nu este primul subiect ?* - Mais ce n'est pas cela le premier sujet ?
- *Aa, nu ! Nu.* - Ha, non ! Non.
- *Deci, de obicei ?* - Donc, d'habitude ?
- *Deci, pur și simplu să vedem ce mai fac ei, ce mai facem noi : deci, ei sunt îngrijorați pentru noi, noi pentru ei, și tot așa.* - Donc, purement et simplement pour voir comment eux ils vont, comment nous nous allons : donc, eux ils sont inquiets pour nous, nous pour eux, et c'est toujours ainsi.

Et il y a bien sûr aussi d'autres étudiants roumains pour qui, tout au contraire, c'est uniquement le rôle économique du noyau familial qui compte et moins, voire pas du tout la sociabilité familiale, notamment lorsque les relations avec les parents ne sont pas très bonnes :

* Entretien n°14 (étudiant de 23 ans, originaire de Roman, en 5^{ème} année à la faculté d'Arts plastiques et Pédagogie de l'université des Arts G. Enescu) :

- *Și despre ce vorbiți, de obicei, la telefon ?* - Et d'habitude, de quoi est-ce que vous parlez au téléphone ?
- *De obicei, despre bani.*

- Despre bani ?

- Da, nu am o relație cu părinții foarte strânsă, așa, la modul că : « Ce ai făcut ? », « Cum te descurci ? », ... Doar o iau ca pe o obligație din partea lor că trebuie să mă țină în facultate, și detalii : « Cât să-ți trimit săptămâna asta ? », « Câți bani ai nevoie, să vedem dacă putem ? », și cam atât.

- D'habitude, à propos d'argent.

- A propos d'argent ?

- Oui, je n'ai pas une relation très étroite avec mes parents, ainsi, à la manière que : « Qu'est-ce que tu as fait », « Comment tu te débrouilles ? », ... Je le considère seulement comme une obligation de leur part qu'ils doivent me tenir à la faculté, et des détails : « Combien t'envoyer cette semaine ? », « De combien d'argent tu as besoin, que nous voyons si nous pouvons ? », et c'est à peu près tout.

Lorsqu'il concerne les parents, le type de pratiques communicationnelles médiatisées étudié ici (soit principalement l'usage du téléphone, et aussi – quoique à moindre mesure – celui des lettres) démontre finalement l'importance socio-économique du noyau familial dans la vie les étudiants roumains. Les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec leurs parents attestent dès lors de la prégnance dans la société roumaine d'aujourd'hui du modèle « traditionnel » des relations entre parents et enfants dans le cadre du noyau familial, car comme le notaient justement Vintilă V. Mihăilescu, Ioana Popescu et Ioan Pânzaru : "Si on envisage la famille par les relations parents – enfants, le modèle qui domine est celui de la famille-cocon, où la sexualité est neutralisée, et où la direction principale des échanges va des parents vers les enfants"¹⁰² ; c'est là la signification majeure de ces pratiques.

N'oublions pas toutefois qu'en dehors des parents, le noyau familial inclue également la fratrie, et précisons par ailleurs que la notion même de famille renvoie aussi à la parenté. Examinons donc maintenant les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec la fratrie et avec certains membres de la famille.

¹⁰² Mihăilescu Vintilă V., Popescu Ioana et Pânzaru Ioan, *Paysans de l'histoire. Approche ethnologique de la culture roumaine*, DAR, Bucarest, 1992, p. 68.

3 – Les pratiques communicationnelles médiatisées avec la fratrie et avec certains membres de la famille

Pour ce qui est de la communication médiatisée à distance qui se met en place entre les étudiants roumains et leurs parents, nous avons vu que les usages de médias (du téléphone, pour l'essentiel) qui en sont le support ne procèdent pas nécessairement des étudiants, et cela quand bien même ils bénéficient des échanges matériels (en l'occurrence, de l'aide parentale) auxquels participent ces pratiques communicationnelles médiatisées. *En ce qui concerne à présent les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec la fratrie et avec certains membres de la famille, si ces étudiants en sont bien évidemment les acteurs, ils sont là encore, à des degrés divers, tout autant les initiateurs que les destinataires de ces pratiques ; en outre, la communication médiatisée à distance qui s'établit alors avec les frères et sœurs et avec certains parents peut procéder soit directement, soit indirectement, c'est-à-dire par le biais des pratiques communicationnelles médiatisées avec les parents.* Ces précisions étant faites, nous pouvons désormais passer à l'examen des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec leurs frères et sœurs et avec certains membres de la famille : nous allons d'abord observer, dans chacun des cas, selon quelles modalités ces pratiques peuvent procéder et quelles fonctions sociales elles remplissent alors, puis nous dégagerons leurs significations.

A) Les modalités de mise en place et la fonction sociale des pratiques communicationnelles médiatisées avec la fratrie

Chez les étudiants roumains, il peut donc exister des pratiques communicationnelles médiatisées avec la fratrie (lorsque c'est le cas), et elles ont généralement pour support le téléphone. La communication médiatisée à distance qui s'établit avec les frères et sœurs par le biais de ces usages du téléphone a alors surtout pour but de prendre et de donner des nouvelles, c'est-à-dire de rester en contact malgré la distance : les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec leurs frères et sœurs sont ainsi essentiellement orientées vers le maintien de la sociabilité (familiale) au sein de la fratrie, et c'est par conséquent cela la fonction sociale qui leur est attribuée.

Les étudiants roumains peuvent bien sûr prendre des nouvelles de leurs frères et sœurs et leur en donner à l'occasion de la communication médiatisée à distance qui se met en place avec les parents, soit en discutant directement avec eux à ce moment-là (quand leurs frères et

sœurs habitent ou sont de passage à la maison), soit de manière indirecte par l'intermédiaire des parents :

* Entretien n°25 (étudiant de 21 ans, originaire d'un village [commune] du département de Iași, en 3^{ème} année à la faculté de Sport, section « Kinésithérapie », de l'université Al. I. Cuza) :

- *Și când părinții tăi dau un telefon, prin intermediul lor poți să păstrezi legătura cu frații și cu rudele ?*

- *Da.*

- *Dar cu care dintre ei ?*

- *Cu sora mea.*

- *Cu sora ta ?*

- *Și în timp ce vorbesc cu ei, vorbesc și cu ea la telefon.*

- Et quand tes parents téléphonent, par leur intermédiaire est-ce que peux-tu garder contact avec les frères {et sœurs} et avec les membres de la famille ?

- Oui.

- Mais avec lesquels d'entre eux ?

- Avec ma sœur.

- Avec ta sœur ?

- Et lorsque que je parle avec eux, je discute également avec elle au téléphone.

* Entretien n°20 (étudiante de 24 ans, originaire d'une ville du département de Constanța, en 6^{ème} année – 2^{ème} année de Master – à la faculté des Lettres, section « Etudes francophones », de l'université Al. I. Cuza) :

- *Da, întreb ce mai face Dragoș de exemplu, fratele meu, și așa aflu prin intermediul părinților, deci nu este o... Nu aflu direct de cele mai multe ori.*

- Oui, je demande par exemple comment va Dragoș, mon frère, et comme ça je l'apprends par l'intermédiaire des parents, donc ce n'est pas une... Je ne l'apprends pas directement le plus souvent.

Toutefois, *au-delà de cette toute première modalité, c'est bien souvent en dehors des pratiques communicationnelles médiatisées avec les parents que les étudiants roumains peuvent garder le contact avec leurs frères et sœurs : en effet, ils discutent généralement avec eux directement par téléphone ; c'est donc ici la modalité la plus courante par laquelle les étudiants roumains échangent des nouvelles au sein de la fratrie :*

* Entretien n°12 (étudiante de 24 ans, originaire de Tulcea, en 5^{ème} année à la faculté des Arts visuels de l'université des Arts G. Enescu) :

- *Și când vorbești cu părinții tăi la telefon, asta îți permite să păstrezi legătura și cu frații și cu rudele prin intermediul părinților?*

- *Nu, mi-e mai ușor să vorbesc cu fratele meu la telefon decât prin părinți.*

- Et lorsque tu discutes au téléphone avec tes parents, est-ce que cela te permet également de garder contact avec les frères {et sœurs} et avec les membres de la famille par l'intermédiaire des parents ?

- Non, il est plus simple pour moi de parler au téléphone avec mon frère plutôt que par l'intermédiaire des parents.

* Entretien n°30 (étudiant de 20 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Stomatologie de l'université de médecine et de pharmacie Gr. T. Popa) :

- *Și mi-ai zis că ai un singur frate ?*

- *Da, un singur frate, mai mic.*

- *Și el are un telefon ?*

- *Da.*

- *Și vă sunați ?*

- *Da, eu îl sun pe el săptămânal.*

- *Și despre ce discutați la telefon ?*

- *Despre ce se mai întâmplă acasă, despre familie, despre părinți, ce mai face el la școală, cum îi merge la școală, dacă învață mai bine sau mai rău, cum se înțelege cu prietenii lui, ce prieteni mai are, cam asta.*

- Et tu m'as dit que tu as un seul frère ?

- Oui, un seul frère, plus jeune.

- Et il a un téléphone ?

- Oui.

- Et est-ce que vous vous téléphonez ?

- Oui, je lui téléphone chaque semaine.

- Et de quoi est-ce que vous discutez au téléphone ?

- A propos de ce qu'il se passe à la maison, à propos de la famille, à propos des parents, qu'est ce qu'il fait à l'école, comment ça va à l'école, s'il apprend mieux ou moins bien, comment il s'entend avec ses amis, quels amis il s'est fait, ainsi.

Ces deux modalités par le biais desquelles la communication médiatisée à distance peut s'établir entre les étudiants roumains et leurs frères et sœurs ne sont cependant pas exclusives l'une de l'autre puisque les deux manières de prendre des nouvelles des frères et sœurs et de leur en donner peuvent également être toutes les deux mobilisées par ces étudiants, l'une complétant alors l'autre :

* Entretien n°33 (étudiante de 23 ans, originaire d'une ville du département de Vaslui, en 4^{ème} année à la faculté de Psychologie et d'Assistance sociale de l'université privée Petre Andrei) :

- *Tu ai frați și surori ?*

- *Mai am o soră mai mare. Mă mai sună și ea, dar mai rar.*

- *Mai rar ?*

- *Mai rar, da, deci o dată la două-trei zile, așa. Dar oricum, mai aflu câte ceva despre viața ei prin intermediul părinților ; normal : ei fiind mai apropiați, știu ce se întâmplă.*

- Tu as des frères et sœurs ?

- J'ai une grande sœur. Elle me téléphone elle aussi, mais plus rarement.

- Plus rarement ?

- Plus rarement, oui, donc une fois tous les deux-trois jours, ainsi. Mais de toute manière, j'apprends un peu plus sur sa vie par l'intermédiaire des parents ; normal : eux étant plus proches, ils savent ce qu'il se passe.

* Entretien n°22 (étudiante de 22 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Philosophie de l'université Al. I. Cuza) :

- *Și prin intermediul părinților, adică când ei te sună, poți să păstrezi legătura și cu frații și cu rudele tale ?*

- *Bineînțeles, bineînțeles : un alt subiect pe care îl abordăm sunt rudele noastre. (...). Da, fratele meu este în armată. Bineînțeles că în zece minute vorbim despre fratele meu : ce a făcut, de chestii... pur și simplu detalii, iar*

- Et par l'intermédiaire des parents, c'est-à-dire lorsqu'ils te téléphonent, est-ce que tu peux également garder contact avec les frères {et sœurs} et avec les membres de ta famille ?

- Bien sûr, bien sûr : un autre sujet que nous abordons sont les membres de notre famille. (...). Oui, mon frère est à l'armée. Bien sûr qu'en dix minutes nous discutons à propos de

pentru mine contează pentru că e vorba de fratele meu, și ce să zic, cam asta e.

- Și prin intermediul părinților tăi, deci păstrezi legătura cu fratele tău ?

- Cu fratele meu, exact.

[...]

- (...) Spuneam la început că distanța înstrăinează oamenii, vreau să spun că în cazul fratelui meu a fost cu totul altceva ! Este în armată și mai pune mâna pe câte un telefon, știi ; si îmi dă un telefon în week-end, când e « cent-ul » la Connex. (...)

- Și când ? În fiecare week-end ?

- Da, în fiecare week-end, chiar de două ori : și sâmbătă și duminică a sunat. (...)

- Despre ce discutați ?

- Ce discutăm ? Primul lucru... Deci, el este subiectul « number one » : ce a mai făcut, cum se simte, ... Acum, când m-a sunat, mi-a spus că a fost bolnav. Îl cunoșteam după voce. Deci n-a vrut să-mi zică și am spus : « Cum poți să spui că te simți bine dacă eu cunosc după voce că ceva e în neregulă ! » ; « Da, am fost bolnav, dar nu e nici o problemă, te rog să nu spui acasă ! » (...)

mon frère : ce qu'il a fait, des choses... purement et simplement des détails, mais pour moi ça compte parce qu'il est question de mon frère, et que dire, c'est ainsi.

- Et par l'intermédiaire de tes parents, tu gardes donc contact avec ton frère ?

- Avec mon frère, exactement.

[...]

- (...) Je disais au début que la distance éloigne les gens de leur famille¹⁰³, je veux {maintenant} dire que dans le cas de mon frère ce fut totalement différent ! Il est à l'armée et il trouve quand même un téléphone, tu sais ; et il me téléphone pendant le week-end, quand c'est le « cent » de chez Connex¹⁰⁴. (...)

- Et quand ? Chaque week-end ?

- Oui, chaque week-end, par deux fois même : il a téléphoné et samedi et dimanche. (...)

- De quoi vous discutez ?

- Ce dont nous discutons ? La première chose... Donc, il est le sujet « number one » : ce qu'il a fait, comment il se sent, ... A présent, lorsqu'il m'a téléphoné, il m'a dit qu'il a été malade. Je le savais d'après sa voix. Donc, il n'a pas voulu m'en parler et j'ai dit : « Comment tu peux dire que tu te sens bien si je sais d'après ta voix que quelque chose ne va pas ! » ; « Oui, j'ai été malade, mais il n'y a aucun problème, je te prie de ne pas le dire à la maison ! » (...)

En définitive, quelle que soit la manière dont elle s'établit, on a pu constater que la motivation et le contenu de la communication médiatisée entre les étudiants roumains et la fratrie renvoient à l'objectif de garder contact avec les frères et sœurs malgré la distance, en se transmettant pour cela réciproquement des nouvelles : les pratiques communicationnelles médiatisées avec la fratrie ont ainsi comme principale fonction sociale le maintien du lien (familial) avec les frères et sœurs.

¹⁰³ Le verbe *a (se) înstrăina* a pour sens premier : « (s')éloigner de son lieu natal, de sa famille » ; « (s')exiler », « (s')expatrier » ; « devenir un étranger pour les siens ».

¹⁰⁴ « Connex » est une entreprise prestataire de services de téléphonie portable ; le « cent » du week-end est une offre promotionnelle dont dispose les abonnés et qui consiste en un bonus de un dollar (soit cent unités de communication) disponible et utilisable uniquement le week-end sur le réseau « Connex ».

B) Les modalités de mise en place et la fonction sociale des pratiques communicationnelles médiatisées avec certains membres de la famille

Chez les étudiants roumains, au-delà des pratiques communicationnelles médiatisées avec la fratrie (quand c'est le cas bien sûr), il peut aussi y avoir quelquefois des pratiques communicationnelles médiatisées avec certains parents : la communication médiatisée à distance se met alors en place principalement via l'usage du téléphone – mais aussi par le biais des lettres – et elle procède plus indirectement que directement, son dessein tenant uniquement du registre de la sociabilité.

Les modalités

Tout dépend en premier lieu de l'état de la sociabilité au sein de la famille (au sens ici de « famille étendue »), et surtout des relations qui existent entre ses membres : en effet, la communication médiatisée à distance, qu'elle procède de manière indirecte ou directe, ne s'établit qu'avec des membres de la famille avec lesquels les étudiants roumains entretiennent déjà des relations, et seulement si les relations avec ces parents sont bonnes ou plutôt bonnes ; c'est ce qu'illustrent ci-dessous ces deux exemples pour le moins opposés :

* Entretien n°2 (étudiant de 21 ans, originaire de Bacău, en 2^{ème} année à la faculté de Géographie de l'université Al. I. Cuza) :

- *Și când vorbești la telefon cu părinții tăi, aflu vești de la rudele tale, despre frații tăi ?* - Et lorsque tu discutes au téléphone avec tes parents, est-ce que tu apprends des nouvelles des membres de ta famille¹⁰⁵, à propos de tes frères {et sœurs} ?
- *Frați nu am, doar despre rude, chiar dacă sunt puține. Aflu în general destul de multe de la bunici, verișori, mătuși, unchi, ... (ha, ha !)* - Des frères {et sœurs} je n'en ai pas, seulement à propos des membres de la famille, même s'ils sont peu nombreux. J'apprends généralement pas mal de choses à propos des grands-parents, des cousins, des tantes, des oncles, ... (rires).
- *Și așa îți permite să păstrezi legătura cu ei, nu ?* - Et cela te permet ainsi de garder contact avec eux, non ?
- *Cu rudele, da. N-ar trebui să mă repet, dar sunt puține rude și de asta cred că e nevoie de comunicare mai strânsă.*
- *Și îi suni câteodată pe rudele tale ?* - Avec les membres de la famille, oui. Je ne devrais pas me répéter, mais les membres de la famille sont peu nombreux et de ce fait je crois qu'une communication plus étroite est nécessaire.
- *Da, îi mai sun și eu. Mai mă sună și pe mine un unchi de-al meu din Italia, o mătușă din... nu mai știu unde a plecat : ori în Suedia, ori în Finlanda, niciodată n-am fost sigur, e plecată de trei luni acum. (...) Dar și eu îi sun pe bunicii mei la țară, de exemplu să văd ce*

¹⁰⁵ Le mot roumain *rudă* signifie « parent », au sens de « membre de la parenté » (en roumain, « parenté » se traduit par *rudenie*) ; nous avons ici traduit *rude* (le pluriel de *rudă*) tantôt par « membres de la famille », tantôt par « parents », c'est-à-dire en tant que membre de la famille étendue : ainsi, nous avons généralement traduit *rudele tale* par « les membres de ta famille » plutôt que par « tes parents », notamment lorsque dans la même phrase il était également question des parents, à savoir du père et de la mère.

mai fac, sau mă sună ei pe mine, chiar dacă n-ar putea să-mi trimită absolut nimic : nu pot să-i sun că am nevoie de nu știu ce, să vad ce mai fac pur și simplu.

- Et tu téléphones parfois aux membres de ta famille ?

- Oui, je leur téléphone moi aussi. Me téléphonent également un oncle d'Italie, une tante de... je ne sais plus où elle est partie : ou en Suède, ou en Finlande, je n'ai jamais été sûr, elle est partie depuis maintenant trois mois. (...) Mais je téléphone aussi à mes grands-parents à la campagne, par exemple pour voir comment ils vont, ou bien ils me téléphonent, même s'ils ne peuvent absolument rien m'envoyer : je ne peux pas leur téléphoner parce que j'ai besoin de je ne sais quoi, purement et simplement pour voir comment ils vont.

* Entretien n° 6 (étudiant de 19 ans, originaire de Botoșani, en 1^{ère} année à la faculté de Philosophie, section « Assistance sociale », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Și cu rudele tale, păstrezi legătura ?*

- *Cu rudele, nu prea păstrez legătura. Nu prea, nu. mai deloc ! Și nu sunt ai mei în relații prea bune cu ei. Atâta timp cât sunt acasă, mai păstrez legătura cu o parte din rude, dar... Deci, nu îmi permit să sun, nu. În schimb, am o rudă în Italia cu care corespundez prin Internet, prin e-mail : mai trimit un e-mail, dar foarte rar, doar așa.*

- *Nici prin intermediul părinților tăi ?*

- *Nu, nu mă interesez când sun acasă ce fac rudele mele, că na, nu prea (sunt) relațiile familiale atât de strânse !*

- Et avec les membres de ta famille, est-ce que tu gardes contact ?

- Avec les membres de la famille, je ne garde pas trop contact. Pas trop, non. Pas du tout ! Et mes parents ne sont pas en très bons termes avec eux. Tant que je suis à la maison, je garde contact avec une partie des membres de la famille, mais... Donc, je ne me permets pas d'appeler, non. Par contre, j'ai un parent en Italie avec lequel je corresponds par Internet, par e-mail : j'envoie un e-mail, mais très rarement, seulement comme cela.

- Ni par l'intermédiaire de tes parents ?

- Non, je ne m'intéresse pas quand je téléphone à la maison de comment vont les membres de ma famille, parce que voilà, les relations familiales ne (sont) pas tellement étroites !

Ce sont ensuite les coûts de communication qui s'avèrent constituer le facteur matériel qui limite d'emblée les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec des membres de leur famille, c'est-à-dire qu'il réduit leur possibilité d'être les initiateurs de la communication médiatisée qui peut s'établir avec certains parents :

* Entretien n°11 (étudiant de 21, originaire de Iași, en 3^{ème} année à la faculté des Arts visuels de l'université des Arts *G. Enescu*) :

- *Și păstrezi cumva legătura prin telefon cu rudele tale ?*

- Et est-ce que par hasard tu gardes contact par téléphone avec les membres de ta fa-

- *Cu rudele... cu rudele, nu prea păstrez legătura. M-am gândit în ultima perioadă c-ar trebui să mai păstrez legătura cu ei. Am rude... am multe rude : deci, unchi în toată țara, și aș vrea să le fac câte o vizită. De exemplu, festivalul studentesc care va fi acum, chiar în luna asta, în aprilie, o să fie la Timișoara ; și eu am un unchi la Timișoara și o să fie mult mai ușor să stau la unchi-meu, dar nu prea am mai ținut legătura cu el.*

- *Deci, cu rudele tale, nu prea păstrezi legătura prin telefon, nici prin scrisori ?*

- *Problema e că la noi... Nu știu, acum vorbesc de situația generală din România : deci, nu prea îți poți permite să suni la persoane care... E costisitor ! Deci, și asta contează pentru noi, că se cheltuie foarte mult, ori nu toți își pot permite.*

mille ?

- *Avec les membres de la famille... avec les membres de la famille, je ne garde pas trop contact. J'ai songé ces derniers temps que je devrais garder contact avec eux. J'ai des parents... j'ai beaucoup de parents : donc, des oncles dans tout le pays, et je voudrais leur faire une visite. Par exemple, le festival étudiant qui va avoir lieu maintenant, ce mois-ci même, en avril, il va avoir lieu à Timișoara ; et moi j'ai un oncle à Timișoara et ce sera beaucoup plus facile de loger chez mon oncle, mais je n'ai plus trop gardé contact avec lui.*

- *Donc, avec les membres de ta famille, tu ne gardes pas trop contact par téléphone, ni même par lettres ?*

- *Le problème c'est que chez nous... Je ne sais pas, je parle maintenant de la situation générale en Roumanie : donc, tu ne peux pas trop te permettre de téléphoner aux personnes qui... C'est cher ! Donc, cela aussi ça compte pour nous, parce qu'on dépense beaucoup, or tous ne peuvent pas se permettre.*

Les coûts de communication conditionnent donc les modalités selon lesquelles la communication médiatisée à distance peut s'établir entre les étudiants roumains et certains membres de leur famille. Ainsi, dans bien des cas, elle se met en place de manière indirecte, à l'occasion des pratiques communicationnelles médiatisées avec les parents, c'est-à-dire au cours et par l'intermédiaire de la communication médiatisée à distance qui se met en place avec ces derniers : c'est généralement ce qu'il se passe lorsque l'étudiant est à Iași et qu'il s'enquiert de certains membres de la famille auprès de ses parents ; il les interroge d'ailleurs le plus souvent à propos de membres de la famille qui habitent à proximité. Mais, dans certains cas, la communication médiatisée à distance peut aussi prendre place directement avec des membres de la famille : c'est ce qui arrive notamment quand l'étudiant revient chez ses parents, « à la maison », et qu'il téléphone alors à certains membres de la famille ; il s'agit beaucoup moins ici de parents qui habitent à proximité, puisque l'étudiant peut justement les rencontrer, et davantage de ceux qui habitent loin, dans d'autres localités ou départements. Ce sont ces deux modalités selon lesquelles la communication médiatisée à distance avec certains parents procède et leurs logiques propres qu'illustrent à présent les exemples suivant :

* Entretien n°4 (étudiante de 23 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Théologie orthodoxe, section « Assistance sociale », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Și prin intermediul părinților, nu păstrezi și legătura cu rudele tale ?*

- *Ba da ! Pentru că am rude care stau foarte aproape de mine și bineînțeles (că) prin intermediul scrisorilor sau a telefonului mă interesez și de rude, dar numai dacă sunt niște știri importante care să mă afecteze sau să mă privească pe mine ; în rest, toate banalitățile nu le discutăm prin intermediul telefonului sau chiar al scrisorii, pentru că timpul ne presează, deci discutăm numai lucrurile importante, urgente.*

- *Și ei află vești despre voi prin intermediul părinților ?*

- *Mamei, da. Deci, toate informațiile despre mine și sora mea, le află prin intermediul mamei. (...).*

[...]

- *Și cu rudele tale, cum păstrezi legătura ?*

- *Păi, am rude cu care nu păstrez legătura ! Iar cu cele cu care păstrez legătura, merg în vizită, deci o comunicare – cum să zic ? – directă, nu prin intermediul scrisorilor ; mai rar cu rudele îndepărtate prin intermediul telefonului. Dar cu rudele apropiate, în special prin întâlniri sau prin vizitele pe care le fac.*

- Et par l'intermédiaire des parents, est-ce que tu ne gardes pas non plus contact avec les membres de ta famille ?

- Mais si ! Parce que j'ai des membres de la famille qui habitent très près de {chez} moi et bien sûr que par l'intermédiaire des lettres ou du téléphone je m'intéresse aussi à propos des membres de la famille, mais seulement s'il y a des nouvelles importantes qui m'affectent ou qui me regardent ; pour le reste, toutes les banalités nous ne les discutons pas par l'intermédiaire du téléphone ou même du courrier, parce que le temps nous presse, donc nous discutons seulement des choses importantes, urgentes.

- Et ils apprennent des nouvelles à propos de vous par l'intermédiaire des parents ?

- De maman, oui. Donc, toutes les informations à propos de moi et de ma sœur, ils les apprennent par l'intermédiaire de maman. (...).

[...]

- Et avec les membres de ta famille, comment tu gardes contact ?

- Mais j'ai des membres de la famille avec lesquels je ne garde pas contact ! Et ceux avec lesquels je garde contact, je leur rends visite, donc une communication – comment dire ? – directe, pas par l'intermédiaire des lettres ; plus rarement avec les membres de la famille éloignés par l'intermédiaire du téléphone. Mais avec les membres de la famille proches, notamment par des rencontres ou des visites que je leur fais.

* Entretien n°25 (étudiant de 21 ans, originaire d'un village [commune] du département de Iași, en 3^{ème} année à la faculté de Sport, section « Kinésithérapie », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Și când părinții tăi dau un telefon, prin intermediul lor poți să păstrezi legătura cu frații și cu rudele ?*

- *Da.*

- *Dar cu care dintre ei ?*

- *Cu sora mea.*

- *Și cu rudele ?*

- Et lorsque tes parents te téléphonent, par leur intermédiaire est-ce que tu peux garder contact avec tes frères {et sœurs} et avec les membres de la famille ?

- Oui.

- Mais avec lesquels d'entre eux ?

- Avec ma sœur.

- Rude ? Doar așa : din ce-mi spun ei ; în rest, când merg acasă, verbal, față în față.
- Dar tu nu întrebi niciodată ce mai fac bunicii tăi ?
- Da, doar bunicii, atâta, că ei îmi sunt mai aproape.
- Dar în ceea ce privește cealaltă rude, nu prea întrebi ?
- Nu, nu întreb pentru că merg la două săptămâni acasă și mă întâlnesc cu ei, și nu intervin mari schimbări în două săptămâni. Dacă ar fi ceva, mi se comunică de acasă.
- Dar se întâmplă câteodată când tu dai telefon la rudele tale ?
- Da.
- Da ?
- Da, de multe ori, în special cu cele cu care mă văd mai rar, ca să vorbesc. Așa, dacă mă întâlnesc cu ei, nu are rost să le dau telefon, dar pe cei care-i văd destul de rar, vorbesc foarte des la telefon cu ei.
- Foarte des, adică ?
- De două ori, o dată pe săptămână. Fiind la mare distanță și văzându-ne o dată, de două ori pe an, cred că-i des vorbitul acesta la telefon.
- Et avec les membres de la famille ?
- Les membres de la famille ? Seulement ainsi : de ce qu'ils me disent ; pour le reste, quand je vais à la maison, verbalement, face-à-face.
- Mais tu ne demandes jamais comment vont tes grands-parents ?
- Oui, seulement les grands-parents, c'est tout, parce qu'eux sont plus proches.
- Mais en ce qui concerne les autres membres de la famille, tu ne demandes pas trop ?
- Non, je ne demande pas parce que je vais à la maison toutes les deux semaines et je les rencontre, et de grands changements n'interviennent pas en deux semaines. S'il y a quelque chose, on me le communique de chez moi.
- Mais il arrive quelquefois quand tu téléphones aux membres de ta famille ?
- Oui.
- Oui ?
- Oui, de nombreuses fois, notamment avec ceux que je vois plus rarement, pour discuter. Ainsi, si je les rencontre, cela ne rime à rien que je leur téléphone, mais avec ceux que je vois assez rarement, je parle très souvent au téléphone avec eux.
- Très souvent, c'est-à-dire ?
- Deux fois, une fois par semaine. Etant à une grande distance et nous voyant une fois, deux fois par an, je crois que cette discussion au téléphone a lieu souvent.

De façon purement schématique, voici comment on peut présenter les choses : lorsqu'ils sont à Iași, les étudiants roumains peuvent, par l'intermédiaire de la communication médiatisée à distance qui prend place avec leurs parents, obtenir des nouvelles des membres de la famille qui leur sont « doublement proches »¹⁰⁶ et aussi leur en donner ou les saluer ; quand ils reviennent chez eux, les étudiants roumains peuvent alors rendre une visite à ces membres de la famille qui leur sont « doublement proches », et ils peuvent également en profiter pour téléphoner (ou même parfois écrire) à d'autres membres de la famille qui eux aussi

¹⁰⁶ C'est-à-dire proches à la fois dans le cadre de la parenté (grands-parents, oncles et tantes, cousins) et par rapport au lieu de résidence des parents (et donc de l'étudiant).

leur sont proches, mais qui sont géographiquement éloignés¹⁰⁷, l'objectif étant soit de prendre de leurs nouvelles, soit de leurs présenter ses vœux lors d'occasions particulières (fêtes, anniversaires, etc.).

La fonction sociale

Comme on a certainement déjà pu en partie le constater à travers les extraits d'entretiens que nous avons précédemment utilisés, *la motivation apparente et les contenus potentiels de la communication médiatisée à distance qui s'établit entre les étudiants roumains et certains membres de leur famille nous indique que les pratiques communicationnelles médiatisées avec ces derniers ont un objectif qui est strictement de l'ordre de la sociabilité. Pour être plus précis, il ne s'agit pas tellement ici de garder contact – et donc de maintenir les liens (familiaux) – que de ne pas perdre contact avec certains parents, ce qui renvoie finalement à une fonction sociale d'entretien des relations existantes ; De plus, on a pu se rendre compte qu'il y a d'emblée une sélectivité des relations familiales ainsi entretenues malgré la distance, les parents proches étant privilégiés et notamment ceux « doublement proches ».*

La communication médiatisée à distance qui se met en place avec ces membres de la famille « proches » participe donc à une sociabilité orientée vers la famille dite « étendue », mais qui procède essentiellement selon une logique de proximité :

* Entretien n°13 (étudiante de 19 ans, originaire de Huși, en 1^{ère} année à la faculté d'Economie et d'Administration des affaires de l'université *Al. I. Cuza*) :

- | | |
|---|--|
| - <i>Și cu rudele tale, cum păstrezi legătura ?</i> | - Et avec les membres de ta famille, comment est-ce que tu gardes contact ? |
| - <i>De obicei, când merg acasă, ori merg în vizită la ei, ori părinții îmi spun despre ei, cam așa.</i> | - D'habitude, quand je vais à la maison, ou je leur rends visite, ou les parents me parlent d'eux, à peu près ainsi. |
| - <i>Dar prin telefon ?</i> | - Mais par téléphone ? |
| - <i>Mai puțin.</i> | - Beaucoup moins. |
| - <i>Mai puțin ?</i> | - Beaucoup moins ? |
| - <i>Da, mai puțin.</i> | - Oui, beaucoup moins. |
| - <i>De obicei, când ? Când îi suni pe ei ? Este o ocazie deosebită ?</i> | - D'habitude, c'est quand ? Quand est-ce que tu leur téléphones ? Lors d'une occasion particulière ? |
| - <i>Da, de obicei la aniversări, la... așa. De obicei, nu prea, mai vorbim, dar ori vin ei la noi, ori ne ducem noi la ei.</i> | - Oui, d'habitude lors d'anniversaires, lors de... ainsi. D'habitude, pas trop, on parle, mais ou ils viennent chez nous, ou nous allons |
| - <i>Nu s-ar putea spune că păstrezi legătura cu ei prin intermediul părinților, adică când îi</i> | |

¹⁰⁷ Il s'agit donc ici de membres de la famille qui sont proches dans le cadre de la parenté, mais qui ne partagent pas le même lieu de résidence que les parents ou qui sont géographiquement éloignés : par exemple, des oncles ou des tantes partis à l'étranger.

suni pe părinți ?

- Ba da !

- Cum ?

- Păi, da ! Cum să zic ? Îmi spun ei despre rude, despre...

- Dar de exemplu, când tu stai de vorbă la telefon cu părinții tăi, îți spun : « Vezi că bunica ta... » ?

- Și-i mai întreb ce s-a mai întâmplat cu bunica, cu mătușile, ce mai fac, cam așa ceva, pentru că...

- Și rudele tale îi întreabă pe părinții tăi ce mai faci ?

- Bineînțeles !

- Deci, cu care rude păstrezi așa o legătură prin intermediul părinților ?

- De obicei, cu mătușile, cu bunicii care încă mai trăiesc, dar ei nu prea. (Doar) mătușile și cu neamurile mai apropiate.

chez eux.

- Ne pourrait-on pas dire que tu gardes contact avec eux par l'intermédiaire de tes parents, à savoir lorsque tu téléphones à tes parents ?

- Mais si !

- Comment ?

- Mais oui ! Comment dire ? Ils me parlent à propos des membres de la famille, à propos des...

- Mais par exemple, lorsque tu discutes au téléphone avec tes parents, ils te disent : « Regardes, ta grand-mère... » ?

- Et je leur demande ce qu'il s'est passé avec la grand-mère, avec les tantes, comment elles vont, quelque chose comme cela, parce que...

- Et les membres de ta famille demandent à tes parents comment tu vas ?

- Bien sûr !

- Donc, avec quels membres de la famille est-ce que tu gardes ainsi un contact par l'intermédiaire des parents ?

- D'habitude, avec les tantes, avec les grands-parents qui vivent encore, mais eux pas trop. (Seulement) avec les tantes et avec les parents plus proches¹⁰⁸.

* Entretien n°23 (étudiant de 22 ans, originaire de Râmnicu-sărat, en 3^{ème} année à la faculté d'Economie et d'Administration des affaires de l'université Al. I. Cuza) :

- Și cu care rude păstrezi așa un pic legătura prin intermediul părinților, când dai un telefon acasă ?

- Unchi, mătuși, bunici : astea sunt rudele care mă interesează mai mult.

- Și cum procedezi ? Întrebi : « Ce mai face... ? »

- Da, « cutare, ce mai face ? Cum o mai duce ? S-a întâmplat ceva grav ? Bine, s-a întâmplat ceva cu el ? » ; în sensul acesta mă interesează.

[...]

- Dar păstrezi legătura prin telefon și cu rudele tale ?

- Aici, de când fac facultate, mai puțin, pentru că nu-mi permit chestia asta. Și cred că discut între patru ochi să pot spune mult mai multe lucruri decât la telefon.

- Și când ești acasă, se întâmplă când dai un

- Et avec quels membres de la famille tu gardes ainsi un peu contact, lorsque tu téléphones à la maison ?

- Des oncles, des tantes, des grand-parents : ceux-là sont les membres de la famille qui m'intéressent davantage.

- Et comment est-ce que tu procèdes ? Tu demandes : « Comment il va... » ?

- Oui, « untel, comment il va ? Comment il se porte ? Il s'est passé quelque chose de grave ? Bon, il s'est passé quelque chose avec lui ? » ; dans ce sens là ils m'intéressent.

[...]

- Mais est-ce que tu gardes également contact par téléphone avec les membres de ta famille ?

- Ici, depuis que je fais des études, beaucoup moins, parce que je ne me permets pas cette chose. Et je crois que {lorsque} je discute

¹⁰⁸ « Plus proches », c'est-à-dire en fait : « doublement proches ».

telefon la vreo rudă ?

- Da, deci cu diverse ocazii : de zile aniversare, zile onomastice ; când am nevoie de ceva și ei nu sunt în preajmă, îi mai întreb câte ceva.

- Când ai nevoie de ceva ?

- Da. Cum ar fi să vină să mă ia cu mașina să merg la țară, de exemplu. Asta e.

- Și cu care dintre rudele tale de obicei ?

- Și unchi, și mătuși.

- Deci, cu rude mai apropiate ?

- Da, am și rude pe care nu le cunosc.

entre quatre yeux, je peux dire beaucoup plus de choses que par téléphone.

- Et quand tu es à la maison, cela arrive quand tu passes un coup de fil à un quelconque parent ?

- Oui, donc pour diverses occasions : lors de jours d'anniversaires, de jours onomastiques, lorsque j'ai besoin de quelque chose et qu'ils ne sont pas aux alentours, je leur demande quelque chose de temps en temps.

- Quand tu as besoin de quelque chose ?

- Oui, comme ce serait qu'ils viennent me chercher en voiture pour aller à la campagne par exemple. C'est comme ça.

- Avec quels membres de ta famille d'habitude ?

- Et des oncles, et des tantes.

- Donc, avec des parents plus proches ?

- Oui, j'ai aussi des membres de la famille que je ne connais pas.

* Entretien n°30 (étudiant de 20 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Stomatologie de l'université de médecine et de pharmacie Gr. T. Popa) :

- Și când suni acasă sau când părinții tăi te sună pe tine, așa îți permite să păstrezi legătura și cu frații și cu rudele prin intermediul părinților ?

- Da.

[...]

- Deci, cu rudele tale mai mult păstrezi legătura prin intermediul părinților ?

- Prin intermediul părinților, da.

- Și cu care rude ?

- De obicei, cu alea de sânge, alea apropiate, prieteni de familie și astea. Când ajung acasă, prefer să vorbesc personal cu ele.

- « Rude de sânge », adică rude apropiate ?

- Da, rude apropiate : mătușă, unchi, bunică.

- Și cum procedezi pentru a păstra legătura cu ei prin intermediul părinților tăi ? Îți întreb : « Ce mai face... » ?

- Da, îi întreb pe ei. Dacă am ceva de discutat cu ei, prefer să le trimit o scrisoare.

- Și tu scrii des scrisori sau doar la ocazii deosebite ?

- La ocazii deosebite. În ultima vreme chiar, foarte rar am trimis.

- La ocazii deosebite : de sărbători ?

- Da. La sărbători, la o zi de naștere eventual.

- Et lorsque tu téléphones à la maison ou quand tes parents te téléphonent, cela te permet ainsi de garder également contact avec les frères {et sœurs} et avec les membres de la famille par l'intermédiaire des parents ?

- Oui.

[...]

- Donc, avec les membres de ta famille tu gardes davantage contact par l'intermédiaire des parents ?

- Par l'intermédiaire des parents, oui.

- Et avec quels membres de la famille ?

- D'habitude, avec ceux-là de sang, ceux-là proches, les amis de famille et ceux-là. Quand j'arrive à la maison, je préfère parler directement avec eux.

- Des « parents de sang », c'est-à-dire des parents proches ?

- Oui, des parents proches : tante, oncle, grand-mère.

- Et comment est-ce que tu procèdes pour garder contact avec eux par l'intermédiaire des parents ? Tu leur demande : « Comment il va... ? »

- Oui, je leur demande. Si j'ai quelque chose à discuter avec eux, je préfère leur envoyer une

lettre.

- Et tu écris souvent des lettres ou seulement lors d'occasions particulières ?

- Lors d'occasions particulières. Ces derniers temps d'ailleurs, j'ai très rarement écrit.

- Lors d'occasions particulières : lors des fêtes ?

- Oui, lors des fêtes, pour un jour d'anniversaire éventuellement.

Si cette tendance à la sélectivité des relations de parenté entretenues malgré la distance, via certaines pratiques communicationnelles médiatisées, opère donc principalement selon une logique de proximité (proximité dans le cadre de la parenté, à laquelle s'ajoute la proximité du lieu de résidence), elle peut néanmoins également inclure une certaine logique d'affinité :

* Entretien n°1 (étudiant de 23 ans, originaire de Vaslui, en 3^{ème} année à la faculté de Philosophie, section « Sciences politiques », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Dai des un telefon la rudele tale ?*

- *Mai rar.*

- *Mai rar ?*

- *Da.*

- *Pentru ce ocazie ?*

- *Păi, acum ce pot să spun exact ? Ori mi-am adus aminte că am o rudă pe care nu am mai văzut-o de mult și vreau să ne întâlnim, să mergem la o bere, la un suc, ori necesități de astea : « Împrumută-mi bani ! » sau « Hai să vedem chestia aia, să mergem prin oraș ! », dar asta mai rar se întâmplă.*

- *Si cu ce fel de rude ? Rude mai apropiate, nu ?*

- *Da, mai apropiate. La mine, chestia cu rudele nu prea are importanță, că am multe rude și ne înțelegem bine, știi. Dacă e apropiată sau nu e apropiată, odată ce s-a stabilit legătura nu mai contează că e verișor dintâi, și trebuie să mă înțeleg mai bine cu el, sau dacă e verișor de-al treilea, depinde în ce mediu trăiești și cu care te întâlnești mai des, asta e toată ideea.*

- *Și cu care te întâlnești mai des ?*

- *De obicei, cu verișorii de primul grad. (...)*

Bine, nu mai spun de bunici și...

{...}

- *Și cu bunicii tăi cum păstrezi legătura ?*

- *Destul de bine, pentru că eu locuiesc la bu-*

- *Est-ce que tu téléphones souvent aux membres de ta famille ?*

- *Plus rarement.*

- *Plus rarement ?*

- *Oui.*

- *Pour quelle occasion ?*

- *Mais maintenant qu'est-ce que je peux dire exactement ? Ou bien je me suis rappelé que j'ai un parent que je n'ai plus vu depuis longtemps et je veux qu'on se rencontre, que l'on aille boire une bière, un jus de fruit, ou bien des nécessités de ce genre : « Prête-moi de l'argent ! » ou « Allons voir ce problème là, passons en ville ! », mais cela arrive plus rarement.*

- *Et avec quelle sorte de parents ? Des parents plus proches, non ?*

- *Oui, plus proches. Chez moi, la question des membres de la famille cela n'a pas trop d'importance, parce que j'ai beaucoup de parents et on s'entend bien, tu sais. S'il est proche ou non, une fois qu'on a établi le contact cela ne compte plus qu'il soit un cousin de premier degré, et il faut que je m'entende mieux avec lui, ou qu'il soit un cousin de troisième degré : cela dépend dans quel milieu tu vis et qui tu rencontres le plus souvent, c'est cela toute l'idée.*

- *Et lesquels tu rencontres plus souvent ?*

nicu', înțelegi, în același oraș. Din motive nu materiale sau că nu am putut să stau acasă : am preferat eu să stau la bunicu' că, după ce a murit bunica, el a rămas singur, știi, și am vrut să stau cu el ca să nu rămână singur, să-l mai ajut la una la alta, știi. {...} Da, deci mai puțin, mai slab decât cu părinții, știi, dar cam odată pe lună dau și eu un telefon.

- D'habitude, les cousins de premier degré. (...) Bon, je ne parle même pas des grands-parents et...

{...}
- Et avec tes grands-parents, comment est-ce que tu gardes contact ?

- Plutôt bien, parce que moi j'habite chez mon grand-père, tu comprends, dans la même ville. Pour des motifs non pas matériels ou parce que je n'aurais pas pu rester à la maison : j'ai préféré habiter chez grand-père car, après que grand-mère soit morte, il est resté seul, tu sais, et j'ai voulu habiter avec lui pour qu'il ne reste pas seul, afin de l'aider pour une chose ou l'autre, tu sais. {...} Oui, donc moins, plus faiblement qu'avec les parents, tu sais, mais à peu près une fois par mois je téléphone moi aussi.

* Entretien n°15 (étudiant de 23 ans, originaire de Buzău, en 5^{ème} année à la faculté d'Arts plastiques et Pédagogie de l'université des Arts G. Enescu) :

- Și cu rudele tale, păstrezi cumva legătura ?

- Da, da, dar mai rar, mă rog, la anumite ocazii, la o zi de naștere, la una alta, deci în afară de când mă duc acasă.

- Și nici prin intermediul părinților tăi nu păstrezi legătura cu rudele tale ?

- Ba da ! Ba da ! Știi cum e : întotdeauna transmiți cele bune.

- Și cu care dintre ele ?

- Păi, în familia mea, avem o relație mai specială cu mătușa din partea tatălui și cu familia lor. Și de obicei, cu cei mai tineri care... mă rog, cu fiii, cu verii mei, cam asta.

- Și cum procedezi ? Le spui părinților tăi : « Hai să-i spui lui cutare că... ! » ?

- Da, de obicei întreb, pentru că nu sunt de principiuul acesta să faci, să spui ceva, să întrebi de cineva doar din politețe sau să-i spui sigur că eu i-am transmis nu știu ce. Întrebi și prin asta arăți că-ți pasă.

- Et avec les membres de ta famille, est-ce que d'une certaine manière tu gardes contact ?

- Oui, oui, mais plus rarement, somme toute, lors de certaines occasions, lors d'un jour d'anniversaire, une fois ou l'autre, donc en dehors de quand je me rends à la maison.

- Et pas même par l'intermédiaire de tes parents tu ne gardes pas contact avec les membres de ta famille ?

- Mais si ! Mais si ! Tu sais comment c'est : tu transmets toujours tes meilleurs vœux.

- Avec lesquels d'entre eux ?

- Mais, dans ma famille, on a une relation plus spéciale avec la tante du côté de papa et avec sa famille ! Et d'habitude, avec ceux plus jeunes qui... au fond, avec les fils, avec mes cousins, comme cela.

- Et comment est-ce que tu procèdes ? Tu dis à tes parents : « Allez dire à untel que... ! » ?

- Oui, d'habitude je demande, parce que je ne suis pas de ce principe que tu fasses, que tu dises quelque chose, que tu interrogues à propos de quelqu'un seulement par politesse, ou que tu lui dises que effectivement moi je lui ai transmis je ne sais quoi ; tu interrogues et par cela tu montres que cela t'intéresse.

Dans les extraits d'entretiens présentés ci-dessus, il ressort donc c'est certes la logique de proximité qui prédomine dans le choix des relations de parenté que les étudiants roumains entretiennent à distance par le biais de pratiques communicationnelles médiatisées, néanmoins ils laissent à voir qu'une certaine logique d'affinité peut aussi exister et accompagner cette logique de proximité.

En résumé, une communication médiatisée à distance peut s'établir, indirectement ou directement, entre les étudiants roumains et certains membres de leur famille, son objectif étant strictement de l'ordre de la sociabilité familiale ; cependant, les pratiques communicationnelles médiatisées sur lesquelles se fonde cette communication médiatisée implique d'emblée, par leur existence même, une tendance à la sélectivité des relations de parenté ainsi entretenues malgré la distance : les parents proches sont ici privilégiés, et notamment ceux d'entre eux « doublement proche », une logique d'affinité pouvant toutefois aussi intervenir. En conséquence, nous dirons que la fonction sociale attribuée par les étudiants roumains à leurs pratiques communicationnelles médiatisées avec certains parents est d'entretenir les relations familiales au sein de la famille étendue « proche », c'est-à-dire qu'elles leur permettent de ne pas perdre contact avec les membres de la famille étendue qui leur sont « proches ».

C) Les significations de ces pratiques

Chez les étudiants roumains, la communication médiatisée à distance qui peut s'établir avec fratrie et avec certains membres de la famille recouvre, comme on l'a vu, des objectifs qui sont uniquement du registre de la sociabilité : il s'agit en effet de garder le contact avec les frères et sœurs et ne pas le perdre avec les parents proches, en particulier avec ceux d'entre eux « doublement proches ». Les pratiques communicationnelles médiatisées sur lesquelles repose cette communication médiatisée à distance possèdent par conséquent des fonctions sociales bien précises : maintenir le lien (familial) au sein de la fratrie et entretenir les relations familiales dans le cadre de la famille étendue « proche ». En conséquence, *les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec leurs frères et sœurs (quand c'est bien évidemment le cas) et avec certains parents indiquent chez eux une tendance à vouloir préserver la cohésion familiale malgré l'éloignement géographique, et cela non seulement au sein du noyau familial (rappelons d'ailleurs ici que les pratiques communicationnelles médiatisées avec les parents y participent également) mais aussi, et plus généralement,*

109 Le maintien de la cohésion au sein des groupes familiaux face à la distance géographique n'est dès lors plus un attribut social de l'usage du téléphone, tel qu'en faisait l'hypothèse Sydney H. Aronson (voir note n°101, p. 64), car l'usage de ce média est en réalité la manifestation de ce qui est ici une tendance sociale fondamentale. 110 Comme l'explique Jean-Hughes Déchaux : "La parenté est constituée de tous les parents que se reconnaît Ego, avec qui il est en rapport, fait des choses ou se réunit, etc. Elle est une espèce de réseau personnel de parenté dont la configuration change selon les individus et les circonstances. La parenté n'existe réellement que lorsqu'elle se mobilise à l'initiative de ses membres pour se réunir, s'entraider, etc. Elle peut naturellement comprendre des affins. Puisque la parenté dépend largement des choix et des affinités individuels, sa structure – modulable – n'est pas fondée sur des « règles de filiation » précises et impératives définissant et justifiant les places de chacun dans l'organisation familiale. Son degré d'existence collective, très variable, dépend de facteurs exogènes à la stricte parenté : la localisation des uns et des autres, le degré d'homophilie sociale, la démographie et l'histoire familiale, la qualité affective des relations, etc. Il est clair que la parenté, dans les sociétés occidentales, relève de la catégorie des systèmes de parenté." [Déchaux Jean-Hughes, "La parenté dans les sociétés occidentales modernes : un éclairage structural", *Recherches et Prévisions*, n°72, juin 2003, pp. 53-63].

111 Dans leur étude sur la sociabilité en milieu urbain réalisée quelques années à peine après la chute du régime totalitaire de Nicolae Ceaușescu, Vintila Mihăilescu, Viorica Nicolau et Mircea Gheorghiu avaient déjà fait remarquer que, dans le cadre de l'exode rural, "(...) parenté et résidence entretiennent des relations étroites de conditionnement réciproque". [Mihăilescu Vintila, Nicolau Viorica et Gheorghiu Mircea, *Op. cit.*, p. 493]. Ils avaient en effet pu observer que les relations de parenté s'étaient certes redéployées dans l'espace urbain, mais que la proximité spatiale ou résidentielle les avait en retour reconfigurées : "D'une part, les stratégies locales se développent en fonction des relations de parenté, d'autre part celles-ci se recomposent en fonction des zones résidentielles" [Ibid.]. La logique de proximité spatiale ou résidentielle était ainsi devenue prégnante dans le cadre de la parenté, celle-ci pouvant alors également inclure le voisinage car "si le voisinage module la parenté, la parenté s'assimile le voisinage" [Ibid.]. Cette logique de proximité spatiale ou résidentielle était en fait inhérente au modèle de la « maisnie », puisque celui-ci reposait tout à la fois sur la parenté et sur la proximité ; en ce sens, on peut dire que sous le communisme, dans le contexte de l'urbanisation et de l'exode rural, il s'était en réalité produit une recomposition de la sociabilité familiale suivant le modèle de la « maisnie », en privilégiant alors la proximité spatiale ou résidentielle. Pour notre part, nous avons vu qu'une telle logique demeure aujourd'hui encore très influente – et pas uniquement dans le milieu urbain –, cependant

Ces liens maintenus et ces relations entretenues à distance, c'est-à-dire en dépit de l'éloignement géographique, ne recouvrent très certainement qu'une partie de la sociabilité familiale des étudiants roumains, toutefois cette tendance à vouloir préserver la cohésion du groupe familial semble refléter et participer à la tendance au repli continu des individus sur celui-ci ; par ailleurs, quoique les formes de la sociabilité familiale chez ces étudiants ne paraissent guère plus correspondre en totalité au modèle « traditionnel » de la « maisnie », elles ne se limitent apparemment pas non plus à la seule famille nucléaire et ne renvoient pas tout à fait la parenté caractéristique des sociétés occidentales modernes, puisque celle-ci repose sur une logique d'affinité et non de proximité dans le cadre de la parenté et par rapport au lieu de résidence des parents¹¹⁰. Aussi, on dira qu'en Roumanie post-communiste, la sociabilité familiale s'avère désormais être principalement centrée sur le noyau familial du fait qu'il constitue une unité sociale et économique de premier ordre pour les individus, et qu'elle s'étend ensuite à la famille étendue « proche » en tant que principal cercle de relations de sociabilité et d'entraide potentielle¹¹¹ ; quand bien même on s'aperçoit qu'il ne s'agit

dans le cadre de la famille étendue « proche »¹⁰⁹ : c'est là la signification majeure de ces pratiques.

qu'elle parait être secondaire par rapport à la proximité au sein de la parenté ; dans le cas des étudiants roumains, cela peut finalement se résumer de la manière suivante : « Je garde contact avec mes grands-parents, avec des oncles et des tantes, et aussi avec des cousins parce qu'il s'agit de parents proches, mais je garde plus particulièrement contact avec ceux d'entre eux qui habitent près de chez moi ». Il est en outre fort intéressant de noter qu'aucun des étudiants que nous avons interrogés ne nous a dit garder contact avec des voisins, y compris par l'intermédiaire des parents à l'occasion de la communication médiatisée à distance qui prend place avec eux : la seule proximité résidentielle n'est donc semble-t-il plus suffisante en soi s'il n'existe pas de liens de parenté.

plus tout a fait ici du modèle « traditionnel » de la « maisnie », la logique de proximité dont procèdent les relations qui définissent le groupe familial paraît néanmoins en être, d'une certaine manière, un héritage.

Mais voyons ce que nous enseignent à présent les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les amis.

4 – Les pratiques communicationnelles médiatisées avec les amis

Le téléphone, les outils communicationnels propres à Internet (davantage le courriel que le dialogue en direct), et aussi (quoique plus rarement) les lettres sont les moyens de communication que les étudiants roumains emploient avec leurs amis ; ils sont alors, potentiellement, tout autant les initiateurs que les destinataires des pratiques communicationnelles médiatisées qui ont cours avec leurs amis.

A) Les principales modalités et la fonction sociale générique

Les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les amis sont courantes, et même plus fréquentes qu'avec les parents¹¹², et leur objectif est ici aussi essentiellement du registre de la sociabilité ; c'est ce qu'exemplifient ces extraits d'entretiens :

* Entretien n°30 (étudiant de 20 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Stomatologie de l'université de médecine et de pharmacie Gr. T. Popa) :

- *Mi-ai spus că folosești telefonul și pentru a ține legătura cu prietenii tăi ?*

- *Da.*

- *Cât de des îl folosești în acest scop ? Adică, cât de des îi suni pe ei sau ei te sună pe tine ?*

- *Aproape zilnic se întâmplă să mă sune un coleg sau să sun eu.*

- *Și despre ce discutați la telefon ?*

- *Dacă este să fie prietenii de acasă, eu nefiind de aici, din Iași, tot așa : eventual programăm un week-end să mergem la un suc sau, poate, la iarbă verde când ajung eu acasă. Cu prietenii de aici, discutăm despre ore, despre ce examene s-au mai fixat, anumite ore, proiecte, ...*

- *Tu m'as dit que tu utilises également le téléphone pour garder contact avec tes amis ?*

- *Oui.*

- *Combien de fois est-ce que tu l'utilises dans ce but ? C'est-à-dire, combien de fois est-ce que tu leur téléphones ou eux t'appellent ?*

- *Cela arrive à peu près chaque jour qu'un collègue m'appelle ou que je téléphone.*

- *Et à propos de quoi vous discutez au téléphone ?*

- *Quand cela arrive que ce soient les amis de chez moi, comme je ne suis pas d'ici, de Iași, c'est toujours pareil : éventuellement nous programons un week-end pour aller boire un verre ou, peut-être, {pour aller} à un pique-nique lorsque moi j'arrive à la maison. Avec les amis d'ici, nous discutons à propos des cours, à propos de quels sont les examens qui ont été fixés, de certains cours, des projets, ...*

¹¹² Pour ce qui est de l'usage du téléphone, le problème de la possession ou non d'un téléphone portable tant par l'étudiant que chez ses amis, et des possibilités effectives qu'ils ont de l'utiliser pour s'appeler, intervient cependant là encore ; ce facteur paraît d'ailleurs influencer les modalités et la fréquence selon lesquelles la communication médiatisée à distance prend place entre l'étudiant et ses amis : c'est ce que donnent à voir les extraits d'entretiens que nous allons utiliser par la suite.

* Entretien n°18 (étudiante de 19 ans, originaire d'un village [commune] du département de Bacău, en 1^{ère} année à la faculté d'Economie et d'Administration des affaires de l'université Al. I. Cuza) :

- *Mi-ai zis că pentru a ține legătura cu prietenii tăi, folosești și telefonul și Internetul ?*

- *Da, corespondăm prin e-mail-uri. (...) Cam o dată, de două ori pe săptămână, îmi verific adresa de e-mail.*

- *Dar nu păstrezi legătura cu ei doar prin Internet ?*

- *Nu, Internet, telefon și scrisori. Cei care nu au acces la Internet, le scriu ; cei care au telefon, îi sun și mă sună.*

{...}

- *Și de obicei, despre ce discutați pe Internet și la telefon ?*

- *Ne aducem aminte de timpurile bune, de cât de bine a fost în liceu. Deci, la noi, a fost foarte frumos în liceu : am făcut liceul pedagogic și au fost cinci ani de neuitat ; și ne aducem aminte ce nebunii am mai făcut, cum am mai evoluat : am mai crescut, n-am mai crescut ? Ne-am maturizat sau nu ? Și fiecare cum o mai duce cu viața, cu școala, cu dragostea, și tot așa.*

- *Am înțeles. Și bănuiesc că te întâlnești foarte rar cu ei ?*

- *Cu o parte din ei, mă întâlnesc foarte rar. Cu o parte mă întâlnesc destul de des : stau aici în Iași, învață la facultate aici ; iar cei care nu sunt (aici), sunt prin București, Cluj, mă întâlnesc destul de rar, ne scriem des totuși.*

- *Cu cei care sunt în Cluj, la București, mai mult prin e-mail ?*

- *Da, e-mail și mesaje pe telefon.*

- *Și cu alții care stau în Iași ?*

- *Ne sunăm o dată sau de două ori pe săptămână, ieșim în oraș.*

- *Tu m'as dit que pour garder contact avec tes amis, tu utilises et le téléphone et Internet ?*

- *Oui, nous correspondons par e-mails. (...) A peu près une fois, deux fois par semaine, je vérifie mon adresse e-mail.*

- *Mais tu ne gardes pas contact avec eux seulement par Internet ?*

- *Non, Internet, téléphone et lettres. A ceux qui n'ont pas accès à Internet, je leur écris ; à ceux qui ont un téléphone, je leur téléphone et ils m'appellent.*

{...}

- *Et d'habitude, à propos de quoi vous discutez par Internet ou au téléphone ?*

- *Nous nous remémorons le bon temps, de comment ce fut bien au lycée. Donc, pour nous, ce fut très bien au lycée : nous avons été dans un lycée pédagogique et ce furent cinq années inoubliables ; et nous nous rappelons quelles folies nous avons faites, comment nous avons évolué : nous avons grandi, nous n'avons pas grandi ? Sommes-nous devenus plus matures ou non ? Et chacun comment va sa vie, avec l'école, avec l'amour, et toujours ainsi.*

- *J'ai compris. Et je suppose que tu les rencontres très rarement ?*

- *Une partie d'entre eux, je les rencontre très rarement. Une partie, je les rencontre assez souvent : ils sont ici à Iași, ils font leurs études ici dans une faculté ; mais ceux qui ne sont pas (ici), ils sont à Bucarest, à Cluj, {et} je les rencontre assez rarement, on s'écrit souvent cependant.*

- *Avec ceux qui sont à Cluj, à Bucarest, beaucoup plus par e-mail ?*

- *Oui, e-mail et messages par téléphone.*

- *Et avec les autres qui sont à Iași ?*

- *Nous nous téléphonons une fois ou deux fois par semaine, nous sortons en ville.*

* Entretien n° 28 (étudiant de 20 ans, originaire d'un village [commune] du département de Vaslui, en 1^{ère} année à la faculté de Médecine vétérinaire de l'université d'agronomie et de médecine vétérinaire I. Ionescu de la Brad) :

- Deci, folosești telefonul pentru a ține legătura cu prietenii tăi ?

- Pentru a ține legătura cu prietenii, da, da.

- Și de obicei, cât de des...

- Iau legătura cu ei ? Nu știu cum să-ți spun, depinde de moment, depinde de situație, depinde de... De exemplu în ceea ce mă privește pe mine, lunile martie până în iunie e conglomeratul zilelor de naștere, deci atunci merg telefoanele non-stop, pe urmă se mai domolesc până pe toamnă. De exemplu colegi de facultate, ne mai sunăm, mai mergem pe la munte, pe la pelerinaje, eventual prin Sighișoara, Cluj, Transilvania. Deci, mai mult pentru asta : prieteni de la distanță care, efectiv dacă n-ar fi telefonul, poate că ar muri legătura asta între noi ; deci, prieteni cu care te întâlnești o dată și după aia nu ai alt mijloc de a te vedea, între ghilimele, decât prin intermediul telefonului sau al e-mail-ului.

{...}

- Și atunci, despre ce vorbiți la telefon ? Despre ce discutați ?

- Nu sunt neapărat niște discuții formale. Șablonul este format – întrebi de sănătate, întrebi de familie, întrebi cum o mai duce cu banii, întrebi cum o mai duce cu femeile, sau cu bărbații dacă e cazul – dar se leagă niște legături afective la urma urmei ; între băieți, e : « tu, cum te simți ? Ești mulțumit de ceea ce faci ? Nu ești mulțumit de ceea ce faci ? Rentează ceea ce faci ? Scoți un ban din ceea ce faci ? » – iar revenim la bani !

- Donc, tu utilises le téléphone pour garder contact avec tes amis ?

- Pour garder contact avec les amis, oui, oui.

- Et d'habitude, combien de fois...

- Je prends contact avec eux ? Je ne sais pas comment te dire, cela dépend du moment, cela dépend de la situation, cela dépend de... Par exemple en ce qui me concerne, les mois de mars à juin c'est le conglomerat des jours d'anniversaire, donc à ce moment-là les téléphones fonctionnent non-stop, ensuite ils s'apaisent jusqu'en automne. Par exemple {avec} des collègues de faculté, nous nous téléphonons, nous allons à la montagne, en pèlerinages, éventuellement à Sighișoara, à Cluj, en Transilvanie. Donc, beaucoup plus pour cela : des amis à distance {avec} qui, effectivement s'il n'y avait pas le téléphone, peut-être que ce lien entre nous mourrait ; donc, des amis que tu rencontres une fois et après cela tu n'as pas d'autre moyen de les « rencontrer » que par l'intermédiaire du téléphone ou de l'e-mail.

{...}

- Et à ce moment-là, à propos de quoi est-ce vous parlez au téléphone ? A propos de quoi vous discutez ?

- Ce ne sont pas nécessairement des discussions formelles. Le modèle est formé – tu interrogues sur la santé, tu interrogues sur la famille, tu demandes comment ça va avec l'argent, tu demandes comment ça va avec les femmes, ou avec les hommes si c'est le cas – mais en fin de compte des liens affectifs se nouent ; entre garçons, c'est : « toi, comment tu te sens ? Est-ce que tu es content de ce que tu fais ? Tu n'es pas content de ce que tu fais ? Est-ce que cela marche financièrement ce que tu fais ? Est-ce que tu gagnes de l'argent de ce que tu fais ? » – on en revient de nouveau à l'argent !

Les extraits d'entretiens précédemment cités montrent donc bien que *les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec leurs amis ont un objectif qui est strictement de l'ordre de la sociabilité, leur fonction sociale générique étant en effet la gestion de la sociabilité amicale*. Cependant, ces extraits d'entretiens nous permettent également de voir qu'il y a apparemment, chez les étudiants roumains, deux grandes catégories d'amis : ceux de chez eux, c'est-à-dire d'où ils sont originaires, et/ou qu'ils connaissent depuis longtemps (par exemple : les amis du lycée) – les amis « anciens » – et ceux qu'ils se sont faits depuis qu'ils sont venus étudier à Iași (notamment les collègues de faculté) – les amis « nouveaux » ; or, suivant ces catégories d'amis, il semble qu'il y ait, chez les étudiants roumains, une différenciation des pratiques communicationnelles médiatisées, ce qui induit en outre une différenciation des fonctions sociales qui leur sont attribuées : il s'agirait alors de conserver les liens avec certains amis et de participer au fonctionnement de la sociabilité du quotidien avec d'autres. Mais observons à présent plus précisément ce qu'il en est.

B) La différenciation des pratiques communicationnelles médiatisées avec les amis et de leurs fonctions sociales selon la catégorie d'amis

Comment se manifeste concrètement cette différenciation des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec leurs amis en fonction justement de ces amis ? En fait, *il peut tout d'abord y avoir une différenciation de la manière dont procèdent les pratiques communicationnelles médiatisées selon la catégorie d'amis*. Ainsi, quoique l'usage de moyens de communication différents suivant les amis soit d'emblée conditionné par des critères matériels (les moyens de communication auxquels les étudiants roumains ont accès et ceux dont disposent leurs amis, mais aussi le rapport coûts de communication/distance), le choix et la manière d'avoir recours à tel moyen de communication avec tels amis opèrent également bien souvent en fonction même de la catégorie d'amis (critères d'ancienneté et/ou d'affinité des relations d'amitié) :

* Entretien n°2 (étudiant de 21 ans, originaire de Bacău, en 2^{ème} année à la faculté de Géographie de l'université Al. I. Cuza) :

- | | |
|--|--|
| <p>- <i>Și cât de des folosești telefonul sau Internetul pentru a ține legătura cu prietenii ?</i></p> <p>- <i>Cu prietenii, chiar dacă Internetul e puțin mai ieftin, neavând toți conexiune acasă, suntem nevoiți să mergem la Internet-cafe și așa mai des folosim telefonul, cam tot așa : o dată la două zile ; depinde : dacă avem ceva treburi de făcut împreună, poate ajunge la</i></p> | <p>- Et combien de fois tu utilises le téléphone ou l'Internet pour garder contact avec les amis ?</p> <p>- Avec les amis, même si l'Internet est meilleur marché, n'ayant pas tous accès à la maison, nous sommes obligés d'aller dans un Internet-café et donc le plus souvent nous utilisons le téléphone, presque toujours ainsi : une fois tous les deux jours ; cela dépend : si</p> |
|--|--|

două/trei convorbiri pe zi, sau cu aceeași persoană pot să mă întâlnesc și să nu vorbesc la telefon. Cu persoanele care... Am mulți prieteni care sunt la alte facultăți, în alte orașe, și discut cu prietenii respectivi cam o dată la o săptămână, de obicei în week-end ; probabil știi că suntem pe « Connex-cent ».

{...}

- *Și mi-ai spus că folosești câteodată Internetul pentru a lua legătura cu... ?*

- *Exact, exact, cu prietenii aflați în alte orașe : București, Cluj. Pentru că e mult mai ieftin să dai doisprezece pentru o oră în continuu decât... Doisprezece mii, înseamnă 1 minut pe telefonul mobil !*

- *Și atunci, folosești e-mail-ul sau chat-ul ?*

- *Chat-ul.*

- *Chat-ul ?*

- *În general, chat-ul. chat-ul și e-mail-ul, dar nu cu persoanele cu care vorbesc direct : mai dau și eu un semn de viață. Dar în general, vorbim... Astăzi, vorbesc cu prietena mea din Cluj și-i spun : « Măine, la ora șapte, ne întâlnim pe un anumit canal și discutăm ». Mi se par prea fixe e-mail-ul, ca și scrisorile de altfel : nu pot să comunic direct, « live ».*

nous avons des choses à faire ensemble, cela peut atteindre deux/trois conversations par jour, ou bien avec la même personne on peut se rencontrer et ne pas parler au téléphone. Avec les personnes qui... J'ai beaucoup d'amis qui sont dans d'autres facultés, dans d'autres villes, et je discute avec ces amis une fois toutes les deux semaines, le week-end d'habitude ; tu sais probablement que nous sommes sur « Connex-cent ».

{...}

- Et tu m'as dit que tu utilises quelquefois l'Internet pour prendre contact avec... ?

- Exactement, exactement, avec des amis se trouvant dans d'autres villes : Bucarest, Cluj. Parce que c'est meilleur marché lorsque tu donnes douze mille lei¹¹³ pour une heure continue {d'Internet} plutôt que... Douze mille lei, cela signifie une minute sur le téléphone portable !¹¹⁴

- Et à ce moment-là, tu utilises l'e-mail ou le chat ?

- Le chat.

- Le chat ?

- En général, le chat. Le chat et l'e-mail, mais pas avec les personnes avec qui je parle directement : je donne moi aussi un signe de vie. Mais en général, on parle... Aujourd'hui, je parle avec mon amie de Cluj et je lui dis : « Demain, à sept heure, on se rencontre sur un certain canal et on discute ». Cela me paraît trop rigide l'e-mail, comme les lettres d'ailleurs : je ne peux pas communiquer directement, « live ».

* Entretien n°5 (étudiante de 24 ans, originaire d'un village du département de Piatra Neamț, en 3^{ème} année à la faculté de Biologie de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Și cu prietenii tăi care sunt mijloacele de comunicare pe care le folosești ? Tot...*

- *Scrisorile, da.*

- *Mai puțin telefonul ?*

- Et avec tes amis, quels sont les moyens de communication que tu utilises ? Toujours...

- Les lettres, oui.

- Beaucoup moins le téléphone ?

¹¹³ Soit à peu près 30 centimes d'euro au cours de la période 2002-2003.

¹¹⁴ C'est assurément en fonction du rapport coûts de communication/distance que cet étudiant préfère utiliser les outils communicationnels liés à Internet (notamment le dialogue en direct) avec ses amis partis étudier dans d'autres villes de Roumanie et qu'ils se téléphonent uniquement le week-end, c'est-à-dire lorsqu'ils bénéficient de crédits de communication gratuits. On peut toutefois supposer que ses « amis se trouvant dans d'autres villes » ne sont pas uniquement pour cet étudiant des amis se trouvant à distance, mais qu'ils constituent avant tout et surtout une catégorie d'amis « anciens » avec qui il ne veut pas perdre contact (c'est d'ailleurs pour cela qu'en dehors du téléphone, il utilise également le chat pour pouvoir discuter « en direct » avec eux) : en effet, comme on le verra par la suite, les amis « au loin » sont aussi bien souvent des amis « anciens ».

- Mai puțin.
- Și cât de des le scrii lor ?
- Cam o dată pe lună.
- O dată pe lună ?
- Sau chiar la o lună și jumătate uneori.
- Și ce scrii ?
- De obicei, povestesc despre mine, scriu impresii.
- Și ei îți răspund ?
- Fac cam același lucru. (...) De exemplu, întâlnirea cu voi : le spun despre entuziasmul cu care am ascultat tot ceea ce s-a vorbit, și bănuiesc că ar fi un răspuns : « Da ! Oua ! Excelent ! Ai avut o întâlnire ». Cam în ideea asta, înțelegi.
- Dar când ei îți scriu, tu primești scrisori aici, în cămin, sau la tine, acasă ?
- La mine, acasă, și prin pachet mama îmi trimite scrisorile aici.
- Și prin telefon, cu care prieteni păstrezi legătura ?
- Am o prietenă foarte bună undeva în Constanța – căci eu m-am mutat de acolo, aici în sat, acum doi ani, când am început facultatea ; bine, au fost împrejurările de așa natură – și cu ea păstrez legătura mai des prin telefon.
- Prin telefon.
- Deci, celorlalți prieteni nu-mi permit să le telefonez.
- De ce ?
- Intervine aici criteriul material : îți dai seama că o cartelă de optzeci de mii s-ar termina repede !
- Beaucoup moins.
- Et combien de fois tu leur écris ?
- A peu près une fois par mois.
- Une fois pas mois ?
- Ou même jusqu'à un mois et demi parfois.
- Et qu'est-ce que tu écris ?
- D'habitude, je raconte à propos de moi, j'écris des impressions.
- Et eux ils te répondent ?
- Ils font à peu près la même chose. (...) Par exemple, la rencontre avec vous : je leur parle de l'enthousiasme avec lequel j'ai écouté tout ce qui s'est discuté ; et je présume que ce serait une réponse : « Oui ! (Interjection) ! Excellent ! Tu as fait une rencontre ». C'est à peu près cette idée là, tu comprends.
- Mais lorsqu'ils t'écrivent, tu reçois les lettres ici, à la résidence, ou chez toi, à la maison ?
- Chez moi, à la maison, et par paquet maman m'envoie les lettres ici.
- Et par téléphone, avec quels amis est-ce que tu gardes contact ?
- J'ai une très bonne amie quelque part à Constanța – parce que je suis venue de là-bas, ici dans le village, il y a deux ans, lorsque j'ai commencé mes études ; bon, ce furent des circonstances de cette nature – et avec elle je garde contact plus souvent par téléphone.
- Par téléphone ?
- Donc, aux autres amis je ne permets pas de téléphoner.
- Pourquoi ?
- Il intervient ici le critère matériel : tu te rends compte qu'une carte de quatre-vingt mille lei¹¹⁵ se terminerait rapidement !¹¹⁶

¹¹⁵ Soit à peine plus de deux euros au cours de la période 2002-2003.

¹¹⁶ Le « critère matériel », en l'occurrence : les coûts de communication induits par l'usage du téléphone, conditionne donc la non-possibilité qu'à cette étudiante de pouvoir téléphoner à tous ses amis, mais il ne s'agit là que d'un critère limitatif quant aux moyens de communication potentiellement mobilisables et à leur utilisation effective : en effet, le choix de faire usage de tel moyen de communication avec telle amie, s'il prend en considération ce « critère matériel », procède néanmoins en fonction même de la personne et de la relation qui existe avec elle ; ainsi, c'est certes par rapport à ce « critère matériel » que cette étudiante ne peut se permettre de téléphoner à tous ses amis, mais c'est bien parce que cette amie est une « très bonne amie » qu'elle a choisi de lui téléphoner à elle et pas à un(e) autre de ses ami(e)s.

Chez les étudiants roumains, *il peut aussi y avoir une différenciation des motivations et des contenus des pratiques communicationnelles médiatisées suivant la catégorie d'amis. Ainsi, lorsqu'il est question d'amis « anciens », les étudiants roumains souhaitent surtout échanger des nouvelles, éventuellement projeter une rencontre ou même présenter leurs vœux à l'occasion d'une fête ou d'un anniversaire ; quand par contre il s'agit d'amis « nouveaux », ils cherchent alors plutôt à établir une rencontre, à préparer une sortie le week-end ou à échanger des informations, le plus souvent liées aux études ou à la vie étudiante :*

* Entretien n° 25 (étudiant de 21 ans, originaire d'un village [commune] du département de Iași, en 3^{ème} année à la faculté de Sport, section « Kinésithérapie », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Și cu prietenii tăi, tot prin telefon ?*

- *Da, tot prin telefon ținem legătura.*

- *Și cât de des îi suni pe ei sau ei te sună pe tine?*

- *(...) Cam în fiecare zi ne sunăm : ei pe mine, eu pe ei.*

- *Și despre ce vorbiți la telefon ?*

- *Acum, depinde. Prietenii care îmi sunt și colegi de facultate (...), intervine ca subiect și școala sau facultatea și – în rest – despre ce facem în timpul liber, despre cum mai lucrăm și la domiciliu noi, despre clienții pe care îi mai avem, despre posibilități de muncă : asta sunt discuțiile.*

- *Deci, cu prietenii tăi care sunt... ?*

- *Da, care sunt colegi. Cu ceilalți, nu știu... cum să ne petrecem timpul liber, întâlniri, distracții, astea, că altceva, dacă nu sunt în domeniu, asta discutăm.*

- *Et avec tes amis, toujours par téléphone ?*

- *Oui, toujours par téléphone nous gardons contact.*

- *Et combien de fois est-ce que tu leur téléphones ou eux t'appellent ?*

- *(...) Nous nous téléphonons à peu près chaque jour : ils m'appellent, je les appelle.*

- *Et à propos de quoi est-ce que vous parlez au téléphone ?*

- *Maintenant, cela dépend. Les amis qui sont également des collègues de faculté (...), il intervient comme sujet et l'école ou la faculté et – pour le reste – à propos de ce que nous faisons durant notre temps libre, à propos de comment nous travaillons aussi à domicile, à propos des clients que nous avons, à propos des possibilités de travail : ce sont là les discussions.*

- *Donc, avec tes amis qui sont... ?*

- *Oui, qui sont des collègues. Avec les autres, je ne sais pas... comment passer notre temps libre ensemble, des rencontres, des distractions, de cela, parce qu'autre chose, s'ils ne sont pas dans le domaine, de cela nous discutons.*

On remarquera pour terminer que *les deux modalités de différenciation des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les amis, en fonction justement la catégorie d'amis, se combinent généralement :*

* Entretien n°33 (étudiante de 23 ans, originaire d'une ville du département de Vaslui, en 4^{ème} année à la faculté de Psychologie et d'Assistance sociale de l'université privée *Petre Andrei*) :

- *Și pentru a ține legătura cu prietenii tăi, tot prin telefon ?*

- *Et pour garder contact avec tes amis, toujours par téléphone ?*

- *Da, ți-am spus, deci prin telefon și prin scrisori.*
- *Prin scrisori, cu care prieteni ?*
- *Prieteni mai vechi, prieteni din anul întâi de facultate. Eu, făcând primul an de facultate în Galați, deci din « start » mi-am făcut o mare parte din prieteni acolo, și e normal să păstrezi legătura și prin telefon și prin scrisori cu ei. Prin scrisori, se pot comunica mai multe, și de aceea ; prin telefon, te mai limitezi în limita banilor sau ceva de genul acesta.*
- *Deci, cu prietenii mai vechi sau care stau mai departe ?*
- *Da.*
- *Și cu ceilalți folosești telefonul ?*
- *Da, cei mai apropiați, de aici. Da, telefonul.*
- *Apropiați în ce sens ?*
- *Apropiați în sensul că locuim în același oraș, nimic altceva.*
- *Și vă sunați des ?*
- *Nu, nu, ne sunăm cam când avem nevoie.*
- *Când aveți nevoie ?*
- *Depinde acum : când avem nevoie să ieșim la o pădure sau să ne întâlnim, nu știu, sau nu știm când avem examen.*
- *Deci, prietenii tăi apropiați din punct de vedere geografic, sunt și colegii de facultate ?*
- *O parte, da. Da. De fapt cea mai mare parte sunt colegii de facultate.*
- *Și despre ce vorbiți la telefon ?*
- *Cu prietenii care sunt din Iași, de aici, de fapt ne dăm întâlnire, atâta tot ; ne spunem că ne întâlnim în locul cutare și atâta tot, restul vorbim în particular.*
- *Deci, suni doar ca să vă întâlniți ?*
- *Da, da*
- *Și deci, se poate spune că sunt mijloace de comunicare pe care le folosești numai cu anumiți prieteni și nu și cu ceilalți : scrisorile cu prietenii mai vechi și care stau mai departe...*
- *Și mult mai apropiați !*
- *Și cu cei care sunt mai apropiați din punct de vedere geografic, prin telefon, și doar ca să vă întâlniți ?*
- *Da.*
- *Tu mi-ai zis că prietenii care sunt mai departe sunt prieteni mai apropiați, dar cât de des vă scrieți ?*
- *Cam o dată pe săptămână.*
- *Oui, je te l'ai dis, donc par téléphone et par lettres.*
- *Par lettres, avec quels amis ?*
- *Des amis plus anciens, des amis de première année de faculté. En faisant la première année de faculté à Galați, donc du début je me suis fait une grande partie de mes amis là-bas et c'est normal que je garde contact avec eux et par téléphone et par lettres. Par lettres, on peut communiquer beaucoup de choses, et c'est pour cela ; par téléphone, tu te restreins dans la limite de l'argent ou quelque chose comme cela.*
- *Donc, avec les amis plus anciens ou avec ceux qui sont plus loin ?*
- *Oui.*
- *Et avec les autres, est-ce que tu utilises le téléphone ?*
- *Oui, {avec} ceux plus proches, d'ici. Oui, le téléphone.*
- *Proches, dans quel sens ?*
- *Proches, dans le sens où nous habitons dans la même ville, rien d'autre.*
- *Et est-ce que vous vous téléphonez souvent ?*
- *Non, non, nous nous téléphonons quand nous avons besoin.*
- *Quand vous avez besoin ?*
- *Cela dépend maintenant : quand nous avons besoin d'aller en forêt ou de nous rencontrer, je ne sais pas, ou nous ne savons pas quand nous avons un examen.*
- *Donc, tes amis proches d'un point de vue géographique sont également des collègues de faculté ?*
- *Une partie, oui, oui. En fait, la plus grande partie sont les collègues de faculté.*
- *Et à propos de quoi est-ce que vous parlez au téléphone ?*
- *Avec mes amis qui sont de Iași, d'ici, en fait on se donne rendez-vous, c'est tout ; on se dit qu'on se rencontre dans tel lieu et c'est tout, le reste on le discute en particulier.*
- *Donc, tu téléphones seulement pour vous rencontrer ?*
- *Oui, oui.*
- *Et par conséquent, on peut dire qu'il y a des moyens de communication que tu utilises seulement avec certains amis et pas avec les autres : les lettres avec les amis plus anciens*

- O dată pe săptămână ?
 - Da, depinde acum : cum ajung scrisorile, când are timp respectiva persoană ca să-mi răspundă la scrisoare.
 - Și despre ce discutați prin scrisori ?
 - Depinde acum : dacă am avut probleme, povestim problemele respective în scrisoare; despre cum mai este viața în orașul în care suntem, ce am mai făcut cu facultatea, cu prietenii de aici, deci ce se întâmplă cu noi și ca să știe celălalt.
 - Deci, mai mult pentru a păstra legătura ?
 - Da.
- et qui sont plus loin...
 - Et beaucoup plus proches !
 - Et avec ceux qui sont plus proches d'un point de vue géographique, par téléphone, et seulement pour vous rencontrer ?
 - Oui.
 - Tu m'as dit que les amis qui sont plus loin sont ceux plus proches, mais combien de fois est-ce que vous vous écrivez ?
 - A peu près une fois par semaine.
 - Une fois par semaine ?
 - Oui, cela dépend maintenant : comment les lettres arrivent, quand la personne respective a le temps de répondre à la lettre.
 - Et à propos de quoi est-ce que vous discutez par lettres ?
 - Cela dépend maintenant : si nous avons eu des problèmes, nous racontons les problèmes respectifs dans la lettre ; à propos de comment est la vie dans la ville où nous sommes, de comment ça va avec nos études, {de comment ça va} avec les amis d'ici, donc ce qu'il se passe avec nous et pour que l'autre sache.
 - Donc, beaucoup plus pour garder contact ?
 - Oui.

On voit par conséquent qu'*une différenciation des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec leurs amis peut se manifester selon qu'il s'agit d'amis « anciens » ou d'amis « nouveaux »*¹¹⁷ ; or, comme l'ont montré les extraits d'entretiens figurés ci-dessus, *celle-ci induit en outre une différenciation des fonctions sociales qui leur sont attribuées : en ce qui concerne les amis « anciens », la fonction de ces pratiques est en effet de « conserver » les liens d'amitié, ou pour le dire autrement : de les « maintenir en vie », tandis que pour ce qui est des amis « nouveaux », leur fonction est ici de participer au déroulement de la sociabilité quotidienne, c'est-à-dire au fonctionnement des relations d'amitié.*

¹¹⁷ Il faut par ailleurs noter que cette distinction recouvre, dans bien des cas, celle qui différencie les amis « éloignés », c'est-à-dire ceux désormais « au loin », des amis « proches », c'est-à-dire résidents « à proximité ».

Des pratiques communicationnelles médiatisées qui paraissent davantage orientées vers les amis « anciens »

Les étudiants roumains paraissent privilégier leurs pratiques communicationnelles médiatisées avec des amis « anciens », ce qui implique que beaucoup cherchent à conserver ces liens d'amitié anciens. En effet, même si les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec des amis « anciens » sont peut-être moins fréquentes que celles avec les amis « nouveaux », leur nature et leurs motivations indiquent néanmoins une tendance générale à vouloir conserver ces liens d'amitié :

* Entretien n°15 (étudiant de 23 ans, originaire de Buzău, en 5^{ème} année à la faculté d'Arts plastiques et Pédagogie de l'université des Arts G. Enescu) :

- *Și pentru a ține legătura cu prietenii tăi, care sunt mijloacele de comunicare pe care le folosești ? Mi-ai zis e-mail-ul : pentru că sunt departe ?*
- *Da, e-mail. Și mai mult acasă mai sun, când știi că vin și ei acasă, că fiecare sunt studenți pe la București, prin altă parte.*
- *Deci, îi suni pe ei când ești acasă ?*
- *Da.*
- *Dar nu de aici ?*
- *Nu, nu, de aici nu-i sun.*
- *De ce ?*
- *Păi, știi cum e cu telefonul la studenți : ai credit, n-ai credit !*
- *Deci, mai mult prin e-mail păstrezi legătura cu prietenii tăi ?*
- *Da.*
- *Și cât de des folosești e-mail-ul ?*
- *O dată, de două ori pe săptămână, cam așa.*
- *Și despre ce discutați prin e-mail ?*
- *Păi, nu știu ! Vorbim chestii, de ce mai face fiecare, ce a realizat, când termină, ce perspective are de angajare, de bani, de înșurat, chestii din astea.*
- *Și sunt mijloace de comunicare pe care le folosești numai cu anumiți prieteni și nu și cu ceilalți ?*
- *Nu. Păi, de obicei, asta : mail-ul ! E mai accesibil și-l folosesc pentru comunicarea cu ceilalți.*
- *Et pour garder contact avec tes amis, quels sont les moyens de communication que tu utilises ? Tu m'as dit l'e-mail : parce qu'ils sont loin ?*
- *Oui, l'e-mail. Et je téléphone davantage à la maison, quand je sais qu'eux aussi ils viennent à la maison, parce qu'ils sont chacun étudiants à Bucarest, autre part.*
- *Donc, tu leur téléphones quand tu es à la maison ?*
- *Oui.*
- *Mais pas d'ici ?*
- *Non, non, d'ici je ne leur téléphone pas.*
- *Pourquoi ?*
- *Mais, tu sais comment c'est avec le téléphone chez les étudiants : tu as des crédits, tu n'as pas de crédits !*
- *Donc, tu gardes contact avec tes amis beaucoup plus par e-mail ?*
- *Oui.*
- *Et combien de fois est-ce que tu utilises l'e-mail ?*
- *Une fois, deux fois par semaine, à peu près ainsi.*
- *Et à propos de quoi est-ce que vous discutez par e-mail ?*
- *Mais, je ne sais pas ! Nous parlons de choses, de comment va chacun, ce qu'il a fait, quand il termine {ses études}, quelles perspectives d'embauche il a, d'argent, de mariage, des choses comme celles-là.*
- *Et est-ce qu'il y a des moyens de communication que tu utilises seulement avec certains amis et pas avec les autres ?*

- Non. Mais, d'habitude, cela : le mail ! C'est plus accessible et je l'utilise pour communiquer avec les autres.

* Entretien n°16 (étudiante de 20 ans, originaire d'un village [commune] du département de Vaslui, en 2^{ème} année à la faculté d'Economie et Administration des affaires de l'université Al. I. Cuza) :

- *Și care sunt mijloacele de comunicare pe care le folosești pentru a ține legătura cu prietenii tăi ?*

- *Deci, cum ți-am zis, mijlocul cel mai des (folosit), ar fi telefonul, pentru că aici pot să transmit un mesaj. Și de obicei, le fac și câte o vizită : deci, am adresa lor – pentru că prietenul, dacă e prieten adevărat, îți dă întotdeauna și adresa – și majoritatea sunt aici în Iași.*

- *Deci, prin telefon ?*

- *Da, (prin) telefon.*

- *Dar prin telefon, tu îi anunți... ?*

- *Că : « vin în vizită la tine, stai acasă ! »*

- *Mai mult pentru a lua legătura ?*

- *Da.*

- *Și cât de des dai un telefon la prietenii tăi ? Cât de des vorbiți la telefon ?*

- *Des, poate în fiecare zi, că suntem la aceeași facultate și ne vedem : ne întâlnim pe holuri, la sfârșit de săptămână în general.*

- *Și atunci, despre ce vorbiți ? Discutați ca să vă întâlniți undeva sau... ?*

- *Da, și despre aceasta. Dar în general, despre ce am făcut în cursul săptămânii : (...) teme, proiecte, deci genul acesta, și ce vom face de sărbători, unde mergem, deci planuri de vacanță.*

- *Mi-ai spus la început că folosești și Internetul câteodată cu prietenii, cu care prieteni ?*

- *Internetul, cu prietenii care nu sunt aici, în Iași, care sunt în alte orașe, care nu i-am mai văzut, și atunci e bine să aud câte o veste bună.*

- *Dar, atunci, folosești e-mail-ul sau chat-ul ?*

- *Și Chat-ul și e-mail-ul.*

{...}

- *Și scrisorile, cu cine le mai folosești în afară*

- *Et quels sont les moyens de communication que tu utilises pour garder contact avec tes amis ?*

- *Donc, comme je te l'ai dit, le moyen le plus souvent (utilisé), ce serait le téléphone, parce que là tu peux transmettre un message ; et d'habitude, je leur fais une visite : donc, j'ai leur adresse – parce que l'ami, si c'est un vrai ami, il te donne toujours également son adresse – et la majorité sont ici à Iași.*

- *Donc, par téléphone ?*

- *Oui, (par) téléphone.*

- *Mais par téléphone, tu leur annonces...*

- *Que : « je viens en visite chez toi, restes à la maison ! »*

- *Davantage pour prendre contact ?*

- *Oui.*

- *Et combien de fois est-ce que tu téléphones à tes amis ? Combien de fois est-ce que vous au téléphone ?*

- *Souvent, peut-être chaque jour, parce que nous sommes à la même faculté et nous nous voyons : nous rencontrons dans les halls, en fin de semaine en général.*

- *Et alors, à propos de quoi est-ce que vous parlez ? Vous discutez pour vous rencontrer ou... ?*

- *Oui, aussi à propos de cela, mais en général à propos de ce nous avons fait au cours de la semaine : (...) exercices, projets, donc ce genre là, et ce que nous ferons pour les fêtes, où nous allons, donc des plans de vacances.*

- *Tu m'as dit au début que tu utilises parfois aussi l'Internet avec les amis, avec quels amis ?*

- *L'Internet, avec les amis qui ne sont pas ici, à Iași, qui sont dans d'autres villes, que je n'ai plus vus, et alors c'est bien d'entendre une bonne nouvelle¹¹⁸.*

¹¹⁸ Dans le cas de cette étudiante, on constate qu'il y a bien différenciation non seulement des pratiques communicationnelles médiatisées avec les amis, mais aussi des fonctions sociales qui leur sont conférées suivant qu'il s'agit de ses amis qui sont à Iași, lesquels sont en fait des collègues de faculté, ou de ses amis « qui sont dans

de sora ta ?

- [...] *Și am prieteni care nu folosesc Internetul, care au rămas adepții unei scrisori : le place să citească scrisori. Și cum ar fi prietenul meu care e în armată : alt mijloc nu avem decât scrisoarea.*

- Mais alors tu utilises l'e-mail ou le *chat* ?

- Et le *chat* et l'e-mail.

{...}

- Et les lettres, avec qui est-ce que tu les utilises en dehors de ta sœur ?

- [...] Et j'ai des amis qui n'utilisent pas l'Internet, qui sont restés adeptes de la lettre : cela leur plaît de lire des lettres. Et par exemple mon copain qui est à l'armée : nous n'avons pas d'autre moyen {de communication} que la lettre.

*En dépit de cette volonté de garder intacts les liens d'amitié noués depuis longtemps, ceux-ci peuvent parfois se délier, la distance et les changements biographiques amenant à la rupture progressive de ces liens*¹¹⁹ :

* Entretien n°4 (étudiante de 23 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Théologie orthodoxe, section « Assistance sociale », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Și pentru a ține legătura cu prietenii tăi, tot prin telefon și scrisori ?*

- *Da, pentru că... Mai mult prin scrisori, pentru că noi nu avem telefon și scrisoarea a fost întotdeauna mai la îndemână, un mijloc mai ușor, o posibilitate și pentru mine și pentru persoana respectivă cu care am ținut legătura. Și apoi, și prin telefon, da.*

- *Bun, prin scrisori, dar unde stau prietenii tăi ?*

- *Atâta timp cât am stat în Huși, aveam prieteni, pot să spun, răspândiți prin toată țara. Poate ne-am cunoscut într-un anumit loc, la un anumit moment, într-o împrejurare, și apoi am ținut legătura. Apoi, am ținut legătura foarte mult timp cu verișori de-ai mei, tot prin intermediul scrisorilor. Iar acum, de când*

- Et pour garder contact avec tes amis, toujours par téléphone et lettres ?

- Oui, parce que... Beaucoup plus par lettres, parce que nous nous n'avons pas de téléphone (portable) et la lettre a toujours été davantage à portée de main, un moyen plus facile, une possibilité et pour moi et pour la personne respective avec qui j'ai gardé contact. Et après, également par téléphone, oui.

- Bon, par lettres, mais où résident tes amis ?

- Tant que je suis restée à Huși, j'avais des amis, je peux dire, répandus dans tout le pays. Peut-être est-ce que nous nous sommes connus à un certain endroit, à un certain moment, dans une circonstance, et après nous avons gardé contact. Après, j'ai gardé contact très longtemps avec mes cousins, toujours par

d'autres villes » : l'usage du téléphone avec ses amis qui sont à Iași est ainsi un préalable à la rencontre, donc à la mise en place d'une communication de face-à-face, tandis que l'usage du courriel avec ceux « qui sont dans d'autres villes » a intrinsèquement pour but de conserver le lien d'amitié puisque, lorsqu'on ne voit plus certains amis, qu'on peut plus communiquer avec eux en face-à-face, « alors c'est bien d'entendre une bonne nouvelle » par le biais de messages électroniques.

¹¹⁹ On citera à ce propos Jacques Coenen-Huther : « *Envisagée comme processus, la relation d'amitié évolue selon les différentes étapes de la vie des individus. Elle peut être décomposée en phases de la vie. Il est ainsi possible de reconstituer des séquences purement temporelles : la relation s'adapte au style de vie des différentes catégories d'âge ou... ne s'adapte pas et se dissout dans l'indifférence, dans la nostalgie ou dans la rancœur.* » [Coenen-Huther Jacques, « Relations d'amitié, mobilité spatiale et mobilité sociale », *Espace et société*, 1988, n°54-55, pp. 51-65]. En conséquence, quitter sa ville pour venir étudier à Iași peut amener à la dissolution des liens avec les anciens amis non seulement du fait de la distance géographique, mais aussi – et surtout – en raisons de la distance sociale qui peut alors se créer ; c'est d'ailleurs ce que suggèrent les extraits d'entretiens que nous citons ici.

sunt în Iași, țin legătura prin scrisori cu prietenii din Huși pe care i-am lăsat acasă.

- Și cu ceilalți, cei cu care țineai legătura înainte ?

- Da, cu ăia... ăia au trecut pe planul doi și nu prea mai țin legătura ; dar în general, când vreau să mai iau legătura cu ei, printr-o scrisoare.

- Și cât de des le scrii lor ?

- Rar, foarte rar. Cel puțin de doi ani de zile foarte rar.

- Și ei îți scriu înapoi ?

- Da, dar la fel de rar.

- Și unde? Aici, în Iași, sau la tine, acasă ?

- La mine acasă. Da, aproape că s-a micșorat numărul prietenilor, că în ultimul timp, nu prea am corespondat, nu am avut o corespondență mai lungă sau mai intensă cu cineva.

- Și prin scrisori despre ce discutați sau despre ce le scrii ?

- Da. Păi, discutăm în general despre lucrurile care ne-au legat și care ne leagă ! Deci, niște subiecte care ne priveau în egală măsură și pe mine și pe persoana respectivă. Eu știu ? Eu le spuneam cât de dor îmi este de una de cealaltă, plănuiam când să ne întâlnim, ne gândeam când o să avem o altă ocazie să ne întâlnim, să petrecem sărbătorile poate împreună, să le facem vizite reciproc... În general, lucruri mărunte, nu informații sau știri prea...

l'intermédiaire des lettres. Mais maintenant, depuis que je suis à Iași, je garde contact par lettre avec les amis de Huși que j'ai laissé à la maison.

- Et avec les autres, ceux avec lesquels tu gardais contact auparavant ?

- Oui, avec ceux-là... Ceux-là sont passés au second plan et je ne garde plus trop contact ; mais en général, quand je veux encore prendre contact avec eux, par une lettre.

- Et combien de fois est-ce que tu leur écris ?

- Rarement, très rarement. Depuis au moins deux ans, très rarement.

- Et eux ils te répondent ?

- Oui, mais aussi rarement.

- Et où ? Ici, à Iași, ou chez toi, à la maison ?

- Chez moi à la maison. Oui, il s'est presque réduit le nombre d'amis, parce que ces derniers temps, je n'ai pas trop correspondu, je n'ai pas eu une correspondance plus longue ou plus intense avec quelqu'un.

- Et par lettres à propos de quoi est-ce que vous discutez ou à propos de quoi tu leur écris ?

- Oui. Mais, nous discutons en général à propos des choses qui nous ont liées et qui nous lient ! Donc, des sujets qui nous concernent de manière égale et moi et la personne respective. Que sais-je ? Moi je leur disais combien l'une ou l'autre me manque, nous planifions quand nous rencontrer, nous pensions à quand nous aurons une autre occasion de nous rencontrer, de passer peut-être les fêtes ensemble, de nous faire des visites réciproquement, ... En général, des petites choses, pas des informations ou des nouvelles trop...¹²⁰



¹²⁰ En ce qui concerne cette étudiante, on observe qu'après être venue à Iași pour ses études, il s'est produit une réorientation de ses pratiques communicationnelles médiatisées avec des amis : alors qu'auparavant elle utilisait les lettres uniquement avec ses amis « anciens » mais éloignés, maintenant elle en fait également usage avec ses amis « anciens » qui habitent la ville dont elle est originaire, et cela au détriment de ceux « anciens » mais éloignés ; en fait, elle n'écrit d'ailleurs plus trop à ces derniers et les sujets dont traite leur correspondance n'ont plus trait qu'à ce qui les a liés et les lient encore, c'est-à-dire qu'ils portent sur certains événements du passé : la distance délie ainsi les liens d'amitiés qui existaient entre cette étudiante et ses amis « anciens » mais éloignés, ceux-ci ne reposant plus désormais que sur la nostalgie.

* Entretien n°22 (étudiante de 22 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Philosophie de l'université Al. I. Cuza) :

- *Și pentru a ține legătura cu prietenii tăi, tot prin telefon ?*

- *Da, problema e că eu nu am prieteni, am cunoștințe ; e vorba de o singură prietenă să spunem, e vorba de Roxana, care e surioara pe care n-am avut-o niciodată. (...) Deci, eu comunic foarte bine cu Roxana, dar nu prin telefon, că este vorba de abonament în cazul meu și în cazul ei același lucru : abonamentul ei, îl plătește prietenul ei, abonamentul meu părinții mei, și e scump ! Adică ea sta lângă « Billa » : îți dai seama ce mi-e greu să merg zece minute pe scurtătură să vorbesc cu ea ! Da, comunic foarte bine cu ea, deci în ceea ce privește comunicarea, da, e O.K. !*

- *Și cu care prieteni păstrezi atunci legătura prin telefon ?*

- *E vorba de o prietenă, între ghilimele, o amică de la mine, de la bloc : Mihaela, cu care mă înțeleg bine. (...)*

- *Ea nu este o prietenă, este o amică ?*

- *O amică, da.*

- *Ce diferență ?*

- *Este o diferență enormă ! Amica, este pentru mine mai mult decât cunoștință, deci este între cunoștință și prietenă. Amica, este o persoană care este apropiată, dar totuși nu află tot : știe despre mine foarte multe chestii, dar sunt reținută când vorbesc, deci nu îi spun intimitățile. Roxanei îi spun intimitățile, deci cred că ne știm foarte bine, extraordinar de bine !*

- *Cât de des o suni pe amica ta sau cât de des vă sunați ?*

- *Mihaela ? Uite, drept dovadă că distanța asta e : nu ne-am văzut de foarte mult timp. Deci, chiar dacă eu merg acasă, nu sun pentru că nu simt nevoia să vorbesc cu ea : dovada !*

- *Și atunci, când vă sunați așa rar, despre ce discutați ?*

- *N-avem ce discuta ! Pur și simplu, ne salutăm așa, foarte serios. E trist pentru că noi am copilărit... Am stat la bloc și am copilărit – cât ? – șaptesprezece ani, optsprezece ani, am terminat liceul și ne înțelegeam foarte bine, foarte multe chestii am vorbit. Prin faptul că am intrat la facultate și am plecat*

- *Et pour garder contact avec tes amis, toujours par téléphone ?*

- *Oui, le problème c'est que je n'ai pas d'amis, j'ai des connaissances ; il est question d'une seule amie disons, il est question de Roxana, qui est la sœur que je n'ai jamais eue. (...) Donc, je communique très bien avec Roxana, mais pas par téléphone, parce qu'il est question d'abonnement dans mon cas et c'est la même chose dans son cas : son abonnement c'est son copain qui le paie, mon abonnement c'est mes parents, et c'est cher ! C'est-à-dire qu'elle habite près de « Billa » : tu te rends compte ce qu'il m'est difficile de marcher dix minutes par raccourci pour discuter avec elle ! Oui, je communique très bien avec elle, donc en ce qui concerne la communication, oui, c'est O.K. !*

- *Et avec quels amis gardes-tu alors contact par téléphone ?*

- *Il est question d'une seule « amie », une copine de chez moi, du bloc : Mihaela, avec qui je m'entends bien. (...)*

- *Elle ce n'est pas une amie, c'est une copine ?*

- *Une copine, oui.*

- *Quelle différence ?*

- *C'est une différence énorme ! La copine, c'est pour moi plus qu'une connaissance, donc c'est entre une connaissance et une amie. La copine, c'est une personne qui est proche, pourtant elle n'apprend pas tout : elle sait beaucoup de choses à propos de moi, mais quand je parle je suis retenue, donc je ne lui dis pas toutes les choses intimes. A Roxana je lui dis toutes les choses intimes, donc je crois que nous nous connaissons très bien, extraordinairement bien !*

- *Combien de fois est-ce que tu téléphones à ta copine ou combien de fois vous vous appelez ?*

- *Mihaela ? Regardes, la preuve que cette distance existe : nous ne nous sommes pas vu depuis très longtemps. Donc, même si moi je vais à la maison, je ne téléphone pas, parce que je ne ressens pas le besoin de parler avec elle : la preuve !*

- *Et alors, lorsque vous vous téléphonez ainsi*

din Huși, a schimbat totul. Nu, nu mai am ce să vorbesc cu ea, pentru că, îți dai seama, nu mai avem activități comune în primul rând! Atunci, mergeam la o pădure, la o terasă, o chestie, fiind tot timpul acolo : « Da, uite ce am făcut astăzi ! » Acum ce să-i spun ? Eu am viață mea, cu cunoștințele mele, altfel de activitate. Ea acolo ce face ? Nu face nimic pur și simplu ! Și pe mine nu mă interesează ce face ! Eu nu mai am răbdare s-o mai ascult, îmi spune ce mâncare a gătit astăzi sau ce a mai făcut.

- Și atunci, când o suni, ce-i spui ?

- Ce-i spun ? « Mihaela, ce faci ? » ; « Doamne, de când nu ne-am mai văzut ! Bine fac » ; « Cum mai merge relația cu Dragoș ? » întreb, îmi spune : « Bine » ; « O.K., poate ne vedem nu știu când să bem un suc, să mâncăm o înghețată ? » , « O.K., O.K., mă mai suni, te mai sun » ; « Vii la mine ? » ; « O.K., vin, când am timp. Pa, pa » ; cam asta e tot.

rarement, à propos de quoi est-ce que vous discutez ?

- Nous n'avons pas quoi discuter ! Purement et simplement, nous nous saluons comme cela, très sérieusement. C'est triste, parce que nous nous avons passé notre enfance... Nous avons habité au bloc et nous avons grandi ensemble, — combien ? — dix-sept ans, dix-huit ans, nous avons terminé le lycée et nous nous entendions très bien, nous avons discuté beaucoup de choses. Du fait que je suis entrée à la faculté et que je suis partie de Huși, cela a tout changé. Non, je n'ai plus quoi parler avec elle, parce que, tu te rends compte, nous n'avons plus d'activités communes en premier lieu ! En ce temps-là, nous allions en forêt, à une terrasse, une chose, étant tout le temps là-bas : « Oui, regardes ce que j'ai fait aujourd'hui ! ». Maintenant que lui dire ? Moi j'ai ma vie, mes connaissances, d'autres sortes d'activités. Elle là-bas qu'est-ce qu'elle fait ? Elle ne fait rien purement et simplement ! Et moi cela ne m'intéresse pas ce qu'elle fait ! Je n'ai plus la patience de l'écouter : elle me dit ce qu'elle a préparé à manger aujourd'hui ou ce qu'elle a fait.¹²¹

- Et alors, lorsque tu lui téléphones, qu'est-ce que tu lui dis ?

- Ce que je lui dis ? « Mihaela, comment tu vas ? » ; « Mon Dieu, depuis quand nous ne nous sommes pas vues ! Je vais bien » ; « Comment va ta relation avec Dragoș ? » je demande, elle me dit : « Bien » ; « O.K., peut-être nous voyons-nous je ne sais quand pour boire un verre, pour manger une glace ? » ; « O.K., O.K., tu me téléphones, je te téléphone » ; « Tu viens chez moi ? » ; « OK, je viens quand j'ai le temps ! Au revoir, au revoir ! » ; c'est à peu près tout.

¹²¹ On observe que cette « copine » (*amică*) a semble-t-il d'abord été une amie d'enfance de l'étudiante interrogée et qu'un lien d'amitié ancien existait donc entre elles, or des ruptures d'ordre géographique (l'une est restée dans leur ville d'origine, Huși, tandis que l'autre est partie à Iași) et surtout d'ordre biographique (leurs occupations étant différentes, leurs activités et préoccupations quotidiennes différent dès lors : elles n'ont « plus d'activités communes » et l'étudiante interrogée ne semble pas du tout intéressée par le traintrain quotidien de de sa « copine ») sont intervenues : ainsi, non seulement cette étudiante ne garde plus trop contact par téléphone avec cette ancienne amie d'enfance, mais qui plus est elle ne la considère plus à présent que comme une « copine » (*amică*).

On voit donc que *l'éloignement géographique dû au fait d'être parti étudier à Iași et les changements biographiques qui interviennent ensuite peuvent en définitive amener à la rupture progressive des liens d'amitié conservés avec des amis « anciens » par le biais de pratiques communicationnelles médiatisées prenant place avec eux. Toutefois, il semblerait que ce soient davantage les changements biographiques qui interviennent dans la rupture de ces liens d'amitiés*, ce qui rejoint ici les conclusions de Jacques Coenen-Huther sur le rapport entre relations d'amitiés, mobilité spatiale et mobilité sociale :

“Lorsqu'on examine les rapports complexes entre mobilité spatiale, phases de la vie et mobilité sociale dans l'évolution de relations interpersonnelles perçues par les intéressés comme des relations d'amitié, on arrive à la conclusion que la mobilité spatiale – en tant que modification de la distance entre les lieux de résidence – est loin d'être le principal facteur en cause. (...) Pourtant, même dans les conditions les plus défavorables – lorsque le temps et l'espace se conjuguent pour faire triompher l'adage « loin des yeux, loin du cœur » - ce qui semble décisif se sont les ruptures biographiques suscitant changement d'allégeance et remises en question des échelles de valeurs. La mobilité sociale, liée ou non à la mobilité spatiale, est à cet égard l'élément déterminant.”¹²²

C) Les significations de ces pratiques

La fonction sociale générique des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains qui prennent place avec leurs amis est donc la gestion de la sociabilité amicale. Cependant, derrière cette fonction sociale générique, deux fonctions différentes sont attribuées à ces pratiques communicationnelles médiatisées avec les amis suivant qu'il est question d'amis « anciens » ou d'amis « nouveaux ». Ainsi, les usages de médias en vue d'établir une communication médiatisée à distance avec des amis « anciens » ont pour fonction sociale de conserver les liens d'amitiés avec des amis que les étudiants roumains connaissent généralement depuis longtemps, car ceux-ci sont souvent maintenant géographiquement éloignés ; or, comme nous l'avons vu, ces liens tendent justement à se dénouer du fait même de la distance, mais aussi à cause des changements biographiques qui interviennent. Quant aux usages de médias qui permettent la mise en place d'une communication médiatisée à distance avec des amis « nouveaux », ils ont pour fonction sociale de participer à la sociabilité du quotidien des étudiants roumains, laquelle concerne essentiellement ces amis « nouveaux » puisque ceux-ci résident d'ordinaire à proximité : il s'agit en effet, en grande partie, de collègues de faculté ou d'amis qu'ils se sont faits en venant à Iași. A travers leurs fonctions sociales et la différenciation des amis en deux grandes catégories auxquelles elles se rapportent, *les*

¹²² Coenen-Huther Jacques, “Relations d'amitié, mobilité spatiale et mobilité sociale”, *Op. cit.*, p. 63.

pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les amis rendent compte finalement de la prégnance que revêt pour eux la sociabilité amicale, ainsi que de l'évolution des différents cercles d'amis suivant la mobilité spatiale et les changements biographiques ; l'importance que recouvrent à présent les relations amicales dans la sociabilité des étudiants roumains et leur caractère mouvant, c'est-à-dire évolutif, constitue ainsi la signification sociale majeure attachée à ces pratiques communicationnelles médiatisées avec les amis.

A côté du groupe familial, et notamment du noyau familial, il y a donc aussi les amis. Que peuvent nous apprendre de plus les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à propos des rapports que ceux-ci entretiennent au noyau familial, c'est-à-dire aux parents, et aux amis ? C'est ce que nous allons examiner pour finir.

5 – Les pratiques communicationnelles médiatisées et le recours au soutien des parents ou à l'aide des amis selon la nature du problème à résoudre

Pour commencer, revenons quelque peu sur ce que nous avons vu jusqu'à présent. Nous avons d'abord pu observer que *la communication médiatisée à distance qui s'établit entre les étudiants roumains et leurs parents participe également, et même parfois principalement à la mise en place du soutien matériel des parents ; cependant, les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains peuvent aussi de temps à autre servir à solliciter directement ce soutien.* Nous avons par la suite pu constater que *pour ce qui est des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec leurs amis, bien que leur objectif fondamental soit de l'ordre de la sociabilité, elles peuvent néanmoins, dans certains cas, être également mobilisées pour recourir à l'aide des amis.* De ce double constat découlent alors deux questions importantes : 1) *Dans quelles situations les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains ont-elles pour but de faire appel à l'aide des parents ou à celle des amis ?* 2) *Font-ils plutôt appel aux parents pour résoudre certains problèmes et davantage aux amis pour en résoudre d'autres ?* En répondant à ces deux questions, voyons donc ce que ces pratiques communicationnelles médiatisées nous enseignent sur les rapports qu'entretiennent les étudiants aux parents et aux amis.

A) Les tendances générales

Il semble que *lorsqu'ils ont des problèmes d'ordre matériel, les étudiants roumains initient alors la communication médiatisée à distance qui les re-lie à leurs parents afin de pouvoir solliciter leur aide ; quand par contre il s'agit de problèmes plutôt d'ordre personnel, ils font dans ce cas appel au soutien des amis en mobilisant éventuellement pour cela les pratiques communicationnelles médiatisées qui prennent place avec eux.* Ainsi, *quand bien même les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les parents ont déjà pour fonction sociale, entre autres, de concourir au déploiement du soutien matériel de ces derniers, elles peuvent être surinvesties dans cette fonction lorsque surviennent certains problèmes matériels, et notamment des problèmes financiers.* Or, *pour ce qui est des pratiques communicationnelles médiatisées avec les amis, c'est justement par le biais de leur fonction sociale générique de gestion de la sociabilité amicale qu'elles peuvent aussi constituer le support pour recourir à l'aide de certains amis quand apparaissent des problèmes d'ordre personnel, et en particuliers des problèmes sentimentaux.*

Ces deux grandes tendances que nous avons distinguées ici sont parfaitement exemplifiées par ce que nous disait cette étudiante :

* Entretien n°33 (étudiante de 23 ans, originaire d'une ville du département de Vaslui, en 4^{ème} année à la faculté de Psychologie et d'Assistance sociale de l'université privée *Petre Andrei*) :

- *Și când se întâmplă că, cumva, ai o problemă, când ai nevoie de ajutor, folosești telefonul pentru a solicita ajutorul din partea părinților și a prietenilor ?*
- *Da, de obicei cer ajutorul părinților, în nici un caz al prietenilor.*
- *În nici un caz ?*
- *Doar la cei îndepărtați.*
- *Și în ceea ce privește părinții tăi, când solicitești ajutorul din partea lor, pentru ce fel de probleme ?*
- *Depinde de... Probleme financiare mai mult. Îți dai seama, suntem dependenți de părinți, financiar mă refer ! Financiare. Și depinde acum dacă mai există și alte probleme. Nu știu, n-au existat astfel de probleme la mine, dar așa în general : financiare.*
- *Și pentru care probleme apelezi la prieteni ?*
- *Da, depinde. Probleme sentimentale, doar atât.*
- *Deci, sunt probleme pentru care apelezi mai ales la părinți : probleme materiale, și altele pentru care apelezi în special la prieteni : probleme sentimentale, adică mă refer la probleme mai personale ?*
- *Da.*
- *Și atunci, discutați despre asta prin scrisori ?*
- *Nu neapărat. Deci, le transmit prin scrisori problemele personale care le am și ei îmi răspund prin scrisori sau îmi dau un telefon, sau vin aici lângă mine, să fie lângă mine : deci, e un fel de sistem de alarmă pe care-l dau eu și ei mă ajută, îmi răspund.*
- *Îți dau sfaturi, nu ?*
- *Da, și apropierea de care am nevoie.*
- *Și deci, e mai ușor să vorbești de astfel de probleme cu prietenii tăi decât cu părinții tăi ?*
- *Da, dintotdeauna. Deci, părinții sunt părinți, prietenii sunt prieteni : deci, nu se face*
- *Et lorsqu'il arrive que, par hasard, tu aies un problème, quand tu as besoin d'aide, est-ce que tu utilises le téléphone pour solliciter l'aide de la part de tes parents ou de tes amis ?*
- *Oui, d'habitude je sollicite l'aide des parents, en aucun cas celle des amis.*
- *En aucun cas ?*
- *Seulement à ceux éloignés¹²³.*
- *Et en ce qui concerne tes parents, quand tu sollicites leur aide, c'est pour quelle sorte de problèmes ?*
- *Ça dépend de... Davantage des problèmes financiers. Tu te rends compte, nous sommes dépendants des parents, financièrement je me réfère ! Financiers {donc}. Et maintenant cela dépend s'il existe aussi d'autres problèmes. Je ne sais pas, de tels problèmes n'ont pas existé chez moi, mais ainsi en général : financiers.*
- *Et pour quels problèmes est-ce que tu fais appel aux amis ?*
- *Oui, cela dépend. Des problèmes sentimentaux, c'est seulement cela.*
- *Donc, il y a des problèmes pour lesquels tu fais surtout appel aux parents : des problèmes matériels, et d'autres pour lesquels tu fais plus spécialement appel aux amis : des problèmes sentimentaux, c'est-à-dire que je me réfère à des problèmes plus personnels ?*
- *Oui.*
- *Et à ce moment-là, vous discutez à propos de cela par lettres ?*
- *Pas obligatoirement. Donc, je leur communique par lettres les problèmes personnels que j'ai et eux me répondent par lettres ou ils passent un coup de téléphone ou ils viennent ici à côté de moi, pour être à côté de moi : donc, c'est une sorte de système d'alarme que j'utilise et eux m'aident, ils me répondent.*
- *Ils te donnent des conseils, non ?*
- *Oui, et la proximité dont j'ai besoin.*
- *Et donc, il est plus facile de parler de telles*

¹²³ Il est en fait ici question des amis qui lui sont beaucoup plus proches : en effet, comme nous l'avons vu précédemment, la distinction entre amis « proches » et amis « éloignés » recouvre bien souvent la distinction entre amis « nouveaux » et amis « anciens », la relation d'intimité étant généralement plus prononcée avec ceux-ci.

combinația asta, nu, în nici un caz.

- Părinții tăi n-ar înțelege ?

- Nu, în nici un caz n-ar înțelege, în nici un caz. Deci, ei au niște concepții : « Așa trebuie, așa faci ! » ; deci, nu există posibilitatea să faci exact cum gândești tu, nu : să faci exact cum vor ei.

- Și cum ai caracteriza această neînțelegere ?

- Nu știu. Într-adevăr, este o problemă de comunicare, dar nu știu, probabil că e dragostea prea puternică a lor față de mine și nu-și pot imagina că eu pot să am probleme. Deci probabil că mă consideră... – cred eu, n-am discutat niciodată cu ei – probabil că mă consideră perfectă și că n-am probleme. Și tocmai de aceea, (de) probleme sentimentale nu știu, cel puțin n-am discutat niciodată despre așa ceva, și nici n-aș vrea !

sortes de problèmes avec tes amis plutôt qu'avec tes parents ?

- Oui, toujours. Donc, les parents sont des parents, les amis des amis : donc, on ne fait pas cette combinaison, non, en aucun cas.

- Tes parents ne comprendraient pas ?

- Non, en aucun cas ils ne comprendraient, en aucun cas. Donc, eux ils ont certaines conceptions : « Il faut ainsi, tu fais ainsi ! » ; donc, il n'existe pas la possibilité de faire exactement comme toi tu penses, non : tu dois faire exactement comme ils le veulent.

- Et comment caractériserais-tu cette incompréhension ?

- Je ne sais pas. Effectivement, c'est un problème de communication, mais je ne sais pas, probablement que leur affection est trop forte envers moi et ils ne peuvent s'imaginer que moi je peux avoir des problèmes. Donc, probablement qu'ils me considèrent... – c'est ce que moi je crois, je n'ai jamais discuté avec eux – probablement ils considèrent que je suis parfaite et que je n'ai pas de problèmes. Et justement à cause de cela, à propos des problèmes sentimentaux (ils) ne savent pas, tout du moins je n'ai jamais discuté à propos de quelque chose comme cela, et d'ailleurs je ne voudrais pas !

L'extrait d'entretien cité ci-dessus rend donc bien compte des deux grandes tendances précédemment évoquées, mais surtout il nous permet d'observer que *le rapport que les étudiants roumains entretiennent aux parents est essentiellement marqué par la dépendance matérielle prononcée qui se manifeste à leur égard* ; or, à cette dépendance matérielle qui caractérise les relations avec les parents s'opposerait alors le rapport aux amis, ces pairs avec qui les relations sont moins contraignantes.

Néanmoins, pour certains des étudiants roumains que nous avons interrogés, le rapport aux parents ne se réduit pas uniquement à cette dépendance matérielle, car c'est aussi, voire surtout l'affectivité qui entoure les relations avec les parents qui compte ; c'est d'ailleurs l'affectivité qui empreigne le rapport aux parents qui permet à ces étudiants, via la communication médiatisée à distance qui prend place avec ces derniers, d'avoir recours à leur aide y compris pour résoudre des problèmes plus personnels :

* Entretien n°4 (étudiante de 23 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Théologie orthodoxe, section « Assistance sociale », de l'université Al. I. Cuza) :

- Dar când de exemplu rămâneți fără bani sau mâncare, dați un telefon acasă sau tu apelezi la prietenii care stau aici, în Iași ?

- Păi, de obicei, nu ni se întâmplă să rămânem chiar fără nici o sursă de existență ! Dar nu întotdeauna apelăm acasă, pentru că foarte des mergem acasă fără să mai dăm telefon că am rămas fără mâncare sau fără bani. De obicei, mergem noi acasă la două-trei săptămâni ca să ne aprovizionăm. Dar niciodată nu am apelat la prieteni pentru a mă ajuta în scopuri materiale, întotdeauna am apelat acasă, la familie, pentru că o relație de prietenie nu trebuie să se bazeze numai pe... Dar poate foarte rar, în situații de criză, poate că mai apelăm, dar asta foarte rar.

- Și pentru probleme mai personale, apelezi la părinți sau la prieteni ?

- La părinți.

- Dar de ce ?

- Pentru că familia mă cunoaște. Deci, familia o privim ca pe o unitate, deci... Și cred că cel mai bine te simți și cel mai bine ești înțeles în mijlocul familiei, având în vedere că astăzi prietenii sunt foarte superficiale. La suprafață, prietenia este mai mult la suprafață, încât nu prea găsești prieteni care să te ajute, ori în familie întotdeauna găsești sprijin și ajutor. Deci, dacă apelez la familie pentru un ajutor, sunt sigură că familia mă și ajută, pe când dacă apelez la un prieten, nu am întotdeauna garanția că prietenul mă va și ajuta.

- Mais lorsque par exemple vous vous retrouvez sans argent ou nourriture, est-ce que vous téléphonez à la maison ou est-ce que tu fais appel aux amis qui sont ici, à Iași ?

- Mais, d'habitude, cela ne nous arrive pas de nous retrouver sans même aucun moyen d'existence ! Mais nous n'appelons pas tout le temps à la maison, parce que très souvent nous allons à la maison sans téléphoner comme quoi nous nous sommes retrouvées sans nourriture ou sans argent. D'habitude, nous nous allons à la maison toutes les deux-trois semaines pour nous approvisionner. Mais jamais je n'ai fait appel aux amis pour m'aider dans des buts matériels, j'ai toujours fais appel à la maison, à la famille, parce qu'une relation d'amitié ne doit jamais se baser seulement sur... Mais peut-être très rarement, dans des situations de crise, peut-être que nous faisons appel {aux amis}, mais cela très rarement.

- Et pour des problèmes plus personnels, est-ce que tu fais appel aux parents ou aux amis ?

- Aux parents.

- Mais pourquoi ?

- Parce que la famille me connaît. Donc, la famille nous la voyons comme une unité, donc... Et je crois que tu te sens le mieux et que tu es le mieux compris au sein de la famille, étant donné qu'aujourd'hui les amitiés sont très superficielles. En apparence, l'amitié est beaucoup plus en apparence, de sorte que tu ne trouves pas trop d'amis qui t'aident, or dans la famille tu trouves toujours le soutien et l'aide. Donc, si je fais appel à la famille pour une aide, je suis sûre que la famille m'aide effectivement, alors que si je fais appel à un ami, je n'ai pas toujours la garantie que l'ami m'aidera effectivement.

* Entretien n°20 (étudiante de 24 ans, originaire d'une ville du département de Constanța, en 6^{ème} année – 2^{ème} année de Master – à la faculté des Lettres, section « Etudes francophones », de l'université Al. I. Cuza) :

- *Și când ai nevoie de ajutor din partea părinților și a prietenilor, care este mijlocul de comunicare pe care îl folosești ?*
- Telefonul.
- *Și de obicei, apelezi mai mult la părinți sau la prieteni ?*
- La părinți.
- La părinți ?
- Da.
- *Și pentru ce fel de probleme ?*
- *Tot felul, toate, orice fel de probleme. (...)*
- Comunicarea cu părinții este, pot să spun, sută la sută de transparentă.*
- *Dar mai mult pentru probleme personale sau pentru probleme materiale, cum ar fi lipsa de bani, ... ?*
- *Și materiale, bineînțeles.*
- *Dar ce vine în primul rând ?*
- *Nu știu, cred că cele afective, cele personale, pentru că nu sunt acolo cu ei și sunt atașată de...*
- *Deci, când apelezi la părinți, mai mult pentru probleme personale ?*
- Da.
- *Și după vine problemele materiale ?*
- *După, mai ales că în ultimul timp am devenit mai independentă (...): am lucrat, când eram plecată în Franța nu am mai depins material de părinții mei.*
- *Și sunt probleme pentru care apelezi la prieteni ?*
- *Da, de exemplu acum ți-am spus cum sunt în căutarea unui loc de muncă : observ că mai mult prietenii decât părinții mă pot ajuta ; și nici nu am apelat prea mult la părinți, că ei nu sunt în domeniul în care vreau eu să intru, deci nu avem prea multe puncte în comun.*
- *Și când soliciți ajutorul din partea prietenilor tăi, prin telefon sau față în față ?*
- *Dacă sunt în preajma lor, dacă suntem în același oraș, îi contactez inițial prin telefon și apoi ne vedem : deci, telefonul e doar de contact inițial, după aceea ne vedem. Dacă*
- Et lorsque tu as besoin d'aide de la part des parents et des amis, quel est le moyen de communication que tu utilises ?
- Le téléphone.
- Et d'habitude, est-ce que tu fais davantage appel aux parents ou aux amis ?
- Aux parents.
- Aux parents ?
- Oui.
- Et pour quelle sorte de problèmes ?
- Toutes sortes, tous {les problèmes}, n'importe quel type de problèmes. (...) La communication avec les parents est, je peux dire, cent pour cent transparente.
- Mais beaucoup plus pour des problèmes personnels ou pour des problèmes matériels, comme ce serait le manque d'argent, ... ?
- Egalement matériels, bien sûr.
- Mais qu'est-ce qui vient en premier lieu ?
- Je ne sais pas, je crois que ceux affectifs, ceux personnels, parce que je ne suis pas là-bas avec eux et je suis attachée...
- Donc, lorsque tu fais appel aux parents, c'est davantage pour des problèmes personnels ?
- Oui.
- Et après, viennent les problèmes matériels ?
- Après, d'autant plus que ces derniers temps je suis devenue plus indépendante (...): j'ai travaillé, quand j'étais partie en France je n'ai plus dépendu matériellement de mes parents.
- Et est-ce qu'il y a des problèmes pour lesquels tu fais appel aux amis ?
- Oui, par exemple je t'ai dit à l'instant que je suis à la recherche d'un emploi : j'observe que ce sont beaucoup plus les amis que les parents peuvent m'aider ; et je n'ai pas trop non plus fait appel aux parents parce qu'ils ne sont pas dans le domaine dans lequel moi je veux travailler, donc nous n'avons pas trop de points en commun¹²⁴.
- Et lorsque tu sollicites l'aide de la part de tes amis, c'est par téléphone ou face-à-face ?
- Si je suis à proximité d'eux, si nous sommes

¹²⁴ Cette étudiante sollicite donc l'aide de ses parents non pas tant pour faire face à des problèmes matériels inattendus, mais pour des conseils relatifs à des problèmes personnels ; par contre, pour des problèmes « pratiques » tels que trouver un emploi, ils ne peuvent guère l'aider et c'est pour cela qu'elle recourt alors à ses amis.

nu, prin telefon, dar mi se pare cam rece prin telefon și prefer să...

dans la même ville, je les contacte initialement par téléphone et après nous nous voyons : donc, le téléphone c'est seulement pour le contact initial, après cela nous nous voyons. Sinon, par téléphone, mais cela me paraît plutôt froid par téléphone et je préfère...

Par ailleurs, *quand bien même le noyau familial constitue la principale, voire la seule source de soutien matériel (et financier) dont disposent les étudiants roumains, ceux-ci peuvent aussi, de temps à autre, avoir recours à l'aide matérielle des amis.* Dans ce cas, *il s'agit en règle générale de solliciter temporairement un prêt d'argent auprès d'un ami, soit lorsque l'étudiant se retrouve sans argent et doit attendre de se rendre à la maison ou de recevoir le paquet que ses parents lui envoient, soit éventuellement pour éviter de faire trop appel au soutien financier des parents :*

* Entretien n° 25 (étudiant de 21 ans, originaire d'un village [commune] du département de Iași, en 3^{ème} année à la faculté de Sport, section « Kinésithérapie », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Și când ai nevoie de ajutor, mi-ai spus că se întâmplă câteodată când dai tu un telefon acasă ?*

- *Da, deci dacă-i o urgență, sun neapărat eu.*

- *Și ce fel de urgență ?*

- *Financiară sau de sănătate, alte urgențe nu pot fi, sau nevoie de ceva anume.*

- *Și (...) s-a întâmplat când ai dat un telefon acasă și era mai mult când aveai nevoie de ceva ?*

- *Da, de acte, că bani se poate face rost și de aici : împrumuturi de la colegi cum și de la prieteni.*

- *Deci, de acte, dar ce fel de acte ? Pentru facultate ?*

- *Pentru facultate, da, pentru școala de șofer, pentru asta.*

- *Dar mai puțin pentru bani ?*

- *Pentru bani, ar fi ajuns prea târziu ca să apelez la ei ; fiind colegii aproape, împrumut : și până când vii de acasă sau până îți trimit de acasă, te folosești de banii colegilor și după aceea îi dai înapoi.*

- *Dar sunt probleme pentru care apelezi mai ales la părinți și altele pentru care apelezi în special la prieteni ?*

- *Nu neapărat. La părinți, doar problemele de*

Et lorsque tu as besoin d'aide, tu m'as dit qu'il arrive quelquefois quand tu téléphones à la maison ?

- *Oui, donc s'il y a une urgence, je téléphone obligatoirement moi.*

- *Et quelle sorte d'urgence ?*

- *Financière ou de santé, il ne peut y avoir d'autres urgences, ou le besoin de quelque chose de précis.*

- *Et (...) est-ce que c'est {déjà} arrivé quand tu as téléphoné à la maison et c'était beaucoup plus lorsque tu avais besoin de quelque chose ?*

- *Oui, de documents, parce que l'argent on peut aussi se le procurer d'ici : des emprunts des collègues tout comme des amis.*

- *Donc, des documents, mais quelle sorte de documents ? Pour la faculté ?*

- *Pour la faculté, oui, pour l'auto-école, pour cela.*

- *Mais beaucoup moins pour l'argent ?*

- *Pour l'argent, ce serait arrivé trop tard pour que je fasse appel à eux ; les collègues étant à proximité, j'emprunte : et jusqu'à ce que tu reviennes de chez toi ou jusqu'à ce qu'ils t'envoient le paquet de la maison, tu utilises l'argent des collègues et après cela tu leur*

sănătate, așa, majore. În rest, nici la alea : dacă-i ceva minor, n-are rost să-i implic pe ei ; atât cât pot să o rezolv eu, nu-i necesar să-i bag și pe ei.

rends.

- Mais est-ce qu'il y a des problèmes pour lesquels tu fais surtout appel aux parents et d'autres pour lesquels tu fais plus spécialement appel aux amis ?

- Pas nécessairement. Aux parents, seulement pour les problèmes de santé, ainsi, {les problèmes} importants. Pour le reste, pas même {aux amis} : si c'est quelque chose de mineur, cela ne vaut pas la peine que je les implique ; tant que je peux le résoudre moi, ce n'est pas nécessaire de les impliquer eux aussi.

* Entretien n°27 (étudiant de 20 ans, originaire d'un village (commune) du département de Suceava, en 2^{ème} année à la faculté d'Agronomie, section « Agriculture », de l'université d'agronomie et de médecine vétérinaire *Ion Ionescu de la Brad*) :

- De exemplu, când rămâi fără bani și fără mâncare, suni acasă ?

- Normal.

- Doar pentru probleme materiale ?

- Și probleme materiale, dar și sentimentale.

- Dar mai ales pentru probleme materiale, nu ?

- Da.

{...}

- Și vorbești cu ei și de probleme mai personale la telefon ?

- Normal.

- Normal ? Deci, ți se pare ceva normal ?

- Da, trebuie să vorbesc cu părinții.

- Dar sunt probleme pentru care apelezi la prieteni și pentru care îi suni pe ei ?

- Da, mai sunt probleme de care nu trebuie să afle părinții și mai cer părerea și prietenilor.

- Cum ar fi, de exemplu ?

- De exemplu, ai nevoie de niște bani de care poți să faci rost mai târziu și nu trebuie să afle părinții : « Pentru ce-ți trebuie banii ăia ? », și apelezi la un prieten.

- Dar de obicei, nu apelezi la prietenii tăi din Suceava, apelezi la prietenii tăi de aici, de alături ?

- Da, dar mai apelez și la ăia din Suceava.

- Apelezi mai mult la ei sau la prietenii tăi care stau aici ?

- Mai mult aici (...)

- Și atunci, vorbești cu ei față în față ?

- Da, da.

- Nu îi suni pe ei ?

- Par exemple, quand tu te retrouves sans argent et sans nourriture, tu téléphones à la maison ?

- Normal.

- Seulement pour des problèmes matériels ?

- Et des problèmes matériels, mais aussi sentimentaux.

- Mais surtout pour des problèmes matériels, non ?

- Oui.

{...}

- Et est-ce que tu discutes avec eux au téléphone également de problèmes plus personnels ?

- Normal.

- Normal ? Donc, cela te paraît quelque chose normal ?

- Oui, il faut que je parle avec les parents.

- Mais est-ce qu'il y a des problèmes pour lesquels tu fais appel aux amis et pour lesquels tu leur téléphones ?

- Oui, il y a des problèmes que les parents ne doivent pas savoir et je demande également l'opinion des amis.

- Comme ce serait, par exemple ?

- Par exemple, tu as besoin d'un peu d'argent que tu peux te procurer plus tard et les parents ne doivent pas savoir : « Pour quoi il te faut cet argent ? », et tu fais appel à un ami.

- Mais d'habitude, tu ne fais pas appel à tes amis de Suceava, tu fais appel à tes amis d'ici, d'à côté ?

- Oui, mais je fais aussi appel à ceux-là de

- Nu.
- *Dar se întâmplă când câteodată îi suni pe cei din Suceava? Doar când cei de aici nu pot să te ajute?*
- Da.
- Suceava.
- Tu fais appel davantage à eux ou à tes amis qui sont ici ?
- Plus ici (...)
- Et à ce moment-là, tu discutes avec eux face-à-face ?
- Oui, oui.
- Tu ne leur téléphones pas ?
- Non.
- Mais cela arrive quand quelque fois tu téléphones à ceux de Suceava ? Seulement lorsque ceux d'ici ne peuvent pas t'aider ?
- Oui.

Finalément, on se rend bien compte que, conformément à ce nous avons initialement remarqué, *la communication médiatisée à distance qui prend place entre les étudiants roumains et leurs parents est rarement initiée par ces étudiants afin de solliciter l'aide matérielle des parents, car elle sert déjà justement à la mise en place de leur aide, c'est-à-dire en fait à sa « gestion »* ; en conséquence, *quand apparaissent des problèmes matériels passagers, notamment des problèmes d'argent, les étudiants roumains préfèrent alors faire appel à des amis proches d'eux ou même à des collègues de faculté : ils sollicitent donc leur aide, soit un prêt temporaire d'argent, davantage dans le cadre d'une communication en face-à-face que par le biais d'une quelconque pratique communicationnelle médiatisée qui serait initiée avec eux dans ce but.* Par ailleurs, *pour certains étudiants roumains, la communication médiatisée à distance qui s'établit avec les parents peut également servir de support pour leur demander des conseils ou pour discuter avec eux de problèmes plus personnels ; mais en ce qui concerne les problèmes d'ordre personnel, beaucoup d'étudiants roumains préfèrent faire appel aux amis, notamment à ceux d'entre eux faisant partis de la catégorie des amis « anciens », c'est-à-dire à des amis proches : ils peuvent alors solliciter leur aide soit par le biais d'une pratique communicationnelle médiatisée initiée avec eux, soit dans le cadre d'une communication en face-à-face, le recours à une quelconque pratique communicationnelle médiatisée pouvant néanmoins intervenir et servir à établir ou à préparer la rencontre.* En conclusion, nous dirons donc que *les deux grandes tendances que nous avons initialement relevées doivent nécessairement être nuancées puisqu'elles ne sont pas aussi dichotomiques qu'elles ne le paraissaient ; et c'est ce qu'illustrent d'ailleurs les extraits d'entretiens suivants :*

* Entretien n°1 (étudiant de 23 ans, originaire de Vaslui, en 3^{ème} année à la faculté de Philosophie, section « Sciences politiques », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Care sunt problemele pentru care apelezi mai ales la părinți ?*

- *Păi, în principal la părinți : bani, mâncare și toate nevoile pentru a sta în Iași, pentru a locui departe de casă, pentru care altfel nu te poți descurca singur. Și la prieteni, sunt multe probleme pe care cu părinții nu poți să le discuți sau nu te pot ajuta, înțelege : ori pentru că nu au posibilitatea, nu fac parte din anturajul din care ar trebui să facă, ori că sunt departe de tine, înțelege.*

- *Atunci, pentru ce probleme nu poți să apelezi la părinți, de exemplu ?*

- *Păi, să mă gândesc. Doar probleme de genul : "M-o înșelat prietena, ce fac ? Hai să-l căutăm pe ăla!" (ha !), înțelege. Nu știu, deci acum nu prea avem ceva... Oricum, ceva de felul că părinții nu ar trebui să știe sau să-i ferim să nu afle anumite chestii pe care le putem rezolva singuri, să nu mai îngreunăm lor sufletul, știi : ceva de genul ăsta, pentru protecția lor, pentru protecția noastră, știi (ha !).*

- *Am înțeles : adică probleme mai personale ?*

- *Da. Bine, sunt și probleme personale care pot fi rezolvate cu părinții sau numai cu părinții, sunt altele pentru care nu poți să apelezi la părinți pentru că ei nu trebuie să știe (...)*

- *Ce țin de viața ta privată ?*

- *Da. Ei nu trebuie să știe în sensul că... ți-am mai spus, că le îngreunezi lor viața, știi. Sunt probleme pe care ți le rezolvi singur, de ce să mai chinui și pe alții ? Singur, în sensul « cu prietenii tăi », deci nu incluzi părinții. La un moment dat, trebuie să pleci, să nu mai apelezi la părinți, înțelege : de asta îți faci prieteni.*

- *Deci : da, sunt probleme pentru care nu apelezi la părinți ca să nu fie îngrijorați ?*

- *Exact.*

- *Quels sont les problèmes pour lesquels tu fais surtout appel aux parents ?*

- *Mais, principalement aux parents : l'argent, la nourriture et tout ce qui est nécessaire pour rester à Iași, pour habiter loin de la maison, ce pour quoi autrement tu ne peux pas te débrouiller seul ! Et aux amis, il y a beaucoup de problèmes que tu ne peux pas discuter avec les parents ou {pour lesquels} ils ne peuvent pas t'aider, tu comprends : ou bien parce qu'ils n'ont pas la possibilité, ils ne font pas partie de l'entourage duquel ils devraient faire, ou bien parce qu'ils sont loin de toi, tu comprends.*

- *Alors, pour quels problèmes tu ne peux pas faire appel aux parents, par exemple ?*

- *Mais, que je réfléchisse ! Seulement des problèmes du genre : « Elle m'a trompé ma copine, que fais-je ? Allons le trouver celui-là ! » (rire), tu comprends. Je ne sais pas, donc maintenant nous n'avons pas vraiment quelque chose... De toute manière, quelque chose du genre que les parents ne devraient pas savoir ou les protéger afin qu'ils n'apprennent pas certaines choses que nous pouvons résoudre seuls, que nous ne leur alourdissions pas le cœur, tu sais : quelque chose de ce genre là, pour leur protection, pour notre protection, tu sais (rire).*

- *J'ai compris : c'est-à-dire des problèmes plus personnels ?*

- *Oui. Bon, il y a aussi des problèmes personnels qui peuvent être résolus avec les parents ou seulement avec les parents, il y en a d'autres pour lesquels tu ne peux pas faire appel aux parents parce qu'ils ne doivent pas savoir (...)*

- *Qui tiennent de ta vie privée ?*

- *Oui, eux ils ne doivent pas savoir, dans le sens que... je te l'ai déjà dit, que tu leur alourdis la vie, tu sais. Il y a des problèmes que tu peux résoudre seul, pourquoi tracasser aussi les autres ? Seul, dans le sens « avec tes amis », donc tu n'inclues pas les parents. A un moment donné, tu dois partir, ne plus faire appel aux parents, tu comprends : c'est pour cela que tu te fais des amis.*

- *Donc : oui, il y a des problèmes pour les-*

quels tu ne fais pas appel aux parents pour qu'ils ne soient pas inquiets ?

- Exactement.

* Entretien n°31 (étudiante de 22 ans, originaire de Radauți, en 2^{ème} année à la faculté de Médecine générale, de l'université de Médecine et de Pharmacie Gr. T. Popa) :

- *Și când ai nevoie de ajutor, tu suni acasă ?*

- *Depinde ce fel de ajutor.*

- *Deci, când rămâi fără bani, fără mâncare ?*

- *Nu mi s-a întâmplat să rămân fără bani, fără mâncare. Nu, nu neapărat sun acasă, ne ajutăm mai mult aici, între noi.*

- *Și atunci, pentru ce fel de probleme suni acasă ? (...)*

- *Sun acasă să văd ce mai fac ei, din curiozitate, dacă s-a întâmplat ceva la ei, nu ca să le spun problemele mele. Pentru că eu consider că poate au mai multe probleme decât mine și pentru ce să le încarc lor greutățile cu problemele mele ? Nu mai suntem la grădiniță și nici la școală, nici la liceu !*

- *Și deci, când ai aici niște probleme, apelezi la prieteni ?*

- *Da, la prieteni, o foarte mică categorie de prieteni. Da, la prieteni.*

- *Deci, la o anumită categorie de prieteni ?*

- *Da, adică prietenii sunt foarte puțini, foarte foarte puțini, cunoștințe sunt mai multe ; și în funcție de necesități, bani împrumuți și de la o cunoștință, dar o problemă ce ține de personalitatea ta o vorbești cu foarte puține persoane.*

- *Și atunci, când ai nevoie de ajutor, ori material, ori pentru a rezolva alte probleme, tu îi suni pe ei sau vorbești direct față în față ?*

- *Față în față.*

- *Sunt probleme pentru care apelezi mai ales la anumiți prieteni « adevărați » și altele pentru care apelezi la prietenii, cu un sens mai larg ?*

- *Da, da.*

- *Cum ar fi de exemplu ?*

- *Să împrumut bani, cărți sau diferite informații ce țin de facultate sau de alte activități extra-școlare, și pentru o categorie mai restrânsă sau foarte restrânsă, cum vrei, problemele personale, care nu necesită... nu-ți pui problema să te judece, să rădă sau să profite de tine, să întoarcă împotriva ta ceea*

- *Et lorsque tu as besoin d'aide, est-ce que tu téléphones à la maison ?*

- *Cela dépend quelle sorte d'aide.*

- *Donc, lorsque tu te retrouves sans argent, sans nourriture ?*

- *Cela ne m'est jamais arrivé de me retrouver sans argent, sans nourriture. Non, je ne téléphone pas nécessairement à la maison, nous nous aidons plus ici, entre nous.*

- *Et alors, pour quelle sorte de problèmes est-ce que tu téléphones à la maison ? (...)*

- *Je téléphone à la maison pour voir comment ils vont, par curiosité, s'il est arrivé quelque chose chez eux, pas pour leur dire mes problèmes. Parce que je considère que peut-être ils ont davantage de problèmes que moi et pourquoi aggraver leurs difficultés avec mes problèmes ? Nous ne sommes plus à l'école maternelle et ni à l'école, ni au lycée !*

- *Et donc, lorsque tu as quelques problèmes, tu fais appel aux amis ?*

- *Oui, aux amis, une très petite catégorie d'amis. Oui, aux amis.*

- *Donc, à une certaine catégorie d'amis ?*

- *Oui, c'est-à-dire qu'il y a très peu d'amis, très très peu, il y a beaucoup plus de connaissances ; et en fonction des nécessités, l'argent tu l'emprunes également à une connaissance, mais un problème qui tient de ta personnalité tu en discutes avec très peu de personnes.*

- *Et alors, lorsque tu as besoin d'aide, soit matérielle, soit pour résoudre d'autres problèmes, tu leur téléphones ou tu discutes directement face-à-face ?*

- *Face-à-face.*

- *Est-ce qu'il y a des problèmes pour lesquels tu fais appel surtout à certains « vrai » amis et d'autres pour lesquels tu fais appel aux amis, au sens plus large ?*

- *Oui, oui.*

- *Comme ce serait par exemple ?*

- *Que j'emprunte de l'argent, des livres ou différentes informations qui tiennent de la*

¹²⁵ Cela confirme ici le fait que, pour les étudiants roumains, les amis « anciens » comptent apparemment davantage que les amis « nouveaux » ; c'est ce qui permet alors de mieux comprendre pourquoi ils privilégient quelque peu les pratiques communicationnelles médiatisées avec les amis « anciens », et qui sont donc bien souvent également « éloignées ».

En considérant les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et le recours au soutien des parents ou à l'aide des amis selon la nature du problème à résoudre, nous avons pu voir pour quels problèmes et selon quelles modalités ils font plutôt appels aux uns ou aux autres, or cela nous permet à présent d'examiner, dans une certaine mesure, les rapports qu'ils entretiennent avec le noyau familial et avec les amis. Concernant le noyau familial, on voit bien qu'il constitue une unité socio-économique de première importance pour les étudiants roumains et que le rapport qu'ils entretiennent à celui-ci est par conséquent en grande partie marqué par une situation de dépendance matérielle, toutefois le noyau familial peut aussi représenter pour certain(e)s la source d'un soutien affectif et personnel non négligeable. Quant aux différents cercles de relations d'amitié, ils forment quant à eux des espaces de sociabilité qui permettent aux étudiants roumains de sortir de cette dépendance matérielle prononcée à l'égard des parents : les amis « anciens » ou intimes sont ainsi ceux auxquels ils peuvent faire part de leurs expériences personnelles et discuter de leurs choix (notamment dans le domaine affectif), tandis que les amis « nouveaux » et les collègues sont plutôt ceux grâce auxquels ils peuvent contourner les contraintes matérielles et normales induites par la dépendance matérielle vis-à-vis des parents ; ces différents cercles d'amis représentent alors, pour les étudiants roumains, des espaces de sociabilité ou leur autonomie peut davantage s'exprimer que dans le cadre de la sociabilité inhérente au noyau familial.

B) Les significations

ce ai zis : sub nici o formă la prietenii aștia, facultăți ou d'altres activități extra-scolare, et adică să ai încredere foarte mare, și încrede-tea nu se poate face decât în timp.

treinte, comme tu veux, les problèmes personnels, qui ne nécessitent pas... tu ne te poses pas le problème qu'ils pourraient te juger, rire ou profiter de toi, retourner contre toi ce que tu as dit : en aucun cas à ces amis là, c'est-à-dire que tu aies une très grande confiance, et la confiance ne peut se faire que dans le temps¹²⁵.

126 Coenen-Huher Jacques, "Formes de sociabilité et cadre social : réflexions sur le totalitarisme", *Cahiers internationaux de Sociologie*, Vol. LXXXIV, 1988, p. 87.

127 Rappelons en effet que ce modèle de la « maisnie » (*gospodarie*) est à la fois construit sur la parenté et sur la proximité. La « maisnie » est ainsi constituée par le noyau familial et par l'espace localit-domestique qu'il occupe, cependant qu'elle est également entourée et fait partie de réseaux de relations de parenté et de proximité, lesquels peuvent d'ailleurs s'entrecroiser (voir le cas des parrains et parraines, symboliquement, des parents). Ce modèle de « maisnie » est donc redéployé sous le régime communiste, dans un contexte marqué par les migrations urbaines (et aussi par la mobilité sociale), et il semble qu'il persiste aujourd'hui encore en Roumanie, notamment dans le milieu rural ; à ce propos, voici justement ce que rappelaient et, surtout, ce qu'observaient Mălina Frunză et Bogdan Voicu à l'occasion d'une étude réalisée au cours des années 90 dans un village nommé Crăsani : "Aşa cum arăta H. H. Stahl, « unitatea ultimă a satului românesc tradițional este gospodăria și nu individual » (Stahl, 1973). *Agentul social în sare precum Crăsani îl reprezintă gospodăria care cuprinde familia extinsă. Aceasta se compune din nucleul de la sat și radele răspândite prin țară (cu precădere, copii plecați la orăș)* ; traduction : "Ainsi que le montre H. H. Stahl, « l'unité ultime du village roumain traditionnel est la « maisnie » et non l'individu » (Stahl, 1973). L'agent social dans des villages comme Crăsani correspond à la maisnie qui comprend la famille étendue. Celle-ci se compose du noyau du village et des parents répandus dans le pays (de préférence, les enfants partis à la ville)" [Frunză Mălina, Voicu Bogdan, "Statul și țărănul român. Un studiu de caz"

Toutefois, étant donné que les relations de parenté entretenues à distance via la communication médiatisée qui peut se mettre en place avec certains parents reposent davantage sur une logique de proximité plutôt que sur une logique d'affinité, il semble qu'à côté de ce processus d'individualisation, symbole de la modernité, subsiste néanmoins une logique de proximité, héritage du modèle des relations sociales fourni par la « maisnie »¹²⁷. Ainsi, quand bien même il s'avère que les étudiants roumains n'entretennent pas toutes les relations de parenté qui composent la famille dite « étendue », celles qu'ils cherchent à conserver en dépit de la distance par le biais de pratiques communicationnelles médiatisées sont des relations avec des parents proches dans le cadre de la parenté, et notamment avec ceux d'entre eux qui sont géographiquement proches ; en outre, c'est plutôt avec les amis qu'ils identifient comme étant des amis proches, et qui bien souvent sont désormais géographiques-

"Les formes de sociabilité considérées comme modernes en ce sens qu'elles apparaissent comme une rupture historique décisive, sont associées au milieu urbain. Ces modes de rapport à autrui sont généralement caractérisés par la ségrégation des rôles, la segmentation des réseaux et la diversification de relations primaires telles que relations de parenté, relation d'amitié, relation de voisinage et relations professionnelles. (...) Tout ceci, bien entendu, est lié à cette tendance générale à l'individualisation et à la privatisation (...)"¹²⁶

Les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les parents et avec les amis nous renseignent donc sur les rapports qu'ils entretiennent vis-à-vis du noyau familial et à l'égard des amis, or force est de constater que ces pratiques renvoient et participent apparemment à un processus d'individualisation qui se manifeste dans la société roumaine postcommuniste. En effet, comme l'explique justement Jacques Coenen-Huher :

ment éloignés, qu'ils cherchent à garder contact, quand bien même la prégnance des nouveaux amis et des activités qui prennent place quotidiennement avec eux est plus importante. En fin de compte, à côté du processus d'individualisation qui se déploie dans la société roumaine d'aujourd'hui, il semble néanmoins persister, paradoxalement, une logique de proximité.

{“L’Etat et le paysan roumain. Une étude de cas”}, *Revista de cercetări sociale*, n°3, septembre 1997, pp. 120-121].

Conclusions

Tableau récapitulatif :

Avec qui les pratiques communicationnelles médiatisées que nous avons étudiés ici chez les étudiants roumains prennent-elles place ?	Comment concrètement se mettent-elles en place ?	A quoi servent-elles ? Quelles fonctions sociales leur sont-elles conférés par les étudiants roumains ?	Quelle est le sens de ces pratiques communicationnelles médiatisées ? Qu'elles sont leur significations ?
* Les parents	Les étudiants roumains sont bien évidemment les acteurs de la communication médiatisée à distance qui prend place avec leurs parents, mais si certains en sont les initiateurs, d'autres – apparemment plus nombreux – en sont davantage les destinataires ; en outre, certains sont tout à la fois et les initiateurs et les destinataires de la communication médiatisée qui s'établit avec les parents.	<p>☞ Maintenir le lien (familial) avec les parents : Rester en contact avec eux en dépit de la distance.</p> <p>☞ Participer à la mise en place du soutien matériel émanant des parents : « Gérer » les transferts provenant des parents et liés à l'aide matérielle qu'ils fournissent aux étudiants.</p>	□ En premier lieu, l'importance du noyau familial, lequel représente une unité socio-économique de premier ordre pour les étudiants roumains ; en second lieu, la situation de dépendance matérielle prononcée des étudiants roumains vis-à-vis de leurs parents.
* La famille (la fratrie, quand c'est le cas, et certains parents)	Les étudiants roumains sont bien évidemment les acteurs de la communication médiatisée à distance qui peut prendre place avec la fratrie et avec certains membres de la famille, mais ils en sont, à des degrés divers, tout autant les initiateurs que les destinataires ; de plus, cette communication médiatisée à distance qui peut s'établir avec leurs frères et sœurs et avec certains parents procède alors soit directement, soit indirectement, c'est-à-dire par le biais des pratiques communicationnelles médiatisées avec les parents.	<p>☞ Maintenir le lien (familial) avec les frères et sœurs : Rester en contact avec eux en dépit de la distance.</p> <p>☞ Entretenir les relations (familiales) dans le cadre de la famille étendue « proche » : Ne pas perdre contact avec les parents proches – et notamment avec ceux d'entre eux « doublement proches » – en dépit de la distance.</p>	□ La tendance à vouloir maintenir la cohésion familiale malgré l'éloignement géographique, et cela non seulement au sein du noyau familial, mais aussi – et plus généralement – dans le cadre de la famille étendue « proche ».

<p>* Les amis</p>	<p>Les étudiants roumains sont bien évidemment les acteurs de la communication médiatisée à distance qui prend place avec leurs amis, mais ils en sont, potentiellement, tout autant les initiateurs que les destinataires.</p>	<p>☞ Gérer la sociabilité amicale</p> <p>1) Préserver les liens (d'amitié) avec les amis « anciens », lesquels sont bien souvent à présent éloignés :</p> <p>Garder le contact malgré la distance, au sens ici de le préserver.</p> <p>2) Participer au fonctionnement de la sociabilité du quotidien avec les amis « nouveaux », lesquels sont généralement proches :</p> <p>Gérer les relations d'amitié, y compris à distance.</p>	<p>▫ L'importance et le caractère évolutif de la sociabilité amicale, et donc des relations d'amitié qui la composent.</p>
-------------------	---	---	--

Les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les parents, la famille et les amis – à travers les modalités selon lesquelles elles se mettent ou peuvent se mettre en place et les fonctions sociales qui leur sont attribuées – nous indiquent donc tout à la fois un repli continu des individus sur le groupe familial, à présent constitué avant tout du noyau familial et des parents proches (les relations avec ceux proches et dans le cadre de la parenté, et d'un point de résidentiel/géographique étant d'ailleurs privilégiées), et un développement de la sociabilité amicale, laquelle englobe en fait différentes catégories d'amis (ceux « anciens » et ceux « nouveaux », distinction qui recouvre bien souvent celle entre les amis « éloignés » et ceux « proches »). Partant de là, on remarque que le type de pratiques communicationnelles médiatisées que nous avons étudié ici chez les étudiants roumains renvoie et participe au processus d'individualisation qui se manifeste dans la société roumaine postcommuniste, cependant il nous enseigne aussi que persiste simultanément – et même paradoxalement – une logique de proximité, laquelle paraît provenir du modèle de la « maisnie » dont procèdent « traditionnellement » les relations sociales (ou tout du moins celles composant la sociabilité familiale et celle du quotidien) en Roumanie.

CHAPITRE II – LES PRATIQUES
COMMUNICATIONNELLES MEDIATISEES
DES ETUDIANTS ROUMAINS ET
L’ECONOMIE SOUTERRAINE : LE CAS DES
PETITES ANNONCES AFFICHEES DANS LES
FOYERS ETUDIANTS

Introduction

Après les pratiques communicationnelles médiatisées qui consistent en l'utilisation de techniques permettant une communication interindividuelle à distance, *nous proposons à présent d'examiner un autre type de pratiques communicationnelles médiatisées chez les étudiants roumains : le recours aux petites annonces affichées dans les résidences universitaires.* L'utilisation des petites annonces peut en effet être considérée comme une pratique communicationnelle médiatisée, au sens où nous l'avons définie dans l'introduction de notre thèse, puisqu'un support technique est ici employé pour transmettre ou pour consulter un message, c'est-à-dire que c'est par l'intermédiaire de celui-ci que la communication se met en place¹²⁸. En tant qu'elle constitue une pratique communicationnelle médiatisée, l'utilisation des petites annonces recouvre par conséquent un ensemble de fonctions sociales que lui attribuent les acteurs qui y ont recours, or comme ceux-ci sont placés dans un environnement socio-économique et culturel singulier, cette utilisation est dès lors significative par rapport à cet environnement et peut en outre nous renseigner sur les mutations qui le touchent. Dans ce second chapitre, *nous proposons donc de traiter de l'utilisation par les étudiants roumains des petites annonces affichées dans les résidences universitaires : nous en rendrons compte tant chez ceux qui en font usage pour vendre que chez ceux qui s'en servent pour acheter ; nous verrons ensuite quelles sont les significations que revêtent ces usages et ce qu'ils nous apprennent sur les continuités et les changements qui marquent la société roumaine postcommuniste.* Là encore, avant de passer à la présentation détaillée des résultats de notre enquête, explicitons au préalable comment a procédé l'élaboration de notre hypothèse de travail et des sous-hypothèses qui s'y rapportent, puis voyons qu'elles ont été les modalités de production des données du terrain et de leur analyse.

Ainsi que nous l'avons déjà expliqué dans l'introduction du premier chapitre de cette thèse, nous avons initialement réalisé une pré-enquête dont l'objectif a été de rendre compte des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et de voir comment celles-ci peuvent être appréhendées au regard de certains traits caractéristiques de la société roumaine postcommuniste. Or, étant donné, d'une part, l'existence continue d'une économie souterraine qui toutefois ne repose plus désormais principalement sur le développement de

¹²⁸ On définit communément une annonce comme un étant "*avis ou message, communiqué au public par la presse, la radio, la télévision, émanant d'un particulier ou d'un organisme*" [*Dictionnaire de la langue française. A-H.*, Encyclopédie Bordas, 1994, pp. 77-78]. Par rapport à cette définition ayant un caractère général, nous pouvons alors préciser que ce que nous étudions ici, ce sont les usages que les étudiants roumains font d'un support écrit particulier par le biais duquel est véhiculé un message à caractère commercial, lequel est communiqué au public étudiant dans les résidences universitaires et émane de personnes faisant parties de ce public.

réseaux d'échanges interindividuels fondés à partir des relations familiales et des liens de voisinage – ce qui, il faut le rappeler, avait permis l'extension de la « société noire » à l'ensemble de la société roumaine durant les dernières années du régime communiste – et, d'autre part, le constat empirique de la présence d'un très grand nombre de petites annonces dans les foyers étudiants à Iași, lesquelles concernent presque exclusivement la vente de biens ou de services, une autre de nos hypothèses initiales a alors été la suivante : « *Certaines des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains – l'utilisation des petites annonces affichées dans les foyers étudiants – participent au fonctionnement d'une économie parallèle entre étudiants où se vendent et s'achètent certains biens et services qui en raison de leurs prix leur sont souvent difficilement accessibles* ». Partant de cette hypothèse, au cours des neuf entretiens réalisés pour notre pré-enquête, après avoir tout d'abord introduit les thèmes relatifs aux moyens de communication employés avec la famille et avec les amis, nous avons également abordé le thème suivant : « *L'utilisation pour acheter/pour vendre des petites annonces affichées dans les foyers étudiants* ». Il était d'emblée évident que les neuf étudiants interrogés n'utilisaient pas tous les petites annonces, y compris parmi ceux qui logeaient en résidence universitaire, mais ce qui nous a pour le moins surpris, c'est que ceux qui les utilisaient ou y avaient eu recours au moins une fois s'en servaient ou en avaient fait usage uniquement pour acheter et pas pour vendre. Suite à cette pré-enquête, nous avons donc pu nous rendre compte qu'en dépit du nombre parfois très élevé de petites annonces que l'on peut voir affichées dans les foyers étudiants, il semble en réalité y avoir plus d'étudiants qui les utilisent pour acheter que d'étudiants qui les utilisent pour vendre, ce qui tendrait alors à indiquer que la demande est plus importante que l'offre apparente ; en outre, nous avons pu remarquer que les biens et les services ainsi procurés n'auraient guère pu l'être d'une autre manière : en dehors de cette modalité, les étudiants n'auraient en effet pas pu se permettre de les acheter. Cette pré-enquête nous a ainsi fourni quelques pistes de réflexion en vue d'approfondir notre étude sur l'utilisation par les étudiants roumains des petites annonces affichées dans les résidences universitaires, mais surtout elle nous a permis d'entrevoir que cette pratique communicationnelle médiatisée s'avère participer au fonctionnement d'une économie parallèle dans le milieu étudiant à Iași ; cette économie parallèle chez les étudiants serait alors une composante à part entière de l'économie souterraine qui se manifeste aujourd'hui encore en Roumanie, à l'instar de qu'il se passe dans les autres anciens pays communistes des Balkans¹²⁹.

¹²⁹ En effet, comme le notait Georges Makris à propos du dualisme du « tissu productif » (secteur d'Etat/secteur privé) caractérisant les économies de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Roumanie : « *Parallèlement, il faut tenir compte de l'économie souterraine qui reste encore aujourd'hui une partie importante de l'activité économique (elle a été qualifiée comme la seule expression de l'économie marchande durant la période de planification*

Partant de là, nous avons donc reformulé notre hypothèse initiale et nous y avons adjoint quelques sous-hypothèses :

L'hypothèse principale

« Certaines des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains – l'utilisation des petites annonces affichées dans les résidences universitaires – participent au fonctionnement d'une économie parallèle dans le milieu étudiant où se vendent et s'achètent des biens et des services qui financièrement sont souvent difficiles d'accès aux étudiants. »

Les sous hypothèses

1 – « L'usage des petites annonces pour acheter des biens et/ou des services permet aux étudiants qui y ont recours de les obtenir à un prix plus bas. »

1' – « Cela leur offre également la possibilité de pouvoir négocier les prix. »

2 – « L'usage des petites annonces afin de vendre des biens ou/et des services permet aux étudiants qui y ont recours d'obtenir ainsi un revenu d'appoint non négligeable. »

2' – « En ce qui concerne les biens vendus par le biais des petites annonces, ceux-ci proviennent généralement eux aussi des circuits de l'économie souterraine. »

C'est par rapport à ce faisceau d'hypothèses que nous avons alors établi la seconde partie de notre guide d'entretien¹³⁰ : l'hypothèse principale concernant ce deuxième type de pratiques communicationnelles médiatisées chez les étudiants roumains et les sous-hypothèses qui s'y rapportent nous ont par conséquent ici aussi orientés pour leur étude empirique.

Les données sur lesquelles nous nous appuyons dans ce second chapitre procèdent de la même manière que celles employées dans le chapitre précédent : la méthode d'enquête et la stratégie d'analyse sont en effet strictement les mêmes. Notons cependant qu'avant de mener notre enquête de terrain par entretien, nous avons préalablement effectué certaines observations afin de vérifier dans quelles mesures les petites annonces affichées dans les rési-

centrale). On estime qu'en 1995 l'économie souterraine représentait 50 % du nouveau secteur privé. La différence consiste au fait que son intégration à l'économie officielle est d'autant plus facile que les réformes institutionnelles soient avancées." [Makris Georges, "La transition dans les pays balkaniques : les obstacles à la stabilisation macroéconomique. Le cas de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Roumanie", dans *Etudes balkaniques : état des savoirs et pistes de recherche*, Paris, Ministère délégué à la Recherche et aux Nouvelles Technologies, 19 et 20 décembre 2002, pp. 5-6 de la version de ce texte consultable sur le site Internet de l'Association Française d'Etudes Balkaniques, à l'adresse suivante : <http://www.afebalk.org/rencontres2002/textes/G.Makris.pdf>].

¹³⁰ Voir en annexe, pp. 236-238.

dences universitaires constituent effectivement le support d'une économie parallèle prenant place dans le milieu étudiant et pour en saisir alors la morphologie ; ces observations nous ont ensuite été d'une grande utilité lors de la réalisation des entretiens du fait de la connaissance préalable qu'elles nous ont fourni de l'objet étudié.

1 – Le phénomène des petites annonces affichées dans les foyers étudiants

Avant de passer à l'analyse de l'usage des petites annonces par les étudiants roumains, tant pour acheter que pour vendre, et de dégager le sens de ces pratiques, *voyons pour commencer comment se manifeste et en quoi consiste précisément le phénomène des petites annonces affichées dans les foyers étudiants*. Pour ce faire, *nous allons prendre comme point de départ les observations que nous avons effectuées dans deux résidences universitaires à Iași*.

En novembre-décembre 2002, puis plus systématiquement en janvier-février 2003, nous avons procédé à la répertoriation hebdomadaire de l'ensemble des petites annonces affichées dans deux foyers étudiants appartenant à l'université *Al. I. Cuza* et cependant situés dans deux campus différents, quelque peu éloignés l'un de l'autre : la résidence C4, le foyer pour étudiants dans lequel nous avons initialement obtenu une place et qui se trouve dans le campus *Tirgușor-Copou*, et la résidence C5, un foyer pour étudiantes localisé quant à lui dans le campus *Titu Maiorescu* (également appelé *Pușkin*), juste à côté de l'université *Al. I. Cuza*¹³¹. Comme nous l'avons déjà précisé, *le but de ces observations a uniquement été de vérifier si l'on peut réellement parler d'une économie parallèle estudiantine dont les petites annonces constitueraient le support et d'en dresser alors un bref état des lieux*.

Dans les deux résidences universitaires où nous avons réalisé nos observations – mais le constat est vraisemblablement valable également pour tous les autres foyers étudiants –, les petites annonces étaient affichées dans les lieux de passage : principalement donc dans l'entrée (sur les portes d'entrée mêmes et, surtout, sur le panneau d'affichage qui est placé au rez-de-chaussée de chaque résidence) et dans la cage d'escalier, mais aussi à presque tous les étages sur le palier, sur les vitres des emplacements des lances-à-incendie et dans les groupes sanitaires. Concernant leur mise en forme, il est à noter que *ces petites annonces étaient soit dactylographiées, c'est-à-dire rédigées sur ordinateur et imprimées, parfois même avec des couleurs et des images, soit écrites à la main ; nous avons aussi pu voir quelquefois des annonces directement inscrites au marqueur sur un mur ou une porte*. Quant à leur provenance, nous avons remarqué¹³² que *les petites annonces émanaient le plus souvent d'étudiants logeant dans la résidence ou dans une résidence voisine, mais qu'elles pouvaient*

¹³¹ La grille d'observation (de répertoriation) des petites annonces posées dans ces deux résidences se trouve en annexe, pp. 240-245.

¹³² Nous avons pu examiner la provenance des petites annonces parce que l'adresse de l'offrant figurait la plupart du temps sur l'annonce.

136 Ainsi, nous avons quelquefois vu dans la résidence C4 des annonces émanant d'étudiants qui habitaient dans le campus Tudor Vladimirescu, lequel est très éloigné du campus Trgușor-Copou et se trouve quasiment à l'autre bout de la ville.

137 Les vêtements ou produits de marque contrefaits, généralement en provenance de Turquie ou de Chine, sont en effet monnaie courante en Roumanie.

138 Dans la résidence C5, foyer pour étudiants, il y avait régulièrement des petites annonces concernant la vente de produits cosmétiques (Avon, Oriflame, etc.), or on n'en voyait pas dans la résidence C4, foyer pour étudiants, mais par contre on y observait davantage de petites annonces liées à la vente d'ordinateurs ou de composants pour ordinateurs.

139 Dans la résidence C5, où la majorité de celles qui y logeaient alors étaient des étudiantes de la faculté des Lettres, on trouvait assez souvent des petites annonces par le biais desquelles étaient proposés des services de traduction, tandis que dans la résidence C4, dont une partie des locataires étaient étudiants à la faculté d'Économie et d'Administration des affaires, on pouvait en revanche voir des petites annonces concernant la vente de travaux universitaires en économie, en l'occurrence des « exposés » (*referate*) et des « projets » (*proiecte*).

140 Par exemple, à l'approche et au cours des périodes d'examen, apparaissaient dans ces deux résidences universitaires, beaucoup plus que d'habitude, des annonces concernant la vente de travaux universitaires et des annonces via lesquelles étaient proposés des services de rédaction et/ou d'impression de documents.

141 En janvier-février 2003, en plein cœur de l'hiver donc, nous avons relevé dans la résidence C4 une petite annonce où l'on proposait la location de skis, une autre annonce concernant quant à elle la location d'une juge était aussi momentanément apparue : une piste de ski se trouve en effet à proximité du campus Trgușor-Copou. On citera aussi le cas des annonces liées à la vente de cartes de vœux à l'approche de certaines fêtes : par exemple pour le huit mars, lors de la « journée de la femme » (*zina femei*).

133 également provenir d'étudiants habitant un foyer étudiant situé dans un autre campus, parfois même assez éloigné.

134), des travaux universitaires et des mémoires de maîtrise, etc. ; mais divers services l'être (Avon, Oriflame, etc.), des vêtements de marque (ou tout du moins certains produits cosmétiques (musique, vidéo, programmes, etc.), la dactylographie et/ou l'impression de documents, mais aussi des services de traduction, de coiffure, de sonorisation de soirées, etc. Dans les deux foyers étudiants où nous avons effectué nos observations, on constate ainsi que l'offre présentée par le biais des petites annonces qui y étaient posées concernait tout autant des biens que des services ; une partie de cette offre semblait d'ailleurs être tout à la fois contextualisée par rapport au genre¹³⁵ et aux filières d'étude¹³⁶ des étudiants qui logeaient dans ces foyers et adaptée aux différents moments de l'année universitaire¹³⁷, voire de l'année en général¹³⁸.

135 Via les petites annonces affichées dans ces deux résidences universitaires, certains biens étaient donc mis en vente : des téléphones portables et des accessoires pour téléphones portables, des ordinateurs et des composants pour ordinateurs, des appareils électroniques, des produits cosmétiques (Avon, Oriflame, etc.), des vêtements de marque (ou tout du moins certains l'être), des travaux universitaires et des mémoires de maîtrise, etc. ; mais divers services l'être (Avon, Oriflame, etc.), des vêtements de marque (ou tout du moins certains produits cosmétiques (musique, vidéo, programmes, etc.), la dactylographie et/ou l'impression de documents, mais aussi des services de traduction, de coiffure, de sonorisation de soirées, etc. Dans les deux foyers étudiants où nous avons effectué nos observations, on constate ainsi que l'offre présentée par le biais des petites annonces qui y étaient posées concernait tout autant des biens que des services ; une partie de cette offre semblait d'ailleurs être tout à la fois contextualisée par rapport au genre¹³⁵ et aux filières d'étude¹³⁶ des étudiants qui logeaient dans ces foyers et adaptée aux différents moments de l'année universitaire¹³⁷, voire de l'année en général¹³⁸.

Suite à ces observations, nous dirons que *l'offre qui est proposée par l'intermédiaire des petites annonces affichées dans les résidences universitaires s'avère répondre à une demande générée par la volonté de satisfaire des besoins autres que ceux dits « de base »*¹³⁹, lesquels sont d'ailleurs assurés, chez la plupart des étudiants roumains, en grande partie grâce à l'aide matérielle des parents. *On peut alors tenter de dresser une typologie indicative de ces besoins des étudiants roumains – autres que ceux dits « de base » – auxquels répond l'offre proposée via les petites annonces en considérant justement pour cela cette offre, telle qu'elle nous est apparue, et on peut dès lors les classer en trois grandes catégories :*

1^{ère} catégorie – Les besoins liés à la nécessité de garder contact avec les parents ou de communiquer avec les amis : à ces besoins répondent les services de location de cartes téléphoniques et de minutes d'appel à partir de téléphones portables.

2^{ème} catégorie – Les besoins liés aux nécessités induites par les études : à ces besoins répondent, entre autres, les services de dactylographie et/ou d'impression de documents, ceux de traduction, mais aussi... la vente de travaux universitaires et de mémoire de maîtrise ! On inclura également dans cette catégorie, même si ce phénomène n'est pas forcément très étendu, la vente ou la sous-location de places en foyer étudiant, car cela répond, en général, au besoin de se loger à moindres frais, besoin lié à la nécessité de résider à Iași du fait des études.¹⁴⁰

¹³⁹ De façon strictement orientative, on se référera ici à l'approche « classique » du rapport entre consommation et besoins, laquelle appréhende les besoins en termes de besoins « primaires » et « secondaires » : « *La consommation, qui est le fait de tous les agents économiques (ménages, entreprises, administrations, etc.) cherche à satisfaire des besoins. On peut définir un besoin comme un sentiment de manque ou de privation accompagné du désir de le voir disparaître. On distingue ainsi des besoins physiologiques ou primaires, qui correspondent aux exigences naturelles (se nourrir, se protéger contre le froid, etc.), et des besoins secondaires, qui apparaissent après les premiers et sont plus diversifiés (besoin de se distraire, de se cultiver, etc.). Les besoins, même primaires, sont relatifs, c'est-à-dire que leurs modes de satisfaction peuvent varier selon les sociétés.* » [Capul Jean-Yves, Garnier Olivier, « Consommation », dans *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, Hatier, collection « Initial », Paris, 1993, pp. 82-83].

¹⁴⁰ Avec la hausse du nombre d'étudiants, laquelle est notamment induite par l'apparition des places dites « payantes » et la généralisation de la sélection sur dossier (et non plus à partir d'un examen d'admission) dans presque toutes des facultés à Iași, la vente de travaux universitaires et de mémoires de maîtrise s'est fortement développée, tandis que les capacités de logement en foyer étudiant sont très vite devenues obsolètes (d'autant plus qu'aucune nouvelle résidence n'a été construite depuis la fin de la période communiste, mis à part celle pour les étudiants étrangers), d'où les pratiques de vente ou de sous-location de places dans ces foyers. A titre d'information, au cours de la période 2002-2003, un mémoire de maîtrise acheté par le biais des petites annonces coûtait entre 100 et 200 euros, suivant la note qu'avait obtenue le mémoire (il s'agissait bien souvent de mémoires ayant été soutenus deux ou trois ans auparavant) ; quant aux places en résidence universitaire qui étaient vendues ou sous-louées, elles l'étaient par des étudiants à qui une place en foyer étudiant avait été allouée, mais qui ne voulaient pas loger en résidence et qui parfois n'avaient d'ailleurs pas à payer leur place (c'est le cas des enfants de cadres didactiques) : ils vendaient alors cette place pour à peu près 100 euros (charge à l'étudiant qui l'achetait de payer ensuite le loyer) ou ils pouvaient aussi la sous-louer, mais dans ce cas il n'en tirait guère profit puisque la sous-location se faisait généralement au même tarif que le loyer (c'est-à-dire que l'étudiant occupant la place payait le loyer à celui qui la sous-louait, lequel s'en acquittait alors auprès de l'administrateur de la résidence) ; à noter que les étudiants qui occupaient une place ainsi vendue ou sous-louée étaient généralement ceux à qui n'avaient pas pu en bénéficier – ou, tout du moins, pas où ils l'auraient souhaité – faute de places disponibles, et ceux qui ne pouvaient pas en bénéficier, comme les étudiants inscrits dans une université privée.

↳ On voit bien que ces deux premières catégories de besoins correspondent des nécessités autres que celles qui déterminent les besoins dits « de base », pourtant elles revêtent une grande importance pour les étudiants roumains : ce sont pour ainsi dire *des besoins « complémentaires »*.

3^{ème} catégorie – Enfin, il y a les besoins liés à l'envie de consommer et de se distraire malgré des moyens financiers plus ou moins limités : à ces besoins correspondent les offres proposant la location de films enregistrés sur cédéroms, la vente de vêtements de marque ou de produits de beauté, la sonorisation de soirées, etc.

↳ Dans le cas de cette troisième catégorie de besoins, il s'agit là *de besoins « secondaires », ayant un caractère hédoniste ou symbolique*.

[!] Il faut toutefois noter que, dans certains cas, l'offre proposée répond tout à la fois à *des besoins « complémentaires »* et à *des besoins « secondaires », ayant un caractère hédoniste ou symbolique* qui sont non satisfaits. C'est par exemple le cas de la vente de téléphones portables : si l'achat d'un téléphone portable est bien sûr d'abord suscité par la nécessité de rester en contact avec ses proches (*besoin « complémentaire »*), il renvoie également au désir de posséder un tel objet ou d'en changer par goût de la nouveauté (*consommation symbolique*) ; mais c'est également le cas de la vente d'ordinateurs : l'achat d'un ordinateur est en effet motivé du fait des études et par des préoccupations d'ordre financier, en l'occurrence la possibilité pour l'étudiant de pouvoir dactylographier lui-même ses travaux universitaires et ne plus dépendre pour cela des services de dactylographie que proposent d'autres étudiants ou certaines entreprises – et éventuellement proposer à son tour ce type de services – (*besoin « complémentaire »*), cependant il est aussi motivé par l'envie de se distraire, puisqu'un ordinateur permet de pouvoir regarder des films enregistrés sur cédéroms, d'écouter gratuitement de la musique, de jouer à des jeux vidéo, etc. (*consommation de loisir*).

A l'issue de nos observations menées dans deux résidences universitaires différentes, en raison du nombre important – et quelquefois même très élevé – et de la diversité des petites annonces qui s'y trouvaient, mais aussi du fait de la nature des échanges auxquels leur utilisation paraît contribuer, nous pouvons par conséquent affirmer que les petites annonces affichées dans les foyers étudiants constituent à la fois le support et la partie visible d'une économie parallèle qui se déploie dans l'ensemble du milieu étudiant à Iași. Si nos observations nous ont ainsi permis de saisir la morphologie générale de cette économie parallèle, elles ne nous ont par contre guère donné d'indications quant aux motivations inhérentes à l'usage des petites annonces, tant chez les étudiants qui vendent que chez ceux qui achètent selon cette modalité : en effet, dans le cadre d'une économie qui désormais n'est plus central-

sée et qui, surtout, n'est plus caractérisée par une situation de pénurie, pourquoi les étudiants roumains ont-ils recours aux petites annonces pour vendre ou pour acheter ? *C'est en fait l'enquête de terrain par entretien qui nous a finalement permis d'éluder les motivations de l'usage des petites annonces, tant pour vendre que pour acheter, et d'en dégager les principales significations.* Aussi, voyons à présent les résultats de cette enquête.

2 – L’usage des petites annonces pour acheter

Avant toute chose, précisons que parmi les 35 étudiants roumains que nous avons interrogés, 24 utilisaient ou avaient employé au moins une fois les petites annonces pour acheter, tandis que 13 y avaient recours ou s’en étaient servis au moins une fois pour vendre (à noter également que 10 de ces étudiants les utilisaient ou en avaient fait usage au moins une fois et pour acheter et pour vendre). Même s’il n’a bien évidemment aucune valeur statistique, ce constat tend néanmoins à confirmer ce que nous avait indiqué notre pré-enquête, à savoir qu’il y a apparemment davantage d’étudiants roumains qui achètent par le biais des petites annonces qu’il n’y en a qui vendent par leur intermédiaire. Considérant cela, si l’on se reporte à présent à notre typologie indicative des besoins des étudiants roumains auxquels répond l’offre proposée via les petites annonces, il apparaît dès lors que ce sont ces besoins, « complémentaires » ou « secondaires », qui en animant une demande latente stimuleraient cette offre. En conséquence, il convient en premier lieu de rendre compte de l’usage des petites annonces chez les étudiants roumains qui achètent par ce moyen.

A) La fonction sociale

Dans le cas de l’usage des petites annonces pour acheter, l’étudiant n’est certes pas l’initiateur de la pratique communicationnelle médiatisée puisqu’il en est le destinataire¹⁴¹, cependant il en est bien l’acteur dans la mesure où il choisit d’avoir recours à l’offre proposée par l’intermédiaire de ce moyen de communication afin d’acheter un bien ou un service. *Ce recours aux petites annonces à des fins d’achat recouvre d’emblée une fonction économique, mais étant donné que tout acte de consommation possède également un fort caractère social¹⁴², nous proposons plutôt de considérer qu’à cette pratique est en réalité attribuée une fonction sociale ; aussi, nous faut-il à présent établir les motivations socio-économiques, voire culturelles qui animent cette fonction sociale d’achat : en effet, pourquoi les étudiants roumains utilisent-ils les petites annonces pour acheter des biens et/ou des services, c’est-à-dire pour satisfaire certains de leurs besoins « complémentaires » ou « secondaires » ? Observons donc dans un premier temps la nature de ces motivations lorsqu’il est question de l’achat de biens, puis quand il s’agit de recourir à des services.*

¹⁴¹ En effet, dans les foyers étudiants de Roumanie, les petites annonces ne concernent généralement que la vente (on trouve parfois aussi, quoique plus rarement, des annonces proposant l’échanges de téléphones ou de places dans les résidences universitaires) et jamais l’achat.

¹⁴² A titre purement indicatif, on se réfère ici à : Capul Jean-Yves, Garnier Olivier, *Op. cit.*, notamment pp. 88-89 ; et Lipovetsky Gilles, “La société d’hyperconsommation”, *Le débat*, n°124, mars-avril 2003, pp. 74-98.

Le cas des biens

Ainsi que nous l'avons envisagé à travers notre première sous-hypothèse, *chez les étudiants roumains, la motivation principale qui anime le recours aux petites annonces posées dans les résidences universitaires afin d'acheter des biens est liée au fait que les prix pratiqués dans le milieu étudiantin sont en général plus bas ; de plus, cette motivation est souvent associée à la possibilité de pouvoir négocier les prix lorsqu'ils achètent de cette manière :*

* Entretien n°10 (étudiant de 22 ans, originaire de Huși, en 4^{ème} année à la faculté d'Electronique et de Télécommunication de l'université technique Gh. Asachi) :

- *Folosești anunțurile care sunt afișate în cămin ?* - Est-ce que tu utilises les annonces qui sont affichées dans la résidence ?
- *Da, depinde de anunț. Le folosesc pentru că sunt niște lucruri, nu știu cât de bune, dar sunt puțin mai ieftine, se negociază, și sunt ocazii care n-ar trebui câteodată pierdute.* - Oui, cela dépend de l'annonce. Je les utilise parce qu'il y a des choses, je ne sais pas si elles sont vraiment de bonne qualité, mais elles sont un peu meilleur marché, on négocie, et il y a des occasions qui parfois ne devraient pas {être} perdues.
- *De exemplu, tu ai folosit vreodată anunțurile pentru a cumpăra sau pentru a închiria ceva ?* - Par exemple, est-ce qu'à un moment donné tu as utilisé les annonces pour acheter ou pour louer quelque chose ?
- *Da, am folosit pentru a cumpăra.* - Oui, je les ai utilisées pour acheter.
- *Ce ai cumpărat ?* - Qu'est-ce que tu as acheté ?
- *Am cumpărat un monitor.* - J'ai acheté un moniteur.
- *De ce ? Pentru că era mai ieftin ?* - Pourquoi ? Parce que c'était meilleur marché ?
- *Era. Deci, îmi convenea prețul, m-am dus, am vorbit cu persoana respectivă, am negociat, am ieșit mai ieftin. Este bun : am testat și merge ; deci, este un lucru care zic eu că-i bun.* - Cela l'était. Donc, le prix me convenait, je suis allé, j'ai discuté avec la personne, j'ai négocié {et} j'ai obtenu un meilleur prix. Il est bon : j'ai testé et il fonctionne ; donc, c'est une chose dont moi je dis qu'elle est bonne qualité.
- *Tu ai putut negocia prețul atunci ?* - Tu as pu négocier le prix alors ?
- *Da, toate prețurile... adică prețurile, dacă simt că se negociază, negociez, dacă simt că nu se negociază, nu negociez.* - Oui, tous les prix... c'est-à-dire que les prix, si je sens qu'ils se négocient, je négocie ; si je sens qu'ils ne se négocient pas, je ne négocie pas.
- *Și cum simți că se poate negocia sau nu ?* - Et comment est-ce que tu sens qu'on peut négocier ou non ?
- *Prin cum spune prețul. Deci, dacă-mi spune : « Trei milioane fix », mă uit la fața lui, adică mă uit la expresia feței, și dacă văd că nu este sigur de ceea ce zice, îi spun un preț mai mic.* - A travers la manière dont il dit le prix. Donc, s'il me dit : « Trois millions fixe », je regarde son visage, c'est-à-dire que je regarde l'expression de son visage, et si je vois qu'il n'est pas sûr de ce qu'il dit, je lui dis un prix plus bas.

* Entretien n°32 (étudiant de 22 ans, originaire de Vaslui, en 3^{ème} année à la faculté de Droit de l'université privée Mihai Kogălniceanu) :

- Acum, vreau să te întreb dacă folosești anunțurile afișate la cămin, anunțuri puse de ceilalți studenți ?
- Îhî, uneori da. Am schimbat de la începutul anului vreo cinci-șase telefoane. Am luat tot felul de telefoane care nu mi-au convenit – ba nu știu cum, ba nu știu ce – și mă duceam și mă uitam la anunțuri, că spune : « La camera cutare, vând telefon, vând cutare ». Mă duc la om, la ușă, îl întreb, îmi arată ce are el de vânzare acolo : dacă îmi convine, cumpăr ; dacă nu-mi convine mă duc în altă parte : nu este obligatoriu să cumperi de la primul la care te duci. [...]
- Deci, tu ți-ai cumpărat telefoane, nu ?
- Da.
- {...}
- E mai ieftin ?
- E mai convenabil. Comparativ cu magazinele, e convenabil. Nu sunt chiar noi, dar e prețul convenabil.
- Și tu ai cumpărat prin anunțuri doar că era mai ieftin ?
- În general, da.
- Altfel, ți-ar fi fost mai greu pentru a-ți cumpăra așa ceva ?
- Da, nu mi-aș fi schimbat atâtea telefoane. [...]
- Și când ai cumpărat telefonul acesta, ai putut negocia prețul cu persoana care vindea ?
- Da, se negociază tot timpul. În cazuri foarte rare, se ține la preț, dar în general, se negociază : se mai lasă două-trei sute de mii, o sută, fiecare...
- Și cum ai negociat atunci ?
- Iei, te uiți la telefon, vezi : « Dar știi, eu am numai atâta » ; acela spune : « E cam prea puțin » ; tu, atunci, spui o sumă puțin mai mare decât ai pus-o pe aia inițial ; el spune : « Hai, mai las eu cincizece de mii ! » ; « O.K., bine, hai că... ! ». Dar uite, să spunem că telefonul acesta e 2 milioane – nu face el 2 milioane, dar în fine, și eu vreau să-l vând cu 2 milioane. Vii tu la mine și-mi spui că ai doar 1 milion 700 : « Hai, e vechi ! », nu știu ce, « E zgâriat ecranul », « E murdar », în fine ; O.K., mai las o sută de mii ; tu spui : « Nu știu, e cam mult » ; și ajungem undeva
- Maintenant, je veux te demander si tu utilises les annonces affichées dans la résidence, les annonces posées par d'autres étudiants ?
- [Interjection], quelquefois oui. J'ai changé depuis le début de l'année à peu près cinq-six téléphones. J'ai acheté toutes sortes de téléphones qui ne m'ont pas convenu – tantôt je ne sais comment, tantôt je ne sais quoi – et j'allais et je regardais les annonces, parce qu'on y dit : « A telle chambre, je vends un téléphone, je vends telle chose ». Je me rends chez la personne, à la porte, je lui demande, il me montre ce qu'il a à vendre ici : si cela me convient, j'achète ; si cela ne me convient pas, je vais autre part : ce n'est pas obligatoire que tu achètes du premier auquel tu te rends. [...]
- Donc, tu t'es acheté des téléphones, non ?
- Oui.
- {...}
- C'est meilleur marché ?
- C'est plus convenable. En comparaison avec les magasins, c'est convenable. Ils ne sont pas vraiment nouveaux, mais le prix est convenable.
- Et tu as acheté par annonces seulement parce que c'était meilleur marché ?
- En général, oui.
- Autrement, cela t'aurait-il été plus difficile pour toi d'acheter quelque chose comme cela ?
- Oui, je ne n'aurais pas changé autant de téléphones. [...]
- Et lorsque tu as acheté ce téléphone [l'actuel téléphone de l'étudiant interviewé, qui était à côté de lui], est-ce que tu as pu négocier le prix avec la personne qui vendait ?
- Oui, il se négocie tout le temps. Dans des cas très rares, on tient au prix, mais en général il se négocie : on baisse le prix de deux ou trois cent mille, cent mille, chacun...
- Et comment as-tu négocié alors ?
- Tu prends, tu regardes le téléphone, tu vois : « Mais tu sais, moi j'ai seulement autant » ; celui-ci dit : « C'est pas assez » ; à ce moment-là, tu dis une somme un peu plus grande que celle que tu as mise initialement ; lui il dit : « Allez, je baisse moi de cinquante mille ! » ; « OK, bon, allez que ... ! ». Mais

pe la mijloc cu negocierea. Tu spui o sumă, eu spun o sumă, și cu negocierea ajungi cam la mijloc, vă întâlniți undeva la mijloc. Diferențele sunt mici, dar nici nu pui punctul scontat și de vânzător și de cumpărător, se ajunge undeva să fie toată lumea împăcată : acela că a negociat cu tine și l-a luat cu preț mai mic decât ai vrut tu, tu ești bucuros că l-ai vândut și că ai făcut o mică reducere acolo ca să-l vinzi ; e comert. [...]

regardes, disons que ce téléphone, c'est 2 millions – il ne fait pas 2 millions, mais bref, et moi je veux le vendre pour 2 millions. Tu viens à moi et tu me dis que tu as seulement 1 million 700 : « Allez, il est vieux ! », je ne sais quoi, « L'écran est griffé », « Il est sale », bref ; O.K., je baisse encore de cent mille ; Tu dis : « Je ne sais pas, c'est quand même beaucoup » ; et on arrive quelque part au milieu avec la négociation. Tu dis une somme, je dis une somme, et avec la négociation tu arrives à peu près au milieu, vous vous rencontrez quelque part au milieu. Les différences sont petites, mais {ce n'est ni le point escompté par le vendeur ni par l'acheteur}, on arrive quelque part à ce que tout le monde soit satisfait : celui-ci parce qu'il a négocié avec toi et il l'a acheté à un prix plus bas que celui que tu as voulu, toi tu es heureux que tu l'aies vendu et que tu as fait là une petite réduction pour que tu le vendes ; c'est du commerce. [...]

Cependant, au-delà du fait que les prix pratiqués dans le milieu étudiantin sont d'habitude plus bas (« meilleurs marchés »), motivation qui est d'ailleurs souvent corrélée à la possibilité de pouvoir négocier ces prix, *une autre motivation qui peut aussi intervenir dans le choix des étudiants roumains d'avoir recours aux petites annonces affichées dans les foyers étudiants pour acheter des biens est la « proximité de l'offre », ce qui signifie en fait la commodité et la rapidité d'accès à l'offre qui est proposée via les petites annonces et/ou la facilité à obtenir ainsi certains produits ou objets que ces étudiants ne pourraient guère acquérir d'une autre manière.* La « proximité de l'offre » constitue ainsi une motivation supplémentaire qui peut animer la fonction sociale d'achat attribuée à cet usage des petites annonces, or *cette seconde motivation est alors parfois tout aussi importante que la première :*

* Entretien n°31 (étudiante de 22 ans, originaire de Radăuți, en 2^{ème} année à la faculté de Médecine générale de l'université de médecine et de pharmacie *Gr. T. Popa*) :

- Acum, vreau să te întreb dacă folosești anunțurile care sunt afișate în cămin ?

- Da, da.

- Și le folosești pentru a cumpăra, pentru a vinde ?

- Da, și pentru a cumpăra și pentru a vinde.

{...}

- Și când ai cumpărat prin anunțuri, ce ai cumpărat ?

- Maintenant, je veux te demander si tu utilises les annonces qui sont affichées dans la résidence ?

- Oui, oui.

- Et tu les utilises-tu pour acheter, pour vendre ?

- Oui, et pour acheter et pour vendre.

{...}

- Et quand tu as acheté par le biais des annon-

- Nu mai știi, cred că cărți. În general, (...) cărțile se vând aici.
- De ce ai cumpărat prin anunțuri ?
- Pentru că sunt mai ieftine decât în magazine și e mai comod de luat.
- Mai comod ?
- Da.
- În ce sens, mai comod ?
- Adică nu trebuie să cauți, ți se oferă fără să cauți.
- Dar altfel ți-ar fi fost mai greu pentru a-ți cumpăra aceste cărți ?
- Da, mai greu și din punct de vedere financiar. Și eu știu ? Nu trebuie să te mai deplasezi, să mai cauți, ai o siguranță că o găsești : dacă ți se oferă, știi că o ai acolo ; și dacă trebuie să o cauți, nu știi dacă mai găsești cartea de care ai nevoie.
- Și când ai cumpărat prin anunțuri ai putut negocia prețul cu persoana care vindea ?
- Da, se poate negocia, se poate negocia. Dar acum, depinde de persoană, cât de disperată ca să vândă lucrul acela, dacă atunci are nevoie într-adevăr de bani : dacă are nevoie, ai tu câștig de cauză ; dacă nu, dacă nu are nevoie de banii așa de mult și pur și simplu este un moft să-și vândă ceva ca eventual să-și ia altceva, nu ai câștig de cauză, ține la preț.
- Dar tu ai putut să negociezi atunci ?
- Da, se poate negocia.
- Prețul cărților ?
- Da.
- Și cum ai negociat, concret ?
- Îi spun în față : « Domnule ! Eu am atâta, atâta sunt dispusă să-ți dau : fie ești de acord, bine ; nu, asta-i ! ». Sau lași : în anumite chestii, lași dacă-i o anumită sumă și vezi dacă... Nu lași din start cât ai vrea tu să lași, adică la puțin lași mai puțin, și după aia, dacă vezi că e de acord, mai lași puțin până la un punct ; și după aia, în funcție de felul de a reacționa de la persoana respectivă, te acomodezi la reacții.
- ces, qu'est-ce que tu as acheté ?
- Je ne sais plus, des livres je crois. En général, (...) les livres se vendent ici.
- Pourquoi est-ce que tu as acheté par le biais des annonces ?
- Parce qu'ils sont moins chers que dans les magasins et c'est plus commode pour acheter.
- Plus commode ?
- Oui.
- Plus commode, dans quel sens ?
- C'est-à-dire que tu ne dois pas chercher, cela s'offre à toi sans que tu cherches.
- Mais autrement est-ce que cela aurait été plus difficile pour toi d'acheter ces livres ?
- Oui, plus difficile également du point de vue financier. Et que sais-je ? Tu ne dois pas te déplacer, chercher, tu as l'assurance que tu le trouves : si cela s'offre à toi, tu sais que tu l'as là ; et si tu dois le chercher, tu ne sais pas si tu trouves le livre dont tu as besoin.
- Et lorsque tu as acheté par annonces est-ce que tu as pu négocier le prix avec la personne qui vendait ?
- Oui, on peut négocier, on peut négocier. Mais maintenant, cela dépend de la personne, à quel point elle est désespérée pour qu'elle vende cette chose là, si elle a alors vraiment besoin d'argent : si elle a besoin, tu as gain de cause ; sinon, si elle n'a pas tant besoin d'argent et (que) purement et simplement c'est un caprice de vendre une chose pour qu'éventuellement elle achète autre chose, tu n'as pas gain de cause, elle tient au prix.
- Mais est-ce que toi tu as pu négocier alors ?
- Oui, on peut négocier.
- Le prix des livres ?
- Oui.
- Et comment as-tu négocié, concrètement ?
- Je lui dis en face : « Monsieur ! J'ai autant, autant je suis disposé à te donner : soit tu es d'accord {et} c'est bien ; sinon, c'est ainsi ! ». Ou bien tu baisses {le prix} : dans certaines situations, tu baisses {le prix} si c'est une certaine somme et tu vois si... Tu ne baisses pas {le prix} dès le départ autant que tu voudrais {le} baisser, c'est-à-dire que d'un peu tu {le} baisses un peu plus, et après cela, si tu vois qu'il est d'accord, tu baisses {le prix} un peu plus jusqu'à un point ; et après cela, en fonction de la manière de réagir de la per-

sonne, tu t'accommodes aux réactions.

Il nous faut par ailleurs noter que *pour certains des étudiants roumains interrogés, c'est précisément la « proximité de l'offre », au sens ici de la commodité d'accès à celle-ci, et non les prix plus bas, avec de surcroît la possibilité de les négocier, qui constituait la motivation principale de leur usage des petites annonces afin d'acheter des biens :*

* Entretien n°22 (étudiante de 22 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Philosophie de l'université Al. I. Cuza) :

- *Anul trecut, când stăteam în zece, cumpăram țigări non-stop de la camera 79, cumpăram pliculețe cu ciocolată, tampoane ; ce să zic ? O grămadă de chestii.*

- *Și de ce ? Pentru că era mai ieftin ?*

- *Mai ieftin, da. Mai ieftin și mai la îndemână. În primul rând, mai la îndemână. Ce fac ? Cobor un etaj ca să cumpăr : sunt foarte comodă și mie îmi convine.*

- *Deci, pentru prețuri și mai ales pentru comoditate ?*

- *Da, îndeosebi comoditatea. Chiar dacă ar fi cu o mie-două în plus, nu m-ar deranja neapărat.*

- *Și altfel ți-ar fi fost mai greu ca să-ți cumperi așa ceva decât prin anunțuri, fiind vorba de toate produsele pe care le-ai cumpărat ?*

- *Aa nu ! Din contra. (...) Da, e vorba de comoditate. Dacă uit să-mi cumpăr ceva din oraș, cumpăr din cămin, dar dacă îmi cumpăr din oraș, nu, în nici un caz. Dar să spunem că am uitat să-mi cumpăr țigări, merg în cămin să-mi cumpăr, nu mai cobor până în stradă, poftim, până la toneta din stradă.*

- *Deci, mai mult de comoditate ?*

- *Da, din comoditate, chiar așa.*

- *Dar totuși și pentru prețuri ?*

- *Să știi că da, de ce nu ? Da, într-adevăr.*

- *Și când cumperi prin anunțuri, poți negocia prețul cu persoana care vinde ?*

- *Nu, în nici un caz. Nici nu îndrăznesc să fac chestia asta. Nu, în nici într-un caz.*

- *De ce ?*

- *În primul rând, îmi este rușine. Eu înțeleg că ea face negoț pentru a câștiga un ban, iar eu să vin să stau să mă târguiesc ? În primul rând, nu îmi place să stau să mă târguiesc, nici când merg la piață. N-am mai fost la*

L'année passée, quand j'habitais dans le dix [l'étudiante se réfère ici à la résidence C10 du campus *Codrescu*], j'achetais tout le temps des cigarettes de la chambre 79, j'achetais des petits sachets de chocolat, des tampons ; que dire ? Beaucoup de choses.

- *Et pourquoi ? Parce que c'était moins cher ?*

- *Moins cher, oui. Moins cher et davantage à portée de main. En premier lieu, davantage à portée de main. Qu'est-ce que je fais ? Je descends un étage pour acheter : je suis très commode et moi cela me convient.*

- *Donc, pour les prix et surtout pour la commodité ?*

- *Oui, particulièrement la commodité. Même si c'était avec mille/deux mille {lei} en plus, cela ne me dérangerait pas nécessairement.*

- *Et autrement est-ce que cela aurait été plus difficile pour toi d'acheter quelque chose comme cela plutôt que par annonces, s'agissant de tous les produits que tu as achetés ?*

- *Ah non ! Au contraire. (...) Oui, il est question de commodité. Si j'oublie de m'acheter une chose en ville, j'achète dans la résidence, mais si je me l'achète en ville, non, en aucun cas. Mais disons que j'ai oublié de m'acheter des cigarettes, je vais dans la résidence me les acheter, je ne descends plus jusque dans la rue, pardon, jusqu'au kiosque dans la rue.*

- *Donc, davantage par commodité ?*

- *Oui, par commodité, ainsi même.*

- *Mais tout de même aussi pour les prix ?*

- *Tu sais qu'oui, pourquoi pas ? Oui, vraiment.*

- *Et quand tu achètes par le biais des annonces, est-ce que tu peux négocier le prix avec la personne qui vend ?*

piață de ani de zile, nici nu voi merge în piață să cumpăr ceva : am nevoie de ceva, mă duc în Billa. Nu-mi place târguiala, nu-mi place : e un fel de cerșit ; nu știu cum să interpretez chestia asta. « Hai, te rog ! Hai, te rog ! » : a te târgui înseamnă a ruga pe cineva, iar eu să rog oamenii nu-mi place, nu, în nici un caz. Da, next !

- Non, en aucun cas. Je n'ose même pas faire cette chose. Non, en aucun cas.

- Pourquoi ?

- En premier lieu, j'ai honte. Je comprends qu'elle {la personne qui vend} fait du négoce pour gagner un peu d'argent, mais que moi je vienne pour rester à marchander ? En premier lieu, cela ne me plaît pas de rester à marchander, pas même quand je vais au marché. Je n'ai plus été au marché depuis des années, je n'irais même plus au marché pour acheter quelque chose : {si} j'ai besoin de quelque chose, je me rends à Billa ¹⁴³. Cela ne me plaît pas le marchandage, cela ne me plaît pas : c'est une sorte de mendicité ; je ne sais pas comment interpréter cette chose là. « Allez, s'il te plaît ! Allez, s'il te plaît ! » : marchander cela signifie supplier quelqu'un, mais moi cela ne me plaît pas de supplier les gens, non, en aucun cas. Oui, {prochaine question} ! ¹⁴⁴

Précisons pour finir que *pour quelques-uns des étudiants interviewés, la « proximité de l'offre » s'avérait même être non pas tant la principale, mais bien la seule motivation inhérente à leur usage des petites annonces pour acheter des biens, notamment lorsqu'il s'agissait pour eux de se procurer ainsi certains objets qui ne pouvaient que très difficilement être achetés d'une autre façon :*

* Entretien n°29 (étudiante de 22 ans, originaire d'un village du département de Iași, en 4^{ème} année à la faculté de Médecine générale de l'université de médecine et de pharmacie *Gr. T. Popa*) :

- *Pot să te întreb dacă folosești anunțurile care sunt afișate aici în cămin sau anunțurile de la facultate ? Dacă folosești anunțurile puse de ceilalți studenți : « Vând nu știu ce » ?*

- Je peux te demander si tu utilises les annonces qui sont affichées ici dans la résidence ou les annonces de la faculté ? Si tu utilises les annonces posées par d'autres étudiants : « Vends je ne sais quoi » ?

- *Nu prea. Deci, în anul I, am avut nevoie de schelet și a trebuit să apelez la așa ceva, dar când vreau un lucru, prefer să-l iau de la cineva pe care îl cunosc. Nu prea am încredere*

- Pas trop. Donc, en première année, j'ai eu besoin d'un squelette et j'ai dû faire appel à cela, mais quand je veux une chose, je préfère l'acheter à quelqu'un que je connais. Je n'ai

¹⁴³ *Billa* est l'un des trois supermarchés qu'il y a à Iași (on y trouve également *Gima*, dans le cadre du centre commercial *Iulius Mall*, et *Metro*, à la sortie de la ville), il est ouvert depuis 2002 et situé à l'emplacement de l'ancienne gare automobile, c'est-à-dire en plein cœur de la ville.

¹⁴⁴ Ce qui prouve ici que la négociation du prix d'un bien vendu par le biais des petites annonces n'est qu'une possibilité et que celle-ci, outre le fait qu'elle nécessite un certain apprentissage de la négociation ou « savoir marchander », peut ne pas être mobilisée par l'acheteur pour diverses raisons : dans le cas présent, c'est parce qu'au marchandage est associé un ensemble de représentations négatives – mais aussi peut-être par timidité – que cette étudiante n'y a pas recours.

în chestiile astea : « Vând nu știu ce », și o să îl iau gata stricat.

{...}

- Am înțeles : deci, pentru tine anunțurile puse de studenți nu este ceva de încredere ?

- Nu, în nici un caz. Dacă nu am altă posibilitate, doar atunci sun la respectivul să văd ce are el de oferit.

- Și ți s-a întâmplat o dată ?

- O singură dată, în primul an de facultate.

- Și pentru un schelet, nu ?

- Da, un schelet, chiar l-am și luat. [...]

- Și de ce ai folosit anunțurile pentru a cumpăra așa ceva ?

- Pentru că nu există magazin cu schelete sau ceva, o chestie oficială : deci, scheletele astea, se dau pe sub mână, dacă-mi înțelegeți expresia, în special la negru ; deci, fiecare și-l ia cum poate.

- Și era mai ieftin ?

- Nu, dimpotrivă prețurile erau mai ridicate : deci, dacă vând numai studenții, prețurile sunt mai ridicate. Nu costul a fost să apelez la asta, ci pur și simplu nu aveam de unde să fac rost : îmi trebuia schelet și nu aveam de unde să-l iau, nu contau banii.

- Și când ai cumpărat acest schelet, ai putut negocia prețul cu persoana care-l vindea ?

- Da

- Și cum ai negociat prețul ?

- Păi, eu am fost informată asupra scheletului, i-am spus : « Măi, tu ceri atâta, dar uite, nu are asta, nu are asta, bine ! » ; erau lucruri mărunte pe care nu le avea, dar nu era cinstit să plătesc un preț întreg dacă el nu era întreg. Și atunci, persoana s-a prins că eu mă pricep la ceea ce vreau și mi-a lăsat ; adică depinde dacă ești luat de fraier sau nu !

pas trop confiance dans ces choses-là : « Vends je ne sais quoi », et je l'achèterai déjà cassé.

{...}

- J'ai compris : donc, pour toi les annonces posées par les étudiants ce n'est pas quelque chose de sûr ?

- Non, en aucun cas. Si je n'ai pas d'autre possibilité, seulement alors je téléphone à la personne respectueuse pour voir ce qu'elle a à offrir.

- Et cela t'est arrivé une fois ?

- Une seule fois, en première année de faculté.

- Et pour un squelette, non ?

- Oui, un squelette, je l'ai même acheté. [...]

- Et pourquoi est-ce que tu as utilisé les annonces pour acheter une telle chose ?

- Parce qu'il n'existe pas de magasin avec des squelettes ou quelque chose, une chose officielle : donc, ces squelettes, ils se donnent en sous main, si vous comprenez l'expression, spécialement au noir ; donc, chacun se le procure comme il peut.

- Et c'était moins cher ?

- Non, au contraire les prix étaient plus élevés : donc, si seulement ce sont seulement les étudiants qui vendent, les prix sont plus élevés. Ce ne fut pas le coût qui {m'a déterminé} à faire appel à cela, mais purement et simplement je n'avais pas d'où me le procurer : il me fallait un squelette et je n'avais pas d'où l'acheter, l'argent ne comptait pas.

- Et lorsque tu as acheté ce squelette, est-ce que tu as pu négocier le prix avec la personne qui le vendait ?

- Oui.

- Et comment as-tu négocié le prix ?

- Mais, j'ai été informée sur le squelette ! J'ai dit : « Toi, tu demandes autant, mais regardes : il n'a pas cela, il n'a pas cela, bon ! » ; c'étaient des petites choses qu'ils n'avaient pas, mais ce n'était pas correct de payer le prix plein s'il n'était pas entier. Et à ce moment-là, la personne s'est rendu compte que moi je m'y connais sur ce que je veux et elle m'a baissée {le prix} ; c'est-à-dire que cela dépend si tu es pris pour un pigeon ou non !

Pour conclure, on dira que *chez les étudiants roumains, la motivation première du recours aux petites annonces affichées dans les résidences universitaires afin d'acheter des biens est, la plupart du temps, liée au fait que les prix pratiqués dans le milieu étudiantin sont d'ordinaire plus bas qu'ailleurs, cette motivation étant corrélée à la possibilité de négocier les prix ; toutefois, la « proximité de l'offre » représente une autre motivation qui peut intervenir dans leur choix d'utiliser les petites annonces pour acheter des biens : elle s'avère alors parfois tout aussi décisive que les prix « meilleurs marchés », et elle est même plus importante dans certains cas (biens difficilement accessibles en dehors des petites annonces).* Mais quant est-il de l'usage des petites annonces pour acheter des services ? C'est ce nous allons à présent observer.

Le cas des services

En ce qui concerne l'usage par les étudiants roumains des petites annonces posées dans les foyers étudiants afin d'acheter des services qui sont proposés par leur intermédiaire, la motivation principale qui anime cette pratique est là encore liée aux prix plus bas, ce qui confirme de nouveau ce que nous avons présumé à travers notre première sous-hypothèse. Ainsi, *quand les étudiants roumains font appel à des services proposés via les petites annonces, c'est avant tout parce que les prix pratiqués dans le milieu étudiantin sont plus bas, et c'est même plus précisément par volonté de peut-être faire ainsi des économies ; cependant, cette motivation n'est pas ici associée à la possibilité de négocier les prix car, dans le cas des services, ils sont fixes :*

* Entretien n°23 (étudiant de 22 ans, originaire de Râmnicu-sărat, en 3^{ème} année à la faculté d'Economie et d'Administration des affaires de l'université *Al. I. Cuza*) :

- | | |
|--|--|
| - Acum, vreau să te întreb dacă folosești anunțurile care sunt afișate în cămin ? | - Maintenant, je veux te demander si tu utilises les annonces qui sont affichées dans la résidence ? |
| - ... | |
| - Mi-ai zis mai înainte că închiriezi cartele ? | - ... [hésitations] |
| - Foarte rar, da. Aș putea spune că puțin le folosesc. | - Tu m'as dit auparavant que tu loues des cartes {téléphoniques} ? |
| - Puțin ? | - Très rarement, oui. Je pourrais dire que je les utilise peu. |
| - Da. | - Peu ? |
| - Și pentru ce le-ai folosit atunci ? Pentru o cartelă ? | - Oui. |
| - A fost pentru cartela în general : deci, pe primul loc, așa ; în legătură cu listatul a diverselor proiecte, referate : aveam de ales unde era mai ieftin – știi tu prețurile studențești – și întotdeauna le alegeam pe cele pe care credeam că îmi convin, și era și mai ca- | - Et pour quoi est-ce que tu les as utilisées alors ? Pour une carte {téléphonique} ? |
| | - Ce fut en général pour la carte {téléphonique} : donc, en premier lieu, ainsi ; pour ce qui est de l'impression de divers projets, exposés : j'avais à choisir où c'était meilleur |

litativ.

- Deci, în primul rând pentru că era mai ieftin ?

- Da.

{...}

- Dar, altfel, de exemplu în ceea ce privește listarea, dacă nu ai fi listat în cămin, ți-ar fi fost mai greu să listezi în altă parte?

- Da, mai greu din punct de vedere financiar, că costa dublu.

marché – tu sais toi les prix étudiants – et je choisisais toujours celles {les annonces} dont je pensais qu'elles me conviennent, et c'était aussi de meilleure qualité.

- Donc, en premier lieu parce que c'était moins cher ?

- Oui.

{...}

- Mais, autrement, par exemple en ce qui concerne l'impression {de documents}, si tu n'avais pas fait imprimer dans la résidence, est-ce que cela aurait été plus difficile pour toi de faire imprimer autre part ?

- Oui, plus difficile d'un point de vue financier, parce que cela coûtait le double.

Toutefois, quand bien même les services proposés via les petites annonces sont en général (plus) accessibles financièrement aux étudiants roumains, le recours à certains de ces services ne représente pas nécessairement pour eux une modalité plus économique ; c'est notamment le cas des services répondant aux besoins liés à la nécessité de garder contact avec les parents ou de communiquer avec les amis :

* Entretien n°5 (étudiante de 24 ans, originaire d'un village du département de Piatra Neamț, en 3^{ème} année à la faculté de Biologie de l'université Al. I. Cuza) :

- Și când dai un telefon acasă, tu ai cartelă sau închiriezi cartelă de aici ?

- Prefer să o am, pentru că aș pierde mai mulți bani dacă aș închiria-o. Știi care este statutul cartelelor închiriate, nu ?

- Nu știu, deci dacă poți să-mi explici ?

- Să presupunem că aș împrumuta o cartelă : dacă aș putea-o împrumuta de la o prietenă ar fi bine, dar mă duc, bat la ușă și îi spun : « Știți, am nevoie de o cartelă » ; și trebuie să plătești cât consumi plus încă jumătate, înțelegi.

- Am înțeles.

- Deci, practic, dacă ar fi să consumi o cartelă de optzeci de mii, împrumutată fiind, ar trebui să mai plătești încă patruzeci de mii în plus : deci, prefer să am mai bine cartelele mele !

- Et quand tu téléphones à la maison, est-ce que tu as une carte {téléphonique} ou est-ce que tu loues une carte {téléphonique} d'ici ?

- Je préfère l'avoir, parce que je perdrais beaucoup plus d'argent si je la louais. Tu sais quel est le statut des cartes {téléphoniques} louées, non ?

- Je ne sais pas, donc si tu peux me l'expliquer ?

- Présupposons que j'emprunterais une carte {téléphonique} : si je pouvais l'emprunter à une amie ce serait bien, mais je vais, je frappe à la porte et je dis : « Vous savez, j'ai besoin d'une carte {téléphonique} » ; et tu dois payer ce que tu consommes plus encore la moitié, tu comprends.

- J'ai compris.

- Donc, pratiquement, si tu consommes une carte {téléphonique} de quatre-vingt mille {lei}, étant empruntée, tu devrais payer encore quarante mille {lei} en plus : donc, je préfère mieux avoir ma carte de téléphone !

Ainsi, en ce qui concerne certains services tels que la location de cartes téléphoniques ou de minutes d'appel à partir d'un téléphone portable, c'est apparemment la situation dans laquelle les étudiants roumains sont quelquefois momentanément placés (par exemple, quand ils se retrouvent à peu près sans argent et doivent téléphoner à la maison) qui les pousse à faire appel à ces services qui sont certes peu onéreux, mais qui ne sont pas vraiment plus économiques :

* Entretien n°4 (étudiante de 23 ans, originaire de Huși, en 2^{ème} année à la faculté de Théologie orthodoxe, section « Assistance sociale », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- Un mic detaliu : când dai un telefon de aici, cumperi cartelă sau o închiriezi ?

- Închiriez, de obicei. Niciodată nu am cumpărat cartelă, dar intenționez ca pe viitor să-mi cumpăr, pentru că m-am gândit că aș ieși mai în avantaj dacă mi-aș cumpăra cartela mea și aș da telefon acasă, decât să închiriez și să mai plătesc și jumătate din cât am consumat de pe cartelă.

{...}

- Și deci, preferai să închiriezi decât să cumperi cartelă ?

- Din motive pur materiale până acum, pentru că mi-a venit mult mai ușor să dau douăzeci sau douăzeci și cinci de mii să închiriez o cartelă și să vorbesc acasă decât să dau optzeci de mii ca să și o am ; cu toate că mult mai avantajos ar fi fost să cumpăr cartela, dar având în vedere situația de criză din perioada respectivă, mi-a venit mai ușor să închiriez decât să cumpăr : având numai douăzeci de mii merg să închiriez, pentru că nu am optzeci de mii ca să cumpăr o cartelă.

- Când închiriezi o cartelă poți măcar să negociezi ?

- Nu.

- Niciodată ?

- Și nici nu încerc, pentru că știu că nu se poate.

- Un petit détail : quand tu téléphones d'ici, est-ce que tu achètes une carte {téléphonique} ou est-ce que tu la loues ?

- D'habitude, je loue. Je n'ai jamais acheté de carte {téléphonique}, mais par l'avenir j'ai l'intention de m'en acheter une, parce que j'ai réfléchi qu'il serait plus avantageux pour moi si j'achetais ma carte et je téléphonais à la maison, plutôt que de la louer et de payer aussi en plus la moitié de ce que j'ai consommé de la carte.

{...}

- Et donc, tu préférerais louer plutôt qu'acheter une carte {téléphonique} ?

- Pour des motifs purement matériels jusqu'à présent, parce qu'il m'a été beaucoup plus facile de payer vingt mille ou vingt-cinq mille {lei} pour louer une carte {téléphonique} et parler à la maison plutôt que payer quatre-vingt mille {lei} pour l'avoir ; bien qu'il aurait été beaucoup plus avantageux que j'achète la carte de téléphone, mais étant donnée la situation de crise de la période respective, il m'a été plus facile de louer plutôt que d'acheter : ayant seulement vingt mille {lei}, je vais louer, parce que je n'ai pas quatre-vingt mille pour acheter une carte {téléphonique}.¹⁴⁵

- Lorsque tu loues une carte {téléphonique}, est-ce que peux au moins négocier ?

- Non.

- Jamais ?

- Et je ne n'essaie même pas, parce que je sais qu'on ne peut pas.

¹⁴⁵ Pour mieux comprendre, précisons que cette étudiante partageait avec sa sœur la même chambre dans un foyer étudiant et que, ne pouvant repartir très souvent chez elles, leur mère (leurs parents étaient séparés et elles ne communiquaient plus avec leur père) leur envoyait l'argent par la poste.

Mais, au-delà des prix plus bas et donc des économies qui peuvent, éventuellement, être ainsi réalisées, *l'usage par les étudiants roumains des petites annonces posées dans les résidences universitaires afin de recourir à des services peut, tout comme pour l'achat de biens, être également motivé par la « proximité de l'offre » :*

* Entretien n°25 (étudiant de 21 ans, originaire d'un village [commune] du département de Iași, en 3^{ème} année à la faculté de Sport, section « Kinésithérapie », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Tu folosești anunțurile care sunt afișate în cămin ?*
- *Da, pentru servicii în special : tehnoredactare, listare, închirieri de cd-uri, programe, cam asta.*
- *Dar de cumpărat, ai cumpărat vreodată ceva ?*
- *Nu, doar servicii.*
- *Și de ce ai apelat la aceste servicii ?*
- *Sunt mai ieftine și calitatea este aceeași. Și sunt mult mai rapide : adică mergi, te servește altfel decât dacă ai merge (...) în oraș, la o firmă unde trebuie să aștepti, și calitatea este aceeași ; fiind și mai aproape, aici într-un cămin : una e să mergi zece metri până la camera vecină și să mergi în oraș, în centru, ca să-ți faci ceva.*
- *Deci, nu că era doar mai ieftin ?*
- *Nu numai.*
- *Nu numai. Deci, de obicei, tehnoredactare, ... ?*
- *Listare, (...) calitatea fiind aceeași ca și în altă parte.*
- *Și când ai apelat la aceste servicii, ai putut negocia prețul cu persoana care le propunea ?*
- *Nu, prețurile sunt fixe.*
- *Sunt fixe ?*
- *Da.*
- *Est-ce que toi tu utilises les annonces qui sont affichées dans la résidence ?*
- *Oui, notamment pour des services : dactylographie, impression, location de cédés, de programmes, à peu près cela.*
- *Mais en ce qui concerne l'achat, est-ce qu'à un moment donné tu as acheté quelque chose ?*
- *Non, seulement des services.*
- *Et pourquoi est-ce que tu as fait appel à ces services ?*
- *Ils sont moins chers et la qualité est la même. Et ils sont beaucoup plus rapides : c'est-à-dire que tu vas, on te sert autrement que si tu allais (...) en ville, à une firme où tu dois attendre, et la qualité est la même ; étant aussi plus proche, ici dans une résidence : c'est une chose que tu fasses dix mètres jusqu'à la chambre voisine et que tu ailles en ville, dans le centre, pour te faire faire quelque chose.¹⁴⁶*
- *Donc, pas parce que c'était seulement meilleur marché ?*
- *Pas seulement.*
- *Pas seulement. Donc, d'habitude, dactylographie, ... ?*
- *Impression, (...) la qualité étant la même qu'ailleurs.*
- *Et lorsque tu as fait appel à ces services, est-ce que tu as pu négocier le prix avec la personne qui les proposait ?*
- *Non, les prix sont fixes.*
- *Ils sont fixes ?*
- *Oui.*

¹⁴⁶ Ainsi, pour une qualité qu'il juge similaire, cet étudiant préfère recourir aux services de dactylographie et d'impression proposés par d'autres étudiants via les petites annonces posées dans les résidences universitaires plutôt qu'à ceux qu'offrent en ville des entreprises spécialisées : c'est d'une part moins cher, mais c'est aussi davantage à proximité, donc plus rapide d'accès.

D'ailleurs, de même que dans le cas des biens, quand il s'agit d'acheter des services proposés par l'intermédiaire des petites annonces, la motivation inhérente à la fonction sociale d'achat qui est attribuée à cet usage des petites annonces par leurs destinataires peut ici aussi être parfois tout autant liée à la « proximité de l'offre » qu'aux prix plus bas :

* Entretien n°19 (étudiante de 21 ans, originaire d'un village [commune] du département de Tecuci, en 2^{ème} année à la faculté d'Economie et d'Administration des affaires – Collège économique – de l'université Al. I. Cuza) :

- Deci, ai folosit anunțurile doar o singură dată, pentru a tehnoredacta o lucrare ?
- Da, da, doar atât. Poate o să mai folosesc în viitor, nu știu.
- Și atunci, de ce ai folosit anunțurile ? Pentru că tu aveai nevoie neapărat... ?
- Aveam nevoie urgent, da. Ei ! Puteam să caut și un centru în care să-mi tehnoredactez, deci cum se spune : acreditat de Stat ; deci, nu așa, nu în particular la cineva, dar mi s-a părut mai la îndemână și mai repede acolo.
- Mai repede ?
- Da.
- Și când ai văzut pe anunț, ai crezut că era mai ieftin ?
- Da. Păi, tocmai ! Pe anunț, era un preț, iar când m-am dus, mi-a cerut cu vreo două mii de lei mai mult față...
- Donc, tu as utilisé les annonces une seule et unique fois, pour dactylographier un travail ?
- Oui, oui, c'est tout seulement. Peut-être que j'utiliserai encore à l'avenir, je ne sais pas. (...)
- Et à ce moment-là, pourquoi est-ce que tu as utilisé les annonces ? Parce que tu avais absolument besoin... ?
- J'avais besoin immédiatement, oui. Hé ! Je pouvais aussi chercher un centre où me le faire dactylographier, donc – comme on dit – accrédité par l'Etat ; donc pas ainsi, pas en particulier chez quelqu'un, mais cela m'est apparu plus à portée de main et plus rapide là-bas.
- Plus rapide ?
- Oui
- Et quand tu as regardé sur l'annonce, tu as cru que c'était moins cher ?
- Oui. Mais, justement ! Sur l'annonce, c'était un prix, mais lorsque je suis rendu, il m'a demandé à peu près deux mille lei en plus par rapport...

Enfin, la « proximité de l'offre » peut là encore également constituer la principale, voire la seule motivation du recours par les étudiants roumains aux petites annonces pour solliciter certains services dès lors que ceux-ci sont plus difficilement accessibles ou tout simplement inexistant dans le cadre de l'économie légale ; c'est par exemple le cas de la location de films enregistrés sur cédéroms :

* Entretien n°9 (étudiant de 23 ans, originaire de Târgu Neamț, en 4^{ème} année à la faculté d'Electronique et de Télécommunication de l'université technique Gh. Asachi) :

- Acum, vreau să te întreb dacă folosești anunțurile care sunt puse aici, în cămin ?
- Da, folosesc.
- Ai folosit vreodată anunțurile pentru a cum-păra ceva ?
- Maintenant, je veux te demander si tu utilises les annonces qui sont posées ici, dans la résidence ?
- Oui, j'utilise {les annonces}.
- Est-ce qu'à un moment donné tu as utilisé

- *A cumpăra, dacă sa zicem...*
- *Sau pentru a închiria ?*
- *De obicei, pentru a închiria, pentru înregistrarea de cd-uri, cam asta e.*
- *Deci, și pentru a închiria cd-uri cu filme, nu ?*
- *Da.*
- *De ce ai folosit anunțurile pentru a închiria cd-uri cu filme sau pentru a inscripționa un cd ?*
- *Deci, am folosit anunțurile pentru că în gândul meu, de câte ori vezi un anunț sau te uiți : « Am și eu nevoie de un film, am și eu nevoie de un cd » ; și mergi acolo. Probabil că nu prețul contează : cel puțin în Tudor, este același preț. Cam asta e.*
- *Dar nu se găsesc ? adică dacă vrei să închiriezi vreun CD, nu se poate în altă parte ?*
- *În afară de modalitatea asta, de la studenți ?*
- *Da.*
- *Probabil că mai există, dar nu, nu știu, sincer eu nu știu așa ceva ; caută la Hollywood Music & Film, dar nu știu dacă se închiriează filme, probabil că acolo doar se vând sub formă de CD-uri.*
- {...}
- *Și când închiriezi prin anunțuri, poți negocia prețul cu persoana care propune ?*
- *Nu, de obicei au prețuri fixe, dar nici nu încerc să negociez prețul.*
- les annonces pour acheter quelque chose?
- Acheter, si nous disions...
- Ou bien pour louer ?
- D'habitude, pour louer, pour enregistrer des cédés, c'est à peu près cela.
- Donc, aussi pour louer des cédés avec des films, non ?
- Oui.
- Pourquoi est-ce que tu as utilisé les annonces pour louer des cédés avec des films ou pour inscrire un cédé ?
- Donc, j'ai utilisé les annonces parce que dans mon esprit, toutes les fois que tu vois une annonce ou tu regardes : « J'ai moi aussi besoin d'un film, j'ai moi aussi besoin d'un cédé » ; et tu vas là-bas. Probablement que le prix ne compte pas : tout du moins à Tudor, c'est le même prix. C'est à peu près tout.¹⁴⁷
- Mais on n'en trouve pas ? C'est-à-dire si tu veux louer un quelconque cédé, ce n'est pas possible ailleurs ?
- En dehors de cette modalité, chez les étudiants ?
- Oui.
- Probablement que cela existe, mais non, je ne sais pas, sincèrement moi je ne connais pas une telle chose ; cherche à *Hollywood, musique et films*, mais je ne sais pas si on y loue des films, probablement que là-bas ils se vendent seulement sous forme de cédés.
- {...}
- Et quand tu loues par annonces, peux-tu négocier le prix avec la personne qui propose ?
- Non, d'habitude ils ont des prix fixes, mais je n'essaie même pas de négocier le prix.

En conclusion, on notera qu'en ce qui concerne l'usage des petites annonces affichées dans les résidences universitaires afin d'acheter des services, les prix plus bas et notamment la volonté de peut-être faire ainsi des économies, mais aussi – et parfois même surtout – la

¹⁴⁷ Ici, c'est la proximité de l'offre – offre par ailleurs « inédite » puisqu'apparemment inexistante dans le cadre de l'économie légale – qui, selon cet étudiant, semble créer le besoin ; or, on peut douter que ce soit l'offre en elle-même qui crée de manière exclusive ce « besoin de louer des cédés », car celui-ci doit aussi être rattaché au besoin latent de se distraire (*besoin « secondaire », à caractère hédoniste* dans notre typologie) : en effet, si une grande partie des étudiants roumains ne cherchaient pas à se distraire, notamment en visionnant des films ou en écoutant de la musique, et si cela était bien sûr plus accessible et/ou moins cher au sein de l'économie officielle, on peut supposer qu'aucun parmi eux ne prendrait le risque de louer des films enregistrés sur cédéroms ou de proposer l'inscription de cédés musicaux, car la police roumaine effectue de temps à autre des contrôles dans les résidences universitaires et les étudiants perquisitionnés risquent, au-delà de la saisie du matériel incriminé, d'être amendés ou même d'encourir des poursuites judiciaires.

« proximité de l'offre », c'est-à-dire ici sa commodité et sa rapidité d'accès et/ou son caractère « inédit », constituent pour les étudiants roumains les motivations inhérentes à la fonction sociale d'achat qu'ils confèrent à cette pratique.

B) La signification de cette pratique

La fonction sociale d'achat que recouvre l'utilisation des petites annonces posées dans les résidences universitaires afin d'acheter des biens et/ou des services est donc animée chez les étudiants roumains par deux grandes motivations : la volonté d'acheter à un prix en général plus bas et la « proximité de l'offre » proposée par ces annonces, à savoir la commodité et la rapidité d'accès à celle-ci et/ou son caractère « inédit » ; ces motivations varient néanmoins quelque peu selon qu'il s'agit d'avoir recours aux petites annonces en vue d'acheter des biens ou pour solliciter des services.

Ainsi, quand les étudiants roumains achètent des biens par le biais des petites annonces, cela est fréquemment motivé, en premier lieu, par les prix plus bas des biens ainsi vendus, motivation qui est par ailleurs souvent associée à la possibilité de négocier ces prix ; toutefois, la « proximité de l'offre » peut également intervenir et constituer alors une motivation tout aussi importante et quelquefois même plus décisive que les prix plus bas. Lorsqu'il s'agit de faire appel à des services proposés via les petites annonces, la motivation première des étudiants roumains est là encore bien souvent liée aux prix plus bas qui sont habituellement pratiqués dans le milieu étudiant, cependant cette motivation n'est pas ici corrélée à la possibilité de négocier ces prix puisqu'ils sont fixes et elle traduit semble-t-il davantage une volonté de peut-être faire ainsi des économies ; mais, tout comme dans le cas des biens, la proximité de l'offre peut ici aussi intervenir comme motivation secondaire, parfois tout aussi importante que les prix plus bas, ou comme motivation principale dans certains cas.

Considérant à présent ces motivations, et étant donné que les biens et les services achetés s'avèrent répondre à des besoins « complémentaires » ou « secondaires », on se rend compte que l'utilisation des petites annonces par les étudiants roumains à des fins d'achat constitue pour eux une modalité de satisfaire ces besoins à moindres frais et/ou à moindre effort : elle rend par conséquent accessible et disponible l'offre qui se manifeste au sein d'une économie qui n'est désormais plus marquée par une situation pénurie et que l'on peut même caractériser comme une économie de consommation en cours de constitution. Cet usage des petites annonces pour acheter des biens et/ou des services représente ainsi une solution pour satisfaire des besoins liés à certaines nécessités (consommation courante répondant aux be-

soins « complémentaires ») ou à certains désirs (consommation nouvelle répondant aux besoins « secondaires »), en dépit de revenus qui sont encore bien souvent limités¹⁴⁸ et alors que toutes les potentialités de l'offre ne sont pas toujours disponibles (tout du moins légalement) ; en ce sens, cette pratique communicationnelle médiatisée permet et symbolise en même temps la manifestation de nouveaux comportements de consommation dans une société qui progressivement devient elle-même une société de consommation, mais sans qu'une grande partie de la population en ait pour l'instant les ressources nécessaires : c'est donc là, selon nous, la signification de cette pratique¹⁴⁹.

¹⁴⁸ Il nous faut ici préciser que la période communiste était certes marquée par une situation d'économie de pénurie en grande partie du fait de l'offre restreinte et rationnée, cependant il ne faut pas non plus oublier que, du point de vue de la demande, les revenus peu élevés chez une grande partie de la population provoquaient quant à eux "une contraction de la consommation des ménages" [MacFarlan Maitland, Martins Joaquim Oliveira, "Roumanie. Stabilisation macro-économique et réforme structurelle", *l'Observateur de l'OCDE*, n°221, avril-mai 1998, p. 39]. Cette tendance du côté de la demande n'a pas pris fin avec la chute du régime communiste et elle s'est au contraire perpétuée – et parfois même aggravée – au cours des années 1990 du fait de l'inflation, du gel des salaires et de la croissance, et de l'apparition du chômage, d'où un décalage entre la demande et l'offre nouvellement disponible ; la tendance à la contraction de la consommation des ménages ne s'est que récemment améliorée suite à la reprise de la croissance économique et surtout grâce à l'argent qu'envoient à leurs familles les très nombreux Roumains partis travailler – le plus souvent illégalement – à l'étranger (principalement en Italie et en Espagne, et aussi en Allemagne et en Israël, mais les migrations pendulaires des Roumains sur les marchés du travail étrangers touchent plus généralement l'ensemble de l'Europe occidentale).

¹⁴⁹ Pour appuyer notre propos, on citera un article particulièrement relevant paru dans l'hebdomadaire *L'Express* : "Malgré leur faible pouvoir d'achat, les habitants de Bucarest plébiscitent les hypermarchés. De jeunes Roumaines habillées aux couleurs rouge et bleu de l'enseigne Cora, rollers aux pieds, renseignent les clients avec le sourire. Galeries marchandes, cafés-restaurants : la population de Bucarest découvre, fascinée, ces espaces où tout est beau et propre. Metro, Carrefour, Intermarché, Billa, Selgros, Cora : les enseignes de la grande distribution poussent comme des champignons à la périphérie de la capitale roumaine. Si l'offre est parfois plus réduite qu'ailleurs, la qualité est au rendez-vous. Chez Carrefour, qui, arrivé en 2001, a l'intention d'inaugurer deux hypermarchés par an en Roumanie, le traiteur français a fait ses classes chez Lenôtre. Cora joue le confort et l'espace sur 16 000 mètres carrés. Les résultats financiers sont à la mesure de l'engouement que suscitent dans le pays ces nouveaux temples de la consommation. Ainsi, pour le seul quatrième trimestre de 2003, le chiffre d'affaires d'Hyparlo, l'enseigne franchisée par Carrefour, a augmenté de 64% ! Il n'y a pas si longtemps, à l'époque de Ceaușescu, les Roumains faisaient des files d'attente interminables devant les magasins, tous régis par l'Etat, pour obtenir le litre d'huile ou les quelques œufs auxquels leur donnaient droit leurs tickets de rationnement. Au début des années 1990, de petits kiosques sont apparus dans les villes, certains particuliers transformant même leur appartement en boutique. La première grande surface a été ouverte par la chaîne allemande Metro en 1997. Le succès fut immédiat. «Les Roumains restent traumatisés par l'angoisse du réfrigérateur vide et achètent des produits de base en grande quantité», souligne Mircea Kivu, directeur de recherche à l'institut de sondage Imas. Le pouvoir d'achat est certes encore limité, car le salaire moyen ne dépasse pas 140 euros par mois. Mais les prix s'ajustent : la baguette de pain dans un hyper est à 8 centimes d'euro, au lieu de 40 en France." [Couderc Laurent, "Nouveaux temples roumains", *L'Express*, 05 avril 2004 ; article mis en ligne sur le site Internet de l'hebdomadaire *L'Express*, à l'adresse suivante : <http://www.lexpress.fr/info/monde/dossier/roumanie/dossier.asp?id=427139>].

3) L'usage des petites annonces pour vendre

Parmi les 35 étudiants roumains qui ont été interviewés au cours de notre enquête, 13 faisaient ou avaient fait usage des petites annonces affichées dans les foyers étudiants afin de vendre soit des biens, soit des services, jamais les deux. Notre échantillon étant diversifié et non pas représentatif, nous ne pouvons bien sûr tirer aucune conclusion d'un tel constat, notamment qu'il y aurait une proportion plus importante d'étudiants roumains qui ont recours aux petites annonces pour acheter par rapport à ceux qui s'en servent pour vendre ; toutefois, *à l'issue de notre enquête de terrain, nous pouvons tout de même dire qu'il y a apparemment moins d'étudiants qui vendent que d'étudiants qui achètent par le biais des petites annonces affichées dans les résidences universitaires.* N'oublions pas cependant que *ce qui importe pour nous ici, ce n'est pas vraiment le nombre ou la proportion d'étudiants roumains qui utilisent les petites annonces pour vendre, mais bien la compréhension en soi de cette pratique : précisons par conséquent quelle fonction sociale lui est attribuée et essayons alors de dégager les principales motivations qui l'animent, puis observons les significations inhérentes à cet usage des petites annonces pour vendre.*

A) La fonction sociale

En ce qui concerne l'usage des petites annonces pour vendre, l'étudiant est intrinsèquement l'acteur de la pratique communicationnelle médiatisée et il en est ici l'initiateur, c'est-à-dire l'auteur. *Cet usage des petites annonces posées dans les résidences universitaires par les étudiants qui en sont les auteurs leur sert à proposer des biens ou des services en échange d'une certaine somme d'argent : il recouvre donc tout d'abord pour eux une fonction économique ; néanmoins, au-delà de celle-ci, un tel usage possède plus généralement une fonction sociale : en effet, l'étudiant qui se sert des petites annonces pour vendre n'est nullement un agent économique isolé¹⁵⁰, mais un acteur social placé dans un contexte sociétal particulier.* Par conséquent, *il convient d'appréhender l'usage de ces petites annonces pour vendre en tant que cette pratique recouvre une fonction sociale de vente et d'en cerner dès lors les motivations socio-économiques, voire culturelles chez les étudiants roumains : voyons ainsi ce qu'il en est dans le cas des biens, puis pour ce qui est des services.*

¹⁵⁰ Il n'est donc pas réductible à la figure idéale-typique de l'*homo oeconomicus*, dont le comportement serait tout à la fois uniquement guidé par son seul intérêt économique et totalement rationnel.

Le cas des biens

Par rapport à ce que nous avons envisagé à travers notre seconde sous-hypothèse, *on constate en fait que les étudiants roumains qui vendent ou ont vendu certains biens en utilisant pour cela les petites annonces affichées dans les résidences universitaires ne sont guère motivés par la volonté d'obtenir ainsi une source de revenu supplémentaire, en plus de l'argent des parents, mais plutôt par la nécessité de se procurer l'argent dont ils ont momentanément besoin ; en outre, beaucoup de biens vendus de la sorte sont des biens personnels, dont l'origine peut certes parfois être l'économie souterraine (téléphones portables, cigarettes, etc.), mais qui la plupart du temps ont été procurés légalement :*

* Entretien n°17 (étudiante de 22 ans, originaire de Botoșani, en 3^{ème} année à la faculté des Lettres, section « Roumain-Anglais », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *Tu folosești anunțurile care sunt afișate în cămin ?*

- *Da.*

- *Le folosești pentru a cumpăra, pentru a închiria ceva ? Mi-ai zis mai devreme de cartelă de telefon.*

- *Da, închiriez cartele. Dacă este vreo ofertă, eu știu ? Mai sunt anunțuri : « Vând bluzițe » sau nu știu ce ; mă interesează, chiar îmi place să le citeșc.*

- *Îți place să le citești, și ce ai cumpărat ?*

- *Să mă gândesc... Poate o bluziță, anul trecut. În schimb, am dat eu anunț în anul I.*

- *Da ? Ai vândut ceva atunci ?*

- *Da, am vândut țigări la bucată – și am avut succes pot să zic ! – și am mai vândut și tricouri, dar eu le fabricam, deci mi-am făcut o firmă cât mai atrăgătoare. Colegii mei au râs de mine la început, adică : « Unde te duci să pui anunțul ? Pe ușa de la toaletă sau la intrarea în cămin ? » ; dar nu am vrut să țin cont de asta, adică mi se pare o chestie interesantă, de ce să nu fac asta ?*

- *Am înțeles. Și țigările, de unde proveneau ?*

- *Din contrabandă.*

- *Da ?*

- *Aveam un unchiu la Constanța (...), cu vesele astea : erau niște țigări din Bulgaria sau nu știu de unde, erau confiscate și ajunseseră prin prieteni de-ai prietenilor lui la tata care mi le-a dat mie, și m-am gândit să scot ceva din asta.*

- *Și a mers destul de bine ?*

- *Est-ce que tu utilises les annonces qui sont affichées dans la résidence ?*

- *Oui.*

- *Est-ce que tu les utilises pour acheter, pour louer quelque chose ? Tu m'as auparavant parlé de la carte téléphonique.*

- *Oui, je loue des cartes {téléphoniques}. S'il y a une certaine offre, que sais-je ? Il y a des annonces : « Vends des chemisiers » ou « {Vends} je ne sais quoi » ; elles m'intéressent, cela me plaît même de les lire.*

- *Cela te plaît de les lire, et qu'est-ce que tu as acheté ?*

- *Que je réfléchisse... Peut-être un chemisier, l'année passée. En revanche, moi j'ai mis une annonce en première année.*

- *Oui ? Tu as vendu quelque chose alors ?*

- *Oui, j'ai vendu des cigarettes à la pièce – et je peux dire que j'ai eu du succès ! – et j'ai également vendu des t-shirts, mais c'est moi qui les fabriquais, donc je me suis créée une entreprise la plus attirante {possible}. Mes collègues ont ris de moi au début, c'est-à-dire : « Où est-ce que tu vas poser une annonce ? Sur la porte des toilettes ou à l'entrée de la résidence ? » ; mais je n'ai pas voulu tenir compte de cela, à savoir que ça me paraît une chose intéressante, pourquoi ne pas le faire ?*

- *J'ai compris. Et les cigarettes, d'où provenaient-elles ?*

- *De contrebande.*

- *Oui ?*

- Da, adică într-o săptămână am vândut un cartuş.
- Şi atunci, de ce ai ales să vinzi prin anunţuri ?
- Mi se părea amuzant, îmi plăcea să încerc : era ca o aventură. Eram şi în anul I : nu prea ştiam eu care era treaba prin Iaşi şi am zis că dacă alţii dau anunţuri şi fac asta, eu de ce n-aş face ?
- Şi cu ce ai început : cu ţigări sau cu tricouri ?
- Cu ţigări, după aia am început eu să fac nişte tricouri şi le-a plăcut fetelor : şi am dat anunţ, nu prea mi-a mers, şi după aia am început să merg din cămin în cămin şi să-mi fac singură reclamă.
- Cum făceai reclamă ?
- « Dacă doriţi să vă arăt nişte bluze mai interesante ? » – erau şi foarte îndrăzneţe ; « Preţurile sunt foarte avantajoase » ; « Îţi stă foarte bine » ; bla bla bla ...
- Deci, mergeai din cameră în cameră ?
- Da, da.
- Şi când puneai anunţuri, unde le puneai ?
- Pe uşă, lângă telefonul din cămin, pe geamuri, pe oglinzi, pe unde se nimerea.
- Dar te gândea la nişte locuri, nu ? Unde de obicei trec mai mulţi oameni ?
- Da, strategice. Da.
- Şi când ai vândut prin anunţuri, asta ți-a permis să câştigi bani de care ai avut nevoie atunci ?
- Da, aveam nevoie de foarte puţini : de cinci mii de lei într-o zi de joi, de exemplu, ca să mă duc în Roşu şi Negru, şi îi câştigam ! Cu 30-40.000, mergeam în toată luna la discoteca ! Eram fericită şi erau bani făcuţi de mine : de asta mă simţeam atât de bine.
- Erau bani făcuţi de tine ?
- Da.
- Şi motivaţia ta principală, care era : pentru a te amuza sau pentru a câştiga bani ?
- Nu ştiu, şi una şi alta, dar mi-a plăcut întotdeauna să ştiu că pot să fac ceva. Am vrut să încerc, să văd ce-mi iese, să capăt încredere în mine : cred că mai mult pentru amuzament.
- J'avais un oncle à Constanţa¹⁵¹ (...), avec ces bateaux : C'étaient des cigarettes de Bulgarie ou je ne sais d'où, elles étaient confisquées et elles étaient arrivées par des amis de ses amis à papa qui me les a données, et j'ai pensé à en tirer quelque chose.
- Et cela a marché plutôt bien ?
- Oui, à savoir qu'en une semaine j'ai vendu une cartouche.
- Et à ce moment-là, pourquoi as-tu choisi de vendre par le biais des annonces ?
- Cela me paraissait amusant, cela me plaisait d'essayer : c'était comme une aventure. J'étais également en première année : je ne savais pas trop ce qui se passait à Iaşi et je me suis dit que si les autres mettent des annonces et font cela, pourquoi moi je ne le ferais pas ?
- Et avec quoi est-ce que tu as commencé : avec les cigarettes ou avec les t-shirts ?
- Avec les cigarettes, après cela j'ai commencé à faire quelques t-shirts et ça leur a plu aux filles : et j'ai posé une annonce, ça n'a pas trop marché pour moi, et après cela j'ai commencé à aller de résidence en résidence et à me faire seule de la réclame.
- Comment faisais-tu de la réclame ?
- « Si vous souhaitez que je vous montre quelques chemisiers plus intéressants ? » – ils étaient également très osés ; « Les prix sont très avantageux » ; « Cela te va très bien » ; bla-bla-bla.
- Donc, tu allais de chambre en chambre ?
- Oui, oui.
- Et lorsque tu mettais des annonces, où les mettais-tu ?
- Sur la porte, à côté du téléphone de la résidence, sur les fenêtres, sur les miroirs, où cela tombait.
- Mais tu pensais à certains endroits, non ? Où d'habitude passent davantage de personnes ?
- Oui, {des endroits} stratégiques. Oui.
- Et lorsque tu as vendu par annonces, est-ce que cela t'a permis de gagner l'argent dont tu as eu besoin alors ?
- Oui, j'avais besoin de très peu : de cinq mille lei au cours d'un jeudi, par exemple, pour me rendre au *Rouge et Noir*¹⁵², et je les

¹⁵¹ Principale ville portuaire de Roumanie.

¹⁵² *Roşu şi Negru*, l'une des plus populaires et des plus anciennes discothèques de Iaşi, située dans le campus Tudor Vladimirescu.

- *Mai mult pentru amuzament ?*
- *Mă mai limitam la cât aveam dacă nu, dacă era vorba de așa.*

gagnais ! Avec 30-40.000 lei, j'allais durant tout le mois en discothèque ! J'étais heureuse et c'était de l'argent gagné par moi : c'est pour cela que je me sentais tellement bien.

- C'était de l'argent gagné par toi ?

- Oui.

- Et ta motivation principale, quelle était-elle : pour t'amuser ou pour gagner de l'argent ?

- Je ne sais pas, et l'une et l'autre, mais cela m'a toujours plu de savoir que je peux faire quelque chose. J'ai voulu essayer, voir si cela me réussit, acquérir de la confiance en moi : je crois que davantage pour l'amusement.

- Davantage pour l'amusement ?

- Je me limitais à combien j'avais sinon, s'il était question de cela {de seulement gagner de l'argent}.¹⁵³

* Entretien n°32 (étudiant de 22 ans, originaire de Vaslui, en 3^{ème} année à la faculté de droit de l'université privée *Mihai Kogălniceanu*)¹⁵⁴ :

- *Și tu ai folosit anunțurile pentru a vinde ceva, nu ? Un telefon ?*

- *Da, tot un telefon.*

- *Era un telefon pe care ți l-ai cumpărat înainte ?*

- *Am cumpărat un telefon, tot de pe anunț, dar nu mă împăcam bine cu el : bun, pun anunț să vând telefon. Am avut un Siemens, l-am vândut pe ăla, dar am făcut și schimb, deci nu neapărat vânzare. Am zis că : « Schimb telefon Siemens, plus diferență, cu telefon Nokia » ; n-a mers așa, l-am vândut pe ăla : cu cât l-am vândut, am avut altul. După aia, tot așa : am dat un telefon plus o diferență ca să-mi iau altul ; mai merge și chestia asta. În general, vor bani, dar uneori au nevoie de mai puțini bani decât face telefonul lor : ei au nevoie de niște bani ca să se descurce câteva zile, o săptămână, două, trei, ceva de genul ăsta – sau până vin bani de acasă, astfel ca să se descurce –, și dacă tu le dai un telefon plus o anumită sumă, chiar mai mică decât prețul*

- Et tu as utilisé les petites annonces pour vendre quelque chose, non ? Un téléphone ?

- Oui, encore un téléphone

- C'était un téléphone que tu as auparavant acheté {par le biais des petites annonces} ?

- J'ai acheté un téléphone, toujours par annonce, mais je ne m'accommodais pas bien avec lui : bon, je mets une annonce pour vendre le téléphone. J'ai eu un *Siemens*, je l'ai vendu, mais j'ai fait aussi de l'échange, donc pas nécessairement de la vente. J'ai dit que : « Echange téléphone *Siemens*, plus différence, contre un téléphone *Nokia* » ; cela n'a pas marché ainsi, je l'ai vendu : pour {la somme à laquelle} je l'ai vendu, j'en ai eu un autre. Après cela, toujours ainsi : j'ai donné un téléphone plus une différence pour m'en acheter un autre ; cela marche aussi cette chose là. En général, ils veulent de l'argent, mais parfois ils ont besoin de beaucoup moins d'argent que ne vaut leur téléphone : eux ont besoin d'un peu argent pour se débrouiller quelques jours,

¹⁵³ On constate que pour cette étudiante, ce n'est pas le gain obtenu par ce qu'elle mettait en vente via les petites annonces qui en soi importait – quand bien même ce gain était appréciable et qu'il lui permettait de sortir plus fréquemment en discothèque –, mais le fait d'essayer de se débrouiller par elle-même, sans l'aide des parents ; Parmi les étudiants roumains interviewés qui faisaient ou avaient fait usage des petites annonces pour vendre des biens, cette étudiante a été la seule chez qui les motivations animant cette pratique se rapprochaient de notre seconde sous-hypothèse.

¹⁵⁴ Voir la première partie de cet extrait d'entretien figurée précédemment, pp. 131-132.

care l-au cerut ei în anunț, mulți sunt de acord cu chestia asta, le convine.

- De ce ai ales să vinzi telefonul prin anunțuri ?

- Pentru că în Tudor se face și comerț masiv cu telefoane.

- Atunci, în Tudor ai pus anunțuri ?

- Da, cu fratele meu am vorbit și cu încă un prieten, care l-a băgat pe net. Un prieten l-a pus pe Internet și fratele meu l-a pus la el în cămin : a făcut afiș și l-a lipit ; era metoda cea mai rapidă de a-l vinde, pentru că dacă stai să vezi prin prieteni care vrea un telefon sau aude unul, așa e complicat. Eu am avut un telefon chiar bunicel și l-am scăpat.

- Deci așa, vânzând telefonul tău, ți-a permis să câștigi bani de care ai avut nevoie atunci ?

- Da, am luat un telefon mai ieftin și, cu banii care mi-au rămas, mi-am acoperit datoriile și nevoile la ora respectivă. Am rămas cu telefon și mi-am achitat și datoriile ; a fost o urgență, a trebuit : nu puteam să mai amân, oamenii aveau nevoie și ei de bani.

une semaine, deux, trois, quelque chose de genre là – ou bien jusqu'à ce qu'arrive l'argent de chez eux, de sorte à ce qu'ils se débrouillent –, et si toi tu leur donnes un téléphone plus une certaine somme, même plus petite que le prix qu'ils ont demandé dans l'annonce, beaucoup sont d'accord avec cette chose là, cela leur convient.

- Pourquoi est-ce que tu as choisi de vendre ton téléphone par annonces ?

- Parce que dans {le campus} Tudor {Vladimirescu} on fait aussi massivement du commerce avec des téléphones.

- Alors, {c'est} dans {le campus} Tudor {Vladimirescu} {que} tu as mis des annonces ?

- Oui, avec j'ai parlé mon frère et avec encore un ami qui l'a mis sur Internet. Un ami l'a mis sur Internet et mon frère l'a posé chez lui dans sa résidence : il a fait l'affiche et l'a collée ; c'était la méthode la plus rapide pour le vendre, parce que si tu attends de voir via les amis qui veut un téléphone ou que l'un entende, c'est compliqué ainsi. J'ai eu un bon téléphone même et je m'en suis débarrassé.

- Donc ainsi, en vendant ton téléphone, cela t'a permis de gagner l'argent dont tu as eu besoin à ce moment-là ?

- Oui, j'ai acheté un téléphone meilleur marché et, avec l'argent qui m'est resté, j'ai recouvert mes dettes et les besoins que j'avais à ce moment là. Je suis resté avec un téléphone et j'ai également acquitté mes dettes ; ce fut une urgence, il a fallu : je ne pouvais plus reporter, les gens avaient eux aussi besoin d'argent.

* Entretien n°18 (étudiante de 20 ans, originaire d'un village [commune] du département de Bacău, en 1^{ère} année à la faculté d'Economie et d'Administration des affaires, section « Administration publique », de l'université Al. I. Cuza) :

- N-ai pus niciodată anunțuri pentru a propune ceva ?

- Ba da, am pus ! Dar nu eu, toată camera am pus. Am câștigat în Max un cartuș de țigări și la noi nici una nu e fumătoare, și am pus anunț pe ușa : « Vindem țigări » ; la un preț atât de mic încât tot căminul s-a speriat și au venit buluc să cumpere. Asta a fost singura dată, și le-am dat atât de ieftin încât a doua zi

- Tu n'as jamais mis d'annonce pour proposer quelque chose ?

- Mais si, j'ai mis ! Mais pas moi, toute la chambre a mis. Nous avons gagné à Max une cartouche de cigarettes et parmi nous aucune n'est fumeur, et nous avons mis une annonce sur la porte : « Nous vendons des cigarettes » ; à un prix tellement bas que toute la résidence a eu peur et ils sont venus en masse

- am zis : « Vai ! Ce afacere păguboasă am făcut ! ».*
- *De unde ați făcut rost de țigări ?*
- *Le-am câștigat în Max, în discotecă, la un concurs.*
- *Un bax de ... ?*
- *De zece pachete.*
- *Și de ce ați ales atunci să vindeți prin anunțuri ?*
- *Nu mai aveam bani de plecat acasă și oricum nu aveam ce face cu ele – și prietenii cu care eram în discotecă nici ei nu fumau –, așa că, cel mai bine, am zis : « Hai să le vindem ! » ; și le-am vândut.*
- pour acheter [rires]. Ce fut la seule fois, et nous les avons donnés à un prix tellement bon marché que le jour d'après nous avons dit : « Hélas ! Quelle mauvaise affaire nous avons faite ! ».
- D'où est-ce que vous vous êtes procurées les cigarettes ?
- Nous les avons gagnées à *Max*, à la discothèque¹⁵⁵, lors d'un concours.
- Une boîte de ... ?
- De dix paquets.
- Et pourquoi est-ce que vous avez alors choisi de vendre par annonces ?
- Nous n'avions plus d'argent pour partir à la maison et de toute manière nous n'avions que faire avec elles – et les amis avec qui nous étions en discothèque ne fumaient pas non plus –, de sorte que nous avons dit : « Allons les vendre ! » ; et nous les avons vendues.

Ainsi, l'usage des petites annonces affichées dans les résidences universitaires afin de vendre des biens est généralement motivé, chez les étudiants roumains, par la nécessité de se procurer l'argent dont ils ont momentanément besoin ; c'est d'ailleurs ce que résume parfaitement ce que nous disait l'un des étudiants interrogés, lequel faisait ici référence à son téléphone portable qu'il avait dû vendre :

* Entretien n°1 (étudiant de 23 ans, originaire de Vaslui, en 3^{ème} année à la faculté de Philosophie, section « Sciences politiques », de l'université *Al. I. Cuza*) :

- *[...] L-am vândut pentru că am avut nevoie de bani.*
- *[...] Je l'ai vendu parce que j'ai eu besoin d'argent.*

Or, comme nous avons déjà très certainement pu l'entrevoir¹⁵⁶, cette motivation est généralement connue des étudiants qui achètent ces biens mis en vente par petites annonces, et c'est justement cela qui crée la possibilité de négocier les prix et leur fourni même un atout lors de la négociation :

* Entretien n°11 (étudiant de 21, originaire de Iași, en 3^{ème} année à la faculté des Arts visuels de l'université des Arts *G. Enescu*) :

- *Și de ce ai fi cumpărat prin anunțuri ? Pen-*
- *Et pourquoi est-ce que tu aurais acheté par le*

¹⁵⁵ Il était question ici du *Max Space*, une autre discothèque de Iași qui est située cette fois dans une partie de la « Salle polyvalente » (Sală polivalentă) de la ville (à la fois salle des sports et, de temps à autre, salle de spectacle).

¹⁵⁶ Voir les extraits d'entretiens que nous avons utilisés pour illustrer l'analyse de l'usage des petites annonces pour acheter des biens.

tru că era mai ieftin ?

- Da, era mult mai ieftin pentru că exista și

cher ?

- Oui, c'était beaucoup moins cher parce qu'il

y a aussi des étudiants qui n'ont plus

d'argent : ils ont besoin d'argent : « Allez, je

vends une chose à moi ! », et alors tu ne leur

laissez pas d'autre possibilité et ils doivent

(baisser) ; au fond, eux font appel à cette so-

lution, car eux posent les annonces là-bas, et

puis de toute manière c'est un marché noir où

tu peux négocier : bon, je m'occupe aussi de

ce côté économique, je sais négocier.

Néanmoins, même s'ils veulent se procurer ainsi l'argent dont ils ont provisoirement

besoin, les étudiants qui mettent en vente certains (de leurs) biens en posant des petites an-

nonces dans les foyers étudiants ne sont pas nécessairement dépourvus de toute capacité de

négociation face aux acheteurs du fait même de leur situation. Ainsi, les étudiants qui utili-

sent les petites annonces pour vendre des biens disposent tout de même d'une certaine « zone

d'incertitude » qui leur permet de négocier, et même parfois d'imposer leur prix¹⁵⁷ :

* Entretien n°14 (étudiant de 23 ans, originaire de Roman, en 5^{ème} année à la Faculté d'Arts plastiques et Pédagogie de l'université des Arts G. Enescu) :

- Și ai folosit anunțuri pentru a vinde sau a

propune ceva ?

- Da, când mi-am vândut telefonul.

- Și de ce ai ales atunci să vinzi prin anun-

țuri ?

- Pentru că aveam nevoie de bani, și pentru

că telefonul nu mai era bun.

- Și bănuiesc că persoana care a venit și care

a comparat a negociat prețul ?

- Nu, pentru că eu am ținut la preț și nu. Eu

- Non, parce que moi j'ai maintenu le prix et

am zis din start că nu negociez : « dacă îți

{ donc } non, j'ai dit au départ que je ne nego-

convine, bine, dacă nu, nu » ; și am riscat la

cie pas : « Si cela te convient, { c'est } bien,

chestia asta, pentru că l-am vândut cu mai

simon, { c'est } non » ; et j'ai risqué à cette

mult de cățacea telefonul, adică – e o chestie

¹⁵⁷ Nous nous rapportons ici à Michel Crozier et à Erhard Friedberg et à la manière dont ils abordent l'incertitude

comme ressource et source de pouvoir dans le cadre de la négociation. Ces deux sociologues notent en effet que :

« (...) l'incertitude en général ou des incertitudes spécifiques (...) constituent la ressource fondamentale dans

toute négociation. S'il y a incertitude, les acteurs capables de la contrôler l'utiliseront dans leurs transactions

avec ceux qui en dépendent. Car ce qui est incertitude du point de vue des problèmes est pouvoir du point de vue

des acteurs : les rapports des acteurs, individuels ou collectifs, entre eux et au problème qui les concerne,

s'inscrivent donc dans un champ inégalitaire structuré par des relations de pouvoir et de dépendance. En effet,

les acteurs sont inégaux devant les incertitudes pertinentes du problème. Ceux qui par leur situation, leurs res-

sources ou leurs capacités (qui sont, bien entendu, toujours personnelles et sociales puisqu'on ne peut concevoir

de champ non structuré) sont capables de les contrôler, utiliseront leur pouvoir pour s'imposer face aux autres. »

[Crozier Michel, Friedberg Erhard, "Introduction. Les contraintes de l'action collective", dans L'acteur et le

systeme, Editions du Seuil, 1977, pp. 23-24].

urată din partea mea, dar asta este – l-am vândut cu 900.000, când telefonul nici 500.000 nu mai făcea : era dus.

pour beaucoup plus qu'il ne le faisait, c'est-à-dire que – c'est une vilaine chose de ma part, mais c'est comme ainsi – je l'ai vendu avec 900.000 (lei), quand le téléphone ne faisait même pas 500.000 lei : il était fichu.

Le cas des services

Pour ce qui est des étudiants roumains qui proposent ou ont proposé certains services par l'intermédiaire des petites annonces posées dans les résidences universitaires, cette pratique est bien souvent motivée chez eux par une volonté de disposer d'un revenu d'appoint, c'est-à-dire d'un revenu supplémentaire par rapport au soutien financier des parents, ce qui confirme ici ce que nous avons suggéré à travers notre seconde sous-hypothèse ; qui plus est, ces services ainsi proposés participent pleinement à l'économie souterraine dans la mesure où il s'agit là d'activités non déclarées et, surtout, parce que ce en quoi elles consistent peut également être totalement illégal (c'est par exemple le cas lorsqu'il est question de location de films « pirates » enregistrés sur disques compacts ou d'inscription de cédés musicaux) :

* Entretien n°6 (étudiant de 19 ans, en 1^{ère} année à la faculté de Philosophie, section « Assistance sociale », de l'université Al. I. Cuza) :

- *Și mi-ai zis că folosești anunțurile puse în cămin ?*

- *Da. Bine, am preluat chestia asta de la prietena mea : înainte, ea a început cu anunțuri. De fapt, o dată am dat anunț că-mi vând un telefon. De fapt, nu vroiam să-l vând, vroiam sa-l schimb cu un alt telefon, pentru că mă plictisiseam de el și nu îmi mai plăcea, să-l schimb cu alt telefon, eventual să dau și o diferență de bani. Dar ultimul anunț pe care l-am pus, a fost că îmi vând acele « minute » cu care eu vorbesc cu părinții mei. [...] Căutam prin câștigul pe care îl adunam eu nu să-mi iau mie anumite chestii, ci să plătesc noul telefon care îl luasem, să-l plătesc treptat în rate. Și am vândut o dată, dar acum nu mai am de gând să le mai vând, că nu se merită : că după aceea, când am eu nevoie să sun până acasă, nu mai am cu ce și trebuie să umblu în bugetul meu.*

{...}

- Et tu m'as dit que tu utilises les annonces {qui sont} posées dans la résidence ?

- Oui. Bon, j'ai repris ce truc là à ma copine : en premier, c'est elle qui a commencé avec les annonces. En fait, j'ai mis une fois une annonce comme quoi je vends mon téléphone. En fait, je ne voulais pas le vendre, je voulais l'échanger contre un autre téléphone, parce que je m'étais ennuyé de celui-ci et il ne me plaisait plus, l'échanger contre un autre téléphone, éventuellement donner aussi une différence d'argent.¹⁵⁸ Mais la dernière annonce que j'ai posée, ce fut comme quoi je vends ces « minutes »¹⁵⁹ avec lesquelles je parle avec mes parents. [...] Je cherchais par le gain que j'amassais non pas à m'acheter certaines choses, mais à payer le nouveau téléphone que j'avais acheté, à le payer petit à petit en plusieurs fois. Et j'ai vendu une fois, mais maintenant je ne compte plus les vendre, parce que cela ne vaut pas la peine : parce

¹⁵⁸ Par la suite, cet étudiant nous a expliqué qu'il n'avait en fin de compte pas réussi à échanger, ni même à vendre son téléphone et qu'il l'avait alors donné à ses parents.

¹⁵⁹ Il s'agissait de minutes d'appel gratuites dont bénéficient les abonnés à un service de téléphonie portable.

- Deci, cu celălalt telefon, cel nou, ai închiriat « minute » ?

- Da, am închiriat « minute » cu cel nou ca să pot să-l plătesc.

- Și merge ?

- Merge, dar nu prea e convenabil, că nu pot să iau mult, mulți bani pe chestia asta, ci o sumă modică, așa. Dar nu prea reușesc să-i strâng : că dacă ar veni cineva și mi-ar vorbi toate minutele, ar fi o treabă, că aș lua toți banii odată și aș înțelege ceva din ei, dar așa, în schimb, cum primesc cu puțin-puțin, se mai cheltui ; bine, dar totuși am reușit să strâng o sumă de bani, am plătit și acum mai am foarte puțin.

- Câți clienți ai avut pe săptămână ?

- Clienți... Sunt mulți clienți chiar : cred că mi-ar trebui o mie de minute, să zic așa, și tot nu ar fi de ajuns. Dar cât am fost eu la început și până au văzut anunțul că-mi vând « minute » – l-am pus doar aici în cămin și bănuiesc că între ei s-a aflat că respectivul de la camera cutare are « minute » –, au început să vină din ce în ce mai mult și în perioada aia, după ce aproape că-mi terminase minutele, eu m-am îmbolnăvit și am plecat acasă ; după aceea, am auzit de la colegii de cameră că au venit în continuu – veneau din cinci în cinci minute, și câte doi-trei, și nu mai vedeau : se enervaseră deja că eu nu eram în cameră –, deci avusesem clienți mai mulți. Îmi vin și acum clienți, dar nu mai am « minute » și nici nu am de gând să mai pun spre vânzare.

- Dar între când ai afișat și când au venit primii clienți, cât timp a trecut ?

- Deci, eu am afișat într-o seară, pe la ora zece jumătate, așa, dar clienții au început să vină de a doua zi și ... Bine, specificam în anunțul respectiv că « minutele » astea le pot da spre vânzare doar în fiecare zi după ora opt seara și în week-end la orice oră și veneau cum am zis eu să vină ; și au venit începând cu a doua zi, până au mai văzut, până au luat contact cu anunțul.

- Și unde l-ai pus aici, pe panou ?

- Da, pe panoul unde sunt puse majoritatea anunțurilor.

qu'après cela, lorsque moi j'ai besoin de téléphoner à la maison, je n'ai plus avec quoi et je dois fouiller dans mon budget.

{...}

- Donc, avec l'autre téléphone, le nouveau, tu as loué des « minutes » {d'appel} ?

- Oui, j'ai loué des « minutes » avec le nouveau pour que je puisse le payer.

- Et cela marche ?

- Cela marche, mais ce n'est pas vraiment convenable, parce que je ne peux pas gagner beaucoup, beaucoup d'argent pour ce truc, mais une somme modique, ainsi. Mais je n'arrive pas vraiment à économiser {l'argent} : car si quelqu'un venait et parlait toutes mes minutes, ce serait une bonne chose, parce que je gagnerais tout l'argent en une fois et j'en profiterais, mais ainsi, en revanche, comme je reçois peu à peu, {l'argent} se dépense ; bon, mais j'ai quand même réussi à économiser une somme d'argent, j'ai payé et maintenant il me reste très peu.

- Combien de clients est-ce que tu as eu par semaine ?

- Des clients... Il y a beaucoup de clients justement : je crois qu'il me faudrait, pour ainsi dire, un millier de minutes et cela ne serait pas encore suffisant. Mais tant qu'au début moi je fus {là} et jusqu'à ce qu'ils aient vu l'annonce comme quoi je vends mes « minutes » – je l'ai seulement posée ici dans la résidence et je suppose qu'entre eux on a appris que telle personne dans telle chambre a des « minute » –, ils ont commencé à venir de plus en plus {nombreux} et durant cette période, après qu'ils avaient presque terminé les « minutes », je suis tombé malade et je suis parti à la maison ; après cela, j'ai appris des collègues de chambre qu'ils sont continuellement venus – ils venaient toutes les cinq minutes, et par deux ou trois, et ils ne trouvaient plus : ils s'étaient déjà énervés que moi je n'étais pas dans la chambre –, donc j'avais eu beaucoup de clients. Ils me viennent encore maintenant des clients, mais je n'ai plus de « minutes » et je ne compte plus en mettre en vente.

- Mais entre le moment où tu as affiché et le moment où sont venus les premiers clients, combien de temps s'est écoulé ?

- Donc, j'ai affiché au cours d'une soirée, vers dix heures et demie, ainsi, mais les clients ont commencé à venir et ... Bon, je spécifiais dans l'annonce respective que ces « minutes » -là je peux les mettre en vente seulement après huit heures du soir chaque jour et à n'importe quelle heure le week-end et ils venaient comme moi j'ai dit de venir ; et ils ont commencé à venir le jour d'après, {c'est-à-dire} jusqu'à ce qu'ils aient vu, jusqu'à ce qu'ils aient pris contact l'annonce.
- Et où l'as-tu mise ici ? Sur le panneau ?
- Oui, sur le panneau où sont posées la majorité des annonces.

* Entretien n°20 (étudiante de 24 ans, originaire d'une ville du département de Constanța, en 6^{ème} année – 2^{ème} année de Master – à la faculté des Lettres, section « Etudes francophones », de l'université Al. I. Cuza) :

- *Acum, vreau să te întreb dacă folosești anunțurile care sunt afișate aici, în cămin ?*
- *N-am folosit niciodată, nu. Le văd, câteodată mă intrigă, dar nu, n-am folosit.*
- {...}
- *Și bănuiesc că niciodată n-ai vândut sau niciodată n-ai propus ceva prin anunțuri ?*
- *Ba da, o dată.*
- *Da ?*
- *Anul trecut, când m-am apucat să fac traduceri. Tot acolo în cămin eram.*
- *Unde, în Tudor ?*
- *În Tudor, În Tudor. Și am găsit mai ales printre colegii prietenului meu care își făceau lucrare de licență și aveau nevoie de materiale, dar nu era cine știe ce.*
- *Deci, ai propus traduceri ?*
- *Da.*
- *Și cum a mers ?*
- *Ți-am spus, a fost într-un cerc mai restrâns, în grupa prietenului meu, și nu știu, cred că a venit cineva de la Medicină o dată sau de două ori.*
- *Dar puneai efectiv anunțuri ?*
- *Da, ei se duceau și lipeau atunci când lipeau pentru inscripționări cd-uri.*
- *Unde le puneau ?*
- *În Tudor.*
- *Doar în Tudor ?*
- *În Tudor și în Codrescu, dar fără nici un rezultat în Codrescu.*
- *Maintenant, je veux te demander si tu utilises les annonces qui sont affichées ici, dans la résidence ?*
- *Je n'ai jamais utilisé {les annonces}, non. Je les vois, quelquefois elles m'intriguent, mais non je n'ai pas utilisé {les annonces}.*
- {...}
- *Et je présume que jamais tu n'as vendu ou jamais tu n'as proposé quelque chose par annonces ?*
- *Mais si, une fois.*
- *Oui ?*
- *L'année passée, lorsque je me suis mise à faire des traductions. J'étais toujours là-bas en résidence.*
- *Où {ça} ? à Tudor ?*
- *A Tudor, à Tudor. Et j'ai trouvé surtout parmi les collègues de mon copain qui faisaient leur mémoire de maîtrise et avaient besoin de documents, mais ce n'était pas qui-sait-quoi.*
- *Donc, tu as proposé des traductions ?*
- *Oui.*
- *Et comment cela a marché ?*
- *Je te l'ai dit, ce fut dans un cercle plus restreint, dans le groupe {de collègues} de mon copain, et je ne sais pas, je crois que quelqu'un de la {faculté de} Médecine est venu une fois ou par deux fois.*
- *Mais tu posais effectivement des annonces ?*
- *Oui, eux allaient et {les} collaient quand ils*

- *Nimeni n-a venit ?*
- *Nu, era prea departe.*
- *Și primeai bani pentru traduceri ?*
- *Da, da.*
- *Și cât costa atunci ?*
- *Pe atunci, având în vedere că îi cunoșteam, le luam 35.000 pe pagină, pentru că vroiau și tehnoredactat, majoritatea.*
- {...}
- *Și atunci, de ce ai ales să vinzi, să propui acest serviciu prin anunțuri ?*
- *În primul rând, din motive materiale, pentru că îmi intrase atunci mai tare în cap chestia cu independența financiară și locul unde lucram, nu era prea bine rasplătită munca mea acolo ; și am zis de ce nu să-mi folosesc cunoștințele, nu ? Am terminat o facultate, deci...*
- *Și așa ți-a permis să câștigi bani de care ai avut nevoie atunci ?*
- *Da, și am investit în cărți, pentru mai departe.*
- *Și cât a durat ?*
- *Păi, în timpul anului cinci, șase-șapte luni, pentru că în sesiune nu îmi permitea timpul să fac așa ceva.*
- *Și mai ai de gând să propui așa ceva ?*
- *Nu cred, cel puțin în cămin pentru că o să plec în curând din cămin, dar nu se știe niciodată : am un certificat de traducator, nu se știe niciodată când o să am nevoie de el.*
- collaient {des annonces} pour l'inscription de cédés.¹⁶⁰
- *Où les mettaient-ils ?*
- *Dans Tudor.*
- *Seulement dans Tudor ?*
- *Dans Tudor et dans Codrescu, mais sans aucun résultat dans Codrescu.*
- *Personne n'est venu ?*
- *Non, c'était trop loin.*
- *Et tu recevais de l'argent pour les traductions ?*
- *Oui, oui.*
- *Et cela coûtait combien à ce moment-là ?*
- *A ce moment-là, étant donné que je les connaissais, je leur demandais 35.000 (lei) la page, parce qu'ils voulaient également dactylographié, la majorité.*
- {...}
- *Et à ce moment-là, pourquoi as-tu choisi de vendre, de proposer ce service par annonces ?*
- *En premier lieu, pour des motifs matériels, parce que la question de l'indépendance financière m'était alors plus fortement entrée en tête et mon travail n'était pas très bien rétribué à l'endroit où je travaillais ; et {puis} j'ai dit pourquoi ne pas utiliser mes connaissances, non ? J'ai terminé une faculté, donc...*
- *Et ainsi cela t'a permis de gagner l'argent dont tu as eu besoin à ce moment-là ?*
- *Oui, et j'ai investi en livres, pour plus tard.*
- *Et combien de temps est-ce que cela a duré ?*
- *Mais, pendant la cinquième année, six-sept mois, parce que pendant la session {d'examens} le temps ne me permettait pas de faire quelque chose comme cela.*
- *Et est-ce que tu comptes encore proposer une telle chose ?*
- *Je ne crois pas, tout du moins en résidence parce que je vais bientôt quitter la résidence, mais on ne sait jamais : j'ai un certificat de traducteur, on ne sait jamais quand j'aurais besoin de lui.*

¹⁶⁰ L'année d'avant, l'étudiante ici interviewée avait logé avec son petit ami, étudiant à l'université technique Gh. Asachi, dans une chambre pour deux personnes de l'une des résidences universitaires du campus Tudor Vladimirescu. Si cette étudiante n'avait certes jamais acheté personnellement par l'intermédiaire des petites annonces, elle y avait cependant eu recours avec son copain pour faire graver des cédés et cela jusqu'à ce que l'un des amis de celui-ci le leur propose gratuitement ; cet ami fournissait en effet des services d'inscription de cédés, et c'est lorsqu'il partait coller des annonces dans les résidences universitaires que le copain de cette étu-

Par-delà de cette volonté de disposer d'un revenu d'appoint, c'est-à-dire de se constituer une source de revenu à la fois indépendante et complémentaire par rapport au soutien financier des parents, une autre motivation peut aussi intervenir dans le choix des étudiants roumains d'utiliser les petites annonces afin de vendre des services : la volonté d'essayer de se débrouiller seul ; cette seconde motivation est bien sûr inhérente à la première, cependant elle peut être parfois plus fondamentale que celle-ci et même, de temps à autre, aboutir au développement d'un certain « esprit d'entreprise ». A ce propos, nous faisons figurer ci-dessous la traduction d'un entretien¹⁶¹ que nous avons réalisé avec un jeune chef d'entreprise roumain qui avait débuté son activité alors qu'il était étudiant, en proposant des services par annonces ; cet exemple est certes, pour ainsi dire, un cas limite, mais il nous paraît on ne peut plus significatif et, surtout, il nous permet tout à la fois de mieux comprendre et d'illustrer la pratique que nous examinons ici :

[Les débuts de l'activité]

- Donc, comme je te l'ai dit, il y a quelque temps {de cela}, j'ai lu un article dans *Opinia studentească*, un article à propos de toi, dans lequel ils racontaient comment tu avais commencé, par annonces, et comment après cela tu as ouvert ta propre affaire. Et maintenant, peux-tu me dire, s'il te plaît, ce que tu faisais alors, quand tu étais étudiant et proposais des services par annonces ?

- Oui. Dans une première étape, j'ai en fait offert, c'est évident, aux autres étudiants – cela fut le premier public cible, oui, le marché auquel je m'adressais –, j'ai offert des services ; des services qui se trouvaient dans le domaine de l'édition, de la dactylographie, des services offerts aux autres étudiants pour la réalisation de documents : des projets divers, des études de cas et ainsi de suite, qui devaient être présentés sous une forme graphique particulière, rédigée sur ordinateur et imprimée. En dehors de cela, par l'intermédiaire des annonces, j'ai réussi plus tard à atteindre la presse : la presse écrite au niveau local, et un segment représenté par des agents économiques de la ville, par des entreprises en fait, pour lesquels j'offrais des services encore {une fois} d'édition graphique, de dactylographie, comme des cartes de visite, des feuilles avec en-tête et d'autres documents personnalisés pour des firmes : réalisation de logo, réalisation de présentation graphique des images des firmes respectives, et ainsi de suite. Plus tard, ayant en dotation quelques imprimantes, à jet d'encre à cette époque-là, j'ai constaté que les consommables pour ces imprimantes étaient particulièrement chers, mon pouvoir d'achat en tant qu'étudiant était faible, et j'ai essayé de trouver une modalité pour réduire les coûts avec ces consommables : ainsi, je suis parvenu à entrer en possession d'informations liées à la possibilité de recycler, de recharger les consommables pour imprimantes. Ce fut une idée inspirée et pas seulement pour moi, mais aussi pour d'autres collègues qui pratiquement offraient des services similaires : eux aussi se confrontaient au problème des coûts importants des consommables, de sorte que ma, entre guillemets, découverte de recycler des cartouches fut reçue avec grand enthousiasme. Ainsi, mon activité s'est étendue à un autre domaine, celui

diante s'en allait avec lui pour l'aider et pour qu'ils collent également des annonces pour les services de traduction qu'elle proposait.

¹⁶¹ La retranscription en roumain de cet entretien se trouve en annexe, pp. 246-250 : nous avons choisi de ne pas l'incorporer ici pour des raisons évidentes de place et de lisibilité ; à noter par ailleurs que la structure de cet entretien a été légèrement remaniée selon une logique thématique.

de la fourniture de consommables pour imprimantes, et un peu plus tard de consommables pour photocopieurs ; et bien sûr que mes premiers clients furent encore des étudiants et toujours par l'intermédiaire d'annonces que j'affichais dans les points spécialement aménagés à l'université, dans les résidences, dans les restaurants universitaires, dans le dispensaire, dans l'hôpital pour étudiants, et ainsi de suite. Hé, bon, durant cette période-là, je n'ai « pardonné » aucun de point de ce genre où l'on pouvait mettre une annonce. Plus encore que cela, ces annonces ont commencé en fait à être distribuées aux étudiants sous la forme d'activités de « sampling »¹⁶² ; « sampling » à l'entrée de l'université : une annonce de ce genre à tous les étudiants qui entraient dans l'université à une certaine date ou à l'occasion d'un événement spécial, mais aussi par distribution de documents dans les résidences étudiantes, plus concrètement : on battait à chaque porte, là où les étudiants habitaient, et j'expliquais rapidement les services que nous offrons et je remettais un prospectus. L'effet fut extraordinairement bénéfique à ce moment-là, au sens que cela fut en fait la première modalité pour promouvoir les services, qui je répète n'étaient plus seulement l'offre de documents personnalisés, que ce soient des travaux ou des documents de promotion de bonne qualité et imprimés, mais aussi des services de recyclage de cartouches pour imprimantes, et même des ventes, des distributions – peu au début, extraordinairement peu –, donc des ventes de consommables pour imprimantes, des ventes de consommables neufs pour imprimante, étant connu que ces cartouches ne peuvent être indéfiniment recyclées. Ce fut à peu près cela au début.

- Et en quelle année {d'étude} étais-tu alors ?

- Durant l'automne/hiver 1999, donc au début du mois d'octobre 1999, au moment où j'ai commencé la quatrième année de faculté.

- Est-ce que tu habitais en résidence à ce moment-là ?

- Oui, toute la période {pendant laquelle} j'ai été étudiant à Iași, j'ai logé en résidence.

- Et dans quelle résidence as-tu alors habité ?

- En C1, dans *Târgușor-Copou*.

[L'utilisation effective des petites annonces]

- Et donc, au début, tu proposais par annonces, et après tu as diversifié avec des brochures, des ... ?

- Exactement, exactement, donc cela fut la première forme par laquelle j'ai réussi à {faire parvenir} des informations au segment cible auquel moi je m'adressais. Ensuite, à mesure que j'ai développé un peu cette activité, j'ai réussi à élaborer quelques ... toujours quelques prospectus je pourrais dire, mais couleur, d'une qualité meilleure, sur un papier plus luisant, d'une dimension plus grande. [*Courte interruption : l'interviewé reçoit un coup de téléphone sur son portable*]. Oui, donc je disais qu'en fait, les annonces simples ont été à la base du développement ultérieur de documents plus complexes, par lesquels j'informais à propos de cette activité. Toutefois, tu sais que ces annonces aussi, petites et simplettes, que j'avais faites au début étaient pas mal travaillées du point de vue du graphique utilisé ici, à savoir qu'elles étaient façonnées très attentivement justement pour ressortir un peu en évidence face à la multitude d'autres annonces qui apparaissent dans les milieux étudiants ; tu sais très bien que dans les lieux spécialement aménagés où les étudiants peuvent exposer leurs documents de ce genre, il y a beaucoup de documents : hé, bon, moi au moment respectif, je voulais faire quelque chose qui sorte en évidence, elles étaient bien façonnées. Plus tard, nous sommes arrivés à avoir quelques catalogues de présentation, à avoir un magasin virtuel sur Internet, à avoir des prospectus – et maintenant, en fait, nous distribuons encore des prospectus, nous avons une équipe de « sampling » de dix personnes qui s'occupe de cette chose-là, des prospectus réalisés en polychromie, de la meilleure qualité : donc, en fait, je n'ai pas abandonné complète-

¹⁶² C'est-à-dire de distribution d'échantillons.

¹⁶³ A savoir une amélioration des performances de l'ordinateur.

ment cette méthode pour faire connaître notre activité par l'intermédiaire de documents, seulement maintenant ils sont de qualité extraordinairement bonne et comparable avec le matériel de promotion des grands producteurs d'équipements bureautiques, *Canon* ou *Hewlett-Packard*, et imprimées aux typographies renommées, et bref de bonne qualité.

- Donc, des annonces, tu es passé à la publicité ?

- Pas vraiment directement ! Donc, le chemin fut assez long jusqu'à ce que je me permette de changer la modalité de promouvoir, parce qu'il y a des coûts et ils ne sont pas petits. Ce ne fut pas vraiment un passage rapide.

- Et lorsque tu étais étudiant, tu t'occupais seul avec les annonces, avec la publicité ?

- Oui, moi je m'occupais de tout. Donc, je m'occupais de tout ce qui était nécessaire, y compris cela.

- Et tu posais des annonces dans les lieux aménagés dans chaque résidence ?

- Pas seulement dans les lieux aménagés. Et dans les lieux spécialement aménagés et autre part, au sens que, par exemple, il y avait en résidence des appareils du genre pour l'extinction des incendies qui étaient protégés par une vitre : hé, bon, là aussi c'était un lieu où j'escomptais en permanence mettre une annonce, parce que c'était très bien positionné pour tout le monde – c'était le motif pour lequel ces lances à incendie sont positionnées très à portée de main, c'est-à-dire au milieu du bâtiment, là où c'est facile pour les pompiers ; hé, exactement sur le couvercle des lances à incendie, je souhaitais toujours avoir une annonce dans toutes les résidences. Donc, à côté des lieux spécialement aménagés, également autre part : sur les miroirs qui sont présents en résidence, ... Sûr que de la sorte j'entrais en contradiction avec ceux qui administraient la résidence, avec le personnel qui administrait la résidence, pourtant c'étaient des problèmes que je devais surmonter et je les ai surmontés.

- C'est-à-dire qu'ils toléraient ou disaient-ils quelque chose ?

- Pas vraiment, pas vraiment, mais ils n'avaient pas d'alternative, c'est-à-dire que purement et simplement je les collais tellement bien qu'ils étaient extraordinairement difficiles à éloigner de là et alors ils devaient tolérer cette chose-là. Donc, ils n'étaient pas enchantés d'une telle chose, mais cela se passait et ils n'avaient pas vraiment de mesures à prendre contre. Ce fut ainsi.

[La place de la négociation des prix]

- Et à ce moment-là, lorsque tu étais en quatrième année, quand les étudiants venaient à toi, est-ce qu'ils avaient ou non la possibilité de négocier le prix ?

- Oui, évidemment. En fonction de la dimension des travaux qu'ils avaient à réaliser chez nous ou en fonction de la fréquence avec laquelle ils venaient pour recycler leurs cartouches pour imprimante, dans la mesure où ils avaient une imprimante, le prix était discutable, donc il y avait des marges que nous pouvions négocier, chose qui se passe également aujourd'hui. Donc, cela n'a pas vraiment changé même dans ce cas-là, au sens que j'ai des grandes sociétés qui font appel fréquemment aux services de mon entreprise, j'ai des sociétés qui ne font pas appel très fréquemment, mais qui sont des clients extraordinairement bons, au sens qu'ils achètent de grandes quantités, et aujourd'hui encore les prix sont négociables.

[Les motivations de bases de l'activité]

- Au début, pourquoi est-ce que tu as voulu proposer ces services par annonces ? Comment t'es-tu décidé ?

- Hé, durant cette période, c'était simple de te décider à faire quelque chose parce que je voulais davantage, je voulais une indépendance financière, une certaine indépendance financière : tu ne pouvais pas avoir une indépendance financière totale, j'avais seulement besoin de davantage d'argent. Concrètement, j'ai dû penser à des services qui seraient nécessaires et à qui {ils le seraient}. C'est évident, si je travaillais dans le milieu étudiant, c'est-à-dire que

j'apprenais dans le milieu étudiant, j'ai en fait pensé que là-bas je pourrais aussi me trouver mes futurs clients. Il a fallu que je propose des services, il a fallu que je m'oriente vers des services dont ils auraient eux besoin, oui. Et ce fut effectivement le besoin d'argent au début, mais pas tant ou pas en exclusivité le fait que j'avais besoin d'argent autant que {le fait que} j'avais besoin de voir que je peux entreprendre quelque chose ou me démontrer à moi(-même) que je peux faire quelque chose ou mettre une idée en application qui aura un certain succès ; à ce moment-là, peu importe si j'aurais eu peu de clients, de mon point de vue c'était un succès : c'était un petit succès, mais pour moi c'était un grand pas. Donc, c'est à peu près cela, c'est à peu près cela les considérations qui furent à la base du déroulement de l'activité au cours de cette période.

- Donc, tu cherchais à te démontrer que tu peux, non ?

- Je crois qu'en fin de compte, nous avons tous besoin de démontrer que nous sommes capables de faire une chose. Plus encore que cela, toujours durant cette période, je me souviens que j'avais une discipline à l'université qui s'appelait « Management des petites affaires » ; discipline à laquelle il nous fut en fait proposé un projet dans lequel nous devions faire de la pratique dans le cadre d'une firme existant sur le marché à ce moment-là ou éventuellement, c'était une proposition qu'en fait peu ont prise en compte, celle de fonder une firme propre et de dérouler ce projet. Hé, bon, peut-être que dans {ma promotion}, je fus le seul qui aies choisi cette variante avec la création d'une firme pour voir si le projet respectif est viable. Donc, ils y eurent beaucoup de facteurs qui ont été à la base de l'initiative d'alors. Et concrètement, j'ai réussi à commencer mon activité, j'ai finalisé un projet dans la discipline respectueuse, qui en fait à eu {pour base} une étude concernant exactement les problèmes du démarrage de cette activité, la réalisation d'un budget de recettes et dépenses – modestes, il est vrai, en ce temps-là –, ce fut à peu près cela.

[La pérennisation de l'activité]

- Et à ce moment-là, l'argent que tu as gagné, tu l'as utilisé directement comme capital ?

- Oui, oui, je l'ai intégré. Qu'est qu'il se passait ? Avant de commencer effectivement cette activité, j'avais été employé d'une firme de distribution – des produits alimentaires – et j'ai réussi à un moment donné, dans le cadre de cette firme-là, à détenir un poste relativement important dans le département de marketing : autrement dit, j'avais aussi un salaire motivant, donc j'avais des revenus que la majorité des étudiants n'avaient pas. Cela fut, en fait, à la base du commencement de l'activité dont nous parlons maintenant, au sens qu'avec l'argent que je gagnais dans cette firme de distribution, j'ai réussi à m'acheter un ordinateur, il n'était par extraordinairement performant, mais c'était tout de même un ordinateur, un outillage, entre guillemets, avec lequel je pouvais commencer des activités. Ensuite, tout l'argent qui a été encaissé dans le cadre de cette activité fut réinvesti, au sens que de cette manière j'ai réussi à améliorer les performances de l'ordinateur, à faire un upgrade¹⁶³ à l'ordinateur pour qu'il devienne plus performant, j'ai acheté un système d'impression, une imprimante plus performante, par la suite j'ai acheté un scanner, plus tard j'ai réussi à acheter un Xerox, un photocopieur, et ainsi de suite. Donc, concrètement, j'ai réinvesti absolument tout l'argent. Sûr qu'il n'était pas question de sommes extraordinairement importantes, cependant autant qu'elles étaient, elles étaient utilisées pour améliorer un peu les outillages en dotation.

- Et après que tu as terminé tes études ... ?

- Avant même que je termine la faculté, j'ai décidé de m'inaugurer une sorte de siège, qui n'était pas un bâtiment imposant ainsi que beaucoup se l'imaginent : donc, j'ai loué un tout petit espace en ville où je me suis fait un petit bureau. Ensuite, au moment où j'ai terminé la faculté, j'ai en fait continué l'activité que j'avais initiée durant mes études ; ce ne fut pas une rupture, ce ne fut pas un changement majeur, donc j'ai continué dans ce domaine-là, juste que par parcours j'ai diversifié l'offre, il y eu plus de produits à la distribution, nous avons com-

mencé à devenir des distributeurs autorisés de quelques compagnies internationales. Donc, ce fut une évolution uniforme d'une certaine manière, ce ne furent pas des changements majeurs.

- Mais tes clients est-ce qu'ils ont changé ?

- Les clients qui nous avons au cours de cette période-là ont été conservés. Une grande partie des clients étudiants – qui concrètement faisaient appel à mes services durant cette période-là –, après ils ont commencé à être employés dans des entreprises en ville et ils nous ont rendu un service en expliquant là où ils travaillaient le fait qu'ils connaissaient déjà un tel type d'activité : plus tard, sont également devenues nos clients les entreprises dans lesquelles ces étudiants travaillaient. Et à côté de cette catégorie de clients, sont encore devenus nos clients d'autres entreprises et personnes physiques de la ville ; de la ville de Iași au cours d'une première étape, en ce moment nous faisons également de la distribution dans tout le département de Iași et dans tous les départements qui avoisinent le département de Iași : Suceava, Botoșani, Neamț.

- Bon, veux-tu dire encore autre chose ?

- En principe, pour être bref, ce serait à peu près cela la radiographie du début de mon activité. Sûr que petit à petit, cette activité a évolué, maintenant elle se trouve à un autre niveau. On pourrait beaucoup discuter à propos du niveau auquel elle est au moment présent et, que sais-je, de pronostiques et d'évolutions à court et moyen termes, néanmoins en ce qui concerne le début de l'activité, c'est à peu près cela.

[Le rôle finalement joué par les petites annonces]

- Et peut-on dire que, si tu n'avais pas commencé en proposant des services par annonces, tu n'aurais pas pu démarrer cette affaire ?

- Je ne crois pas réellement que je pourrais être si radical. Cela fut une première modalité avec des fonds restreints, avec peu d'argent, oui ; cependant, à mesure que j'avais vraiment l'intuition que le marché a besoin de services de ce genre, j'aurais pu éventuellement utiliser une autre modalité, un peu plus chère. Peut-être que cela aurait été un peu plus difficile pour initier l'activité, mais je ne pourrais pas dire que cela n'aurait absolument pas pu se faire sans ces annonces ; néanmoins, ce type de petite publicité fut utile.

Ainsi, lorsqu'il a fait le choix de proposer des services, en autres, par annonces, la motivation initiale de cet ancien étudiant a certes été le « besoin de davantage d'argent », c'est-à-dire la volonté de se constituer ainsi un revenu supplémentaire afin d'essayer d'obtenir « une certaine indépendance financière », néanmoins une motivation plus importante, plus fondamentale même, a résidé dans le « besoin de voir que je peux entreprendre quelque chose », à savoir la volonté d'essayer de se débrouiller seul ; cette autre motivation est bien évidemment liée à la première, mais elle est ici beaucoup plus essentielle – d'autant plus que, comme l'a clairement exprimé ce jeune chef d'entreprise, en tant qu'étudiant, « tu ne peux pas avoir une indépendance financière totale ». Cette volonté d'essayer de se débrouiller seul a déjà été observé, on s'en souvient, chez une étudiante qui vendait des biens par petites annonces¹⁶⁴, mais dans le cas de cet ancien étudiant devenu chef d'entreprise, le fait qu'il ait pu faire le choix, dans le cadre de ses études, de « cette variante avec la réalisa-

¹⁶⁴ Voir précédemment, pp. 146-148.

¹⁶⁵ En effet, fort est de constater que ce jeune chef d'entreprise roumain se rapproche, par son comportement, de la figure idéale typique de l'entrepreneur capitaliste, telle qu'elle fut appréhendée par Max Weber (le réinvestis-sement des gains obtenus afin d'améliorer – de rationaliser, pourrait-on dire – l'activité, puis la diversification et le développement de celle-ci) ou par Joseph Schumpeter (le rôle de l'innovation et sa place dans l'activité éco-nomique de l'entrepreneur pensé comme agent économique et social) [A ce propos, on se référera à : Gruson Pascale, "Re lire l'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme", *Esprit*, n°306, juillet 2004, pp. 44-45 ; et aussi à : Henry Charles, "L'institutionnalisation du marché. Une histoire raisonnée des théories de Polanyi et de Schumpeter", *DEES*, n°105, octobre 1996, pp. 49-58]. N'oublions pas cependant que cet exemple constitue ici véritablement un cas limite et gardons-nous des lors de le généraliser, d'autant plus qu'il ne semble pas vraiment représenter la figure type de l'entrepreneur en Roumanie postcommuniste.

Finallement, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte, la fonction sociale de vente attribuée à l'usage des petites annonces affichées dans les foyers étudiants afin de ven-dre des biens ou des services renvoie à des motivations plutôt différentes suivant qu'il est question de biens ou de services. En effet, lorsqu'il s'agit de vendre des biens, la motivation inhérente à cette pratique est en règle générale liée, chez les étudiants roumains, à la néces-sité de se procurer ainsi l'argent dont ils ont provisoirement besoin ; une telle motivation est dès lors, pour ainsi dire, similaire à celle qui amène ces étudiants à emprunter de l'argent à un collègue de chambre ou à un ami proche (au sens ici de « à proximité »). Aussi, dans le cas de l'usage des petites annonces pour vendre des biens, on voit bien en quoi cette pratique et sa motivation la plus courante nous renseignent sur la situation financière et matérielle précaire de la plupart des étudiants roumains. Par contre, pour ce qui est de l'emploi des petites an-nonces afin de proposer des services, la motivation d'une telle pratique est davantage liée ici à la volonté d'obtenir un revenu d'appoint, et plus précisément de se constituer une source de revenu supplémentaire par rapport à l'argent reçu des parents ; cette motivation et le fait que l'offre proposée consiste en des services nous permet de considérer que cette activité peut alors être mise sur le même plan qu'un « petit boulot » ou qu'une activité salariée étant donné que, dans un cas comme dans l'autre, l'objectif pour les étudiants roumains est le même : ga-

B) La signification de cette pratique

ble-t-il permis cela ¹⁶⁵ .
 légale, or c'est l'évolution de cette motivation première en « esprit d'entreprise » qui a sem-cipalement motivée par la volonté d'essayer de se débrouiller seul, à une activité totalement-venu chef d'entreprise, on voit bien comment on est passé ici d'une activité informelle, prin-long de cet entretien, à travers les descriptions et les explications de cet ancien étudiant de-d'entreprise » et de pérenniser ainsi son activité, initialement informelle. D'ailleurs, tout au a permis, à travers justement la réalisation du projet, de développer un certain « esprit tion d'une firme pour voir si le projet respectif est viable » au lieu d'un stage en entreprise lui

gner un peu d'argent en plus et s'émanciper ainsi quelque peu de la dépendance financière à l'égard des parents. En conséquence, *l'usage des petites annonces pour proposer des services et sa motivation renvoient principalement à la situation de dépendance financière des étudiants roumains vis-à-vis de leurs parents et à leur envie de s'en affranchir, tout du moins en partie.*

On conclura en disant que *la signification du recours par les étudiants roumains aux petites annonces posées dans les résidences universitaires afin de vendre des biens ou des services, c'est la recherche de solutions individuelles et individualisantes pour faire face à une situation de précarité et de dépendance financière, et plus généralement matérielle. C'est en fait cette recherche de solutions individuelles et individualisantes qui entretient, en partie, l'existence d'un marché noir dans le milieu étudiant et qui, par ailleurs, le fait évoluer*¹⁶⁶. Or, ainsi que nous avons pu le voir, *cette recherche de solutions individuelles et individualisantes par rapport à une situation matérielle bien souvent difficile peut, de temps à autre, amener des étudiants à développer un certain « esprit d'entreprise » ; un tel « esprit d'entreprise » tranche alors quelque peu dans le cadre d'un capitalisme roumain typiquement postcommuniste, c'est-à-dire où, ainsi que l'avait appréhendé Pavel Câmpeanu au début des années 1990*¹⁶⁷, *la lente privatisation de l'ancien appareil de production (notamment industriel) a été réalisée en grande partie (mais pas uniquement) par les anciennes élites communistes, en fonction généralement de leurs intérêts politiques et économiques, et où parallèlement apparaissent et disparaissent quotidiennement de nombreuses petites activités économiques, le plus souvent commerciales.*

¹⁶⁶ En effet, sous le régime communiste, le marché noir apparaissait déjà comme la cristallisation de solutions individuelles pour répondre à une situation (à un problème collectif) d'économie de pénurie, mais ces solutions individuelles n'étaient nullement individualisantes, loin s'en faut, puisqu'elles mobilisaient alors des réseaux de relations familiales et les liens de proximité afin de pourvoir en denrées alimentaires et autres produits de première nécessité.

¹⁶⁷ Voici en effet ce qu'observait alors Pavel Câmpeanu : "(...) l'appareil stalinien, incorporation sociale du rejet de la propriété privée, est en train de devenir un promoteur important de la privatisation". [Câmpeanu Pavel, "Roumanie : les méandres de la privatisation", *Cahiers internationaux de Sociologie*, Vol. XCV, 1993, pp. 355-356].

Conclusions

Dans quelle mesure la pratique communicationnelle médiatisée que nous avons examinée dans ce chapitre, à savoir l'usage par les étudiants roumains des petites annonces affichées dans les foyers étudiants, répond et participe davantage aux continuités ou aux changements qui marquent la société roumaine postcommuniste ? Pour répondre à cette question, il nous faut à présent confronter les motivations et les contextes des différents usages qui sont faits des petites annonces, en tenant compte de ce qu'ils participent au fonctionnement d'une économie parallèle dans le milieu étudiant roumain et en dégageant certaines normes apparentes qui interviennent dans ces échanges.

Ainsi, *chez les étudiants roumains, vendre des biens, le plus souvent d'ailleurs des biens personnels, par le biais des petites annonces posées dans les résidences universitaires renvoie principalement à la nécessité de se procurer ainsi l'argent dont ils ont provisoirement besoin, tandis qu'acheter ces biens est chez eux motivé non seulement par les prix plus bas, mais aussi parfois par la proximité de l'offre.* Si l'on pose à présent le problème des normes de l'échange, il faut alors rappeler qu'il existe la possibilité de négocier les prix, que l'on peut même échanger certains biens en payant éventuellement une différence, toutefois il ne semble pas vraiment y avoir de grande confiance dans l'échange (elle est tout de même présente, sans quoi il n'y aurait pas d'échange) : *l'usage des petites annonces est donc, dans cette situation d'échanges marchands de biens, une pratique communicationnelle médiatisée qui participe au fonctionnement d'une économie souterraine de type « marché aux puces » (en roumain : Talcioac¹⁶⁸) dans un contexte socio-économique marqué par le développement d'une économie de consommation et par des revenus néanmoins encore peu élevés chez une grande partie de la population ; en ce sens, cette pratique participe et répond à un phénomène socio-économique en continuité par rapport au marché noir de la période communiste.*

Par contre, *proposer des services par petites annonces dans les foyers étudiants est ici une pratique motivée chez les étudiants roumains par la volonté de se constituer ainsi une source de revenu supplémentaire et donc l'envie d'essayer de sortir quelque peu de la situation de précarité et de dépendance financière (et matérielle) à l'égard des parents, mais y avoir recours est lié chez eux à la fois aux prix plus bas, ou plus exactement à la volonté de peut-être faire ainsi des économies, et aussi, si ce n'est surtout à la proximité de l'offre.* Si là

¹⁶⁸ C'est d'ailleurs justement de cette manière qu'un des étudiants roumains interrogés caractérisait ces échanges dont les petites annonces participent au fonctionnement : *“De multe ori, anunțurile care sunt în cămin includ și*

encore on s'intéresse au problème des normes de l'échange, il est alors nécessaire de rappeler que dans le cas des services, celles-ci ne permettent généralement pas de négocier les prix, tandis qu'il s'avère y avoir une plus grande confiance dans l'échange : *l'usage des petites annonces est donc ici une pratique communicationnelle médiatisée qui participe au déroulement d'activités de services, plus structurées que la vente de biens, dans le cadre de l'économie parallèle estudiantine, or quand bien même ces activités de services sont illégales, elles peuvent néanmoins, de temps en temps, fournir l'occasion pour certains étudiants roumains de démarrer une activité qui intégrera par la suite la sphère de l'économie officielle ; en ce sens, c'est-à-dire en tant qu'elle symbolise de nouveaux comportements individuels et individualisants de consommation et de « débrouille », cette pratique communicationnelle médiatisée participe apparemment aux changements qui se manifestent dans la société roumaine postcommuniste.*

En fin de compte, *l'utilisation par les étudiants roumains des petites posées dans les résidences universitaires constitue chez eux une pratique communicationnelle médiatisée qui, à l'instar de celles orientées vers les parents, les membres de la famille et les amis, matérialise et illustre tout autant les continuités que les changements qui ont cours dans la société roumaine d'aujourd'hui.*

negociere. Nu prea sunt prețuri fixe. Un fel de talcioc” ; Traduction : “Très souvent, les annonces qui sont en résidence incluent aussi la négociation. Il n’y a pas vraiment de prix fixes. Une sorte de marché aux puces”.

**CHAPITRE 3 – LES PRATIQUES
COMMUNICATIONNELLES MEDIATISEES
ET LA RESPONSABILITE CHEZ LES
ETUDIANTS ROUMAINS. ETUDE DE
L’USAGE DE LA PRESSE ESTUDIANTINE
PAR LES ETUDIANTS QUI EN SONT LES
ACTEURS : LE CAS DE LA REVUE *OPINIA
STUDENTEASCA.***

Introduction

*Nous allons à présent nous intéresser à l'usage de la presse étudiante par ceux-là mêmes qui en sont les auteurs, à travers une étude de cas portant sur la revue *Opinia studentească* (« *Opinion estudiantine* ») et sur les étudiants roumains qui en sont les acteurs. L'usage de la presse étudiante peut en effet être considérée comme une pratique communicationnelle médiatisée à part entière puisqu'un support technique particulier est ici employé par des étudiants afin de transmettre des messages (ayant, en principe, un caractère essentiellement informatif) à l'ensemble des autres étudiants ; nous proposons donc d'étudier cette pratique communicationnelle médiatisée chez ceux qui en sont les initiateurs – et les acteurs directs – et non chez ceux qui en sont les destinataires. En examinant ainsi l'usage de la presse étudiante par les étudiants roumains qui la produisent et qui l'animent et non par ceux qui la lisent, nous cherchons à observer la fonction sociale que recouvre pour eux une telle pratique (laquelle est liée aux motivations qui lui sont sous-jacentes) et à en dégager les significations au regard du contexte sociétal et de la situation de la presse en Roumanie postcommuniste. *L'usage de la presse étudiante par les étudiants qui la font constitue finalement une troisième catégorie de pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains que l'on peut appréhender par rapport à un trait caractéristique de la société roumaine d'aujourd'hui (nous reviendrons ci-après sur ce point) ; en ce qui concerne le choix de la revue *Opinia studentească* et de ses acteurs étudiants, celui-ci s'est imposé à nous, pour ainsi dire de fait, dès le début de notre enquête, parce qu'il s'agit de la seule publication estudiantine éditée à Iași, ou tout du moins la seule qui, tout à la fois, possède une certaine ancienneté, paraît de manière régulière et dispose d'une bonne visibilité dans l'ensemble du milieu universitaire et estudiantin de Iași.**

La pré-enquête effectuée au tout début de notre recherche a concerné principalement les deux catégories de pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains que nous avons traitées dans les chapitres précédents et nous n'avons alors effectué qu'un seul et unique entretien à propos de la presse étudiante à Iași : celui-ci a été réalisé avec l'étudiant qui, à ce moment-là, était le rédacteur en chef de la revue *Opinia studentească* et il a eu pour objectif de nous renseigner sur cette publication, mais aussi sur la presse étudiante de Iași (il s'agissait donc d'un entretien à caractère éminemment exploratoire). Suite à cela, *nous ne pouvions évidemment pas construire l'hypothèse devant nous orienter pour l'enquête de terrain en nous servant ici des résultats de la pré-enquête, aussi cette hypothèse a-t-elle été élaborée exclusivement en référence à un trait caractéristique de la société roumaine postcom-*

muniste et par rapport à l'état de la presse en Roumanie. Donc, avant de passer à la présentation de notre hypothèse de travail, il nous faut nécessairement rappeler à partir de quel élément propre au contexte sociétal de la Roumanie d'aujourd'hui nous l'avons établie et dresser en parallèle une analyse synthétique de l'évolution de la presse dans ce pays (ce qui va, par ailleurs, permettre de cerner le lien entre cette hypothèse et notre problématique des continuités et des changements dans la société roumaine postcommuniste).

Ainsi que nous l'avons déjà explicité dans l'introduction de notre thèse, *sous le régime dictatorial de Nicolae Ceaușescu, la société roumaine était caractérisée par une dynamique de déresponsabilisation de l'individu-citoyen, laquelle était induite, voire provoquée par la structure du pouvoir politique et, de surcroît, aggravée par l'apparition et le développement d'une « société noire » qui avait d'ailleurs fini par corrompre cette structure*¹⁶⁹. Dans cette société, *les médias étaient complètement assujettis au pouvoir politique, c'est-à-dire à l'état-Parti et à son conducator. Dans ce contexte véritablement totalitaire, quelle place était finalement assignée à la presse et qu'elles en étaient les conséquences pour les journalistes ?* Pour répondre à cette question, nous allons nous appuyer sur les conclusions d'une étude réalisée par Peter Gross à propos de la presse roumaine sous le régime communiste¹⁷⁰. Celui-ci note tout d'abord que, durant cette période, *«la presse roumaine est un des intermédiaires dont dispose le parti pour créer une unité entre l'Etat et le parti»*¹⁷¹ ; ce qui signifie alors que *cette presse était non seulement soumise au pouvoir politique, mais qu'elle était également un instrument de la structuration de celui-ci.* Il précise ensuite que, sous le régime dictatorial de Nicolae Ceaușescu, la presse roumaine *«sert aussi principalement d'outil de divulgation, de propagande, d'agitation, d'endoctrinement et de mobilisation, et se caractérise par une auto-responsabilisation forcée, strictement appliquée, dont la nature n'est définie que par le parti»*¹⁷² ; ce qui indique, par conséquent, que *la presse participait pleinement à la dynamique de déresponsabilisation de l'individu-citoyen, tant par le biais son contenu que dans son fonctionnement même qui impliquait « l'autoresponsabilité » des journalistes.* Concernant cette « autorésponsabilité » des journalistes roumains, Peter Gross explique plus précisément que *«l'abolition officielle de la censure, en 1979 {en réalité en 1977}, avec l'instauration de « l'autoresponsabilité » qui engendrait une autocensure encore plus rigide, se solda par un*

¹⁶⁹ Rappelons ici que la structure du pouvoir politique en Roumanie communiste était pratiquement de type féodal puisque reposant sur l'autorité absolue du *conducator* et de l'état-Parti et sur l'allégeance et la loyauté à leur égard, tandis que le pouvoir politique s'exerçait quant à lui de manière principalement coercitive.

¹⁷⁰ Gross Peter, *Op. cit.*

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 16.

¹⁷² *Ibid.*, p. 16.

accroissement plutôt que par une diminution du contrôle sur les journalistes et leur travail¹⁷³ ; ce qui nous permet dès lors de comprendre que, sous couvert « d'autoresponsabilisation », le déresponsabilisation marquait en réalité aussi l'activité des journalistes roumains puisque ceux-ci n'étaient plus responsables de ce qu'ils écrivaient en vertu d'un quelconque principe éthique ou moral indépendant et inhérent à leur profession, mais uniquement par rapport à l'état-Parti et à son conducator, conformément à leur politique et à leurs prérogatives.

En dépit de cette situation de contrôle absolu de la presse et de déresponsabilisation effective de ses acteurs, des publications officielles circulaient dans le milieu étudiantin qui parvenaient à ne pas être totalement assujetties au pouvoir politique communiste et qui essayaient un temps soit peu, de manière généralement subtile, de contourner la censure et de se distancer de l'idéologie officielle prônée par l'état-Parti : il s'assagissait de revues étudiantes telles que *Echinox* à Cluj ou *Alma Mater/Dialog* et *Opinia studentescă* à Iași¹⁷⁴ ; à ce propos, voici justement ce que l'actuel éditeur de la revue *Opinia studentescă* (lequel participa lui-même à cette publication durant les années 1970-80 et en fut le rédacteur en chef dans les années 1980) nous expliquait au cours de l'entretien que nous menions avec lui :

“S-a întâmplat un lucru foarte interesant : “Il s'est passé une chose très intéressante : les publicațiile studentești făceau parte dintr-o zonă care era mai puțin controlată. Erau publicații cu circuit închis în mediul academic, nu erau publicații de mare impact, și atunci ele n-au fost foarte supuse cenzurii, decât în momente foarte critice, să spunem de două sau trei ori ; în rest, era așa un mic spațiu simulat de libertate, în mod ciudat probabil.”

publications étudiantines faisaient partie d'une zone qui était moins contrôlée. C'étaient des publications en circuit fermé dans le milieu académique, ce n'étaient pas des publications de grand impact, et alors elles n'ont pas été fortement soumises à la censure, seulement au cours de moments très critiques, disons par deux ou trois fois ; pour le reste, c'était ainsi un petit espace simulé de liberté, de façon étrange probablement.”

C'est d'ailleurs au sein de ces revues étudiantes qu'ont pu s'exprimer ou faire leurs premiers pas de nombreuses personnalités intellectuelles ou culturelles qui se sont affirmées après 1989¹⁷⁵.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 9.

¹⁷⁴ Sur les publications étudiantines de Iași sous le régime communiste, on se reportera aux interviews réalisées par George Bondor avec quelques-uns de leurs anciens acteurs autour du thème « la censure communiste et les revues étudiantes – exercices de mémoires – » et publiées dans la revue *Contrast*, nr. 10-11-12, 2002, pp. 4-20.

¹⁷⁵ “Imediat după 1989 circula în Iași mitul revistelor studentești *Dialog* (inițial *Alma Mater*) și *Opinia studentescă*, fiind deseori povestite isprăvile culturale și îndrăznelile pe care le-au găzduit. Mulți dintre intelectualii activi acum au publicat – sau chiar au debutat – în paginile lor. Mai mult decât atât, la conducerea celor două reviste s-au aflat, în intervalul 1969-1989, câteva personalități culturale recunoscute astăzi, pe atunci studenți

Comme nous l'avons également déjà signalé dans l'introduction de notre thèse, *la déresponsabilisation de l'individu-citoyen continue à être un trait essentiel de la société roumaine postcommuniste, en dépit de l'instauration d'un système politique démocratique et de l'apparition d'une société civile relativement active*. Ainsi, la « société noire » ne s'étend certes plus à l'ensemble de la société roumaine, néanmoins elle se reproduit dans la sphère politico-administrative, d'où la persistance en son sein des phénomènes de corruption et de népotisme. Cette situation contrebalance alors les efforts qui sont entrepris par la société civile, apparue après décembre 1989, en vue de promouvoir les comportements démocratiques et la transparence politique ; efforts dont l'impact sur la population roumaine est par ailleurs plutôt limité puisque la composition et les discours souvent élitistes des membres de la société civile la séparent d'emblée de la majeure partie de cette population¹⁷⁶. Ainsi, *la déresponsabilisation de l'individu-citoyen persiste comme « héritage », c'est-à-dire comme habitude acquise durant le communisme*. Or, *les médias reflètent parfaitement cette situation, notamment la presse*. A ce propos, nous pouvons bien sûr rappeler ici que la presse roumaine demeure soumise aux nombreuses pressions exercées sur elle par le politique, surtout au niveau local, mais c'est finalement en faisant une courte description de l'évolution de cette presse que nous pourrions dresser un état des lieux plus complet à son sujet et voir en quoi elle reflète effectivement la situation de déresponsabilisation continue de l'individu-citoyen.

Après la chute du régime dictatorial de Nicolae Ceaușescu, le premier changement majeur dans le domaine de l'information a été la fin du monopole, de la censure et de la manipulation/idéologisation exercée par l'état-Parti. Le pluralisme des sources d'informations

sau tineri asistenți universitari” ; traduction : “Immédiatement après 1989 circulait à Iași le mythe des revues étudiantes *Dialogue* (initialement *Alma Mater*) et *Opinion étudiante*, étant souvent contés les exploits culturels et les audaces qu'elles ont accueillies. Beaucoup d'intellectuels maintenant actifs ont publié – ou même ont débuté – dans leurs pages. Plus encore que cela, à la tête de ces deux revues se sont retrouvées, dans l'intervalle 1969-1989, quelques personnalités culturelles aujourd'hui reconnues, alors étudiants ou jeune assistants universitaires.” [Bondor George, “Cenzura comunistă și revistele studentești – Exerciții de memorie –”, texte d'introduction aux entretiens publiés à l'occasion de ce dossier, *Contrast*, nr. 10-11-12, p. 4].

¹⁷⁶ Au sein du tissu associatif qui compose cette société civile nouvellement formée et dont nous avons évoqué les limites dans l'introduction de notre thèse, on trouve en effet des fondations dominées par ce que l'analyste Andrei Stoiciu nomme « le groupe des élitistes » : le *Groupe pour le Dialogue Social* (G.D.S.), le *New Europe College*, la filiale roumaine de la *foundation Soros*, *Pro Europa*, *Apador CH*, etc. Ce « groupe des élitistes » fait partie des élites politiques qu'identifie Andrei Stoiciu dans la nouvelle configuration du champ politique qui s'est dessinée après décembre 1989 (il distingue également quatre autres groupes : les « nationalistes », les « populistes-survivants », les « passésistes » et les « technocrates ») : selon cet analyste, il s'agit d'un groupe qui inclue des personnalités intellectuelles de premier plan n'ayant pas collaborées avec le régime communiste et caractérisées pas leur discours moralisateur, leur défense de la démocratie et leur attitude pro-européenne. En dehors des fondations dans lesquelles ils sont actifs et qui sont constitutives du tissu associatif composant la société civile roumaine, les membres de ce groupe participent également à cette dernière via des publications telles que *22* et *Dilema* ou par le biais d'institutions culturelles qu'ils contrôlent. Pour plus de précisions concernant ce « groupe des élitistes », voir le livre d'Andrei Stoiciu : Stoiciu Andrei, *Op. cit.*, pp. 165-168, 198-202, 235-242, 271-278, 315-325 ; ainsi que les annexes de l'ouvrage, pp. 335-343.

s'est ainsi instauré à travers la création et le développement de plusieurs agences de presses nationales : à côté de *Rompres*, l'héritière de la seule agence de presse roumaine sous le régime communiste (*Agerpres*), une seconde agence de presse publique, *Rador*, a donc été créée, tandis que des agences de presse privées ont fait leur apparition, comme *Mediafax*, *AM Press* et *AR Press*¹⁷⁷. *Mais la chute du régime communiste s'est aussi et surtout immédiatement accompagnée d'une incroyable effervescence dans le domaine de la presse écrite* : le nombre de titres et la diversité de ces derniers ont en effet été croissants au tout début des années 1990, faisant en partie écho à la demande de la population. *Quelques années plus tard, cette « explosion » de la presse écrite va toutefois connaître un important reflux* : après l'euphorie des débuts, une baisse des tirages s'amorce pour l'ensemble des titres, tandis que, plus fondamentalement, *“la presse écrite traverse une crise de confiance et elle est perçue par le public comme un secteur professionnel approximatif et largement manipulé”*¹⁷⁸. *A partir de 1992, la presse roumaine commence alors progressivement à se structurer et à se professionnaliser ; ce qui, bien sûr, ne signifie nullement l'arrêt des pressions politiques s'exerçant sur elle et la fin de la déresponsabilisation des journalistes. Au même moment, d'importants groupes médias apparaissent également, qui englobent presse écrite, radio et télévision* : dans ces conditions, alors que *“beaucoup de médias ont changé de propriétaire [...], passant aux mains d'hommes politiques, d'hommes d'affaires ou d'anciens membres des forces de sécurité”* (c'est surtout le cas de la presse locale), *“les journaux qui ont le plus d'indépendance éditoriale ont tendance à être ceux qui appartiennent à des groupes étrangers”*¹⁷⁹ (c'est plutôt le cas de la presse nationale : par exemple le journal *Libertatea*, qui fait partie du groupe suisse *Ringier*, ou des quotidiens nationaux comme *Evenimentul Zilei* ou *România Liberă*, dont une partie du capital appartient à des groupes allemands). *C'est aussi à partir de 1992 que le contenu de la presse tend à se dépolitiser et que celle-ci évolue alors selon deux grandes tendances : une partie des titres se tournent vers la recherche du sensationnel et la « presse-spectacle »*¹⁸⁰, *cependant que se développe une “presse spécialisée ayant des modèles occidentaux, laquelle évolue vers des produits de qualité : Capital, Auto-*

¹⁷⁷ A ce propos, voir : Ionescu Carmen, “Le rôle de l'agence Rador dans la démocratisation de la société roumaine postcommuniste”, *Les Cahiers du journalisme*, n°10, printemps-été 2002, pp. 270-281.

¹⁷⁸ Ionescu Carmen, *Op. cit.*, p. 276.

¹⁷⁹ Radu Paul Christian, Badea Dan et Ozon Sorin, *Op. cit.*

¹⁸⁰ C'est d'ailleurs ainsi que Andrei Stoiciu caractérise l'évolution que connaît une grande partie de la presse écrite roumaine en 1992-93 : *“Renonçant à persuader ouvertement l'opinion publique d'appuyer l'un ou l'autre des partis politiques, une partie des leaders médiatiques découvrent le gain facile (financier et politique) qui peut être réalisé par la pratique d'un populisme de marché. Cette nouvelle presse-spectacle est orientée vers le fait divers sous toutes ses formes... sexe, infractions et calomnies et, avec la presse nationaliste, elle contribue largement à conforter, par son conservatisme (rouge ou noir) de discours officiel.”* [Stoiciu Andrei, *Op. cit.*, p. 256].

pro¹⁸¹. Au cours des années 1990, les pressions exercées par le politique sur la presse roumaine restent quasiment une constante, mais elles vont être plus importantes encore, notamment en ce qui concerne la presse locale, après 2001, suite au retour au pouvoir du Parti Social Démocrate (P.S.D.), majoritairement composé d'ex-communistes¹⁸². En fin de compte, au vu de l'évolution de la presse roumaine après décembre 1989, on peut dire qu'en Roumanie postcommuniste, il se pose encore une fois le problème de l'indépendance de la presse et de la déresponsabilisation des journalistes (et donc de leur professionnalisation), or cette situation semble répondre à la persistance d'une dynamique de déresponsabilisation de l'individu-citoyen.

Pour ce qui est du « phénomène » des revues étudiantes, celui-ci a pris fin juste après la chute du régime communiste. A Cluj, la revue *Echinox* est ainsi devenue une publication strictement culturelle. A Iași, la revue *Dialog* a quant à elle cessé de paraître, pendant qu'une partie de l'équipe de rédaction d'*Opinia studentească* a fondé le journal *Monitorul de Iași*, cette revue étudiante cessant définitivement d'être éditée en 1993 ; mais en 1998, des étudiants décident de relancer *Opinia studentească* et font pour cela appel au directeur du journal *Monitorul de Iași* car il avait justement été le rédacteur en chef de cette publication estudiantine dans les années 1980 et que, par ailleurs, il venait de quitter sa fonction et de devenir professeur universitaire à la faculté des Lettres de l'université Al. I. Cuza : il accepta de les aider à refonder cette revue et en devint alors l'éditeur, *Opinia studentească* se définissant à présent comme une « école de presse ».

Suite à cette brève analyse de la situation de la presse en Roumanie, énonçons maintenant l'hypothèse qui nous a guidés pour notre enquête :

L'hypothèse de travail

« Ecrire dans la revue *Opinia studentească* représente, pour les étudiants qui en sont les acteurs, une pratique communicationnelle médiatisée qui est animée à la fois par un sentiment de responsabilité, voire de responsabilisation à l'égard du public estudiantin, mais aussi par un dessein professionnel : acquérir une expérience et « se faire un nom », pour trouver ensuite un emploi dans la presse une fois leurs études terminées ».

¹⁸¹ Ionescu Carmen, *Op. cit.*, p. 276.

¹⁸² Voir notamment : Preoteasa Manuela, *Op. cit.*

¹⁸³ Cf. la rhétorique « d'autoresponsabilisation » utilisée sous le régime communiste, dont nous avons précédé-

Dans le cadre de notre enquête sur la revue *Opinia studențiască* et sur ses acteurs étudiants, le recueil des données a procédé de manière à connaître très précisément le fonctionnement de cette publication estudiantine et, surtout, de cerner les motivations des étudiants qui y participent (en particuliers pour voir si elles étaient liées à un éventuel sentiment de responsabilité/responsabilisation à l'égard des autres étudiants), notre objectif étant, au final, de rendre compte de la fonction sociale que revêt pour eux cette pratique communicationnelle médiatisée et d'en dégager le sens. Pour ce faire, nous avons commencé par observer concrètement le fonctionnement interne de la revue. Ainsi, entre décembre 2002 et mars 2003 (c'est-à-dire durant une période de trois mois), nous avons assisté à une vingtaine de réunions hebdomadaires de l'équipe de rédaction qui concernaient soit l'analyse

mais qui participent et écrivent dans la revue *Opinia Studențiască*.
 ou non d'un sentiment de responsabilité envers les autres étudiants chez les étudiants rou-vis-à-vis du public étudiantin que nous avons alors cherché à rendre compte de l'existence « d'implication » : ainsi, c'est par l'intermédiaire de leur éventuel sentiment d'implication acteurs étudiés¹⁸³, nous avons préféré les remplacer par celui, plus neutre selon nous, « responsabilisation » pouvaient paraître flous, ou même idéologiquement marqués pour les professionnel. Réalisant toutefois que des termes comme « responsabilité » ou de responsabilisation à l'égard du public étudiantin et l'existence d'un objectif ou d'un projet motivations différentes, mais pas nécessairement opposées : le sentiment de responsabilité, voire d'apprécier la participation et l'écriture des étudiants dans cette revue au regard de deux motivations différentes, nous avons établi notre hypothèse de travail et elle a été formulée afin médiatisée. Aussi, c'est finalement par rapport à ces deux caractéristiques de la revue *Opinia studențiască* que nous avons établi notre hypothèse de travail et elle a été formulée afin professionnel pourraient très certainement aussi animer cette pratique communicationnelle presse » (*scoală de presa*) ; ce qui nous amène alors à penser que des motivations d'ordre revue *Opinia studențiască* est définie et décrite comme étant également une « école de posée par un pouvoir politique de type coercitif. Mais parallèlement à cela, il s'avère que la cette publication n'étant par ailleurs plus soumise ni à la censure ni à une idéologisation im-tous des étudiants et celle-ci est, par définition, directement destinée au public étudiantin, semble l'impliquer. En effet, les acteurs de la revue *Opinia studențiască* qui y écrivent sont vis du public dans le cadre d'une pratique communicationnelle médiatisée qui, en théorie, servir ici, c'est la place occupée par le sentiment de responsabilité/responsabilisation vis-à-

Notre hypothèse de travail a été formulée de la sorte car ce que nous avons voulu ob-

du numéro de la semaine (la « séance d'analyse » : *ședință de analiză*), soit le choix des sujets à traiter dans le prochain numéro (la « séance de sommaire » : *ședință de sumar*)¹⁸⁴. Durant ces réunions, nous avons chaque fois pris note de tout ce qui se passait et c'est justement ce qui nous a permis de connaître de façon très précise le mode de fonctionnement de la revue *Opinia studențească* et d'examiner la répartition des rôles et des tâches entre ses différents acteurs. Ces observations nous ont en outre été très utiles pour la suite de notre enquête de terrain parce que c'est en effet grâce à elles que nous avons pu choisir précisément les acteurs à interviewer et prendre plus aisément contact avec eux ; elles nous ont d'ailleurs beaucoup aidés pour la réalisation même des entretiens du fait de la connaissance préalable que nous avons du fonctionnement de la revue et de ses divers acteurs. *Après nos observations, nous sommes donc passés à la réalisation d'entretiens semi-directifs avec une dizaine d'acteurs de la revue Opinia studențească : nous avons ainsi interrogé huit étudiants qui participaient et écrivaient régulièrement dans cette revue*¹⁸⁵, *chacun y ayant des attributions différentes, mais aussi ses deux acteurs non étudiants, à savoir l'unique salarié de cette publication (il s'agissait en fait d'une sorte d'homme à tout faire : typographie et distribution de la revue, comptabilité, publicité, etc.*¹⁸⁶) *et son éditeur. En comparaison avec les entretiens réalisés auprès de notre échantillon diversifié de 35 étudiants roumains à propos des deux autres catégories de pratiques communicationnelles médiatisées, les entretiens que nous avons menés ici avec ces huit étudiants ont en moyenne duré plus longtemps, mais il est surtout important de préciser que chacun d'entre eux a répondu aux thèmes abordés selon des modalités différentes. En conséquence, lorsque nous avons procédé à l'analyse des entretiens, s'il ne nous a pas*

dément parlé.

¹⁸⁴ Les « séances d'analyse » se déroulaient chaque lundi soir, à partir de vingt heures, et les « séances de sommaire » avaient lieu quant à elle chaque mercredi soir, également à partir de vingt heures ; une synthèse des observations effectuées au cours de ces réunions est présentée en annexe, pp. 252-254.

¹⁸⁵ Le guide d'entretien utilisé pour les interviews réalisées avec les acteurs étudiants de cette revue se trouve en annexe, p. 251.

¹⁸⁶ «*Rolul meu aici este ceea ce la un ziar – la un ziar mare, la un ziar adevărat – se poate numi : « departament administratie, publicitate, distribuție, producție ». Eu mă ocup de la formatul hârtiei pe care se tipărește : dacă există hârtie, dacă este formatul de care avem noi nevoie, ca mărime... Mă ocup că transferul ziarului către locul în care se printează pe calc se face ca lumea, dacă se printează ca lumea, dacă se fac separații ca lumea. După aia, mă ocup de procesul de tipărire, unde verific cantitatea și calitatea produsului care iese de acolo. Mă ocup de distribuție : distribui ziarul – cum știi e gratuit. Și cam atât... Și mai fac marketing, mai fac și promovarea publicației, tot ceea ce nu este editorial la un ziar» ; traduction : «*Mon rôle ici est ce que dans un journal – dans un grand journal, dans un vrai journal – on peut appeler : « département administration, publicité, distribution, production ». Je m'occupe depuis le format du papier que l'on imprime : s'il existe le papier, si c'est le format dont nous avons nous besoin, comme taille... Je m'occupe que le transfert du papier vers le lieu où l'on imprime sur calque se fait comme il se doit, si on l'imprime comme il se doit, si les séparations sont faites comme il se doit. Après cela, je m'occupe du processus d'impression, où je vérifie la quantité et la qualité du produit qui sort de là. Je m'occupe de la distribution : je distribue le journal – comme tu le sais il est gratuit. Et c'est presque tout... Et je fais aussi du marketing, je fais aussi la promotion de la publication, tout ce qui n'est pas éditorial dans un journal».**

vraiment été difficile de retrouver ce qui d'un entretien à l'autre se référait à un même thème¹⁸⁷, il s'est par contre posé le problème des modalités diverses selon lesquelles les huit étudiants interrogés avaient abordé ces thèmes ; c'est pour cette raison qu'il nous a alors fallu rechercher des dénominateurs communs dans la manière dont chacun de ces thèmes avait été traité et établir ensuite notre grille d'analyse en partant des catégories employées par les étudiants interviewés pour aborder ces thèmes : la construction de la grille d'analyse s'est donc faite ici de manière beaucoup plus inductive que précédemment et nous nous sommes en cela inspirés de la sociologie d'Everett C. Hughes car *“celui-ci construit en effet ses catégories d'analyse en reprenant à son compte les catégories naturelles, il élabore ses concepts à partir du langage des gens en situation. (...) Mais ces catégories naturelles sont à mesure qu'il accumule les notations et observations, enrichies de significations et détournées de leur sens premier”*¹⁸⁸. Une fois ces huit entretiens analysés et nos catégories d'analyses définitivement formulées, nous avons souhaité mettre en relief certaines d'entre elles ainsi que les éléments de discours sur lesquelles elles se fondaient : nous les avons alors confrontés à ce que nous avaient dit les deux autres acteurs de la revue *Opinia studentescă* interrogés (le seul salarié de cette revue et son éditeur) à propos de sujets en rapport avec ces catégories d'analyse ; de plus, et toujours dans le même but, nous les avons aussi comparés aux éléments provenant d'un document de présentation de la revue (disponible sur son site Internet¹⁸⁹) et à ceux issus de nos propres observations. *C'est finalement à partir des thèmes abordés au cours des entretiens et du travail de formulation et d'explicitation des catégories d'analyse qui s'y rattachent que nous avons, là encore, structuré ce chapitre. Toutefois, cette étude centrée sur la revue Opinia studentescă et sur ses acteurs actuels n'aurait pu être complète sans une analyse de contenu de l'ensemble des numéros parus depuis la refondation de cette publication.* Pour des raisons matérielles, celle-ci n'a pu être réalisée qu'un an après notre enquête de terrain (c'est-à-dire au cours du printemps 2004) et a consisté en une analyse de contenu de type quantitatif d'un corpus composé de presque tous des numéros parus entre l'été 1998 (moment de la refondation de la revue *Opinia studentescă*) et juin 2003 (moment où nous avons terminé notre enquête de terrain auprès de ses actuels acteurs)¹⁹⁰ ; *les résultats de ce travail ultérieur nous ont dès lors permis d'approfondir quelque peu, on le verra, ceux précédemment obtenus.* Ces précisions concernant notre étude à propos de la revue *Opinia studentescă* et de

¹⁸⁷ En effet, au cours de la réalisation de chaque entretien, nous avons nous-mêmes introduit les thèmes à aborder et tous ont chaque fois été traités.

¹⁸⁸ Demazière Didier, Dubar Claude, *Op. cit.*, p. 54.

¹⁸⁹ <http://www.opiniastudenteasca.ro>, voir plus précisément la rubrique : « Istoric ».

¹⁹⁰ Voir en annexe, pp. 255-289.

ces acteurs étudiants étant faites, nous pouvons désormais passer à la présentation détaillée des résultats de celle-ci.

1 – L'activité au sein d'Opinia studentească des étudiants qui en sont les acteurs

La revue Opinia studentească est animée par une équipe de rédaction composée uniquement d'étudiants ; elle est publiée à Iași, presque chaque semaine durant l'année universitaire¹⁹¹, et est distribuée principalement dans le milieu étudiantin¹⁹² ; elle paraît aussi à Costinești pendant quelques semaines en juillet/août, cette station balnéaire de la mer noire étant très fréquentée l'été par les étudiants ; cette revue se présente ainsi comme une publication étudiantine à destination principalement des étudiants. Voyons donc pour commencer quels étudiants participant à Opinia studentească ont été interrogés au cours de notre enquête et comment se manifestait leur activité au sein de cette publication, ce qui nous amènera à cerner en quoi consiste concrètement l'activité d'écriture à Opinia studentească.

A) Les étudiants interrogés : rôles et attributions dans l'équipe de rédaction

Comme nous l'avons précédemment énoncé, nous avons interrogé huit étudiants qui participaient de manière régulière à la revue Opinia studentească ; ces étudiants interviewés étaient par conséquent tous membres de l'équipe de rédaction de cette publication, toutefois ils y assumaient des rôles et y avaient des attributions différentes. Nous avons ainsi interrogé le directeur de rédaction, le rédacteur en chef, le secrétaire général de rédaction, deux rédactrices en chef adjointes, le secrétaire de rédaction, un rédacteur et une collaboratrice. Parmi ces huit membres de l'équipe de rédaction, six y exerçaient une fonction de coordination : trois étaient en effet chargés de coordonner l'ensemble de l'activité publiciste au sein de la revue (le directeur de rédaction, le rédacteur en chef et le secrétaire général de rédaction), tandis que chacun des trois autres était responsable de la coordination d'un groupe de pages (les deux rédactrices en chefs adjointes, lesquelles étaient respectivement chargées de s'occuper des pages d'actualité et de celles dites de « journalisme »¹⁹³, et le secrétaire de ré-

¹⁹¹ Comme elle est uniquement animée par des étudiants, la revue ne paraît pas lors des sessions d'examens, à savoir pendant quelques semaines au cours du mois de janvier et au mois de juin, le dernier numéro « habituel » qui clôture l'année universitaire étant publié début juin (un ultime numéro spécial, concernant les conditions d'admission dans les diverses institutions d'enseignement supérieur à Iași et en Moldavie, paraît toutefois vers la fin juin/début juillet) ; elle ne paraît pas non plus durant les vacances scolaires, par exemple pendant les vacances d'hivers – qui, en Roumanie, sont en fait les vacances correspondant aux fêtes de fin d'année

¹⁹² A noter qu'au cours de l'année universitaire 1999-2000, elle était également éditée à Cluj, une autre grande ville universitaire de Roumanie.

¹⁹³ Sous cette appellation étaient en fait regroupées les rubriques et les pages prétextes à l'exercice d'une écriture plus stylisée et dont certaines paraissaient, par ailleurs, être orientées vers un public plus large que le public étudiant : on trouvait ainsi des rubriques visant à laisser libre court à une écriture à la fois plus stylisée et plus subjective (les rubriques « Tablette » et « Personnages »), mais aussi des pages dont le but était de s'exercer tout en abordant des genres à destination d'un plus large public que le public étudiant (l'interview de la semaine, qui était habituellement réalisée avec une personnalité culturelle, universitaire ou du domaine des médias et de la

daction, qui avait quant à lui la charge des pages culturelles¹⁹⁴). Afin de mieux saisir ce que nous avons présenté ci-dessus, nous renvoyons à ce petit schéma :

L'équipe de rédaction de la revue *Opinia studentescă* – organigramme de présentation pour l'année universitaire 2002-2003 :

	Acteurs :	Interviewés ⁽³⁾ :
Directeur de rédaction **	1	1
Rédacteur en chef **	0/1 ⁽¹⁾	1
Secrétaire général de rédaction **	1	1
Rédacteurs en chefs adjoints *	3/2 ⁽¹⁾	2
Secrétaire de rédaction *	1	1
Mise en page	1	0
Rédacteurs	≈7	1
Collaborateurs	0/≈6 ⁽²⁾	1
	Total : 14/≈20	Total : 8

Légende :
 ** : Coordination de l'ensemble de l'activité publiciste au sein de la revue.
 * : Coordination d'une section (ensemble de pages) de la revue.

(¹) : Quand nous avons commencé notre enquête de terrain, il n'y avait plus de rédacteur en chef à *Opinia studentescă* depuis le début l'année universitaire (l'ancien rédacteur en chef était devenu l'actuel directeur de rédaction), cependant qu'il y avait trois rédacteurs en chefs adjoints, or c'est justement l'un d'eux qui fut finalement nommé rédacteur en chef en mars, lors de la réalisation de nos entretiens.

(²) : Durant le premier semestre, il n'y avait aucun étudiant ayant un rôle de collaborateur dans l'équipe de rédaction d'*Opinia studentescă*, ce n'est qu'à partir du second semestre qu'une demi-douzaine d'étudiants, tous inscrits en première année au département de Journalisme de la faculté des Lettres de l'université Al. I. Cuza, ont intégré l'équipe de rédaction et sont alors devenus collaborateurs à la revue (on comprendra pourquoi par la suite).

(³) : Les membres de l'équipe de rédaction que nous avons interrogés ont été choisis en fonction de deux critères : leur rôle et fonction dans l'équipe de rédaction (c'est-à-dire, en fait, leur rôle et fonction dans le fonctionnement de la revue) et leur participation effective à l'écriture d'*Opinia studentescă* : ainsi, nous n'avons, par exemple, pas interviewé l'étudiant qui s'occupait de la mise en page parce qu'en dehors de cette attribution, il écrivait peu dans les pages de la revue.

presse, et les reportages, lesquels étaient consacrés à divers sujets plus ou moins d'actualité et pas nécessairement liés au milieu étudiantin ou universitaire).

¹⁹⁴ Précisons brièvement que la revue, qui comprenait alors 16 pages, se découpait en fait en trois grandes parties : les pages d'actualité (pages 2 à 5 incluse), celles dites de « journalisme » (pages 6 à 11 incluse) et celles culturelles (pages 12 à 16).

B) Les étudiants interrogés : l'écriture dans la revue

*Au-delà de leurs rôles particuliers dans l'équipe de rédaction d'Opinia studentescă et des fonctions de coordination qui y étaient ou non associées, tous les étudiants interrogés écrivaient régulièrement dans les pages de la revue. Ainsi, chacun d'entre eux nous a dit écrire dans toutes les pages de cette publication, sauf toutefois la rédactrice en chef adjointe chargées des pages dites de « journalisme » qui nous a quant à elle expliqué n'écrire presque exclusivement que dans ses pages ; trois de ces étudiants nous ont par ailleurs précisé que l'écriture dans toutes les pages correspondait à la nécessité de se former. Or, ceux qui nous ont affirmé écrire dans toutes les pages de la revue *Opinia studentescă* nous ont presque tous¹⁹⁵ également déclaré écrire cependant davantage dans certaines pages ; trois d'entre eux ont d'ailleurs justifié cela par la nécessité de se spécialiser dans un domaine. Quant à la rédactrice en chef adjointe qui s'occupait des pages dites de « journalisme », si elle n'écrivait quasiment que dans les pages qu'elle coordonnait, c'était justement parce qu'elle ne souhaitait être active et ne se spécialiser que dans les genres abordés dans ses pages, et en particuliers dans le reportage :*

“Atât asta îmi place să fac : reportaj [...]”

“C'est seulement cela que j'aime faire : du reportage [...]”

C) L'activité d'écriture au sein de la revue et son caractère dual

*A propos de l'activité d'écriture des étudiants animant la revue *Opinia studentescă*, on peut dès lors conclure qu'elle était formellement marquée par l'obligation d'écrire dans toutes les pages, cela afin de se former à tous les genres abordés dans la presse écrite (actualités, reportages, interviews, culture, etc.), mais qu'en même temps elle s'orientait pratiquement vers une spécialisation dans un domaine précis de l'activité journalistique (*Ibidem*), motivée par la volonté de se démarquer, de se distinguer. Nos entretiens nous ont en outre permis de constater que plus le rôle assumé dans l'équipe de rédaction et les attributions s'y trouvant liées étaient importants – et donc plus la durée de la participation à la revue était longue –, plus on concédait écrire davantage dans certaines pages, en justifiant cela par la volonté de s'affirmer dans un champ donné de l'activité journalistique. Parmi tous nos interviewés, c'est la rédactrice en chef adjointe chargée des pages d'actualité qui nous a le mieux*

explicité le caractère dual de l'activité d'écriture des étudiants participant à la revue *Opinia studentească* :

“Trebuie să-ți găsești practic un atu, un domeniu strâmt pe care tu să fii foarte bun și acela să fie atuul tău, dar în același timp să înveți să te descurci pe toate, peste tot [...]” “Tu dois en fait te trouver un atout, un domaine strict sur lequel tu dois être très bon et celui-ci qu'il soit ton atout, mais en même temps apprendre à te débrouiller sur tout, partout [...]”

Etre étudiant et participer à la revue Opinia studentească, c'est donc d'abord y exercer une activité d'écriture, ce qui implique initialement d'écrire dans toutes les pages de cette publication estudiantine, pour se former, puis au fil du temps se spécialiser dans un domaine, dans un genre et essayer de s'y affirmer, tout en continuant néanmoins à plus ou moins écrire dans les autres pages.

¹⁹⁵ Sauf la collaboratrice interviewée, mais il est nécessaire de préciser que celle-ci participait à la revue depuis à peine six mois et que, par conséquent, elle écrivait pour l'instant dans toutes les pages ; on comprendra cela par la suite.

2 – La participation à *Opinia studentească* des étudiants qui en sont les acteurs

Nous avons précédemment décrit en quoi consiste l'activité des membres de l'équipe de rédaction d'*Opinia studentească*, mais *comment les étudiants interrogés en étaient-ils venus à participer à cette publication estudiantine et qu'est-ce qui motivait leur participation ? Nous proposons à présent d'observer dans quelles circonstances a procédé leur choix de rejoindre la revue *Opinia studentească*, puis d'examiner les raisons qui les incitaient à y être actifs, ce qui nous permettra au final de mieux comprendre les caractéristiques actuelles de la participation à cette publication.*

A) Les débuts de la participation chez les étudiants interrogés

*Deux des huit membres de l'équipe de rédaction que nous avons interviewés, en l'occurrence le directeur et le secrétaire général de rédaction, participaient à *Opinia studentească* depuis 1998, c'est-à-dire depuis l'année même de la refondation de cette revue, tandis que les six autres l'avait rejoint après ou au cours de l'année universitaire 2000-2001, lorsque les premiers membres de la nouvelle équipe de rédaction avaient progressivement commencé à partir et suite à la création du département de « Journalisme » au sein de la faculté des Lettres de l'université Al. I. Cuza.*

*Le directeur et le secrétaire général de rédaction étaient en fait les deux membres de l'équipe de rédaction qui avaient le plus d'ancienneté au sein d'*Opinia studentească*. Bien qu'ayant commencé à y participer avant même la création du département de « Journalisme », tous deux nous ont pourtant dit qu'ils avaient au départ rejoint cette publication estudiantine dans l'intention de s'exercer au journalisme, ce qui, on le verra par la suite, est très significatif.*

*Quant aux six autres étudiants interrogés, ils avaient donc rejoint plus récemment la revue, et surtout tous provenaient du département de « Journalisme ». Or, le choix de venir participer à *Opinia studentească* était pour la plupart d'entre eux lié à une sollicitation émanant de l'éditeur car celui-ci était ou fut aussi leur professeur au sein de ce département ; pour mieux comprendre cela, citons ce que nous a expliqué l'éditeur d'*Opinia studentească* :*

“Ei, majoritatea sunt studenții mei. Îi recrutez “Eux, la majorité sont mes étudiants. Je les cumva din anul 1, pentru că, în anul 1, am un recrute d'une certaine manière dès la première curs de presă scrisă și atunci îmi dau seama année, parce qu'en première année, j'ai un care sunt cei care ar avea vocație să facă cours de presse écrite et alors je me rends lucrul ăsta. Îi invit în redacție, dar nu insist compte quels sont ceux qui auraient la vocation de faire cela. Je les invite à la rédaction, niciodată să rămână. Deci, dacă-i atrage lu-

crul ăsta, e în regulă ; dacă pleacă, îi las să plece și nu le condiționez niciodată activitatea universitară.”

mais jamais je n'insiste pour qu'ils restent. Donc, si cela les attire, c'est bien ; s'ils partent, je les laisse partir et je ne conditionne jamais leur activité universitaire.”

Approfondissons maintenant quelque peu ce que nous a dit l'éditeur et précisons alors que, dans le cadre de son cours de « presse écrite », *les étudiants en première année au département de « Journalisme » ont tous l'obligation de venir participer à la revue Opinia studențească en y apportant des informations, ce sur quoi ils sont évalués.* Au cours de notre enquête, nous avons en effet pu remarquer que les étudiants en première année au département de « Journalisme » étaient répartis en plusieurs groupes et affectés à une université (ou à plusieurs facultés d'une même université) où ils devaient alors glaner des informations, pour ensuite les mettre en forme par écrit et les amener à la rédaction d'*Opinia studențească*¹⁹⁶ ; chacun d'entre eux se constituait ainsi progressivement un dossier avec ses articles, lequel était noté par l'éditeur (en tant bien sûr que professeur). Or, *c'est justement à l'issue de leur participation à la revue, en fonction de leurs articles et surtout de la qualité de leur écriture, que l'éditeur encourage certains de ces étudiants à continuer de venir participer à Opinia studențească, c'est-à-dire, plus précisément, à intégrer l'équipe de rédaction en y devenant collaborateurs.* A travers nos entretiens avec des membres de l'équipe de rédaction, nous avons ainsi pu constater que c'est effectivement de cette manière que ceux d'entre eux qui animaient *Opinia studențească* depuis moins de 2-3 ans¹⁹⁷ avaient été amenés à continuer d'y participer. Par conséquent, *on se rend compte que le cours de « presse écrite » que l'éditeur de la revue d'Opinia studențească tient aux étudiants en première année au département de « Journalisme » a certes pour objectif pédagogique de former ces étudiants à la pratique du métier de journaliste dans le domaine de la presse écrite (l'intitulé exact de ce cours est d'ailleurs : « pratique de la presse écrite »), mais qu'il lui sert également à attirer de nouveaux participants dans cette publication.*

A ce niveau, nous avons seulement pu voir comment les étudiants membres de l'équipe de rédaction d'*Opinia studențească* avaient été amenés à participer à cette publication estudiantine, ou pour le dire autrement : nous savons dans quel contexte avait procédé leur choix d'y participer. Ainsi, *c'est soit peu après la refondation de cette revue et du fait de leur volonté de s'exercer au journalisme, soit par obligation dans le cadre de leurs études,*

¹⁹⁶ Après sélection (selon des critères qui semblent être la qualité de l'information et de sa mise en forme par écrit, mais aussi sa pertinence), une partie de ces informations devenues des « nouvelles » (*știri*) se retrouvaient dans les pages d'informations (pages 2 et 3).

puis du fait de leur habilité dans le domaine de la presse écrite que les étudiants qui animaient la revue *Opinia studentească* y avaient donc fait leurs débuts. Cependant, il nous reste encore à examiner qu'elles étaient exactement les motivations de cette participation, or nous allons constater que celles-ci étaient tout à la fois d'ordre professionnel et liées à l'atmosphère au sein de la revue.

B) Les motifs de la participation chez les étudiants interrogés

Sept des huit étudiants interviewés nous ont parlé de leur participation à Opinia studentească en évoquant des motifs de nature professionnelle : ils percevaient en effet cette publication estudiantine comme étant un lieu (privilegié) d'apprentissage du journalisme ; or, une telle perception ne peut dès lors être comprise qu'au regard de l'ambition affichée par la revue Opinia studentească :

“Unul dintre importante obiective ale revistei este să se constituie într-o veritabilă școală de presă, la care să se afirme tinerii interesați și pasionați de jurnalistică.” “L'un des objectifs importants de la revue est de se constituer en une véritable école de journalisme, dans laquelle s'affirment des jeunes intéressés et passionnés par le journalisme.”¹⁹⁸

Parmi ces sept étudiants qui motivaient leur participation à Opinia studentească pour des raisons de nature professionnelle, trois considéraient, qui plus est, que cette publication estudiantine peut constituer un support pour se faire connaître ; il semble qu'ils fondaient alors leurs espoirs sur le devenir professionnel d'une partie de ceux qui avaient participé à Opinia studentească depuis sa refondation puisque beaucoup d'entre eux travaillaient justement désormais dans la presse ou dans les médias¹⁹⁹.

¹⁹⁷ C'est-à-dire, en fait, à partir ou après l'année universitaire 2000-2001.

¹⁹⁸ Voir le document de présentation de la revue qui figure sur son site Internet (dont l'adresse a été précédemment citée), sous la rubrique : « Istorice » ; ce document a apparemment été rédigé, initialement, par des membres de l'équipe de rédaction qui y exerçait un rôle important au moment de notre enquête : il présente la revue, son histoire, ses objectifs et ce que sont devenus une partie de ses anciens acteurs étudiants (ceux venus l'animer après sa refondation). Pour ce qui est de cette ambition d'être une « école de journalisme », celle-ci fait en grande partie écho, on le verra un peu plus loin, à la volonté même de l'éditeur.

¹⁹⁹ Toujours dans le document de présentation de la revue, on pouvait en effet lire : “O parte dintre absolvenții « Scolii de presă Opinia studentească » lucrează la ora actuală în presa națională sau locală” ; traduction : “Une partie des étudiants qui ont terminé « l'École de journalisme Opinia studentească » travaillent à l'heure actuelle dans la presse nationale ou locale”, suivi de la liste de ces personnes avec, entre parenthèses, le nom du journal ou la fonction qu'elles occupent au sein d'une institution dans le domaine des médias.

« L'atmosphère » au sein d'*Opinia studentescă* constituait une autre source de motivation de la participation à cette revue puisque sept des huit étudiants interrogés nous ont justement affirmé que « l'atmosphère », c'est-à-dire l'ambiance existant dans la revue, était l'une des raisons de leur participation²⁰⁰. Mais comment l'ambiance au sein d'une publication peut-elle constituer une motivation en soi, source de la participation à celle-ci ? En fait, « l'atmosphère » en tant que motif de participation se manifestait concrètement sous deux formes distinctes. Elle apparaissait d'une part sous un aspect strictement relationnel, à savoir à travers les relations particulières qui peuvent se nouer entre les membres de l'équipe de rédaction : cinq des huit étudiants interrogés ont ainsi mis en avant les rapports « privilégiés » entre les membres de l'équipe de rédaction – en l'occurrence, l'entente qui s'établissait entre eux – comme étant l'une des raisons de leur participation continue à la revue²⁰¹. Elle se traduisait d'autre part sous un aspect que l'on qualifiera « d'expressif », soit à travers la liberté de s'exprimer : cinq des huit étudiants interrogés ont en effet mis en avant la liberté expressive – la liberté d'écrire à propos de ce qu'ils voulaient et, surtout, la liberté de faire la revue – dont ils bénéficiaient au sein d'*Opinia studentescă* comme constituant l'un des motifs de leur participation continue à cette revue. En définitive, on se rend compte qu'à travers son aspect strictement relationnel et son aspect « expressif », l'ambiance existant au sein de cette publication estudiantine – ambiance qui nous a donc été décrite comme une motivation de la participation à celle-ci – renvoyait en fait à l'atmosphère de travail, à l'atmosphère « professionnelle ».

Les motivations de la participation à la revue *Opinia studentescă* possédait donc explicitement et implicitement une dimension professionnelle : elles étaient en effet à la fois de nature strictement professionnelle, à travers la volonté de « bien se former » et même de « bien se lancer » dans le domaine du journalisme, et liées à l'ambiance de travail, soit la qualité des relations entre les membres de l'équipe de rédaction et la liberté de s'exprimer et de faire la revue.

²⁰⁰ C'est d'ailleurs la seule raison qu'avait évoquée la collaboratrice interviewée pour motiver sa participation à la revue, cette étudiante n'ayant absolument pas cherché à la justifier pour une raison explicitement d'ordre professionnel.

²⁰¹ On notera cependant que le secrétaire général de rédaction nous avait quant à lui affirmé que ce qui lui manquait au sein de la revue – et ce qui motivait le fait que c'était la dernière année qu'il y participait –, c'était justement l'amitié entre les membres de l'équipe rédaction : il avait en effet fait partie de la première nouvelle équipe de rédaction (celle qui avait relancé la revue *Opinia studentescă* en 1998) et il est fort probable qu'il était à présent quelque peu « isolé » par rapport au nouveau groupe d'étudiants qui l'animait, dont tous les membres provenaient du département de « Journalisme ».

C) La spécialisation et « professionnalisation » du profil des étudiants participant à la revue

*On relève finalement la présence d'un ensemble de référants d'ordre professionnel dans les éléments de discours des étudiants interrogés qui traitaient de leur participation à la revue *Opinia studentească*, que ce soit à propos des débuts même de cette participation ou concernant les motivations qui l'animaient. Or, ce constat s'avère refléter la provenance des membres de l'équipe de rédaction puisque, durant l'année universitaire où nous avons mené notre enquête, presque tous les acteurs étudiants de la revue *Opinia studentească* venaient du département de « Journalisme » de la faculté des Lettres de l'université Al. I. Cuza. Aussi, cette situation était dès lors révélatrice d'une tendance à la spécialisation du profil universitaire des étudiants qui animaient désormais cette publication, quand bien même celle-ci était et est explicitement et implicitement ouverte à tous les étudiants, comme nous l'a d'ailleurs réaffirmé le rédacteur interviewé :*

“[...] școala e deschisă pentru oricine.”

*“[...] l'école {l'école de journalisme *Opinia Studentească*} est ouverte à n'importe qui.”*

Et c'est ce que nous a en outre confirmé l'éditeur de la revue :

“Istoria acestei publicații era de-a aduna în jurul ei pe toți studenți pasionați de jurnalism, nu neapărat de la facultatea de Litere.”

“L'histoire de cette publication était de réunir autour d'elle tous les étudiants passionnés par le journalisme, pas obligatoirement de la faculté des Lettres.”

*On peut par conséquent dire que depuis l'année universitaire 2000-2001, il y a eu à la fois une spécialisation progressive du profil des étudiants qui viennent participer à la revue *Opinia studentească* et une « professionnalisation » de ce profil, laquelle s'exprimait notamment dans les motivations de la participation à cette publication évoquées par les membres de la rédaction que nous avons interrogés²⁰².*

²⁰² Au cours de la période 1998-2000, les étudiants qui animaient la revue *Opinia studentească* venaient de différentes facultés, leur profil était par conséquent diversifié. A partir de l'année universitaire 2000-2001, les étudiants du département de « Journalisme », nouvellement créé au sein de la faculté des Lettres de l'université Al. I. Cuza, avaient commencé à venir participer temporairement à la revue dans le cadre de leurs études, puis à la rejoindre ; or, ils formaient désormais la presque totalité de l'équipe de rédaction, d'où la spécialisation du profil des étudiants la composant. Nous avons en outre pu remarquer que les membres de l'équipe de rédaction interrogés utilisaient des référants d'ordre professionnel pour motiver leur participation à la revue : c'est donc pour cela que, étant donné la spécialisation de leur profil, nous parlons également ici d'une « professionnalisation » de leur profil.

Pour terminer avec ce thème de la participation à *Opinia studentească* des étudiants qui en sont les acteurs, notons que les membres de l'équipe de rédaction dont le rôle induisait une fonction de coordination de l'ensemble de l'activité publiciste au sein de la revue (le directeur de rédaction, le rédacteur en chef et le secrétaire général de rédaction) nous ont décrit leur progression « professionnelle » dans l'équipe de rédaction comme étant principalement le fait de l'éditeur, ce qui signifie que celui-ci assumait (également) le rôle décisionnel de placer et de promouvoir les membres de l'équipe de rédaction ; cette dernière observation nous amène au thème suivant : le rapport à l'éditeur des étudiants qui sont les acteurs d'*Opinia studentească*.

3 – Le rapport à l'éditeur d'Opinia studentească des étudiants qui en sont les acteurs

Nous avons déjà vu que l'éditeur de la revue *Opinia studentească* est aussi professeur au département de « Journalisme » de la faculté des Lettres de l'université *Al. I. Cuza* et que c'est justement à l'occasion de son cours de « pratique de la presse écrite » que les étudiants qui participaient depuis moins longtemps à cette publication, soit la majorité d'entre eux, y avaient fait leurs débuts. Mais qu'est-ce qui unit ce professeur universitaire à la revue *Opinia studentească* ? Quels sont les liens qui existent entre l'éditeur et cette publication estudiantine ? Rappelons alors ici ce que nous avons brièvement présenté dans l'introduction de ce chapitre : peu de temps après la chute du régime totalitaire de Nicolae Ceaușescu, celui qui avait été le rédacteur en chef d'*Opinia studentească* au cours des années 1980 partit fonder, avec une partie des membres de l'équipe de rédaction de cette revue étudiante, le quotidien *Monitorul de Iași* dont il devint le directeur, puis en 1998 il quitta la direction de ce journal et devint alors l'éditeur de la revue *Opinia studentească* qui venait juste de réapparaître. On se rend compte par conséquent que *pour comprendre le rapport à l'éditeur des étudiants animant cette publication, il est d'abord nécessaire d'apporter quelques précisions concernant le rapport qu'entretient l'éditeur de la revue Opinia studentească à cette publication estudiantine, puis de traiter des rapports de celui-ci avec les membres de l'équipe de rédaction.*

A) Le rapport de l'éditeur à la revue

Cerner le rapport de l'éditeur à la revue, tel fut donc notre premier objectif quand nous avons interviewé celui-ci. Aussi, l'éditeur a-t-il commencé par nous décrire ce qui le liait à cette publication estudiantine. *Il nous a d'abord dit qu'il avait rejoint Opinia studentească en 1974²⁰³, alors qu'il était étudiant en deuxième année à l'université technique Gh. Asachi, et il nous a précisé qu'il avait initialement participé à cette revue jusqu'en 1980²⁰⁴, année où il termina ses premières études²⁰⁵ ; il avait à ce moment-là le rôle de rédacteur en chef adjoint.* Puis l'éditeur nous a brièvement évoqué avoir travaillé pendant plusieurs années dans une entreprise de communication avant de finalement revenir dans l'enseignement supérieur²⁰⁶, mais surtout il nous a dit qu'*au cours des années 1980, il avait recommencé à collaborer à Opinia studentească : il participa en effet de nouveau à cette publication à partir de*

²⁰³ A noter que cette revue est apparue en 1973, ce qui implique qu'il l'a rejoint un an à peine après sa création.

²⁰⁴ Nous avons par la suite appris, via d'autres sources, qu'au cours de cette même période il avait également participé à *Viața Politehnicii*, la revue des étudiants de l'université technique *Gh. Asachi*

²⁰⁵ Il étudia aussi à la faculté des Lettres de l'université *Al. I. Cuza*.

“Am în proprietate o tipografie, care tipărește „J'ai comme propriété une typographie, qui toate publicațiile cotidiane care apar în Iași, imprimă toate publicațiile quotidienne și atunci o finanțez eu de fapt, o finanțezădă qui paraisent à Iași, et alors je la finance moi tipografia. Ce înseamnă « finanțare » ? În- de fait, la typographie la finance. Qu'est ce

nanțee la revue, voici ce que l'éditeur nous a répondu :

2000, puis quasiment le seul après. Ainsi, quand nous lui avons demandé comment était fi-
l'amena à en devenir l'un des principaux bailleurs de fonds au cours de la période 1998 à
pour l'essentiel, professeur universitaire accepta alors la charge d'en être l'éditeur, ce qui
diamine à laquelle il avait participé dans sa jeunesse, cet ancien homme de presse désormais,
En aidant ces étudiants à refonder la revue *Opinia studentească*, la publication estu-

vus très enthousiasmés.”

il a dit : « d'accord les gars ! », puisqu'il les a
entuziasmat.”
zis : « Bine băieți ! », dacă i-a văzut foarte
l'intelligence pour faire cela, tu sais. Et alors
el avea mintea să facă asta, știu. Și atunci el a
l'argent et les relations et qu'il avait
jos : pentru că el avea bani și avea relațiile și
qu'ils l'ont {tiré en bas} : parce qu'il avait
editorului. De asta de fapt l-au tras pe el în
{nom de l'éditeur}. C'est pour cela au fond
“Au vrut să facă asta și au mers la {numele
“Ils ont voulu faire cela et ils sont allés chez
nom de l'éditeur}. C'est pour cela au fond

ges de « journalisme » :

Ce fait nous a d'ailleurs été confirmé par la rédactrice en chef adjointe chargée des pa-

pondu à leurs appels d'une certaine façon.”
sionistă, și am răspuns apelurilor lor cumva.”
dians, qui maintenant travaillent en majorité
dans les médias professionnels, et j'ai ré-
“Erau un grup de vreo cinci studenți, care
“Ils étaient un groupe d'environ cinq étu-

mais d'un groupe de quelques étudiants qui pour cela sollicitèrent son soutien :

tească : quoique l'idée même de refonder cette publication estudiantine ne procède pas de lui,
Al. I. Cuză, or c'est au cours de cette même année qu'il relança la revue *Opinia studen-*
Monitorul de Iași et était devenu professeur également à la faculté des Lettres de l'université
1993. Pour terminer, l'éditeur nous a dit qu'en 1998, il avait quitté la direction du journal
recteur jusqu'en 1998, tandis qu'*Opinia studentească* cessa définitivement d'être éditée en
aller fonder le quotidien *Monitorul de Iași* : ce journal fut lancé en 1991 et il en devint le di-
presse libre à Iași, ce qui amena finalement une partie de ses acteurs, dont lui-même, à s'en
rapidement, avec le journal 24 ore (« 24 heures »), l'un des deux principaux titres de la
cembre 1989, *Opinia studentească* avait commencé à paraître quotidiennement, devenant
1983 et en devint alors le rédacteur en chef. L'éditeur nous a ensuite expliqué qu'après de-

seamnă hârtie, tipar, nu ? Și cheltuielile de comunicații care mai sunt : calculatoare, conectare la Internet și așa mai departe. Nu are subvenții de nicăieri, deci eu sunt cel care finanțez.”

que signifie « financement » ? Cela signifie le papier, l'impression, non ? Et les dépenses de communication qui sont en plus : les ordinateurs, la connexion à Internet et ainsi de suite. Elle n'a des subventions de nulle part, donc je suis celui qui finance.”

Or, par rapport à ce que nous disait l'éditeur, nous avons pu toutefois observer dans les pages de la revue la présence ponctuelle de quelques publicités, ce qui signifiait que celle-ci était également financée – ne serait ce qu'à moindre mesure – par la publicité. Aussi, suite à ce qu'il venait de nous expliquer, nous l'avons interpellé sur ce point et il nous a alors stipulé qu'il y avait en fait peu de publicité dans les pages de la revue (c'était d'ailleurs l'un de ses choix) et que l'argent obtenu de la sorte servait à l'achat des consommables (cartouches d'encre pour l'imprimante, etc.).

Concernant la question du financement d'Opinia studentescă, ce n'est, en définitive, pas tant son éditeur que celui qui était alors l'unique salarié de cette revue qui nous a offert le plus d'informations sur ce sujet²⁰⁷. Grâce à lui, nous avons appris qu'Opinia studentescă avait initialement fait partie du groupe de presse indépendant Nord-Est media SRL²⁰⁸, lequel avait donc soutenu financièrement la revue après sa refondation, après quoi celle-ci avait collaboré pendant un temps avec l'université privée Petre Andrei et avait aussi été sponsorisée par la fondation SOROS. Mais, depuis l'année universitaire 2000-2001, Opinia studentescă fonctionnait par autofinancement, ce qui signifie que la presque totalité du financement était désormais prise en charge par l'éditeur : outre le fait qu'il imprimait gratuitement la revue, il couvrait à présent directement une partie des autres dépenses²⁰⁹ ; à ce propos, l'unique salarié de cette publication nous a déclaré que celle-ci représentait pour l'éditeur une perte d'argent assumée comme telle, d'autant plus qu'elle était dorénavant distribuée gratuitement. L'éditeur ne pouvait cependant pas réussir à couvrir personnellement tous les frais de fonctionnement de la revue, lesquels s'élevaient en moyenne à 1000 euros par mois et pouvaient parfois atteindre les 2000 euros²¹⁰, aussi diverses sources de financement complémentaires étaient-elles mobilisées. Ainsi, le seul acteur salarié d'Opinia studentescă nous a ex-

²⁰⁷ Les étudiants membres de l'équipe de rédaction étaient peu informés sur la question, y compris ceux d'entre eux qui y exerçaient un rôle de coordination de l'ensemble de l'activité publiciste.

²⁰⁸ Concernant celui-ci, voici justement ce que notaient Paul Cristian Radu, Dan Badea et Sorin Ozon : “Le seul réseau indépendant et avec une propriété locale est le groupe Nord-Est qui compte quatre journaux dans les villes de Iași, Roman, Bacău et Focșani. Les journaux appartiennent aux journalistes qui les ont créés. En 1998, le groupe comptait 18 titres.” [Radu Paul Christian, Badea Dan et Ozon Sorin, *Op. Cit.*].

²⁰⁹ Dont le salaire de 100 dollars par mois de cet acteur non étudiant et unique salarié d'Opinia studentescă.

²¹⁰ Chiffres fournis par le seul salarié d'Opinia studentescă.

pliqué que cette publication avait reçu en 2003 la somme de 200 millions de Lei (soit 5000 euros) de la part du Conseil local de Iași²¹¹ – ce qui contredisait de fait l’affirmation de l’éditeur selon laquelle la revue ne recevait aucune subvention –, tandis que d’autres sources d’autofinancement étaient mobilisées : la revue *Opinia studentescă* vendait des espaces publicitaires dans ses pages²¹², elle collaborait avec des quotidiens nationaux auxquels elle « louait » son équipe de rédaction pour l’information au niveau local (Moldavie), etc.

*Professeur universitaire, fondateur et ancien acteur du plus important quotidien de la presse locale à Iași et surtout propriétaire d’une grande typographie, on se rend compte que l’éditeur de la revue Opinia studentescă possède une situation particulière, qui n’est pas sans soulever bien des questions. Ainsi, d’où provient sa fortune ? Qu’elle est son orientation politique et qu’elles sont, éventuellement, ses ambitions dans ce domaine ?*²¹³ Pour tenter un tant soit peu d’y répondre, nous avons de nouveau interrogé l’acteur non étudiant et seul salarié d’*Opinia studentescă* et nous avons aussi procédé par documentation. Nous avons ainsi appris que *la fortune de l’éditeur se serait en fait constituée au cours des années 90, avec l’apparition du journal Monitorul de Iași et la création groupe de presse indépendant Nord-Est media SRL, celui-ci étant très vite devenu un acteur important de la presse locale et pas seulement à Iași, et suite à la vente de ses parts de participation dans ce groupe en 1988, après son départ du journal Monitorul de Iași. Or, pour comprendre un peu mieux tout cela, il faut se rapporter à l’histoire du réseau de presse locale indépendant Monitorul :*

“Les « Monitor » ont résisté aux pressions grâce principalement à la force du réseau Nord-Est, qui était devenu en 1998 le réseau de presse locale le plus puissant, avec 18 journaux locaux. Un de ses atouts : des actionnaires indépendants, sans implications politiques, et des journalistes de profession. Le premier « Monitor » s’est constitué à Iași en 1991 et c’est là-bas qu’une partie des autres « Monitor » étaient également rédigés et imprimés. Le développement rapide a mis le réseau en difficulté financière. Ce fut le moment où le groupe Curentul, financé par Sorin Ovidiu Vantu²¹⁴, en a repris le contrôle par une franchise. Les journalistes ont créé leurs propres sociétés d’édition et ont signé des contrats d’utilisation des titres détenus par Vantu. A cause des problèmes financiers de l’empire de Vantu, déclenchés l’année dernière, Mihai Iacob²¹⁵ devient le propriétaire de « Monitorul » (les deux personnes font actuellement l’objet d’enquêtes policières). Iacob a revendu le réseau bout par bout. Au début, il a

²¹¹ Cette somme était attribuée dans le cadre du budget annuel du Conseil local ; lorsque nous l’avons de nouveau interrogé un an plus tard, l’unique salarié de la revue *Opinia studentescă* nous a déclaré que la même somme avait également été attribuée pour l’année 2004.

²¹² Le principal et plus important contrat a été passé avec le fournisseur de services de téléphonie mobile *Orange*.

²¹³ Cette question est ici importante, eu égard à la situation de la presse en Roumanie.

²¹⁴ Homme d’affaire roumain, impliqué dans le scandale des Fonds d’investissements (F.N.I.), escroquerie qui ruina plusieurs milliers de petits actionnaires et qui bénéficia de certains appuis dans la sphère politico-administrative.

²¹⁵ Autre homme d’affaire roumain, partenaire d’affaire de Sorin Ovidiu Vantu avant d’entrer en conflit avec ce dernier, soupçonné lui aussi de nombreuses escroqueries.

*essayé d'insérer dans les contrats une clause « par laquelle il obligeait la rédaction à publier intégralement tout article livré par lui, dans les pages indiquées par lui, avec les photos indiquées par lui », déclare {nom du frère de l'éditeur d'Opinia studențească}, le directeur du journal Ziarul de Vrancea. Les rédactions n'ont pas accepté, ce qui a déclenché le conflit. Dans quelques villes, les rédactions se sont coupées de Iacob et ont continué à éditer les mêmes journaux, sous d'autres titres. C'est ainsi que Ziarul de Vrancea, Ziarul de Bacău, Ziarul de Iași sont apparus. Le centre d'édition et d'impression pour la région de Moldavie est resté à Iași.*²¹⁶

A présent, l'éditeur de la revue Opinia studențească est aussi propriétaire du journal Ziarul de Vrancea, dont son frère est le directeur, et il possède, comme nous l'avons vu, une importante typographie : la typographie Multiprint SRL, le « centre d'édition et d'impression pour la région de Moldavie », crée en 1993 lors de l'apparition du journal Monitorul de Iași ; en ce sens, il demeure encore un acteur important de la presse locale roumaine indépendante. On voit finalement que la fortune de l'éditeur d'Opinia studențească s'avère principalement liée à ses activités dans le domaine de la presse, toutefois il n'est nullement exclu qu'elle soit également le fait de ses très nombreuses relations. En effet, l'éditeur d'Opinia studențească nous a été décrit non pas comme quelqu'un ayant une certaine orientation et/ou des ambitions politiques — il n'est d'ailleurs membre d'aucun parti et n'a occupé aucune position politique ou administrative quelconque²¹⁷ —, mais comme un homme ayant des relations, celles-ci n'étant d'ailleurs pas de nature politique mais plutôt des relations personnelles²¹⁸. Personnage difficile à cerner, l'éditeur de la revue Opinia studențească possède donc une fortune dont l'origine est difficilement appréciable et affiche, qui plus est, une neutralité politique qui se répercutait à la fois dans son rapport à la revue et, on le verra, dans ses rapports avec ses acteurs étudiants, lesquels étaient uniquement marqués par une exigence de professionnalisme.

²¹⁶ Preoteasa Manuela, *Op. Cit.*

²¹⁷ On signalera cependant que dans un communiqué de presse de la « Direction des relations avec les mass-médias » du Parti Social Démocrate daté du 14/12/2003 (communiqué de presse dans lequel ce parti rétorquait aux accusations de pressions exercées sur les mass-médias en présentant une liste d'institutions médias locales détenues ou associées à des leaders locaux du Parti National Libéral), l'éditeur d'Opinia studențească était catalogué en tant que chef local du Parti National Libéral : «*La Iași, SC Opinia studențească SRL, deține 2 licențe de radio, și este deținut de domnul {numele editorului}, lider PNL*» ; traduction : «*A Iași, SC Opinia studențească SRL, deține 2 licențe de radiodiffusion, et est détenue de monsieur {nom de l'éditeur}, leader PNL*» ; or, il s'avère que l'éditeur d'Opinia studențească n'était apparemment pas membre de ce parti politique.

²¹⁸ Ce qui explique peut-être comment la revue Opinia studențească a réussi en 2003, puis en 2004 à être subventionnée à hauteur de 200 millions de lei par le Conseil local de Iași, lequel était dominé par le P.S.D., ce qui autrement s'avérerait être un véritable tour de force pour une publication dont l'éditeur était pourtant classé chef local d'un parti d'opposition par le P.S.D. !

B) Le rapport de l'éditeur aux membres de l'équipe de rédaction

De ce que nous avons vu auparavant, nous pouvons d'emblée déduire que les rapports entre l'éditeur et les étudiants animant la revue *Opinia studentescă* prenaient place dans un cadre défini par le rapport de l'éditeur à cette publication estudiantine, mais aussi par son statut de professeur universitaire dans un domaine, celui de la presse écrite, où il possédait une grande expérience : ainsi, *à l'égard des étudiants qui participaient à Opinia studentescă, l'éditeur était apparemment dans une position de « chef »*. Or, *cette position de « chef » a justement été mise en avant par tous les étudiants que nous avons interrogés quand il a été question du rôle de l'éditeur dans le cadre de leur activité au sein de la revue* ; les termes utilisés pour caractériser son rôle ont d'ailleurs été tout à fait éloquents : « chef », « juge », « père au sein d'une famille », « parent », « censeur », voire « boyard »²¹⁹ (ce dernier terme faisait toutefois davantage référence à sa situation matérielle privilégiée). *Cette position de « chef » se manifestait, pratiquement, de deux manières : par le contrôle strict de la qualité de ce qui paraît dans la revue et par la supervision souple de l'activité des membres de l'équipe de rédaction.*

Nos entretiens de même que les observations réalisées à l'occasion de réunions hebdomadaires de l'équipe de rédaction nous ont ainsi permis de relever que l'éditeur exerçait un contrôle systématique de la qualité de ce qui paraît dans la revue. Les étudiants qui animaient Opinia studentescă se « soumettaient » à ce contrôle de la qualité de ce qu'ils publiaient car, ainsi que beaucoup de ceux interviewés nous l'ont déclaré, que ce qui pour eux caractérisait la revue, et en constituait pour ainsi dire la « tradition », était justement la qualité de l'écriture, qualité dont l'éditeur était alors le garant : son rôle même d'éditeur et son statut de professeur au département de Journalisme lui conféraient en effet l'assise de son expertise et la légitimité de celle-ci à l'égard des membres de l'équipe de rédaction (à ce propos, certains des étudiants interrogés ont également mis en avant son expérience dans le domaine de la presse écrite). Aussi, les décisions de l'éditeur de ne pas faire paraître tel ou tel texte étaient rarement perçues par les étudiants qui animaient Opinia studentescă comme arbitraires ou en tant que forme de censure, mais comme répondant à cette exigence de qualité de l'écriture.

²¹⁹ Traduction du mot roumain *boier*, qui signifie : « noble », « propriétaire foncier », « maître ».

“Cu domnul {numele editorului}, am intrat mai puternic în contact când am început să capăt niște funcții în conducere. Am fost editor de știri, în care coordonam direct activitatea de știri, și atunci de ceea ce făceam eu depindea și o parte a revistei și eram mai tras de urechi direct de domnul {numele editorului}. Că până atunci eram tras de urechi de ceilalți : de redactorul șef, de... Ei, și acum, când e și mai important rolul meu, cu atât sunt și mai... bătaie la palmă mai dese că să zic așa [rire]”

“Avec monsieur {nom de l'éditeur}, je suis entré plus fortement en contact quand j'ai commencé à obtenir des fonctions de direction. J'ai été éditeur d'informations, où je coordonnais directement l'activité d'information, et alors de ce que je faisais moi dépendait aussi une partie de la revue et je me faisais davantage tirer l'oreille par monsieur {nom de l'éditeur}. Parce que jusqu'alors je me faisais tirer l'oreille par les autres : par le rédacteur en chef, par ... Hé, et maintenant, quand mon rôle est encore plus important, je suis encore plus ... {je reçois} des paires de claques plus souvent pour ainsi dire [rire].”

C) L'éditeur comme « chef » et garant de la « tradition » de qualité de la revue

Nous avons donc pu nous rendre compte que *plutôt que de parler du rapport à l'éditeur des étudiants qui sont les acteurs de la revue Opinia studentească, il vaudrait mieux intervertir les termes et parler du rapport de l'éditeur à cette publication et à ses acteurs étudiants*. On peut alors caractériser ce rapport par le fait que *l'éditeur était à la fois celui de qui la publication dépendait matériellement et celui qui fixait les règles du jeu, les normes à respecter par les étudiants qui participaient à celle-ci, en vertu de son rôle même d'éditeur et de son statut de professeur, mais aussi du fait son expérience dans le domaine de la presse écrite*. On constate par ailleurs que *ces règles du jeu, ces normes tenaient là encore de critères, de référents professionnels liés au métier de journaliste : la qualité de l'écriture, la qualité du contenu et de la mise en forme de la revue, le respect des délais, etc. Or, tout cela s'avère finalement renvoyer à l'ambition affichée par la revue (laquelle procédait justement de l'éditeur et étaient, en outre, répétée par ses acteurs étudiants) : être une école de journalisme ; en ce sens, l'éditeur était pour ainsi dire le « chef » de cette école et le garant de sa « tradition » de qualité*.

vis-à-vis des problèmes des étudiants que les membres de l'équipe de rédaction, qui sont pourtant eux-mêmes étudiants, et c'est d'ailleurs leur « passivité » qui, à ce moment-là, a énervé l'éditeur.

4 – Le rapport au public étudiant des étudiants qui sont les acteurs d’Opinia studentească

A l’issue de notre enquête, il nous est apparu que, *chez les membres de l’équipe de rédaction d’Opinia studentească, le rapport au public étudiant était marqué par l’existence d’une tension, ou plutôt de ce que nous allons appeler ici un dilemme : le dilemme entre une écriture orientée vers les étudiants et écrire « pour soi », c’est-à-dire afin de se former et/ou pour un public autre que le public étudiant ; ce dilemme semblait d’ailleurs être constitutif du « drame social »²²¹ inhérent à l’activité d’écriture des étudiants animant la revue Opinia studentească, et il a été implicitement ou explicitement évoqué par six des huit membres de l’équipe de rédaction que nous avons interrogés. Aussi, voyons précisément en quoi consistait l’écriture orientée vers les étudiants et sur quoi elle se fondait, puis faisons de même à propos de l’écriture « pour soi », ce qui nous permettra ensuite d’examiner la tension que cela générerait dans le rapport au public étudiant et d’observer comment cette tension se manifestait concrètement dans les pages de la revue.*

A) L’écriture orientée vers les étudiants

Ainsi, il y avait en premier lieu une écriture orientée vers le public étudiant : c’est ce que nous ont affirmé tous les étudiants interrogés. En effet, nous avons pu observer que ce type d’écriture se manifestait dans les pages d’actualités, lesquelles comprenaient les « pages d’informations » (pagini de știri, pages 2-3), la rubrique « Ta faculté » (Facultatea ta, page 4) – qui chaque semaine dressait le portrait d’une faculté et de ses étudiants – et la page « Dossier » (Dosar, page 5) – laquelle traitait en profondeur d’un sujet ou d’un événement lié

²²¹ Voir : Hughes Everett C., « Le drame social du travail » [suivi d’une note de Jean-Michel Chapoulie : « Remarques sur le style d’analyse des essais d’Everett C. Hughes »], *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°115, 1996, pp. 94-99 ; dans cet essai, Everett C. Hughes ne propose certes pas une définition précise et définitive de ce qu’il nomme le « drame social du travail » (ce qui s’accorde avec son approche dynamique du travail, tout comme des processus sociaux en général), mais il désigne très clairement les éléments qui caractérisent cette notion et les exemplifie. Ce « drame social du travail » peut ainsi être compris à la fois comme le dilemme entre ce qui constitue la tâche quotidienne d’une profession pour les personnes qui l’exercent et les attentes à l’égard de celle-ci chez les personnes qui en sont les bénéficiaires, mais aussi comme le processus de définition des règles qui entourent cette tâche et leur gestion (notamment ce qui constitue les « secrets » de la profession et ce qui est désigné comme étant des « erreurs », ainsi que les modalités de gestion celles-ci), ce processus étant le fait du groupe professionnel concerné dans le cadre des interactions qui le constituent. La notion de « drame social du travail » permet donc de saisir de manière dynamique l’ensemble des dilemmes, des conflits et des négociations qui caractérisent une profession et son activité tant dans son rapport aux bénéficiaires que par rapport à elle-même. Nous en faisons ici usage afin de rendre compte de la tension qui se manifestait dans l’activité des étudiants qui animaient la revue *Opinia studentească*, cette tension prenant la forme d’un dilemme.

à l'actualité universitaire ou au milieu étudiantin ; à ce propos, voici d'ailleurs ce que nous a expliqué le rédacteur en chef :

“Primele pagini sunt făcute numai ca să le citească studenții cumva.” “Les premières pages sont faites seulement pour que, d'une certaine manière, les étudiants les lisent.”

Or, parmi les huit membres de l'équipe de rédaction que nous avons interrogés, cinq seulement nous ont dit écrire dans les pages d'actualité, tandis que deux nous ont déclaré ne jamais y écrire (la rédactrice en chef adjointe chargée des pages dites de « journalisme » et le secrétaire de rédaction qui s'occupait des pages culturelles). Par ailleurs, il s'avère que l'écriture orientée vers le public étudiantin ne se justifiait pour certains que par le fait que les étudiants constituaient, par définition, le public cible de la revue : quatre des huit membres de l'équipe de rédaction interviewés nous ont en effet déclaré que le public étudiantin était le public cible de la revue, pourtant seulement deux d'entre eux écrivaient effectivement dans les pages d'actualités, les deux autres n'y écrivant plus ou pas (l'un d'eux, le secrétaire de rédaction, n'y écrivait d'ailleurs jamais), ce qui signifie alors que *cet argument avait apparemment pour objectif principal de définir la revue Opinia studentescă comme étant une « publication étudiantine »*.

On voit par conséquent que l'écriture orientée vers les étudiants paraissait surtout être une manière d'ancrer la revue en tant que « publication étudiantine » et de justifier cette appellation. Ce qui met en relief ce que nous venons d'énoncer, c'est l'évaluation que les membres de l'équipe de rédaction que nous avons interrogés ont faite du feed-back et de la perception de la revue *Opinia studentescă* de la part du public étudiantin : ainsi, il y avait chez quatre d'entre eux une méconnaissance reconnue tant du feed-back que de la perception de la revue de la part de son public attiré, tandis que deux autres membres de la rédaction nous ont expliqués que la revue était en fait perçue de manière négative par les étudiants²²² ; le directeur de la rédaction nous a quant à lui parlé d'une coupure avec le public étudiantin :

“Problema este că – ca să teoretizez puțin – simbolurile cu care lucrăm noi nu sunt și simbolurile cu care lucrează ei, da? Noi avem un anumit limbaj, un anumit mod de a gândi, ei nu sunt dispuși să accepte un asemenea mod de a gândi, decât... – cum să “Le problème, c'est que – pour que je théorise un peu – les symboles avec lesquels nous travaillons ne sont pas les mêmes symboles {que ceux} avec lesquels eux travaillent, oui? Nous avons un certain langage, une certaine façon de penser, eux ne sont pas disposés à

²²² Seule la collaboratrice interrogée nous a dit discuter avec des étudiants qui lisaient la revue et avoir reçu de leur part des échos positifs, précisant même que ces derniers lui avaient manifesté leur admiration pour le travail de ceux qui écrivaient dans *Opinia studentescă*.

spun ? – decât în momentul în care o chestiune îi afectează în mod direct.”

accepter une telle façon de penser, seulement... – comment dire ? – seulement au moment où un problème les affecte de manière directe.”

Cet acteur de la revue *Opinia studentească*, qui rappelons-le y participait depuis l'année même de sa refondation, nous a ainsi parlé d'une coupure entre cette publication et son public cible ; une coupure qui selon lui était liée à un problème de communication, ou plus précisément à une « mésentente » avec le public étudiantin à propos des symboles sur lesquels se fondait cette communication. Mais de quels symboles était-il question ? Cet interviewé ne nous l'a guère explicité, mais il semblerait, on le constatera un peu plus loin, qu'il était surtout ici question de l'objectivité inhérente au travail d'écriture journalistique dans le traitement de l'actualité, ce qui impliquait dès lors un certain détachement par rapport au public, mais qu'il était aussi question de l'orientation parfois « élitiste » de l'écriture quand il s'agissait d'écrire « pour soi ».

B) L'écriture « pour soi »

Comme nous l'avons précédemment évoqué, *en dehors de l'écriture orientée vers les étudiants, il y a donc aussi l'écriture « pour soi », en l'occurrence l'écriture afin de se former et/ou pour toucher un public plus large ou autre que les étudiants*. Nous avons alors pu nous rendre compte que *cette écriture « pour soi » prenait surtout place dans les pages de la revue autres que celles d'actualité, c'est-à-dire dans les pages qui n'étaient pas nécessairement orientées vers le public étudiantin* : il s'agissait des pages dites de « journalisme » et des pages culturelles²²³, soit dix des seize pages de la revue. Or, *parmi les huit étudiants interrogés, six nous ont justement affirmé écrire également, voire principalement pour eux-mêmes : si pour deux de ces interviewés « écrire pour soi » équivalait à « écrire pour se former »* (le rédacteur en chef et le secrétaire général de rédaction²²⁴), *pour les quatre autres cela était avant tout motivé par le fait que la revue n'était pas seulement lue par les étudiants*²²⁵, mais

²²³ Il est d'ailleurs fort intéressant de rappeler ici que la rédactrice en chef adjointe chargée des pages de « journalisme » et le secrétaire de rédaction, qui coordonnait quant à lui les pages culturelles, nous ont affirmé ne jamais écrire dans les pages d'actualité.

²²⁴ Lesquels avaient motivé leur participation à la revue *Opinia studentească* principalement pour des raisons de nature professionnelle, et en particuliers par rapport à leur perception de cette publication étudiantine comme constituant un lieu « privilégié » d'apprentissage du journalisme.

²²⁵ Parmi ces quatre membres de l'équipe de rédaction, trois avaient d'ailleurs motivé leur collaboration à la revue *Opinia studentească* en invoquant, en autres, l'atmosphère qui existait en son sein, notamment sous son aspect expressif (la liberté d'écriture).

aussi par un autre public, que deux d'entre eux (les deux rédactrices en chefs adjointes) ont d'ailleurs clairement caractérisé comme étant celui des « gens de culture » :

“[...] dar nu-i ceea ce s-ar chema așa : o revistă studentească tipică, pentru că și de astea avem priză : avem priză la oameni de cultură și o caută alții. Mai citiți și mai căutați suntem de alte persoane, alt public decât studenții.”

“[...] mais cela n'est pas ce qu'on appellerait ainsi : une revue étudiante typique, parce que de ceux-là aussi nous avons prise : nous avons prise chez les gens de culture et d'autres la recherche. Plus lus et plus recherchés nous le sommes par d'autres personnes, par un autre public que {par} les étudiants.”

“[...] și sunt foarte multe lucruri în Opinia Studentească care se scriu pentru că noi să ne facem cunoscuți într-un mediu intelectual, nu aici în Iași, ci în București și așa mai departe, pentru că “Opinia” are un renume foarte bun din punctul ăsta de vedere.”

“[...] et il y a beaucoup de choses dans Opinia Studentească qui s'écrivent pour que nous nous fassions connaître dans un milieu intellectuel, pas ici à Iași, mais à Bucarest et ainsi de suite, parce que Opinia a une très bonne renommée de ce point de vue.”

C) Le dilemme entre écrire pour les étudiants et écrire « pour soi » et sa manifestation dans les pages de la revue

On a donc vu comment se manifestait, chez les membres de l'équipe de rédaction d'Opinia studentească que nous avons interrogés, cette tension ou dilemme entre une écriture orientée vers les étudiants, qui paraissait surtout être la justification du caractère « étudiantin » de cette publication, et une écriture « pour soi », laquelle s'ancrait quant à elle dans des référants d'ordre professionnel, sans pour autant les expliciter complètement.

A propos de l'écriture orientée vers le public étudiantin, le secrétaire général de rédaction (lequel, rappelons-le, participait à *Opinia studentească* depuis l'année de sa refondation et avait donc fait partie de sa première nouvelle équipe de rédaction) a cependant évoqué qu'elle avait prévalu durant la période 1998-2000. Aussi, *après notre enquête par entretien et observation, nous avons procédé à l'analyse de contenu de la presque totalité des numéros de la revue Opinia studentească parus entre l'été 1998 et juin 2003 : nous avons, de cette manière, voulu observer concrètement l'évolution du rapport entre, d'un côté, les pages écrites pour les étudiants et, de l'autre, celles écrites spécialement pour se former ou destinées à un public plus large que le public étudiantin, à savoir les pages écrites « pour soi ».* Suite à ce travail d'analyse, nous avons alors pu constater que le nombre de pages écrites pour les étudiants était progressivement devenu moins prédominant à partir de l'année universitaire

2000-2001²²⁶, soit à partir du moment où, d'une part, les membres de la toute première équipe de rédaction avaient commencé à quitter la revue et où, d'autre part, les premiers étudiants du département de « Journalisme » la rejoignaient ; voici d'ailleurs comment était réparti le contenu de la revue au moment de notre enquête :

Pages :	Thèmes/rubriques :		Type d'écriture :	Catégories :	
1	Page de couverture		-	-	
2	Actualités liées à l'université et à la vie étudiante	Informations	Ecriture orientée vers les étudiants, recherche de l'objectivité dans l'information	Pages écrites pour le public étudiantin	
3		Rubrique « Ta faculté »			
4		Dossier de la semaine			
5					
6	Pages dites de « journalisme »	Rubrique « Tablette »	Ecriture plus stylisée, mais aussi plus subjective	Pages surtout écrites pour s'exercer	Pages écrites « pour soi »
7		Rubrique « Personnages »			
8		Interview de la semaine	Ecriture plus stylisée, recherche de l'objectivité (interview et reportages), sauf peut-être dans le cas de certaines rubriques (revue de presse/« zapping »)	Pages surtout écrites pour un public plus large, autre que le public étudiantin	
9					
10					
11		Reportages			
12	Pages culturelles	Actualité culturelle et une rubrique type revue de presse ou « zapping »			
13		Débat culturel			
14	Informations utiles et diverses, autres rubriques à destination des étudiants	Agenda de la semaine, informations utiles et autres rubriques (horoscope, etc.)	Ecriture orientée vers les étudiants, objectivité <i>de fait</i> (informations « brutes »), sauf peut-être dans le cas de certaines rubriques (Divertissement, spectacles, sorties)	Pages écrites pour le public étudiantin	
15		Informations diverses (livres, sites Internet, etc.)			
16		Divertissement, spectacles, sorties			

²²⁶ Nous avons analysé à peu près 140 des 166 numéros d'*Opinia studentescă* parus depuis que cette publication étudiantine avait été relancée : il s'agissait donc de la plupart des numéros édités durant les années universitaires 1998-1999, 1999-2000, 2000-2001, 2001-2002 et 2002-2003. Afin toutefois de pouvoir bien cerner l'évolution du nombre de pages écrites pour les étudiants par rapport à celles écrites « pour soi », nous avons mis de côté les quelques numéros qui étaient parus à Costinești au cours de l'été et ceux, annuels, concernant « le guide d'admission à l'université », les uns et les autres étant principalement écrits pour les étudiants ; mais nous avons aussi mis de côté les numéros spéciaux « reportages », dont le contenu était pour l'essentiel tourné vers un public plus large que le public étudiantin, et qui étaient dès lors surtout écrits « pour soi ». Partant de là, nous avons centré notre analyse sur les numéros « habituels », parus au cours de chaque année universitaire. Nous avons ainsi pu constater que, comme l'avait justement évoqué le secrétaire général de rédaction, durant les deux premières années universitaires qui ont suivi la réapparition de la revue *Opinia studentescă*, plus de la moitié des pages de cette publication étaient en général écrites pour le public étudiantin, qu'ils s'agissent d'actualités liées à l'université et à la vie étudiante ou d'informations diverses intéressant essentiellement les étudiants (elles paraissaient alors sous la forme d'un supplément de 4 pages) : la différence entre le nombre de pages destinées aux étudiants par rapport à celles davantage écrites « pour soi » était alors d'une à trois pages. Au cours de l'année universitaire 2000-2001, le rapport entre les pages orientées vers le public étudiantin et celles écrites « pour soi » oscillait avec une différence de seulement une page en faveur d'une catégorie ou de l'autre. Lors de l'année universitaire 2001-2002, le nombre de pages à destination des étudiants était redevenu prépondérant d'octobre à janvier du fait de la présence d'un supplément, intitulé « Campus », de 8 pages contenant des informations diverses à destination des étudiants, puis il oscillait de nouveau avec, là encore, une différence le plus souvent d'une page. Enfin, durant l'année universitaire 2002-2003, le nombre de pages dont l'écriture est orientée vers le public étudiantin devenait moindre par rapport celui des pages écrites « pour soi », la différence étant d'une page en faveur de cette seconde catégorie.

*On saisit donc beaucoup mieux à présent comment cette tension, ce dilemme entre une écriture orientée vers le public étudiant et une écriture « pour soi » (afin de s'exercer et/ou de se faire connaître), que nous avons ainsi pu appréhender à travers nos entretiens, se manifestait concrètement dans les pages et le contenu de la revue. Or, la clef de compréhension du « drame social » qui se joue à travers le dilemme évoqué, tout comme de la signification des référents professionnels que nous avons pu jusqu'ici observer à propos de chacun des thèmes analysés, est finalement à déceler dans l'implication qui existait (ou non) à l'égard du public étudiant ; et c'est en outre ce qui va nous permettre d'établir la fonction sociale que recouvre cet usage de la revue *Opinia studentescă* par les étudiants qui en sont les acteurs et d'en dégager les principales significations.*



5 – L'implication vis-à-vis du public étudiantin des étudiants qui sont les acteurs d'Opinia studentească

Le thème de l'implication à l'égard du public étudiantin a constitué l'objectif principal des entretiens qui, au cours de notre enquête, ont été menés avec une partie des membres de l'équipe de rédaction d'Opinia studentească. Il faut en effet rappeler que c'est à travers l'expression (ou non) d'un sentiment d'implication vis-à-vis du public étudiantin que nous avons cherché à appréhender l'existence (ou non) d'un sentiment de responsabilité, voire de responsabilisation par rapport à ce public chez les étudiants participant à la revue Opinia studentească, laquelle est justement définie comme étant une « publication étudiantine ». Pour terminer, voyons donc ce qu'il en est de l'implication à l'égard du public étudiantin et examinons comment les catégories qui ont été utilisées pour répondre à ce thème par les huit membres de l'équipe de rédaction que nous avons interrogés permettent de comprendre ce que nous avons pu jusqu'ici entrevoir.

1) L'absence de sentiment d'implication, ou n'écrire que « pour soi »

Parmi les huit membres de l'équipe de rédaction interviewés, deux nous ont clairement dit ne pas éprouver de sentiment d'implication à l'égard des étudiants dans le cadre de leur activité d'écriture au sein de la revue Opinia studentească : il s'agissait, on s'en doute bien, de la rédactrice en chef adjointe chargée des pages de « journalisme » et du secrétaire de rédaction, c'est-à-dire des deux personnes qui nous ont expliqué ne jamais écrire dans les pages d'actualité et qui, par ailleurs, avait la charge de coordonner les pages écrites « pour soi ». Ils nous ont alors justifié, plus ou moins explicitement, leur absence de sentiment d'implication à l'égard d'un public dont ils faisaient pourtant apparemment partie par une dissemblance socioculturelle par rapport à celui-ci : ils s'en distanciaient en effet par leurs goûts et leurs préférences culturelles (plus « traditionnels » dans le cas de la rédactrice en chef adjointe chargée des pages de « journalisme », plus « élitistes » pour ce qui est du secrétaire de rédaction) et ne se reconnaissaient donc pas dans celui-ci.

Par conséquent, on constate ici que l'on pouvait très bien être étudiant et participer à la revue Opinia studentească et ne pas du tout se sentir impliqué vis-à-vis du public étudiantin : on écrivait alors presque exclusivement « pour soi », dans les pages faites pour se former et/ou pour toucher un public plus large ou autre que les étudiants ; dans ce cas-là, il est clair qu'il n'existait pas de sentiment de responsabilité/responsabilisation à l'égard des étudiants et que l'écriture dans cette publication étudiantine avait dès lors uniquement pour but de

pouvoir se lancer dans le journalisme, ou pour le dire autrement : de pouvoir se réaliser dans et par le journalisme.

2) L'existence d'un sentiment d'implication, ou écrire également, voire surtout pour les étudiants

En ce qui concerne les six autres membres de l'équipe de rédaction interrogés, ils nous ont donc quant à eux affirmé se sentir impliqués à l'égard du public étudiantin, toutefois ce sentiment d'implication pouvait s'exprimer chez eux de deux manières : d'une part, par la recherche d'une meilleure diffusion de la revue dans le milieu étudiantin et, d'autre part, à travers l'information à destination des étudiants.

Ainsi, *pour deux d'entre eux*, en l'occurrence le directeur de la rédaction et le rédacteur en chef, *le sentiment d'implication vis-à-vis du public étudiantin se confondait avec la recherche d'une meilleure diffusion de la revue Opinia studentescă auprès des étudiants.* En effet, quand nous leur avons demandé s'ils se sentaient impliqués à l'égard du public étudiantin, ces deux membres importants de l'équipe de rédaction nous ont répondu que oui et ils ont alors évoqué le fait que la revue était devenue gratuite depuis le début de l'année universitaire 2002-2003 et qu'elle était de plus, depuis peu, distribuée dans douze points de diffusion situés dans des lieux majoritairement fréquentés par les étudiants (universités, restaurants universitaires, etc.). *Il semblerait cependant que cette recherche d'une meilleure diffusion de la revue auprès des étudiants ne soit pas nécessairement liée à un sentiment d'implication à l'égard du public étudiantin.* L'unique salarié d'*Opinia studentescă* nous a ainsi appris qu'à la fin de l'année universitaire 2001-2002, cette publication étudiantine ne se vendait plus qu'à quelques centaines d'exemplaires (elle ne coûtait alors que 4500 Lei, soit 0,15 dollars), ce qui signifie par conséquent que les étudiants ne la lisaient plus, et c'est apparemment surtout pour cette raison qu'elle était dorénavant gratuite ; par ailleurs, notons que si la revue *Opinia studentescă* avait officiellement un tirage de 5000 exemplaires au moment de notre enquête (ce qui déjà peut paraître peu, étant donné que la population étudiante à Iași était évaluée à plus de 50000 étudiants), son tirage réel moyen était en réalité de 3000 exemplaires. Quant à la distribution des exemplaires de la revue dans le milieu étudiantin, celle-ci avait initialement été à la charge et de son seul salarié et des étudiants qui y participaient²²⁷, mais comme ces derniers ne s'en occupaient guère, l'éditeur avait fini par prendre la décision

²²⁷ On notera toutefois qu'auparavant, durant la période 1998-2000, des étudiants étaient spécialement engagés pour vendre la revue dans les résidences universitaires et qu'ils étaient payés en fonction du nombre d'exemplaires vendus.

qu'elle soit dorénavant placée par l'unique salarié dans des bornes réparties dans douze points couvrant l'ensemble des universités et aussi d'autres lieux forts fréquentés par les étudiants²²⁸. Or, c'est à partir de ce double constat qu'on s'aperçoit, en fin de compte, que l'affirmation d'un sentiment d'implication à l'égard du public étudiant en corrélant celui-ci à la recherche d'une meilleure diffusion de la revue auprès des étudiants s'avèrait plutôt être, ici aussi, une manière d'ancrer cette publication dans son assise étudiante et de lui attribuer le qualificatif d'« estudiantine »²²⁹.

Toutefois, pour cinq des six membres de l'équipe de rédaction qui nous ont affirmé se sentir impliqués vis-à-vis du public étudiant (dont, là encore, le directeur de la rédaction), ce sentiment d'implication était en fait associé à l'information à destination des étudiants ; cela redonnait alors toute leur importance aux pages d'actualité, lesquelles nous avaient paru jusqu'ici n'être qu'un prétexte à l'appellation « estudiantine » revendiquée par la revue. Mais comment ce sentiment d'implication à l'égard des étudiants se traduisait-il par et dans l'information qui leur est destinée ? De fait, un tel sentiment d'implication se manifestait de deux façons : par la volonté d'informer correctement les étudiants et en cherchant à réagir à leur « apathie », l'un et l'autre étant liés.

Informer correctement les étudiants

Il s'agissait donc, en premier lieu, d'informer correctement les étudiants, c'est-à-dire de les informer de manière objective. Cet extrait de l'entretien que nous avons réalisé avec le directeur de la rédaction d'*Opinia studentească* est à ce sujet on ne peut plus relevant :

“Noi încercăm să fim alături de studenți, dar cred că ar fi o atitudine incorectă, pe care foarte mulți o exploatează, să ne prefacem că : « Vezi doamne, sutem sută la sută de acord cu ceia ce fac ei, cu ceia ce gândesc ei ! ». Nu încercăm să fim un fel de « deștepti ai pământului », să zicem că noi deținem adevărul absolut, dar pe de altă parte trebuie să fim cumva echidistanți în toate cheștiile astea, adică în momentul în care au fost situații când... Ca să-ți dau un exemplu : când am scris despre starea căminelor, da ? Și puteam foarte ușor să scriem în momentul respectiv...

“Nous essayons d'être proches des étudiants, mais je crois que ce serait une attitude incorrecte, que beaucoup exploitent, que nous nous préfacions que : « Tu vois monsieur, nous sommes à cent pour cent d'accord avec ce qu'ils font, avec ce qu'ils pensent ! ». Nous n'essayons pas d'être une sorte de « sages de la terre », de dire que nous détenons la vérité, mais d'un autre côté nous devons être équilibrés dans toutes ces questions, c'est-à-dire au moment où il y a eu des situations quand... Que je te donne un exemple : quand nous avons écrit à propos de l'état des foyers {étu-

²²⁸ Ainsi, c'est le seul salarié et acteur non étudiant d'*Opinia studentească* qui, chaque lundi matin, s'occupait de la distribution de l'ensemble des exemplaires de la revue dans ces douze points.

²²⁹ Cela renvoie en effet à une autre affirmation : celle selon laquelle « les étudiants représentent le public cible de la revue ».

Știi foarte bine, nu este nevoie să spui o minciună, poți să spui numai jumătatea de adevăr, da ? Adevărul atunci era compus numai din două laturi, din două perspective : pe de o parte, starea căminelor era proastă datorita faptului că nu sunt îngrijite cum trebuie, dar pe de altă parte, faptul că respectivele cămine erau în condiții proaste se datorau și studenților; dacă noi eram o presă de tip populist, lăsam [...] cea de-a doua chestiune deoparte și ne ocupăm numai de prima: noi – ca să înțelegi ce vreau să spun – încercăm să oferim tabloul complet, chiar dacă în tabloul complet sunt și amănunte care nu convin.

- Încercați să fiți cât de cât obiectivi ?

- Încercăm să fim obiectivi și să fim corecți.

Până la urmă - cum să spun ? - asta-i... asta-i meseria, știi.”

dianți}, oui ? Et nous pouvions très facilement écrire à ce moment-là... Tu sais très bien, il n'est nul besoin que tu dises un mensonge, tu peux juste dire la moitié de la vérité, oui ? La vérité était alors composée seulement de deux faces, de deux perspectives : d'un côté, l'état des foyers étudiants était mauvais dû au fait qu'ils ne sont pas entretenus comme il se doit, mais d'un autre côté, le fait que ces foyers étudiants étaient dans de mauvaises conditions était également dû aux étudiants ; si nous nous étions un journal de type populiste, nous laissions [...] le deuxième problème sur le côté et ne nous occupions seulement du premier : nous – pour que tu comprennes ce que je veux dire – nous essayons d'offrir le tableau complet, même si dans le tableau complet il y a également des détails qui ne conviennent pas.

- Vous essayez d'être un tant soit peu objectifs ?

- Nous essayons d'être objectifs et d'être corrects. En fin de compte - comment dire ? - c'est cela ... c'est cela le métier, tu sais.”

On comprend un peu mieux à présent quelle était la nature des « symboles » (ou tout du moins, d'une partie d'entre eux) dont le directeur de la rédaction nous avait parlé et qui, selon lui, créaient une coupure avec le public étudiant dans le cadre de la communication prenant place avec celui-ci : il était finalement question de détachement et d'objectivité dans l'écriture des pages ayant pour but d'informer les étudiants.

Sensibiliser les étudiants

Cette volonté d'informer correctement, objectivement les étudiants était d'ailleurs accompagné, chez certains des membres de l'équipe de rédaction interrogés, à l'ambition de sensibiliser ces étudiants et de leur faire prendre conscience ou de leur donner du recul par rapport à certains problèmes qui se présentent à eux. En effet, voici ce que nous a justement expliqué la rédactrice en chef adjointe chargée des pages d'actualité :

“Care e ideea ? Că studenții, în momentul de față, sunt foarte prost informați [...], în toate universitățile din Iași. Ei, habar nu au ce drepturi au, ce drepturi li se încalcă, nu știu lucruri dintre cele mai simple : [...] dacă un examen trebuie sau nu trebuie plătit. Bun, și

“Qu'elle est l'idée ? Que les étudiants, en ce moment, sont très mal informés [...], dans toutes les universités de Iași. Eux, ils ne savent pas du tout quels droits ils ont, quels droits leur sont usurpés, ils ne savent pas des choses parmi les plus simples : [...] si un

momentul în care le aduci în față... În momentul în care eu, cu ochiul meu care... deci, un ochi un pic mai de expert, un ochi în momentul în care vede o situație știe : « Băi ! Este posibil că aici să ni se încalce nouă un drept ! ». Ei, în momentul în care eu vin și le aduc în față chestiunea asta pe care ei, posibil, nu au sesizat o, sau dacă au sesizat o, au trecut pe lângă ea și au spus : « Băi ! Na ! Așa se întâmplă. La noi în România totul este posibil ! ». În momentul ăsta, vin și eu spun : « Lucrul ăsta este în neregulă ! Nu putem să stăm așa, plăcinte, să nu facem nimic ! Iată ce se întâmplă, iată ce ar trebui să se întâmple, iată ce putem noi face ca să rezolvăm problema ! ». Și cred că responsabilitatea mea cea mai mare față de ei este să-i informez corect, deci [...] nu să le provoc nemulțumirea, [...] să încerc să-i fac să se revolte și așa mai departe. Deci, eu vreau pur și simplu să le arăt ce se întâmplă.”

examen doit ou ne doit pas être payé. Bon, et au moment où tu leur amènes {cela} en face... Au moment où moi avec mon œil qui... donc, un œil davantage d'expert, un œil qui au moment où il voit une situation sait : « [Interjection] ! Il est possible qu'ici on nous usurpe un droit ! ». Hé, au moment où moi je viens et je leur mets en face ce problème qu'il est possible qu'eux n'aient pas saisi, ou s'ils l'ont saisi, sont passés à côté et ont dit : « [Interjection] ! Voilà ! C'est comme cela que cela se passe. Chez nous en Roumanie tout est possible ! ». A ce moment-là, moi je viens et je dis : « Cette chose n'est pas en règle ! Nous ne pouvons pas rester comme cela, impuissants, que nous ne fassions rien ! Voilà ce qui se passe, voilà ce qui devrait se passer, voilà ce que nous nous pouvons faire pour que nous résolvions le problème ! ». Et je crois que ma responsabilité la plus grande à leur égard, c'est de les informer correctement, donc [...] pas que je provoque leur insatisfaction, [...] que j'essaie de les faire se révolter et ainsi de suite. Donc, moi je veux purement et simplement leur montrer ce qu'il se passe.”

Or, cette « passivité », cette « apathie » des étudiants roumains, dont nous a parlé ici la rédactrice en chef adjointe chargée des pages d'actualité, ne la retrouvait-on pas du reste chez une partie de ceux qui animaient désormais la revue *Opinia studentescă* ? Il semblerait que oui²³⁰, et cela en dépit de la volonté affichée par certains membres de l'équipe de rédaction d'informer correctement et de sensibiliser les étudiants ; d'ailleurs, ces derniers étaient parfois déconcertés par « l'apathie » du public étudiant et ils avaient alors tendance à faire preuve à son égard d'une attitude quelque peu condescendante, ainsi que nous l'a justement expliqué le secrétaire général de rédaction :

“Au fost, din păcate, situații în care i-am tratat pe studenții cu superioritate, în sensul că : « Domnule, nu sunt interesați de ceea ce ar trebui ! [...] »”

“Il y a eu, malheureusement, des situations dans lesquelles nous avons traité les étudiants avec supériorité, dans le sens que : « Monsieur, ils ne sont pas intéressés par ce qu'il devrait ! » [...]”

²³⁰ Voir note n°220, p. 192.

*La plupart des membres de l'équipe rédaction interrogés nous ont ainsi dit se sentir impliqués vis-à-vis du public étudiantin, ce sentiment se manifestant concrètement chez eux à travers l'écriture orientée vers les étudiants, laquelle visait principalement à les informer et à les sensibiliser. Mais les arguments ici utilisés : « l'information », « l'objectivité », « sensibiliser le public », ne renvoient-ils pas en définitive à ce qui définit, de manière idéale, l'activité journalistique ? On voit bien que, là encore, on se trouvait en présence de référents d'ordre professionnel liés au métier de journaliste, ce qui nous amène à penser que le sentiment de responsabilité, voire de responsabilisation ne devrait peut-être pas tant être appréhendé par rapport à la nature du public de la revue *Opinia studentească*, mais plutôt par rapport à l'activité journalistique dont faisaient l'apprentissage les étudiants qui participaient à cette publication étudiantine.*

C) Entre publication estudiantine et « école de presse », fonction sociale et signification de l'usage de la revue *Opinia studentească* par les étudiants qui en sont les acteurs

Considérons d'abord tout ce que nous avons vu jusqu'à présent :

Thèmes abordés :	Observations :
* L'activité au sein de la revue	<p>Le caractère dual de l'activité d'écriture :</p> <p><i>Ecrire dans toutes les pages de la revue pour se former de façon polyvalente à l'écriture dans la presse, tout en se spécialisant néanmoins progressivement dans un genre, dans un domaine afin de s'y affirmer.</i></p>
* La participation à la revue	<p>La spécialisation et « professionnalisation » du profil des étudiants participant à la revue :</p> <p><i>Commencer à venir participer à la revue dans le cadre de ses études au département de « Journalisme » en vue de faire l'apprentissage du travail de journaliste dans le domaine de la presse écrite, puis continuer à y participer pour des motifs, explicitement ou implicitement, de nature professionnelle (« bien se former », voire aussi « bien se faire connaître » dans le domaine du journalisme et l'ambiance de travail).</i></p>
* Le rapport à l'éditeur	<p>L'éditeur comme « chef » et garant de la « tradition » de qualité d'écriture dans la revue :</p> <p><i>Le patronage de la revue par son éditeur, tant d'un point de vue matériel (le financement de la revue) que dans le but d'établir une continuité quant à sa qualité (la qualité de l'écriture).</i></p>
* Le rapport au public estudiantin	<p>Le dilemme entre écrire pour les étudiants et écrire « pour soi » et sa manifestation dans les pages de la revue :</p> <p><i>Ecrire pour le public estudiantin en tant qu'il est, par définition, le public cible de la revue et écrire pour se former et/ou se faire connaître puisque la revue n'est pas seulement lue par les étudiants ; la prééminence (relative) désormais de ce second type d'écriture.</i></p>
* L'implication vis-à-vis du public estudiantin	<p><i>Ne pas se sentir impliqué et donc n'écrire que « pour soi », (c'est-à-dire n'écrire que dans pages de « journalisme » ou de culture) ou se sentir impliqué et écrire également, voire surtout pour les étudiants afin de les informer objectivement et de les sensibiliser (c'est-à-dire écrire aussi, et même davantage dans les pages d'actualité).</i></p>

A la lecture de ce rappel, on se rend compte que *ce que nous avons tout premièrement observé, à savoir le caractère dual de l'activité d'écriture au sein de la revue Opinia studențească, ne peut être compris qu'au regard de la tendance à la spécialisation et à la « professionnalisation » du profil des étudiants qui y participaient désormais, tendance à laquelle contribuait d'ailleurs l'éditeur-professeur en tant que « chef » et garant de la « tradition » de qualité d'écriture dans cette revue, or cela nous amène finalement au dilemme qui se manifestait entre une écriture orientée vers les étudiants et écrire « pour soi », entre le sentiment d'implication à l'égard du public étudiantin et son absence : comment dès lors comprendre un tel dilemme ?*

Le dilemme que nous avons mis en évidence doit avant tout être appréhendé au regard du fait que cette publication, qui se définit comme « étudiantine », se présente également comme une « école de presse » ; ce qu'elle était d'ailleurs maintenant principalement devenue. Ce faisant, on peut alors en déduire que la fonction sociale que recouvre cette pratique communicationnelle médiatisée qu'est l'écriture dans la presse étudiante est essentiellement ici l'apprentissage d'un métier, en l'occurrence celui de journaliste. Or, c'est justement cet apprentissage du métier de journaliste dans une « école de presse » qui initialement avait été « publication étudiantine » et qui, d'ailleurs, se présentait encore de cette manière qui générerait le « drame social » entre une écriture orientée vers les étudiants, laquelle induisait un sentiment d'implication à leur égard, et écrire « pour soi », en vue de se former et/ou de se faire connaître, c'est-à-dire sans plus tenir compte du public étudiantin.

Ainsi, pour les membres de l'équipe de rédaction, écrire seulement pour les étudiants, c'était laisser quelque peu de côté d'autres aspects de l'apprentissage du journalisme dans la presse écrite (la qualité stylistique de l'écriture et la subjectivité inhérente à certains genres), tandis que n'écrire que « pour soi », c'était ne plus avoir un public de référence à qui s'adresser et dans lequel on peut ancrer son discours et sa légitimité, mais c'était également et même surtout ne plus assumer une responsabilité fondamentale à l'égard de celui-ci, à savoir celle de l'informer. On constate finalement que c'est au cœur même de ce dilemme que l'on pouvait observer l'existence d'un sentiment de responsabilité dans le cadre de cette pratique communicationnelle médiatisée : la responsabilité d'informer correctement et objectivement le public ; public dont par ailleurs on est issu et dont on se revendique (ne serait ce que formellement). Or, un tel sentiment de responsabilité se heurtait cependant à la volonté de réalisation (professionnelle) inhérente à cette pratique communicationnelle médiatisée : la volonté de se lancer dans le métier de journaliste. On peut par conséquent dire que la respon-

sabilité par rapport au public et la volonté de se former et/ou de se promouvoir, c'est-à-dire de se réaliser (professionnellement), caractérisant cet usage de la presse estudiantine par ses acteurs étudiants, définissaient et manifestaient une tension qui était en fait liée à la « professionnalisation » d'une activité journalistique jusque-là « amateur » dans une sphère relativement neutre de toute pression politique : cela est alors très significatif, notamment au regard de la situation de la presse et des médias en Roumanie postcommuniste puisque celle-ci demeure marquée à la fois par une déresponsabilisation et un manque de professionnalisme de ses acteurs et par les nombreuses pressions exercées par le politique²³¹. La signification de cet usage de la presse étudiante par les étudiants roumains qui en sont les acteurs, c'est donc justement cette dynamique de « professionnalisation » et ses deux aspects intrinsèques et parfois contradictoires : le sentiment de responsabilité/responsabilisation et la volonté de se réaliser (professionnellement).

²³¹ A ce propos, on se référera à une étude de Sorin Ozon, Liviu Avran et Ștefan Căndea du Centre Roumain pour le Journalisme d'Investigation (CRJI) concernant « le journalisme d'investigation et la presse locale » : Ozon Sorin, Avram Liviu et Căndea Ștefan, « Jurnalistul de investigație, cainele de pază al patronului » (« Le journaliste d'investigation, le chien de garde du patron »), *Centrul Român pentru Jurnalism de Investigație*, 10 mars 2004 ; article mis en ligne sur le site Internet d'*Human Rights Report Roumanie* [<http://www.anchete.ro>], à l'adresse suivante : <http://www.anchete.ro/articol.php?c=y&a=1718>. Voici en effet les conclusions auxquelles aboutissaient les auteurs : « În urma documentarii pe teren în cele 12 orașe din România, putem trage o singură concluzie: presa de investigație în mass media locală este pe cale de dispariție. Nici nu este de mirare, pentru că ea urmează în ritm mult mai vertiginos tendința înregistrată în publicațiile cu acoperire națională. Ziariști slab pregătiți gata de compromisuri, proprietari de presa lacomi, politicieni și oameni de afaceri corupți care exercită presiuni inimaginabile asupra ziariștilor – fiecare are partea sa de vina (...) » ; **traduction** : « Suite à la documentation sur le terrain dans 12 villes de Roumanie, nous pouvons tirer une seule conclusion : la presse d'investigation dans le mass-média local est en voie de disparition. Ce n'est pas non plus surprenant, car elle suit à un rythme beaucoup plus vertigineux la tendance enregistrée dans les publications à diffusion nationale. Des journalistes faiblement préparés prêts aux compromissions, des propriétaires de presse avides, des politiciens et des hommes d'affaires corrompus qui exercent des pressions inimaginables sur les journalistes – chacun à sa part de culpabilité (...) ». Concernant Iași, ils avaient néanmoins pu noter, en autres, une exception assez significative : « O particularitate a peisajului mediatic ieșean o constituie existența unei Facultăți de Jurnalistică concentrată pe partea practică a profesiei. Studenții care termină această facultate au la activ cel puțin experiența muncii de jurnalist la ziarul « Opinia Studențească », la agenția de știri a facultății și la o revistă lunară online. După cum ne-a declarat {numele editorului}, directorul Opinie Studențești, Facultatea produce foarte mulți jurnaliști buni care nu au însă unde să lucreze în presa locală, după terminarea studiilor » ; **traduction** : « Une particularité du paysage médiatique de Iași est constituée par l'existence d'une Faculté de Journalisme concentrée sur la partie pratique de la profession. Les étudiants qui terminent cette faculté ont à leur actif au moins l'expérience de journaliste au journal « Opinia Studențească », à l'agence de presse de la faculté et à une revue mensuelle online. D'après ce que nous a déclaré {nom de l'éditeur}, directeur d'Opinia Studențească, la faculté produit de très bons journalistes qui n'ont pourtant pas où travailler dans la presse locale, après avoir terminé leurs études ». Ainsi, l'usage de la presse estudiantine par les étudiants qui en sont les acteurs constituait, dans le cas de la revue *Opinia studențească*, une pratique communicationnelle médiatisée véritablement à contre-courant par rapport au contexte sociétal et médiatique dans lequel elle prenait place.

Conclusions

En fin de compte, nous pouvons dire que *pour les étudiants animant la revue Opinia studentească, écrire dans cette revue renvoie à une fonction sociale particulière : faire l'apprentissage du journalisme ; or, du fait qu'il s'agit ici d'une publication qui se définit comme « estudiantine », cela induit alors un dilemme entre une écriture orientée vers le public estudiantin et écrire « pour soi », entre un sentiment de responsabilité à l'égard des étudiants – en tant qu'ils constituent le public cible de la revue – et la volonté de se réaliser (professionnellement) – en l'occurrence, la volonté de se lancer dans le journalisme –, aboutissant de la sorte au « drame social » inhérent à l'activité d'écriture des étudiants participant à Opinia studentească. Par conséquent, on peut voir que cette pratique communicationnelle médiatisée est marquée par une dynamique de « professionnalisation » – à laquelle elle contribue d'ailleurs, et dont le dilemme évoqué plus haut est constitutif – et c'est justement ce qui lui confère justement sa signification particulière ; notons, en outre, que cette « professionnalisation » touche ici l'activité journalistique de futurs acteurs potentiels de la presse et des médias en Roumanie, ce qui est dès lors remarquable compte tenu de la persistance d'une tendance à la déresponsabilisation de l'individu-citoyen dans la société roumaine d'aujourd'hui, auquel fait écho le manque de professionnalisme et l'asservissement des médias et de la presse (et plus particulièrement, de la presse locale).*

CONCLUSION

Au terme de cette recherche sur les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași, qu'a-t-on finalement appris et que peut-on vraisemblablement conclure ?

Avant de répondre à cette question, il convient de rappeler brièvement qu'elle a été notre interrogation initiale et ce qui a constitué notre problématique, c'est-à-dire en fait la trame de notre recherche.

A – Rappel du point de départ de la recherche

Voici donc qu'elle a été la question de départ sur laquelle a reposé cette recherche : « Qu'elles sont les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et comment peut-on les comprendre au regard des caractéristiques de la société roumaine post-communiste ? ». Par rapport à cette interrogation initiale, l'objectif que nous avons suivi a alors été la connaissance empirique des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et leur analyse pragmatique afin d'observer dans quelles mesures elles participent davantage aux continuités ou aux changements progressifs qui se manifestent dans la société roumaine d'aujourd'hui, cette question des continuités et des changements en Roumanie postcommuniste constituant la problématique inhérente à notre recherche. En conséquence, nous avons au cours de cette recherche mis en évidence et étudié concrètement trois types de pratiques communicationnelles médiatisées chez les étudiants roumains, chacun d'entre eux répondant à un trait particulier, idéal-typique de la société roumaine postcommuniste.

Ces précisions étant faites, revenons à présent sur les trois types de pratiques communicationnelles médiatisées que nous avons examinés et sur les résultats les concernant, ce qui nous permettra de revoir ainsi ce que nous avons effectivement appris.

B – Les résultats de la recherche

En premier lieu, nous avons traité des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains avec les parents, les autres membres de la famille et les amis, c'est-à-dire que nous avons examiné chez eux les usages sociaux (surtout) du téléphone, (à moindre mesure) de l'Internet – essentiellement ici le courriel – et (plus rarement) des lettres avec la famille et les amis en vue d'appréhender les évolutions de la sociabilité en Roumanie postcommuniste. Cela nous a ainsi permis de relever deux tendances majeures : d'une part, un phénomène de repli sur le groupe familial restreint, lequel inclue le noyau familial en tant

qu'unité socio-économique de première importance pour les individus – et dont dépendent fondamentalement les étudiants roumains –, mais aussi des parents proches (notamment ceux « doublement proches » : et dans le cadre de la parenté et d'un point de vue résidentiel) ; d'autre part, l'essor d'une sociabilité amicale, laquelle comprend différentes catégories d'amis (amis « anciens »/« nouveaux », distinction qui recouvre très souvent celle entre amis « éloignés »/« proches »).

Après cela, nous avons abordé un type particulier de pratiques communicationnelles médiatisées, néanmoins fort répandu chez les étudiants roumains, dans la mesure où celui-ci s'avère participer au fonctionnement d'une économie parallèle dans le milieu étudiantin : l'utilisation des petites annonces affichées dans les résidences universitaires. Nous avons alors pu observer deux phénomènes importants et quelque peu différents : ainsi, lorsqu'il s'agit d'utiliser les petites annonces pour acheter ou vendre des biens, ce type de pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains participe au fonctionnement d'une économie souterraine de type « marché aux puces », rendant accessible et permettant de vendre des choses qui, sinon, sont chères ou difficilement trouvables dans le cadre de la nouvelle économie de consommation qui s'est mise en place en Roumanie depuis 1989 ; par contre, lorsqu'il s'agit d'utiliser les petites annonces pour acheter ou vendre des services, ce type de pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains participe alors au fonctionnement d'une économie parallèle potentiellement novatrice, offrant et permettant de développer des activités qui ne peuvent avoir ou n'ont pas encore leur place dans l'économie officielle.

Enfin, nous avons étudié un autre type particulier de pratiques communicationnelles médiatisées, qui ne concerne cette fois-ci que quelques étudiants roumains, et le rapport à l'une de ses dimensions constitutives qu'est la responsabilité : l'usage de la presse étudiante par les étudiants roumains qui en sont les acteurs. Nous avons ici remarqué une dynamique de « professionnalisation » d'une pratique autrefois « amateur », laquelle induit certes la manifestation d'un sentiment de responsabilité/responsabilisation à l'égard du public (les étudiants), mais peut aussi entraîner paradoxalement un détachement par rapport à ce public, lequel est lié à la seule volonté de « se lancer » dans la presse, c'est-à-dire à la seule volonté de se réaliser (professionnellement).

Nous avons donc récapitulé ci-dessus ce que nous avons appris à l'issue de notre recherche. Or, *quand on les considère au regard de notre problématique des continuités et des changements dans la société roumaine postcommuniste, on constate en relisant ces résultats, qu'il n'y a pas vraiment ou des continuités ou des changements, mais plutôt et des continuités et des changements. Le phénomène central, ou plutôt la dynamique fondamentale qui se dégage alors de ce que nous indiquent les trois types de pratiques communicationnelles médiatisées étudiées chez les étudiants roumains, c'est le prolongement (donc, d'une certaine manière, la continuation) de ce processus global d'individualisation (processus de changement soci(ét)al) qui, comme nous l'avons vu dans l'introduction de notre thèse, avait commencé à se manifester dans la société roumaine peu de temps à peine après la chute du régime communiste. Mais qu'elle est donc la nature de cet individualisme roumain puisque c'est précisément de cela qu'il est question ici ?*

C – Considérations sur l'individualisme roumain

Commençons par poser, au préalable, une définition de ce qu'est l'individualisme ; pour ce faire, nous prendrons comme point de départ ce qui est expliqué à propos de cette notion dans le dictionnaire de sociologie de Raymond Boudon, Philippe Besnard, Mohamed Cherkaoui et Bernard Lécuyer :

«La notion d'individualisme désigne en sociologie deux ordres de réalité qui ne sont pas indépendantes l'une de l'autre : le résultat de la mutation théorique qui, à partir du XVII^e siècle, a fait de l'individu le fondement du politique et de l'État de droit ; l'effet de la complexité croissante des sociétés industrielles et de la nature des liens sociaux qui en résultent. C.B. MacPherson (1962) décrit ainsi la révolution intellectuelle de l'individualisme : « L'individualisme au XVII^e siècle [...] est [...] l'affirmation d'une propriété, il est essentiellement possessif. Nous désignons ainsi la tendance à considérer que l'individu n'est nullement redevable à la société de sa propre personne ou de ses capacités, dont il est au contraire, par essence, le propriétaire exclusif. A cette époque, l'individu n'est conçu ni comme un tout moral ni comme la partie d'un tout social qui le dépasse, mais comme son propre propriétaire... ». Cet « individualisme possessif » s'oppose à deux conceptions de l'individualité : la conception antique représentée notamment par Aristote, pour qui l'individu humain se caractérise par sa place dans le Cosmos, pris qu'il est dans l'ordre strict que lui impose son essence ; la conception chrétienne, telle qu'elle s'exprime chez saint Augustin, pour qui l'individu est créature de Dieu, et a donc pour tâche d'user de la grâce que le Seigneur lui dispense pour faire son salut, la Cité de Dieu étant plus importante que la Cité des hommes. Dans une approche plus étroitement sociologique et qui doit, peut-être, beaucoup à une prise de distance avec l'individualisme politique, E. Durkheim définit l'individualisme comme le résultat des formes que prend la solidarité sociale dans la division du travail. Celle-ci constitue des hommes en individualités différenciées remplissant des tâches spécifiques et réalisant une « vocation ». La cohésion sociale interne résultant de la complémentarité des fonctions engendre un nouveau

*type de valeurs autour de la notion de « personne ». La pathologie de cet individualisme est l'anomie, lorsque la conscience collective s'affaiblit et n'intègre plus les individus séparés. [...]*²³²

Ainsi, d'un point de vue strictement sociologique, et si l'on se situe par ailleurs dans le prolongement de la perspective dégagée à ce sujet par Emile Durkheim, l'individualisme doit alors être appréhendé comme le résultat d'un processus social, à caractère historique, d'émancipation des individus par rapport à leurs anciennes appartenances et de différenciations de leurs rôles au sein de la société, ce processus touchant les sociétés dites « modernes ». Or, comme l'énonce Emile Durkheim :

*“En définitive, l'individualisme ainsi entendu, c'est la glorification, non du moi, mais de l'individu en général. Il a pour ressort, non l'égoïsme, mais la sympathie pour tout ce qui est homme [...]*²³³

Si l'individualisme est donc émancipation et différenciation, il n'est toutefois pas séparation ; il ne devient séparation qu'à travers sa contrepartie potentielle (et négative) : l'anomie. Le terme « anomie » doit ici être compris dans sa signification durkheimienne ; et il est dès lors nécessaire de rappeler que, dans son œuvre, Emile Durkheim aborde par deux fois le thème de l'anomie :

*“Une première conception de l'anomie comme carence temporaire d'une réglementation sociale capable d'assurer la coopération entre fonctions spécialisées apparaît dans la Division du travail social (1893). Dans le Suicide (1897), l'anomie est conçue comme un mal de l'infini procédant de l'illimitation du désir humain, de l'indétermination des objectifs à atteindre, de l'incertitude sur les espérances légitimes. Cette anomie est au cœur de l'idéologie des sociétés industrielles et s'inscrit jusque dans ses institutions.”*²³⁴

Compris de cette manière, le terme « anomie » renvoie par conséquent à l'insuffisance ou à l'inadéquation des règles sociales, c'est-à-dire des règles collectives légitimes, au sein des sociétés « modernes », lesquelles sont caractérisées par un processus d'individualisation. Avant de traiter de l'individualisme roumain, nous proposons d'examiner auparavant l'anomie qui caractérise la société roumaine postcommunisme : en effet, c'est en observant son corollaire (négatif), l'anomie, que nous pourrons mieux cerner la nature de l'individualisme qui se manifeste dans la société roumaine d'aujourd'hui.

²³² Akoun André, “Individualisme”, dans Boudon Raymond, Besnard Philippe, Cherkaoui Mohamed et Lécuyer Bernard (ed.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, éditions Larousse, 1996, pp. 119-120.

²³³ Durkheim Emile, *L'individualisme et les intellectuels*, éditions Milles et une nuits, 2002, p. 16.

²³⁴ Besnard Philippe, “L'anomie dans la biographie intellectuelle de Durkheim”, *Sociologie et sociétés*, vol. XIV, n°2, p. 45.

²³⁵ Rădulescu Sorin, Banciu Dan, "L'usage des concepts sociologiques pour penser une situation exceptionnelle. La crise de la société roumaine", *Regards sociologiques*, n°5, 1993, p. 70.

²³⁶ *Ibid.*, p. 70.

"[...] le changement du régime politique en décembre 1989 a signifié le passage d'une société totalitaire, dominée par le fatalisme, au sens donné par Durkheim, à une société « en transition », caractérisée par le dérèglement normatif et l'anarchie législative et aussi par un faible niveau d'intégration sociale, c'est-à-dire une société du type anomique. [...] La différence entre les deux types de sociétés mentionnées repose, surtout, sur la distinction entre les deux caractères sociaux – le fatalisme et l'anomie – énoncés par Durkheim lorsqu'il construisait sa typologie des suicides : tandis que l'état de fatalisme se caractérise par la pression puissante des normes et l'absence de leur interiorisation en tant que règles de conduite acceptables, l'état d'anomie se caractérise par l'incapacité de régulation normative (ce qui n'est pas l'absence des normes). À l'encontre du fatalisme qui implique des possibilités assez faibles et l'homogénéité des conduites ou des actions des acteurs sociaux, l'anomie couvre une multitude de possibilités ainsi qu'une grande diversification de la conduite et de l'action. Les deux états sociaux ont en commun l'absence de quelques valeurs communes qui puissent être internalisées en tant que fondement d'une intégration sociale appropriée. Pour cette raison les deux états impliquent, en tant que dimension complète-

manque de coordination des comportements individuels au sein de la société :

dée comme marquée par l'anomie, soit l'insuffisance ou l'inadéquation des règles et donc le ficielement par les individus, tandis que la société roumaine postcommuniste était appréhendée c'est-à-dire par un excès de règles, lesquelles n'étaient pas interiorisées ou seulement super- où la société roumaine communiste était perçue comme caractérisée par le « fatalisme », dans son ouvrage « Le Suicide », ces deux sociologues établissaient alors un cadre d'analyse

Se référant à Emile Durkheim (et notamment aux développements théoriques qu'il fait

"Il faut rappeler que dans le contexte interprétatif de Durkheim, l'anomie n'était pas une essence pathologique mais un état « de transition », un phénomène normal même, qui accompagne obligatoirement le processus de la division du travail, dès que l'on a pas encore réalisé les véritables conditions d'existence de la solidarité organique. De cette manière, la conception de Durkheim devint un effort pour comprendre la rationalisation de la vie sociale pendant la période moderne, en ce proposant d'évaluer le sens profond des changements sociaux associés à la genèse de l'industrialisme. Mais, cette tentative couvre aussi les principales contradictions de la pensée de Durkheim : en tant que phénomène pathologique, l'anomie représente l'état des sociétés industrialisées, d'autant plus difficile à éviter, qu'elle fait partie intégrante de leur manière intime de fonctionnement."²³⁶

est celui d'anomie. [...]";²³⁵ ; et ils employaient ici ce terme dans son sens durkheimien :

raient employer lorsqu'ils se rapportent aux problèmes de la société roumaine post-totalitaire pour cela au concept d'anomie : "Le diagnostic le plus fréquent que les sociologues pour- citu, avaient proposé d'aborder l'analyse de la société roumaine postcommuniste en recourant

Au début des années 1990, deux sociologues roumains, Sorin Rădulescu et Dan Ban-

mentaire, l'égoïsme. Mais, alors que le totalitarisme, comme type spécifique de société contient, dans son idéologie et ses structures, le fatalisme comme état chronique institutionnalisé, la société post-totalitaire, implique l'anomie comme état de crise aiguë, dans son stade actuel de transition, dans lequel l'ordre social et la cohésion sociale sont temporairement perdus. Elle est le produit du changement soudain qui a eu lieu en décembre 1989 et reste circonscrite à l'effort actuel de rationalisation de la société roumaine, comme un tribut qu'on doit payer, obligatoirement, pour le passage à une société civile démocratique et à l'état de droit."²³⁷

Ainsi, d'après Sorin Rădulescu et Dan Banciu, la société roumaine d'avant décembre 1989, caractérisée par le fatalisme, et celle d'après décembre 1989, marquée par l'anomie, ont comme constante le défaut d'intégration sociale et, par conséquent, l'égoïsme. Ils passent ici quelque peu abusivement, selon nous, du registre de la réglementation sociale (auquel renvoie la distinction entre « fatalisme » et « anomie ») à celui de l'intégration sociale (auquel se rapporte la distinction entre « altruisme » et « égoïsme »), tous deux fondant pour Emile Durkheim la cohésion sociale. *Ce que ces deux sociologues observent par contre pertinemment, c'est le manque de cohésion sociale au sein de la société roumaine, tant avant qu'après la chute du communisme, qui est lié au problème des règles collectives légitimes dont l'intériorisation par les individus permet la coordination de leurs comportements au sein de la société.* A ce propos, rappelons que, pour notre part, nous avons vu que *dans la société roumaine communiste, « fataliste », se manifestaient conjointement une dynamique de segmentation sociale et une dynamique de déresponsabilisation de l'individu-citoyen, et que dans la société roumaine postcommuniste, « anomique », prend place une dynamique d'individualisation au niveau des relations sociales et de certaines pratiques quotidiennes, alors que la dynamique de déresponsabilisation de l'individu-citoyen perdure. Le problème des règles collectives légitimes (et de leur intériorisation par les individus) et le défaut de cohésion sociale qui en découle sont donc encore présents dans la société roumaine, après la chute du régime dictatorial de Nicolae Ceaușescu, à travers l'anomie ; Sorin Rădulescu et Dan Banciu considéraient d'ailleurs le processus législatif comme étant source d'anomie et ils notaient que celle-ci tendait alors à se perpétuer par le biais même de ce processus :*

"[...] l'anomie manifestée aujourd'hui dans le domaine juridique contribue à l'élargissement du terrain de l'anomie sociale. Tant les anciennes structures d'état maintenues, que les réglementations présentes équivoques, au lieu d'éliminer ou d'atténuer la crise ne font que l'institutionnaliser. L'état d'anomie n'est plus une pathologie de la transition, mais un dérèglement permanent qui tend vers l'institutionnalisation par l'intermédiaire de la loi même."²³⁸

²³⁷ *Ibid.*, pp. 71-73.

²³⁸ *Ibid.*, p. 76.

Manifestation de cette anomie, la corruption est ainsi devenue un phénomène social emblématique de la société roumaine postcommuniste :

“Les Roumains, tout comme les observateurs extérieurs, constatent que le pays est emporté par la corruption, ce qui n’est pas surprenant quand les gens vivent en moyenne avec 150 euros par mois. Cette impression est renforcée par les innombrables récits de malversation qui inondent la presse tous les jours, allant des scandales de fortunes extravagantes de certains hommes politiques à la disparition des profits tirés de la vente des compagnies d’État. Au niveau quotidien, les Roumains sont plus concernés par les pots-de-vin, connus sous le nom de « spaga », qu’ils doivent payer pour des services de base. Bien que les services d’éducation et de santé soient en principe gratuits, les gens doivent mettre la main à la poche pour obtenir de bons soins à l’hôpital ou pour mettre leurs enfants dans la bonne école et même parfois pour obtenir de bons résultats aux examens. « Ma mère était à l’hôpital et j’ai dû payer les médecins et les infirmières. Pour la faire opérer, j’ai donné 100 dollars au chirurgien », se plaint Raluca Badescu une enseignante. Tout en se débrouillant avec la corruption ordinaire, les gens surveillent de près, avec un brin de cynisme, les affaires de corruption à grande échelle pour voir si la campagne du gouvernement pour épingler les délinquants de haut niveau va aller jusqu’au bout.”²³⁹

Si la grande corruption renvoie à la persistance et à la reconstitution de la « société noire » au sein de la sphère politico-administrative, la petite corruption – qui est celle du quotidien et qui est, en outre, la plus répandue – est quant à elle la manifestation ordinaire de l’anomie qui marque la société roumaine d’aujourd’hui. Or, *l’anomie étant la contrepartie (négative) du processus global d’individualisation, c’est par rapport elle que nous nous proposons maintenant d’examiner la nature particulière de l’individualisme roumain.*

En Roumanie, le processus global d’individualisation se déploie dans une société où les conditions de l’individualisme « moderne » ne sont pas (encore) réalisées. En effet, comme le notaient Vintilă Mihăilescu, Viorica Nicolau et Mircea Gheorghiu au terme de leur recherche sur le « bloc 311 », l’individualisme qui se développe en Roumanie est un individualisme où le rapport à la communauté demeure constant et qui ne progresse donc pas en opposition à l’égard de celle-ci :

“Au niveau de la communauté de l’immeuble (et, par extension, de toute la société), il y a eu une explosion des anciens groupes d’appartenance, des formes de solidarité sociale. [...] Les relations communautaires sont limitées et se regroupent en fonction des clivages politiques et des différenciations sociales. [...] Au niveau de l’individu, on constate souvent une « dissonance cognitive » due à l’incessant mouvement que chacun opère entre ces appartenances diverses et, parfois, contradictoires et le désir de s’affirmer comme sujet, de s’individualiser, tout en gardant un ancrage communautaire. L’articulation de ces tendances opposées façonne des formes de sociabilité in-

²³⁹ IWRP, “Roumains, encore un effort pour vous débarrasser de la corruption !”, 25 août 2005 ; article traduit par Dérens Jacqueline et mis en ligne le mercredi 31 août 2005 sur le site Internet du *Courrier des Balkans* : <http://www.balkans.eu.org/article5727.html>.

*édites que l'on qualifierait volontiers individualisme, un individualisme où le désir d'émancipation personnelle vient se greffer sur l'ancien collectivisme, un individualisme où l'on a encore besoin de l'appui et de la confirmation des autres pour satisfaire ce désir d'autoréalisation. [...]*²⁴⁰

On voit ainsi que *l'individualisme roumain est un individualisme qui conserve un ancrage communautaire, or essayons à présent de le définir plus concrètement au regard des résultats de notre recherche sur les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains.*

Nous avons d'abord vu que *le processus global d'individualisation se manifeste dans la sociabilité des étudiants roumains à travers l'essor d'une sociabilité amicale différenciée, cependant que la sociabilité familiale reste chez eux prépondérante et, par ailleurs, fortement imprégnée par le modèle socioculturel de la « masinie » (parenté et proximité).* Nous avons ensuite remarqué que *ce processus global d'individualisation passe aussi par les comportements socio-économiques de « débrouille individuelle » des étudiants roumains dès lors qu'ils sont (potentiellement) individualisants, alors qu'il s'agit le plus souvent de comportements socio-économiques collectifs, c'est-à-dire de comportements socio-économiques auxquels l'individu à recours comme les autres.* Enfin, nous avons observé que *le processus global d'individualisation peut parfois se confondre avec une dynamique de professionnalisation de certaines activités des étudiants roumains, ce qui se traduit alors chez ces derniers par une volonté de réalisation (professionnelle) et même par un sentiment de responsabilité, mais qu'il y a malgré tout une tendance générale à « l'apathie » chez les étudiants roumains, laquelle fait écho à la dynamique de déresponsabilisation de l'individu-citoyen qui perdure dans la société roumaine d'aujourd'hui.* On constate ainsi qu'*en Roumanie postcommuniste, le processus global d'individualisation prend place dans un contexte sociétal (encore) marqué par un rapport constant à la communauté, lequel procède de l'origine rurale de la très large majorité de la population, y compris en ville, et de certaines réactions collectives héritées de la période communiste : il en résulte un individualisme où l'ancrage communautaire persiste et où des règles générales permettant de coordonner l'ensemble des comportements individuels au sein de la société font, par conséquent, défaut.*

²⁴⁰ Mihăilescu Vintilă, Nicolau Viorica et Gheorghiu Mircea, *Op. cit.*, p. 495.

Vintilă Mihailescu et al. parlent de « dissonance cognitive »²⁴¹ pour caractériser la tension qui se manifeste au niveau de l'individu entre la volonté d'émancipation et de différenciation et l'ancrage communautaire qui sont inhérents à l'individualisme roumain ; nous parlerons quant à nous d'anomie en tant que corollaire de cet individualisme qui prend place au niveau de l'ensemble de la société roumaine puisque, du fait même qu'il conserve un ancrage communautaire, cet individualisme n'est pas un individualisme qui (re)lie, ainsi que l'entendait Emile Durkheim, mais un individualisme qui sépare et qui nuit alors à la cohésion sociale ; ce qui manque en fait ici, ce sont des règles collectives légitimes et adéquates (qui s'opposeraient à l'ancrage communautaire) pour coordonner les comportements des individus au sein de la société.

En tant qu'il inclue volonté d'émancipation et de différenciation et ancrage communautaire, l'individualisme roumain pourrait, d'une certaine façon, être rapproché de la figure de l'individualisme norvégien, telle qu'elle a été observée et analysée par Gabriel Gosselin²⁴², car cet individualisme, qu'il nomme « traditionnel », est tout à la fois un souci d'originalité et un conformisme, mais il y a une différence – et elle est fondamentale – entre ces deux individualismes : tandis que l'individualisme norvégien est « constitutif des rapports sociaux, et non menaçant pour eux [...] »²⁴³, l'individualisme roumain est corréle par l'anomie qui prend place dans la société où il se développe et s'oppose ainsi à la cohésion sociale ; alors que l'individualisme norvégien est constitutif de l'identité nationale norvégienne, l'individualisme roumain intègre et manifeste la tension entre modernité et tradition qui fonde l'identité nationale roumaine et accompagne la crise actuelle de celle-ci²⁴⁴.

²⁴¹ « Ce terme du au psychosociologue américain L. Festinger (1957) désigne une contradiction entre deux éléments cognitifs présents dans le champ de représentation d'un individu. Par élément cognitif, Festinger entend tout ce qui peut être objet de connaissance : comportement, croyance, opinion, sensation, etc. [...] » [Bernard Philippe, « Dissonance cognitive », dans Boudon Raymond, Besnard Philippe, Cherkakou Mohamed et Lécuyer Bernard (ed.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, éditions Larousse, 1996, pp. 73-74] ; il est fort probable que ce concept est utilisé par les auteurs de l'enquête sur le « Bloc 311 » pour désigner la tension que génère ici la tendance à l'individualisation et l'attachement communautaire qu'éprouve l'individu en Roumanie.

²⁴² Gosselin Gabriel, « Sur l'individualisme norvégien », dans *Sociologie interprétative. Et autres essais*, Paris, éditions L'Harmattan, 2002, pp. 329-342.

²⁴³ *Ibid.*, p. 340.

²⁴⁴ Voir à ce propos : Mihailescu Vintilă, « Nationalité et nationalisme en Roumanie », *Terrain*, n°17, octobre 1991 ; article mis en ligne sur le site Internet de la revue *Terrain*, à l'adresse suivante : <http://www.terrain.revues.org/document3015.html>. Dans ce texte, Vintilă Mihailescu montre comment la tension entre modernité et tradition des la Fondation même de la nation roumaine et se perpétue tout au long de l'histoire moderne et contemporaine de la Roumanie. Caractérisant la situation de la société roumaine à la sortie de l'ère communiste, il notait : « En fin de compte, il s'agit d'une remise en question générale des structures sociales et individuelles, une crise presque totale d'identité qui caractérise la société roumaine post-totalitaire, plutôt que la simple « vide du pouvoir » invoqué souvent avec légèreté » ; puis, après avoir évoqué, lui aussi, la « crise de la société roumaine », il concluait : « Bref, pour les uns comme pour les autres, solidaires qui ne se retrouvent plus dans leurs solidarités fictives, et solitaires qui n'arrivent pas à se trouver dans leur individualisme sauvage, la crise d'identité va s'accroissant. Cette systématisation schématique ne veut nullement dire

qu'il n'y a pas aussi une catégorie d'« aventuriers », qui tentent vraiment, de manière plus réaliste, de bâtir quelque chose. Cette catégorie reste, pour le moment du moins, marginale par rapport à la société globale.)”²⁴⁵ Durkheim Emile, *Op. cit.*, p. 29.

Le processus global d'individualisation, assimilable à la modernité, et l'ancrage communautaire, qui renvoie quant à lui à la tradition, fondent donc l'individualisme roumain, un individualisme tensionné qui a des lors pour contrepartie l'anomie, c'est-à-dire le manque ou l'inadéquation des règles collectives légitimes permettant de coordonner les comportements des individus au sein de l'ensemble de la société, d'où l'installation de l'anormalité comme état social permanent dans la Roumanie d'aujourd'hui. Dans la société roumaine postcommuniste, il ne s'agit pas, en fin de compte, de freiner le processus d'individualisation, mais plutôt de construire des règles collectives légitimes et adéquates qui permettraient à l'individualisme roumain de se détacher de son ancrage communautaire et de se rapprocher de cet individualisme « moderne » qui ne sépare pas les individus, mais les (re)lie ; en ce sens, nous concluons en nous rapportant, encore une fois, à Emile Durkheim :

“Il s'agit de compléter, d'étendre, d'organiser l'individualisme, non de le restreindre et de le combattre. Il s'agit d'utiliser la réflexion, non de lui imposer silence. Elle seule peut nous aider à sortir des difficultés présentes ; nous ne voyons pas ce qui peut en tenir lieu. Ce n'est pourtant pas en méditant la Politique tirée de l'Écriture sainte que nous trouverons jamais les moyens d'organiser la vie économique et d'introduire plus de justice dans les relations contractuelles”²⁴⁵

D – Limites et portée de la recherche

Nous ne saurions, bien sûr, conclure notre thèse de doctorat sans dire un mot à propos des limites et de la portée de la recherche qui la constitue.

Les limites

Nous avons donc choisi les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains non seulement en tant qu'objet d'étude, mais aussi comme indicateurs d'une réalité sociale plus profonde, en l'occurrence comme indicateurs des continuités et des changements qui se manifestent dans la société roumaine postcommuniste. Il est dès lors évident que *les pratiques communicationnelles médiatisées de ces acteurs sociaux en devenir que sont les étudiants roumains ne peuvent complètement nous renseigner sur les évolutions des formes sociabilité, sur le développement de l'économie souterraine et sur le rapport à la responsabilité dans les activités quotidiennes, en particuliers dans celles liées à la presse et les médias, en Roumanie postcommuniste ; d'autres études seraient pour cela nécessaires, à la fois plus générales et plus fines, portant sur des échantillons de population plus importants et mobilisant par conséquent des techniques de recherche quantitatives.*

Par rapport à ces limites intrinsèques de notre recherche, rappelons maintenant quels sont, à l'inverse, ses points forts.

La portée

Nous n'avons pas cherché ici à mesurer les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains pour ensuite dégager leurs effets ou leur importance, mais à les observer et à les comprendre, notre démarche se situant dans la perspective de la sociologie compréhensive ; et à ce propos, nous avons d'ailleurs tenté d'associer le caractère empirique et pragmatique de la tradition sociologique de Chicago avec « l'exigence de totalité » et la « réciprocité des perspectives » mises en avant par le sociologue Jacques Coenen-huther. *Nous avons donc examiné les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains en nous basant sur des matériaux de première main que nous avons nous-mêmes produits, puis c'est en les analysant par rapport à certaines dimensions de la société roumaine d'aujourd'hui qu'ils nous ont renseignés, en retour, sur certaines tendances profondes qui s'y manifestent ; d'ailleurs, c'est en considérant ces tendances profondes que nous avons pu, en fin de compte, discerner et caractériser le processus d'individualisation qui se déploie en*

Roumanie. Ainsi, malgré ses limites, notre recherche nous a tout de même permis de rendre compte, de manière réaliste et pertinente, des continuités et des changements en cours dans la société roumaine postcommuniste, et donc des modalités du changement social dans cette société.

ANNEXES

1 - Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

☞ Références sociologiques et méthodologiques :

- Akoun André, “Individualisme”, dans Boudon Raymond, Besnard Philippe, Cherkaoui Mohamed et Lécuyer Bernard (ed.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, éditions Larousse, 1996, pp. 119-120.
- Aronson Sydney H., “Téléphone et société”, *Réseaux*, CNET, n°55, 1992 ; texte consultable sur le site Internet de la revue *Réseaux*, à l’adresse suivante : <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/55/01-arons.pdf>.
- Bardin Laurence, “Du téléphone fixe au portable. Un quart de siècle de relations interpersonnelles médiatisées en France”, *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. CXII, 2002, pp. 97-122.
- Besnard Philippe, “L’anomie dans la biographie intellectuelle de Durkheim”, *Sociologie et sociétés*, vol. XIV, n°2, pp. 45-53.
- Besnard Philippe, “Dissonance cognitive”, dans Boudon Raymond, Besnard Philippe, Cherkaoui Mohamed et Lécuyer Bernard (ed.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, éditions Larousse, 1996, pp. 73-74.
- Blanchet Alain, Gotman Anne, *L’enquête et ses méthodes : L’entretien*, Editions Nathan, collection 128, Paris, 1992.
- Capul Jean-Yves, Garnier Olivier, “Consommation”, dans *Dictionnaire d’économie et de sciences sociales*, Hatier, collection « Initial », Paris, 1993, pp. 82-89.
- Chapoulie Jean-Michel, “E. C. Hughes et la tradition de Chicago”, dans Hughes Everett C., *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, éditions de l’École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1996, pp. 13-57.
- Chapoulie Jean-Michel, “La conception de la sociologie empirique d’Everett Hughes”, *Sociétés Contemporaines*, n°27, 1997, pp. 97-109.
- Chapoulie Jean-Michel, *La tradition sociologique de Chicago. 1892-1961*, Paris, éditions du Seuil, 2001.
- Chapoulie Jean-Michel, “Dossier socialisation – Déterminismes, interaction”, *DEES*, n°128, juin 2002, pp. 40-47.

- Cherkaoui Mohamed, "Compréhension", dans Boudon Raymond, Besnard Philippe, Cherkaoui Mohamed et Lécuyer Bernard (ed.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, éditions Larousse, 1996, p. 47.
- Coenen-Huther Jacques, "Formes de sociabilité et cadre sociétal : réflexions sur le totalitarisme", *Cahiers internationaux de Sociologie*, Vol. LXXXIV, 1988, pp. 85-98.
- Coenen-Huther Jacques, "Relations d'amitié, mobilité spatiale et mobilité sociale", *Espace et société*, 1988, n°54-55, pp. 51-65.
- Coenen-Huther Jacques, "Parsons et Gurvitch : exigence de totalité et réciprocité des perspectives", *Sociologie et sociétés*, vol. XXI, n°1, avril 1989, pp. 87-96.
- Coenen-Huther Jacques, "Production informelle de normes : les files d'attentes en Russie soviétique", *Revue française de sociologie*, vol. XXXIII, 1992, pp. 213-232.
- Coenen-Huther Jacques, "Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique", *Revue française de sociologie*, 44-3, 2003, pp. 531-547.
- Crozier Michel, Friedberg Erhard, "Introduction. Les contraintes de l'action collective" et "Première partie. L'organisation comme problème", dans *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Editions du Seuil, 1977, pp. 13-37 et 41-127.
- Déchaux Jean-Hughes, "La parenté dans les sociétés occidentales modernes : un éclairage structural", *Recherches et Prévisions*, n°72, juin 2003, pp. 53-63.
- Demazière Didier, Dubar Claude, "E. C. Hughes, initiateur et précurseur critique de la grounded theory", *Sociétés Contemporaines*, n°27, 1997, pp. 49-55.
- Durkheim Emile, *L'individualisme et les intellectuels*, éditions Milles et une nuits, 2002.
- Gosselin Gabriel, "Hermès et les chats du Zanzibar", dans *Sociologie interprétative. Et autres essais*, Paris, éditions L'Harmattan, 2002, pp. 17-109.
- Gosselin Gabriel, "Sur l'individualisme norvégien", dans *Sociologie interprétative. Et autres essais*, Paris, éditions L'Harmattan, 2002, pp. 329-342.
- Gruson Pascale, "Relire l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme", *Esprit*, n°306, juillet 2004, pp. 44-45.
- Henry Charles, "L'institutionnalisation du marché. Une histoire raisonnée des théories de Polanyi et de Schumpeter", *DEES*, n°105, octobre 1996, pp. 49-58.

- Hughes Everett C., “Histoire et méthode des sciences sociales”, dans *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, éditions de l’École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1996, pp. 265-232.
- Hughes Everett C., « Le drame social du travail » [suivi d’une note de Jean-Michel Chapoulie : « Remarques sur le style d’analyse des essais d’Everett C. Hughes »], *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°115, 1996, pp. 94-99.
- Jourdan Robert, “Communication et communication médiatisée”, dans Bélice Claire, Bianchi Jean et Jourdan Robert, *Pratiques communicationnelles médiatisées. 50 mots clefs*, Paris, CNRS Editions, Coll. “CNRS Communication”, 1999, pp. 61-68.
- Karsenti Bruno, “La philosophie et les sciences de l’homme”, *Revue des Sciences Morales et Politiques*, “La culture européenne et l’état du monde actuel”, n°3, 1997, pp. 47-60.
- Lipovetsky Gilles, “La société d’hyperconsommation”, *Le débat*, n°124, mars-avril 2003, pp. 74-98.
- Trivelin Bruno, “Note pratique – Une aide à l’analyse de contenu : le tableau Excel”, *Recherches Sociologiques*, vol. 34, n°1, 2003, pp. 135-147.
- Weber Max, “Première partie. Les catégories de la sociologie”, “I. Les concepts fondamentaux de la sociologie”, dans *Economie et société*, Tome 1, Paris, Plon, 1971, pp. 3-59.

☞ **Références à propos de la société roumaine communiste/postcommuniste :**

- “1989-1999 : A l’Est, quoi de nouveau ?”, dossier publié par la rédaction de *Problèmes économiques*, n°2638-2639, 3 novembre 1999.
- “Orthodoxie et Eglise orthodoxe de Roumanie”, dossier publié par la rédaction de *La Roumanie au Quotidien*, n°2, novembre 2002.
- Badrus Nadia, “La société roumaine. A la recherche de la normalité”, *Cahiers Internationaux de sociologie*, vol. XCV, 1993, pp. 403-415.
- Bondor George, “Cenzura comunistă și revistele studențești – Exerciții de memorie –”, *Contrast*, nr. 10-11-12, 2002, pp. 4-20.
- Câmpeanu Pavel, “Europe : l’Est n’est pas au Sud. Considérations sociologiques sur la démocratisation en tant que déstalinisation”, dans Institut Français de Bucarest (textes réunis

par Alexandru Dutu et Norbert Dobille), *L'état des lieux en sciences sociales*, Paris, éditions L'Harmattan, 1993, pp. 129-138.

- Câmpeanu Pavel, "Roumanie : Les méandres de la privatisation", *Cahiers internationaux de Sociologie*, Vol. XCV, 1993, pp. 355-368.

- Câmpeanu Pavel, "La diététique stalinienne ou Ubu nutritionniste", dans Fischler Claude (ed.), *Aliments sorcières, croyances comestibles*, Paris, Série "Autrement", Coll. Mutations/Mangeurs, 1994, pp. 150-155.

- Casals Felipe Garcia (Câmpeanu Pavel), *Societatea sincretică. 1980*, Iași, édition Polirom, 2002.

- Cesereanu Ruxandra, "Revolta muncitorilor din Brașov, 1987", 22, anul XIV (716), 25 noiembrie – 1 decembrie 2003 ; article consultable sur le site Internet de la revue 22, à l'adresse suivante : <http://www.revista22.ro/>.

- Couderc Laurent, "Nouveaux temples roumains", *L'Express*, 05 avril 2004 ; article consultable sur le site Internet de l'hebdomadaire *L'Express*, à l'adresse suivante : <http://www.lexpress.fr/info/monde/dossier/roumanie/dossier.asp?ida=427139>.

- Dragomir Lucia, "Poésie idéologique et espace de liberté en Roumanie", *Terrain*, n°41, septembre 2003, pp. 63-74.

- Dumitru Răzvan, "Gospodăria între vecinătate și rudenie", *Sociologie Românească*, nr. 1-4, 2001, pp. 250-266.

- Durandin Catherine, *Roumanie : un piège ?*, Ister, éditions Hesse, 2000.

- Frunză Mălina, Voicu Bogdan, "Statul și țăranul român. Un studiu de caz", *Revista de cercetări sociale*, n°3, septembre 1997, pp. 118-130.

- Gross Peter, "La théorie communiste de la presse, version roumaine avant 90... et post scriptum", *Réseaux*, n°53, CNET, 1992 ; texte consultable sur le site Internet de la revue *Réseaux*, à l'adresse suivante : <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/53/03-gross.pdf>.

- Ionescu Carmen, "Le rôle de l'agence Rador dans la démocratisation de la société roumaine postcommuniste", *Les Cahiers du journalisme*, n°10, printemps-été 2002, pp. 270-281.

- IWRP, "Roumains, encore un effort pour vous débarrasser de la corruption !", 25 août 2005 ; article traduit par Dérens Jacqueline et mis en ligne le mercredi 31 août 2005 sur le site Internet du *Courrier des Balkans* : <http://www.balkans.eu.org/article5727.html>.

- Karnoouh Claude, *Consensus et dissensions en Roumanie : un pays en quête d'une société civile*, Acratie, Les Cahiers d'Iztok, 1992.
- Lhomel Edith, "Roumanie. Les malentendus de la « transition »", dans *L'Europe centrale et orientale. Dix ans de transformations (1989-1999)*, Paris, éditions La Documentation française, 2000, pp. 279-295.
- Lhomel Edith, "Roumanie 2003-2004. Sur la dernière ligne droite ?", *Le courrier des pays de l'Est*, n°1044, juillet-août 2004, pp. 185-201.
- Lhomel Edith, Devaux Sandrine, "La vie associative. Les cas roumains et tchèques", *Le courrier des pays de l'Est*, n°1019, octobre 2001, pp. 16-34.
- MacFarlan Maitland, Martins Joaquim Oliveira, "Roumanie. Stabilisation macro-économique et réforme structurelle", *l'Observateur de l'OCDE*, n°221, avril-mai 1998, pp. 39-42.
- Makris Georges, "La transition dans les pays balkaniques : les obstacles à la stabilisation macroéconomique. Le cas de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Roumanie", dans *Etudes balkaniques : état des savoirs et pistes de recherche*, Paris, Ministère délégué à la Recherche et aux Nouvelles Technologies, 19 et 20 décembre 2002 ; texte consultable sur le site Internet de l'Association Française d'Etudes Balkaniques, à l'adresse suivante : <http://www.afebalk.org/rencontres2002/textes/G.Makris.pdf>.
- Mihăilescu Vintilă, "Peurs roumaines", *Esprit*, n°11, novembre 1990, pp. 38-46.
- Mihăilescu Vintilă, "Nationalité et nationalisme en Roumanie", *Terrain*, n°17, octobre 1991 ; article mis en ligne sur le site Internet de la revue *Terrain*, à l'adresse suivante : <http://www.terrain.revues.org/document3015.html>.
- Mihăilescu Vintilă, "Parenté et proximité dans les communautés rurales des Balkans", dans *Etudes balkaniques : état des savoirs et pistes de recherche*, Paris, Ministère délégué à la Recherche et aux Nouvelles Technologies, 19 et 20 décembre 2002 ; texte consultable sur le site Internet de l'Association Française d'Etudes Balkaniques, à l'adresse suivante : <http://www.afebalk.org/rencontres2002/textes/V.Mihailescu.pdf>.
- Mihăilescu Vintilă V., Popescu Ioana et Pânzaru Ioan, *Paysans de l'histoire. Approche ethnologique de la culture roumaine*, DAR, Bucarest, 1992.

- Mihăilescu Vintilă, Nicolau Viorica et Gheorghiu Mircea, “Le bloc 311. Résidence et sociabilité dans un immeuble d’appartements sociaux à Bucarest”, *Ethnologie française*, “România. Construction d’une nation”, vol. XXV, 1995, pp. 484-496.
- Mink Georges, “Les sociétés postcommunistes. « Amorphes » ou actives ?”, *Le courrier des pays de l’Est*, n°1019, octobre 2001, pp. 4-15.
- Paquetteau Bernard, “La société contre elle-même. Choses vues en Roumanie”, *Commentaires*, n°59, automne 1992, pp. 621-628.
- Potel Jean-Yves, “La construction d’Etats de droit en Europe centrale et orientale”, dans *L’Europe centrale et orientale. Dix ans de transformations (1989-1999)*, Paris, éditions La Documentation française, 2000, pp. 37-50.
- Preoteasa Manuela, “Roumanie : la presse locale sous influence politique”, (dossier comprenant trois articles : “Roumanie : les politiques à l’assaut du marché de la presse locale”, “Roumanie : misères de la presse locale indépendante” et “Roumanie : les financements douteux de la presse locale”), *Capital*, novembre 2002 ; article traduit par Cirlanaru Madalina et mis en ligne le 19 mai 2003 sur le site Internet du *Courrier des Balkans* : <http://www.balkans.eu.org/article3141.html>.
- Ozon Sorin, Avram Liviu et Căndea Ștefan, « Jurnalistul de investigație, cainele de paza al patronului », *Centrul Român pentru Jurnalism de Investigație*, 10 mars 2004 ; article mis en ligne sur le site Internet d’*Human Rights Report Roumanie* [<http://www.anchete.ro>], à l’adresse suivante : <http://www.anchete.ro/articol.php?c=y&a=1718>.
- Radu Paul Christian, Badea Dan et Ozon Sorin, “Roumanie : les médias muselés”, 29 octobre 2002 ; article traduit par Dérens Jacqueline et mis en ligne le 3 novembre 2002 sur le site Internet du *Courrier des Balkans* : <http://www.balkans.eu.org/article1606.html>.
- Rădulescu Sorin, Banciu Dan, “L’usage des concepts sociologiques pour penser une situation exceptionnelle. La crise de la société roumaine”, *Regards sociologiques*, n°5, 1993, pp. 69-76.
- Sollogoud Tania, “Roumanie. Les oubliés de la transition”, *Alternatives économiques*, n°186, novembre 2000, pp. 24-27.
- Stoiciu Andrei, *Enigmes de la séduction politique. Les élites roumaines entre 1989 et 1999. Essai*, Humanitas – Libra, 2000.

- Tribouillard Valérie, “Changement systémique, production et emploi en Roumanie”, *Revue d’Europe Centrale*, tome V, n°1, “La Roumanie et l’Europe (1989-1997)”, janvier-juin 1997, pp. 51-65.

☞ **Concernant la population d’enquête, les étudiants roumains :**

- “Capitolul 7. Învățământ ; Cercetare”, “Populația școlară a României, pe vârste, sexe și niveluri de instruire în anul școlar (universitar) 2002/2003”, “7.1.6 Gradul de cuprindere în învățământ a populației de vârstă școlară”, “7.1.12 Învățământul superior, pe localități (învățământ de zi, seral, cu frecvență redusă și deschis la distanță)” et “7.1.14 Învățământul superior din instituții private, pe localități, în anul universitar 2002/2003”, dans *Anuarul Statistic al României 2003*, Institutul național de statistică, București, respectivement pp. 4, 10, 18 et 21 ; voir la version de ce chapitre téléchargeable sur le site Internet de l’Institut national de statistique de la Roumanie (<http://www.insse.ro>), disponible à l’adresse suivante : http://www.insse.ro/anuar_2003/zip_rom/CAP7_INVATAMANT.zip.

- “Atitudini, valori și condiții de viață în mediul studentesc, 1991”, *Revista de cercetări sociale*, n°2, août 1994, pp. 116-127.

- “Condiții de viață și valori ale studenților, 1993”, *Revista de cercetări sociale*, n°2, août 1994, pp. 128-133.

2 – Instruments d'enquête

A – Guide d’entretien portant sur les deux premiers types de pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains et fiche d’identification des étudiants interrogés

~ Le guide d’entretien :

La consigne de départ :	Comme tu le sais, les moyens de communications sont, entre autres, le téléphone, l’Internet, les lettres, les annonces, ... ; et maintenant, dis-moi s’il te plaît quels sont les moyens de communications que tu utilises et dans quels buts ? <i>După cum știi, mijloacele de comunicare sunt, printre altele, telefonul, Internetul, scrisorile, anunțurile, ... ; și acum, te rog să-mi spui care sunt mijloacele de comunicare pe care le folosești și în ce scopuri ?</i>
Thème 1 :	Les pratiques communicationnelles médiatisées avec les parents et les amis
Question n°1	<i>Care sunt mijloacele de comunicare pe care le folosești pentru a lua legătura cu părinții și cu prietenii ?</i>
Sous thème A :	Maintenir les relations de sociabilité avec les parents malgré la distance
Question n°2	<i>Le folosești pentru a păstra legătura cu părinții tăi ?</i>
Indicateur 1 :	La fréquence des échanges communicationnels médiatisés avec les parents
Question n°3	<i>Cît de des le folosești în acest scop ?</i>
Indicateur 2 :	Le contenu des échanges communicationnels médiatisés avec les parents
Question n°4	<i>Despre ce vorbiți ?</i>
Sous thème A' :	Maintenir des liens de sociabilité avec le reste de la famille par l’intermédiaire des échanges communicationnels avec les parents
Question n°5	<i>Așa îți permite să păstrezi legătura și cu frații și rudele prin intermediul părinților ?</i>
Indicateur 1 :	Les membres de la famille avec lesquels les liens de sociabilité sont ainsi maintenus
Question n°6	<i>Cu care dintre ei ?</i>
Indicateur 2 :	Les modalités concrètes du maintien de ces liens de sociabilité
Question n°7	<i>Cum procedezi</i>

Sous thème B :	Maintenir les relations de sociabilité avec les amis
Question n°8	<i>Le folosești și pentru a ține legătura cu prietenii tăi ?</i>
Indicateur 1 :	La fréquence des échanges communicationnels médiatisés avec les amis
Question n°9	<i>Cît de des le folosești în acest scop ?</i>
Indicateur 2 :	Le contenu des échanges communicationnels médiatisés avec les amis
Question n°10	<i>Despre ce vorbiți ?</i>
Sous thème B' :	La différenciation pratiques communicationnelles médiatisées en fonction des amis
Question n°11	<i>Sunt mijloace de comunicare pe care le folosești numai cu anumiți prieteni și nu și cu ceilalți ?</i>
Indicateur 1 :	Le(s) motif(s) de cette différenciation
Question n°12	<i>De ce ?</i>
Sous thème C :	Faire appel au soutien des parents et des amis pour résoudre certains problèmes
Question n°13	<i>Folosești aceste mijloace de comunicare și pentru a solicita ajutorul din partea părinților și a prietenilor ?</i>
Indicateur 1 :	La nature de ces problèmes
Question n°14	<i>Pentru ce fel de probleme ?</i>
Indicateur 2 :	Les modalités de la sollicitation et de l'obtention de cette aide
Question n°15	<i>Cum procedezi pentru a solicita ajutorul lor ?</i>
Sous thème C' :	Faire davantage appel à l'aide des parents ou à celle des amis selon la nature du (des) problème(s) à résoudre
Question n°16	<i>Sunt probleme pentru care apelezi mai ales la părinți și altele pentru care apelezi în special la prieteni ?</i>
Indicateur 1 :	Le(s) motif(s) de cette différenciation
Question n°17	<i>De ce ?</i>
Thème 2 :	L'utilisation des petites annonces affichées dans les foyers étudiants
Question n°18	<i>Folosești anunțurile care sunt afișate la cămin (sau la facultate) ?</i>
Sous thème A :	Utiliser les petites annonces affichées dans les foyers étudiants pour acheter
Question n°19	<i>Le folosești pentru a cumpăra ?</i>
Indicateur 1 :	La nature de ce qui est acheté
Question n°20	<i>Ce cumperi ? / Ce ai cumpărat ?</i>
Sous thème A' :	Acheter selon cette modalité car c'est moins cher
Question n°21	<i>Este / Era mai ieftin ?</i>

Indicateur 1 :	Les difficultés matérielles pour acheter d'une autre manière
Question n°22	<i>Altfel ar fi / ar fi fost mai greu pentru a-ți cumpăra așa ceva ?</i>
Sous thème A'' :	Acheter selon cette modalité du fait de la possibilité de négocier les prix
Question n°23	<i>Cînd cumperi prin anunțuri, poți negocia prețul cu persoana care vinde ?</i>
Indicateur 1 :	Les modalités de la négociation
Question n°24	<i>Și cum negociezi prețul ?</i>
Sous thème B :	Utiliser les petites annonces affichées dans les foyers étudiants pour vendre
Question n°25	<i>Folosești anunțuri și pentru a vinde ?</i>
Indicateur 1 :	La nature de ce qui est vendu
Question n°26	<i>Ce vinzi ? / Ce ai vîndut ?</i>
Indicateur 2 :	La provenance de ce qui est vendu
Question n°27	<i>De unde provine ceea ce vinzi ? / De unde provenea ceea ce ai vîndut ?</i>
Sous thème B' :	Choisir de vendre par le biais des petites annonces affichées dans les foyers étudiants
Question n°28	<i>De ce ai ales să vinzi prin anunțuri ?</i>
Indicateur 1 :	La possibilité de se procurer ainsi l'agent dont on a besoin
Question n°29	<i>Așa îți permite / ți-a permis să câștigi bani de care ai nevoie / ai avut nevoie ?</i>

~ La fiche d'identification utilisée pour chaque étudiant interrogé :

Facultate :		An :		Universitate :	
Regimul de studiu :			Bursă :		
Bugetar	<input type="checkbox"/>		Nu	<input type="checkbox"/>	
		Taxă anuală :	Da	<input type="checkbox"/>	
Taxă	<input type="checkbox"/>		Tip de bursă :		Sumă :
I.D.D.	<input type="checkbox"/>				
Alt caz :	<input type="checkbox"/>				
Învățământ superior privat	<input type="checkbox"/>				
Modalitate de cazare în timpul anului universitar :			Vârstă :		Sex :
Cu părinții	<input type="checkbox"/>				Feminin
		Preț (lunar) :			Masculin
Cămin	<input type="checkbox"/>		De unde ești ?		
Chirie	<input type="checkbox"/>				
Alt caz :	<input type="checkbox"/>				
Frați / surori ?			Profesia părinților :		
Nu	<input type="checkbox"/>		Tata :		
Da	<input type="checkbox"/>		Mama :		
Dintre care :		Ocupația lor :	Veniturile lunare ale părinților (aproximativ) :		
Frați	<input type="checkbox"/>				
Surori	<input type="checkbox"/>				
Observații :					

B – Grille d’observation (de répertoriation) des petites annonces affichées dans les résidences universitaires C4 du complexe *Tirgușor-Copou* et C5 du complexe *Titu Maiorescu*

~ **Modèle :**

Lieu :		Date :			
Type de petite annonce		Emplacement	Présentation	Provenance de l'annonceur	Mode de contact proposé
<p>Biens : [Ce] Celular(e) : téléphone(s) portable(s) ; [ACe] Accesorii pentru Celulare : accesorios pour téléphones portables ; [Ca] Calculator : ordinateur ; [ACa] Accesorii pentru Calculatoare : accessoires pour ordinateurs ; [ApE] Aparaturi Electronice : appareils électroniques, Hi Fi / vidéo ; [Ha] Haine : vêtements ; [PrC] Produse Cosmetice : produits de beauté ; [P/L] Proiect(e)/Lucrare de licența : projet(s) ou Mémoire de maîtrise ; [C] Cărți: livres ; [Al] Altceva : autre (préciser)</p>	<p>Services : [D/L] Dactilografie / Listare : dactylographie / impression ; [Tr] Traducere : traduction ; [Icd] Inscrisiune de cd-uri : inscription de cd-roms ; [ÎnF] Îmchirie de Filme inregistrate pe CD-uri : location de films enregistrés sur cd-roms ; [ÎnC], Îmchirie de Cartele telefonice : location de cartes téléphoniques ; [ÎnM] Îmchirie de « Minute gratuite » : location de minutes d'appels à partir d'un téléphone portable ; [Co] Coafură : coiffure. [S] Sonorizare : sonorisation ; [Al] Altceva : autre (préciser).</p>	<p>E : à l'extérieur de la résidence ; Pe : portes d'entrée de la résidence ; He : hall d'entrée de la résidence ; C : cage d'escalier (indiquer entre quels étages) ; P : pallier (indiquer l'étage) ; V : vitre recouvrant les emplacements des lances à incendie (indiquer l'étage) ; Bs : bloc sanitaire (indiquer l'étage) ; A : autre emplacement (préciser).</p>	<p>D : annonce dactylographiée ; M : annonce écrite à la main ; Ma : annonce écrite à la main sur une autre petite annonce ou sur un autre support (préciser lequel) ; M : écrite au marqueur directement sur un mur.</p>	<p>R : résidence ; Rv : résidence voisine ; Ac : autre complexe étudiant (préciser lequel) ; Np : non précisée.</p>	<p>Ad : adresse ; N° : numéro de téléphone portable ; Ad + N° : adresse + numéro de téléphone portable ; A : autre modalité (préciser laquelle).</p>

Observations :

* **Exemplaire complété (exemple) :**

Lieu : <i>Tirgușor-Copou, résidence C4</i>		Date : <i>14/01/2005</i>			
Type de petite annonce	Emplacement	Présentation	Provenance de l'annonceur	Mode de contact proposé	
<p>Biens : [Ce] Celular(e) : téléphone(s) portable(s) ; [ACe] Accesorii pentru Celulare : accessoires pour téléphones portables ; [Ca] Calculator : ordinateur ; [ACa] Accesorii pentru Calculatoare : accessoires pour ordinateurs ; [ApE] Aparaturi Electronice : appareils électroniques, Hi Fi / vidéo ; [Ha] Haine : vêtements ; [PrC] Produse Cosmetice : produits de beauté ; [P/L] Proiect(e)/Lucrare de licența : projet(s) ou Mémoire de maîtrise ; [C] Cărți: livres ; [Al] Altceva : autre (préciser)</p>	<p>Services : [D/L] Dactilografie / Listare : dactylographie / impression ; [Tr] Traducere : traduction ; [Icd] Inscriptiune de cd-uri : inscription de cd-roms ; [ÎnF] Închiriere de Filme inregistrate pe CD-uri : location de films enregistrés sur cd-roms ; [ÎnC], Închiriere de Cartele telefonice : location de cartes téléphoniques ; [ÎnM] Închiriere de « Minute gratuite » : location de minutes d'appels à partir d'un téléphone portable ; [Co] Coafură : coiffure. [S] Sonorizare : sonorisation ; [Al] Altceva : autre (préciser).</p>	<p>E : à l'extérieur de la résidence ; Pe : portes d'entrée de la résidence ; He : hall d'entrée de la résidence ; C : cage d'escalier (indiquer entre quels étages) ; P : pallier (indiquer l'étage) ; V : vitre recouvrant les emplacements des lances à incendie (indiquer l'étage) ; Bs : bloc sanitaire (indiquer l'étage) ; A : autre emplacement (préciser).</p>	<p>D : annonce dactylographiée ; M : annonce écrite à la main ; Ma : annonce écrite à la main sur une autre petite annonce ou sur un autre support (préciser lequel) ; M : écrite au marqueur directement sur un mur.</p>	<p>R : résidence ; Rv : résidence voisine ; Ac : autre complexe étudiant (préciser lequel) ; Np : non précisée.</p>	<p>Ad : adresse ; N° : numéro de téléphone portable ; Ad + N° : adresse + numéro de téléphone portable ; A : autre modalité (préciser laquelle).</p>
	<i>D/L (impression seulement)</i>	<i>Pe, He</i>	<i>D</i>	<i>R</i>	<i>Ad</i>
	<i>ÎnM</i>	<i>He</i>	<i>D</i>	<i>R</i>	<i>Ad</i>
	<i>Al : piercing</i>	<i>He</i>	<i>M</i>	<i>Ac (Tudor Vladimirescu)</i>	<i>Ad</i>
	<i>Tr</i>	<i>He</i>	<i>D</i>	<i>R</i>	<i>Ad + N° ; A : courriel</i>
<i>Ce</i>		<i>He</i>	<i>D</i>	<i>Np</i>	<i>N°</i>
	<i>ÎnC</i>	<i>He</i>	<i>Ma (sur annonce précédente)</i>	<i>Rv</i>	<i>Ad</i>

ACe		He	M	Rv	Ad
ACe		He	M	Ac (Titu Maiorescu)	Ad
Ce		He	M	Rv	Ad + n°
	Tr	He	M	R	Ad
	Tr	He	M	Ac (Codrescu)	Ad
	ÎnC	He	M	Rv	Ad
Ce		He, V (rez-de-chaussée)	D	R	Ad + N°
Ce		He (devant la cabine du gardien, là où sont déposées les lettres + sur le panneau d'affichage)	D	Np	N°
	D/L (impression seulement)	He	D	R	Ad + N°
	ÎnC	He	D	R	Ad
ACe		He	M	R	Ad
P/L en économie		He	M (postite)	Np	N°
	D/L	He	D	Ac (Tudor Vladimirescu)	Ad
[1°] P/L en économie		He	D + M	R	Ad + N°
P/L en économie		He	D	R	Ad + N°
C		He	M	Ac (E1, camera 4)	Ad + N°
ApE		He	M	R	Ad + N°
C		He	M	Rv	Ad + N°
[2°] C		He	D	R	Ad + N°
P/L en économie		He	M	R	Ad
	[3°] A : location d'une luge	He	M	R	Ad
ACa		He	M	Ac (E1, camera 4)	Ad + N°
	Tr	He	M	Ac (Titu Maiorescu)	Ad + N°
ACe (carte SIM)		He	M (postite)	R	Ad
	Co	He	D	Ac (Tudor Vladimirescu)	Ad
	ÎnC	C (entre le rez-de-chaussée et le premier étage, sur le grand	D	R	Ad

		<i>miroir</i>			
	<i>D/L + A : scanner</i>	<i>C (voir ci-dessus)</i>	<i>D</i>	<i>R</i>	<i>Ad</i>
<i>ACa (cartouches d'encre pour imprimante)</i>		<i>V (dernier étage, vis-à-vis du bloc sanitaire)</i>	<i>D</i>	<i>R</i>	<i>Ad + N° ; A : courriel</i>
	<i>A : location de skis</i>	<i>V (à plusieurs étages)</i>	<i>D</i>	<i>R</i>	<i>Ad</i>

Observations :

Total : 35 annonces

* En gris : annonces qui avaient déjà été précédemment observées dans cette résidence.

* Souligné en pointillé : annonces ayant la même provenance, donc très certainement le même auteur.

Exemples d'annonces :

[1°]

Vând
- Lucrări CONTA an II – 150.000 lei (copi Xerox)
- Proiect moneda “Privatizare în sfera
bancară” – 200.000 lei
(printat + legat + folie)
Târgușor C4 – 43
Tel. Numărul de celular

[2°]

VAND TELEFON
MOTOROLA + 180° foarte
bine întreținut + priza
Acumulator Stand By 4 zile
Garantat
URGENT (AM NEVOIE DE
BANI)
Tel. Numărul de celular
C4/88 Târgușor

[3°]

ÎNCHIRIEZ
SANIE
5000 Lei/oră
C4/2
Minim 2 ore !!!

C – Retranscription de l’entretien mené avec un jeune chef d’entreprise roumain qui avait débuté son activité en vendant par petites annonces lorsqu’il était étudiant

- Deci, cum ti-am zis, acum câțva timp, am citit un articol în *Opinia studentescă*, un articol despre tine în care ei povesteau cum ai început, prin anunțuri, și cum ți-ai deschis după ce propria ta afacere. Și acum, te rog sa-mi spui ce făceai atunci, când erai student și propuneai niște servicii prin anunțuri ?

- Da. Într-o primă etapă, am oferit practic, e clar, altor studenți – asta a fost primul public țintă, da, piața la care mă adresam – am oferit servicii ; servicii care se aflau în zona editării, tehnoredactării, servicii oferite studenților pentru realizarea materialelor: diverse proiecte, studii de caz și așa mai departe, care trebuia prezentate într-o formă grafică deosebită, computerizată și listată. În afară de asta, prin intermediul anunțurilor am reușit să ajung ulterior în presă : în presa scrisă la nivel local, și la un segment reprezentat de agenții economici din oraș, din firme practic, pentru care prestam servicii tot (de) editare grafică, tehnoredactare, ca și de exemplu cărți de vizită, foi cu “en-tete” și alte materiale personalizate pentru firme : realizare de logo, realizarea de prezentare grafică și așa mai departe. Ulterior, având în dotare niște imprimante, cu jet de cerneală la vremea respectivă, am constatat că consumabile pentru imprimantele respective erau deosebit de scumpe, puterea de cumpărare a mea ca și student era mică, și am încercat să găsesc o modalitate de a reduce cheltuielile cu consumabilele respective: astfel, am ajuns să intru în posesia unor informații legate de posibilitatea de a recicla, de a reîncărca consumabile pentru imprimantă. A fost o idee inspirată și nu neapărat numai pentru mine, cât și pentru alți colegi care practic prestau servicii similare : și ei se confruntau cu problema costurilor mari la consumabile, astfel încât descoperirea, între ghilimele, a mea de a recicla cartușe pentru imprimantă la vremea respectivă a fost primită cu mare entuziasm. Astfel că activitatea mea s-a extins practic într-un domeniu, asta al furnizării de consumabile pentru imprimante, și un pic mai târziu de consumabile pentru copiatoare; și bineînțeles ca primii mei clienți tot studenți au fost și tot prin intermediul unor anunțuri pe care le afixam la punctele special amenajate în universitate, în cămine, în cantine, în dispensar, în spitalul studentesc, și așa mai departe. Ei bine, în perioada respectivă nu prea am iertat nici un punct din acesta unde se putea pune un anunț. Mai mult decât atât, tot anunțurile astea practic au început să fie înmânate studenților sub forma unor activități de sampling ; sampling la intrarea în universitate : cât un anunț din genul acesta tuturor studenților care intrau în universitate la o anumită dată sau cu ocazia unui anumit eveniment special, dar și prin împărțire de material în căminele studentești, mai concret : se bătea la fiecare ușă, acolo unde studenții locuiau, și pe scurt explicam care sunt serviciile pe care le oferim și înmănam un fluturaș. Efectul a fost extraordinar de benefic la momentul acela, în sensul că practic asta a fost prima modalitate de a promova serviciile, care repet nu mai erau doar cele de oferirea unor materiale personalizate, fie ele lucrări sau materiale de promovare de bună calitate și tipărite, cât și servicii de reciclarea cartușelor pentru imprimantă, și chiar vânzări, distribuții – ușor la început, extraordinar de puțin –, deci vânzări de consumabile pentru imprimantă, vânzări de

consumabile noi pentru imprimantă, știut fiind că aceste cartușe nu pot fi reciclate la infinit. Cam asta a fost la început.

- Și în ce an erai în perioada respectivă ?

- În toamnă-iarnă 1999, deci începând cu luna octombrie 1999, în momentul când am început anul pentru facultate.

- Și tu ai stat la cămin atunci ?

- Da, toată perioada cât am fost student la Iași, am locuit în cămin.

- Și în ce cămin ai stat atunci ?

- În C1, în Târgușor–Copou.

- Și deci, la început, propuneai prin anunțuri, și după ai diversificat cu broșuri, cu... ?

- Exact, exact, deci asta a fost prima formă prin care eu am reușit să ajung cu informații la segmentul țintă căreia eu mă adresam. Ulterior, pe măsură ce am dezvoltat un pic activitatea asta, am reușit să elaborez niște ... tot niște fluturașe aș putea spune, dar color, de o calitate mai bună, pe o hârtie mai lucios, de o mai mare dimensiune. [înterupere telefon]. Da, deci spuneam că, practic, anunțurile simple au stat la baza ulterioară a dezvoltării unor materiale prin care informam asupra acestei activități mai complexe. Însă să știi că și anunțurile alea, mici și simple, pe care le făcusem la început erau destul de mult muncite din punct de vedere al graficii utilizate acolo, adică erau prelucrate foarte atent tocmai pentru a ieși un pic în evidență în fața de multitudinea de alte anunțuri care apar în mediul studentesc. Știi foarte bine că la locurile speciale amenajate unde studenții pot să-și expună materialul de genul acesta sunt o mulțime de materiale: ei, bine, eu în momentul respectiv vroiam să fac ceva ca să iasă în evidență, erau prelucrate binișor. Ulterior, am ajuns să avem niște cataloage de prezentare, să avem un magazin virtual pe Internet, să avem niște fluturași – și acum, practic, noi mai distribuim fluturași, avem o echipă de sampling de 10 persoane care se ocupă de chestia asta, sunt niște fluturași realizați în policromie, de cea mai bună calitate ; deci, practic, nu am abandonat complet această metodă de a ne face cunoscută activitatea prin intermediul material, numai [că] acum sunt extraordinar de bună calitate și comparabil cu material de promovare ale marilor producători de echipamente birotice, Canon sau H.P., și tipărite la tipografii renumite, și de bună calitate pe scurt.

- Deci, de la anunțuri ai trecut la publicitate ?

- Nu chiar direct ! Deci, drumul a fost destul de lung până să-mi permit să schimb modalitatea de a promova, pentru că sunt niște cheltuieli și nu sunt mici. Nu a fost chiar o trecere rapidă.

- Și când erai student, tu te ocupai singur cu anunțuri, cu publicitate ?

- Da, eu mă ocupam de tot. Deci, mă ocupam de tot ce era necesar, inclusiv chestia asta.

- Și puneai anunțuri la locurile amenajate la fiecare cămin ?

- Nu numai la locurile special amenajate. Și la locuri special amenajate și în altă parte, în sensul că erau, de exemplu, în cămin niște aparate (din) gen(ul) pentru stins incendiu care erau protejate cu o sticlă, cu un geam, da : ei, bine, acolo iar era un loc unde permanent urmam să pun anunț pentru că era foarte bine poziționat pentru toată lumea – acesta este motivul pentru care „hidranturile” astea sunt poziționate foarte la îndemână, adică la mijlocul clădirii, acolo unde este ușor pentru pompieri, da ; ei, exact pe capacul de la „hidranturile” alea, îmi doream să am un anunț întotdeauna în

toate căminele. Deci, pe lângă locurile special amenajate, și în altă parte : pe oglinzile care sunt prezente în cămin, ... Sigur că în felul acesta intram în contradicție cuăștia care administrau căminul, cu personalul care administra căminul, însă sunt mici probleme peste care trebuia să trec și am trecut.

- Adică ei tolerau sau spuneau ceva ?

- Nu prea, nu prea, dar nu prea aveau de ales, adică pur și simplu le lipeam atât de bine încât erau extraordinar de greu de îndepărtat de acolo și atunci ei trebuiau să tolereze chestia asta. Deci, nu erau încântați de așa ceva, dar se întâmpla și nu prea aveau măsuri să ia împotriva. Cam asta a fost.

- Și atunci, când erai în anul patru, când veneau studenții la tine, ei aveau posibilitatea să negocieze prețul sau nu ?

- Da, evident. În funcție de dimensiunea lucrărilor pe care le aveau de realizat la noi sau în funcție de frecvența cu care veneau să-și recicleze niște cartușe pentru imprimantă, în măsura în care ei aveau imprimantă, era discutabil prețul, deci erau niște marje pe care le puteam negocia, chestie care se întâmplă și acum. Deci, în cazul ăsta nu s-a schimbat mult, în sensul că am societăți mari care apelează frecvent la serviciile firmei mele, am societăți care nu apelează foarte frecvent, dar sunt niște clienți extraordinar de buni, în sensul că cumpără cantități mari, și acum prețurile sunt negociabile.

- Și la început, de ce ai vrut să propui aceste servicii prin anunțuri ? Cum te-ai hotărât ?

- Ei, în perioada respectivă, era simplu să te hotărăști să faci ceva pentru că vroiam mai mult, vroiam o independență financiară, o oarecare independență financiară : nu puteai să ai o independență financiară totală, doar aveam nevoie de mai mulți bani. Practic, a trebuit să mă gândesc la niște servicii care ar fi necesare și cui. E clar, dacă lucrăm în mediul studentesc, adică învățăm în mediul studentesc, acolo practic m-am gândit că o să-mi pot găsi și viitori clienți. A trebuit să propun niște servicii, a trebuit să mă orientez la niște servicii de care ei să aibă nevoie. Și nevoia de bani efectiv a fost la început, dar nu numai sau nu în exclusivitate faptul că aveam nevoie de bani cât aveam nevoie să văd că pot întreprinde ceva sau să-mi demonstrez mie că pot întreprinde ceva sau să pun o idee în aplicare care să aibă un oarecare succes ; pentru momentul respectiv, indiferent cât de puțini clienți aș fi avut, din punctul meu de vedere era un succes : era un succes mic, dar pentru mine era un pas mare. Deci, cam asta, cam asta au fost considerările care au stat la baza derulării activității în perioada respectivă.

- Tu căutai să-ți demonstrezi că poți, nu ?

- Cred că toți, până la urma, avem nevoie să demonstrăm că suntem în stare să facem ceva. Mai mult decât atât, tot în perioada asta îmi aduc aminte că aveam o disciplină la universitate care se chema "Management micilor afaceri", disciplină la care practic ne-a fost propus un proiect în care noi trebuia să facem practică în cadrul unei firme existând pe piață la momentul respectiv sau eventual, era practic o propunere pe care mulți au luat-o în considerare, aceea de a înființa o proprie firmă și de a derula acel proiect. Ei, bine, poate că în anul meu de studiu am fost singurul care am ales varianta asta cu înființarea unei firme pentru a vedea dacă e viabil proiectul respectiv. Deci, au fost mai mulți factori care au stat la baza inițiativei de atunci. Și practic am reușit să-mi încep activitatea, am finalizat un proiect la disciplina respectivă, care

practic a avut un studiu vizavi de exact problemele demarării acestei activități, realizarea unui buget de venituri și cheltuieli – modeste, e adevărat, la vremea respectivă –, cam așa a fost.

- Și atunci, banii pe care i-ai câștigat, i-ai folosit drept capital ?

- Da, da, i-am integrat. Ce se întâmplă ? Înainte de a începe efectiv activitatea asta, eu fusesem angajat al unei firme de distribuție – produse alimentare – și am reușit la un moment dat, în cadrul acelei firme, să dețin un post relativ important în cadrul departamentului de marketing : altfel spus, aveam și un salariu motivant, deci aveam niște venituri pe care majoritatea studenților nu le aveau. Asta, practic, a stat la baza începerii activității de care discutăm acum, în sensul că cu banii pe care i-am câștigat la firma respectivă de distribuție am reușit să-mi cumpăr un calculator, nu era extraordinar de performant, dar era totuși un calculator, un utilaj, între ghilimele, cu care puteam începe activități. Ulterior, toți banii care s-au încasat în cadrul acestei activități au fost reinvestiți, în sensul că în felul asta am reușit să-mi îmbunătățesc performanțele calculatorului, să fac un upgrade la calculator să devină mai performant, am mai cumpărat încă un sistem de printare, o imprimantă mai performantă, treptat am cumpărat un scanner, ulterior am reușit să cumpăr un xerox, un copiator, și așa mai departe. Deci, practic, am reinvestit absolut toți banii. Sigur că nu era vorba de sume extraordinar de importante, însă atât cât erau, erau folosiți pentru a îmbunătăți un pic utilajele în dotare.

- Și după ce ai terminat facultatea ... ?

- Chiar înainte să termin facultatea, am decis să-mi inaugurez un anumit sediu, care nu era o clădire impunătoare așa cum mulți își imaginează : deci, mi-am închiriat un mic, mic spațiu în oraș, unde mi-am făcut un mic birou. Ulterior, în momentul n care am terminat facultatea, am continuat practic activitatea pe care o învățasem în facultate ; n-a fost o ruptură, n-a fost o schimbare majoră, deci am continuat în domeniul acesta, numai că pe parcurs am diversificat oferta, au devenit multe produse la distribuție, am început să fim distribuitori autorizați ai unor companii multinaționale. Deci, a fost o evoluție uniformă cumva, nu au fost schimbări majore.

- Dar clienții tăi s-au schimbat ?

- S-au păstrat clienții pe care-i aveam în perioada respectivă. O mare parte din clienții studenți – care practic apelau la serviciile mele în perioada respectivă –, ulterior au început să devină angajați ai unor firme din oraș și, practic, ne-au făcut un serviciu prin a explica acolo unde ei lucrau faptul că deja cunoșteau astfel de activitate : ulterior ne-au devenit clienți și firmele la care studenții ăștia lucrau. Și pe lângă categoria asta de clienți, au devenit clienți și alte firme și persoane fizice din oraș; într-o primă etapă în orașul Iași, în momentul de față mai facem distribuție în tot județul Iași și în toate județele care se învecinează cu județul Iași: Suceava, Botoșani, Neamț.

- Bine, vrei să mai spui și altceva ?

- În principiu, pe scurt, cam asta ar fi o radiografie așa a începutului activității mele. Sigur că treptat, activitatea asta a evoluat, acum se află cu totul în alt punct. S-ar putea discuta mult despre nivelul la care este în momentul acesta și, știu eu, prognoze și care evoluții pe termen scurt și mediu, însă în ceea ce privește începutul activității, cam asta.

- Și se poate spune că, dacă n-ai fi început propunând servicii prin anunțuri, n-ai fi putut să-ți deschizi această afacere ?

- Nu cred că aș putea fi chiar atât de radical. Asta a fost o primă modalitate cu fonduri restrânse, cu bani puțini, da ; însă, în măsura în care într-adevăr intuiam că piața are nevoie de servicii de genul asta, puteam folosi o altă modalitate, eventual un pic mai costisitoare. Poate că ar fi fost un pic mai dificil să inițiez activitatea, dar nu aș putea spune că nu s-ar fi putut face absolut deloc fără anunțurile astea; însă, tipul acesta de mică publicitate a fost util.

D – Guide d’entretien pour les interviews réalisées avec des étudiants acteurs de la revue *Opinia studentească*

Entretien n° :	Date :	Lieu :	Durée :
----------------	--------	--------	---------

La consigne de départ : “*Te rog să-mi spui ce faci la Opinia studentească ?*”

~ Thème 1 ~ Les débuts de la participation à la revue

↳ **Question n°1** : “*De când ești la Opinia studentească ?*”

~ Thème 2 ~ Le(s) motif(s) de la participation à la revue

↳ **Question n°2** : “*De ce ai ales să participi la această revistă ?*”

~ Thème 3 ~ Le rôle de l’éditeur dans le cadre de l’activité qui est exercée au sein de la revue

↳ **Question n°3** : “*Ce rol are editorul, domnul XXX, în raport cu activitatea pe care o ai în Opinia studentească ?*”

~ Thème 4 ~ La prise en compte du public étudiantin dans le cadre de l’activité exercée au sein de la revue

↳ **Question n°4** : “*În ce măsură și cum iei în considerație publicul, adică studenții, în ceea ce scrii în această revistă ?*”

~ Thème 4’ ~ Le sentiment d’implication vis-à-vis du public étudiantin

↳ **Question n°5** : “*Te simți implicat vizavi de acest public, de ceilalți studenții ?*”

E – Synthèse des observations menées au cours des réunions hebdomadaires de l'équipe de rédaction d'Opinia studentească

~ **« Ședința de sumar » - la séance de sommaire :**

Cette réunion a lieu chaque lundi soir, à partir de 20h00. En réalité, elle commence généralement vers 20h30, après l'arrivée de l'éditeur. Les étudiants qui participent à la revue sont néanmoins présents dès 20h00 : il s'agit le plus souvent des étudiants membres à part entière de l'équipe de rédaction, dont ceux qui y occupent des fonctions de coordination. Jusqu'à l'arrivée de l'éditeur, l'ambiance est décontractée : certains vérifient leur courrier électronique sur les ordinateurs de la rédaction, d'autres discutent entre eux, et il y a souvent de la musique. Lorsque l'éditeur arrive : le silence se fait et tous se rassemblent autour de la grande table ovale située au centre de la salle de rédaction.

L'objectif de cette réunion est de choisir les sujets qui apparaîtront dans le prochain numéro de la revue et de planifier quand ils devront être rendus au cours de la semaine. On discute du choix des sujets conformément à l'ordre des pages et des rubriques qui constituent la revue. Chacun est libre de proposer des sujets, mais ce sont essentiellement les responsables de la coordination des trois principaux groupes de pages/rubriques qui en proposent. Ainsi, la rédactrice en chef adjointe chargée des pages d'actualité propose des sujets pour les pages 2 à 5, à propos de la vie étudiante et universitaire ; La rédactrice en chef adjointe chargée des pages 6 à 11 soumet quant à elle des sujets n'étant pas vraiment liés à la vie étudiante et universitaire ; Enfin, le secrétaire de rédaction désigne les sujets pour les pages 12 à 16 (pour les pages 12-13, il s'agit de sujets tenant de la culture et de la vie culturelle).

Schéma :

Contenu de la revue	Responsable de la coordination des différents groupes de pages/rubriques
1 – Page de couverture	???
2 – Actualité	Coordonnées par la rédactrice en chef adjointe chargée des pages d'actualité
3 – Actualité	
4 – “Ta faculté”	
5 – Dossier	
6 – “Tablette”	Coordonnées par l'autre rédactrice en chef adjointe
7 – “Personnages”	
8 – “Le microphone de service”	
9 – “Le microphone de service”	
10 – Reportages	
11 – Reportages	

12 – Actualité culturelle	Coordonnées par le secrétaire de rédaction
13 – Actualité culturelle	
14 – L’agenda de la semaine	<i>Coordonnées par le secrétaire de rédaction ?</i>
15 – “Mosaïque”, “Bazar”, ...	
16 – “Fast-food”, “Vip, vip, ura !”, ...	Coordonnées par le secrétaire de rédaction

L’éditeur écoute attentivement les sujets qui sont proposés, il interroge, conseille, oriente. Ce sont donc principalement les étudiants qui ont la charge de coordonner certaines pages de la revue qui interviennent (et ceux occupant des fonctions importantes ou plus anciens) ; Les autres prennent des notes (soit dans un bloc-notes, soit dans un agenda), certains d’entre eux interviennent de temps à autre. C’est l’éditeur a toujours le dernier mot : il donne ou non son aval quant aux sujets proposés et tranche lorsqu’il y a des désaccords entre les étudiants à propos de tel ou tel sujet proposé.

En même temps que l’on procède au choix des sujets, on choisit également qui s’en occupe (ce sont les responsables des groupes de page qui les désigne) et on planifie quand ils devront être rendus. Sur ce point, l’éditeur est intransigeant : il cherche à ce que les sujets soient traités au plus tôt et qu’ils soient rendus au plus tard le vendredi (pour que les derniers jours soient consacrés à la mise en page et aux corrections), alors que les étudiants essaient de les programmer plutôt vers la fin de la semaine.

Suite à cette réunion, un planning de travail est bien souvent affiché les jours suivant. Celui-ci prend la forme d’un planning “classique” avec les jours, les sujets à rendre et les noms des étudiants qui les doivent s’en occuper.

~ « Sedinta de analiză » - la séance d’analyse :

Cette réunion se déroule chaque mercredi soir, à partir de 20h00. Là aussi, elle ne commence véritablement qu’à partir de 20h30, c’est-à-dire après l’arrivée de l’éditeur. Les observations relatives aux membres de la revue qui sont présents dans la salle et à l’ambiance avant l’arrivée de l’éditeur sont similaires à celles présentées pour la “séance de sommaire”. Il faut toutefois signaler qu’avant cette réunion, il y a toujours quelques étudiants qui s’activent à lire le numéro de la semaine. En effet, pour cette réunion il est nécessaire, voire obligatoire que les membres de la revue ait lu le numéro de la semaine. Lorsque l’éditeur arrive, le silence se fait. Tous se rapprochent de la table ovale et chacun à devant lui un exemplaire de la revue.

Au cours de cette réunion, le numéro de la semaine est analysé et commenté page par page. Pour chaque page ou groupes de pages (l'actualité [pp. 2-3], le "Microphone de service" [pp. 8-9] et l'actualité culturelle [pp. 12-13]), l'éditeur désigne tour à tour quelques membres de la revue parmi ceux présents, afin qu'ils donnent leur avis et qu'ils fassent part de leurs commentaires. Il procède de la sorte à un petit tour de table, tous les étudiants présents n'étant pas chaque fois désignés. Suite aux avis et aux commentaires formulés par ceux désignés, d'autres membres de la revue réagissent. Il y a aussi parfois des désaccords entre les étudiants quant à l'appréciation d'une page, d'une rubrique ou d'un article. Dans tous les cas, c'est l'éditeur qui tranche. A la fin de ce petit tour de table, c'est lui qui intervient et il a toujours le dernier mot : c'est son avis sur la page, sur la rubrique ou sur l'article concerné qui prévaut.

Durant cette réunion, les appréciations formulées portent principalement sur la forme : l'agencement et la mise en page des articles/rubriques et des photos (principalement dans le cas de la page de couverture), la qualité de l'écriture, etc. Ces appréciations portent également sur le fond, par exemple sur la qualité intrinsèque, la profondeur ou l'objectivité d'un article ou d'une rubrique. Ce sont cependant les commentaires sur la forme qui priment.

F – Tableau d'analyse du corpus d'exemplaires de la revue *Opinia studentească* examiné pour la période 1998-2003

Voir pages suivantes.

Exemplaires de la revue "Opinia studentească"						En couverture	
Numéro	Date de parution	Lieu de parution	Supplément	Nombre de pages (revue, plus le supplément quand c'est le cas)	Prix	Titre ou événement principal non lié à l'actualité/vie étudiante ou universitaire	√ Titre ou événement principal lié à l'actualité/vie étudiante ou universitaire
2	1998	Iași	√ ("Ghid de admitere, burse în străinătate, locuri de munca", 2 pages)	14	Gratuit		√
4	1998	Iași	√ ("Ghid de admitere, burse în străinătate, locuri de munca", 2 pages)	14	Gratuit	√ (Actualité étudiante)	
5	Été 1998	Costinești		8	1000 Lei	√ (Vacances d'été dans les stations du littoral)	
6	Été 1998	Costinești		8	1000 Lei	√ (Vacances d'été dans les stations du littoral)	
7	Été 1998	Costinești		8	1000 Lei	√ (Vacances d'été dans les stations du littoral)	
8	Été 1998	Costinești		8	1000 Lei	√ (Vacances d'été dans les stations du littoral)	

Contenu (revue + éventuellement supplément, sauf page(s) de couverture)

[a] Pages qui paraissent être écrites essentiellement ou uniquement pour le public étudiant	[b] Pages qui semblent être écrites essentiellement pour se former	[c] Pages qui paraissent être écrites pour un public plus large ou autre que le public étudiant	[d] Autre cas	Rapport a/(a+b+c+d)
				#DIV/0!
				#DIV/0!
7	0	0	0	100
6	0	1	0	85,7142857
6	0	1	0	85,7142857
6	1	0	0	85,7142857

9	Été 1998	Costinești		8	1000 Lei	√ (Vacances d'été dans les stations du littoral)
10	Été 1998	Costinești		8	1000 Lei	√ (Vacances d'été dans les stations du littoral)
11	1998	Iași	√ ("Informații, locuri de munca, gazde, burse în străinătate", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Actualité étudiante et universitaire)
12	20-26 Oct. 1998	Iași	√ ("Informații, locuri de munca, gazde, burse în străinătate", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Grève étudiante)
13	28 Oct. - 3 Nov. 1998	Iași	√ ("Informații, locuri de munca, gazde, burse în străinătate", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Grève étudiante)
14	9 - 15 Nov. 1998	Iași	√ ("Informații, locuri de munca, gazde, burse în străinătate", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Grève étudiante)
15	17 - 23 Nov. 1998	Iași	√ ("Informații, locuri de munca, gazde, burse în străinătate", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Actualité étudiante et universitaire)

6	0	1	0	85,7142857
6	0	1	0	85,7142857
7	1	5	0	53,8461538
6	1	6	0	46,1538462
8	0	7	0	53,3333333
10	0	5	0	66,6666667
10	0	5	0	66,6666667

16	24 Nov. - 1 Déc. 1998	Iași	√ ("Informații, locuri de munca, gazde, burse in străinătate", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Actualité étudiante et universitaire)
17	2 - 9 Déc. 1998	Iași	√ ("Informații, locuri de munca, gazde, burse in străinătate", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Actualité étudiante et universitaire)
18	9 - 16 Déc. 1998	Iași	√ ("Informații, locuri de munca, gazde, burse in străinătate", 4 pages)	16	1500 Lei	A propos d'Opinia studentească (retrouvailles/célébration)
19	16 - 24 Déc. 1998	Iași	√ ("Informații, locuri de munca, gazde, burse in străinătate", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Actualité universitaire)
20	11 - 17 Janv. 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Les étudiants et les mineurs de la vallée du Jiu)
21	18 - 24 Janv. 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Session d'examens)
22	25 - 31 Janv. 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Manifestations étudiantes et session d'examens)

9	0	6	0	60
8	0	7	0	53,3333333
				#DIV/0!
8	1	6	0	53,3333333
8	1	6	0	53,3333333
8	1	6	0	53,3333333
8	1	6	0	53,3333333

23	1 - 7 Fév. 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	Les nostalgiques de Nicolae Ceaucescu qui viennent se recueillir sur sa tombe le jour de son anniversaire
24	8 - 14 Fév. 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	Personnalité culturelle
25	15 - 21 Fév. 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	Formation musicale de musique traditionnelle roumaine
26	22 - 28 Fév. 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	Les événements de la vallée du Jiu
27	1 - 7 Mars 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	Les méthodes étranges pratiquées par une école privée
28	8 - 14 Mars 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	Groupe ethnique oublié vivant en Roumanie
29	15 - 21 Mars 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	Sapanta

9	0	6	0	60
9	0	6	0	60
9	0	6	0	60
8	1	7	0	50
9	0	6	0	60
9	0	6	0	60
9	0	6	0	60
8	1	6	0	53,333333

30	22 - 28 Mars 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	1500 Lei	√ (Fait divers impliquant des étudiants)
31	22 Mars - 4 Avril 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	2000 Lei	√ (Mouvement de protestation d'étudiants Serbes en Roumanie à l'encontre des frappes de l'OTAN en Serbie)
32	5 - 11 Avril 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	2000 Lei	Personnalité religieuse
33	15 Avril 1999 (Edition spéciale "Pâques")	Iași		16	2000 Lei	Religion
34	19 - 25 Avril 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	2000 Lei	Le plus vieux train du monde, en Bucovine
35	26 Avril - 2 Mai 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	2000 Lei	Les gens qui viennent vendre leur sang dans les hôpitaux
36	3 - 9 Mai 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	2000 Lei	Les Roumains et les Hongrois

8	1	6	0	53,3333333
8	1	6	0	53,3333333
9	0	6	0	60
0	0	15	0	0
7	1	7	0	46,6666667
9	0	6	0	60
9	0	6	0	60

37	10 - 16 Mai 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	2000 Lei	La venue du Pape en Roumanie
38	17 - 23 Mai 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	2000 Lei	Tulcea
39	24 - 30 Mai 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	2000 Lei	Personnalité culturelle
40	31 Mai - 6 Juin 1999	Iași	√ ("Supliment de informații, muzică și sport", 4 pages)	16	2000 Lei	√ (Impressions d'un étudiant parti en Hollande)
41 - 42	Juin 1999 (Edition spéciale "Guide d'admissio n")	Iași		32	5000 Lei	√ (Admission 1999)
43	Juin 1999 (Edition spéciale "Eclipse")	Iași		16	2000 Lei	Eclipse de soleil
44	28 Jui. - 2 Août 1999	Costinești		16	Gratuit	Personnalité de la télévision
45	31 Jui. - 4 Août 1999	Costinești		8	2000 Lei	Personnalité de la télévision
46	5 - 9 Août 1999	Costinești		16	2000 Lei	Personnalité de la télévision
47	11 - 15 Août 1999	Costinești		16	2000 Lei	√ (Spectacles)
48	36389	Costinești		16	Gratuit	Reportage sur une prison

9	0	6	0	60
8	2	5	0	53,3333333
9	0	6	0	60
8	2	5	0	53,3333333
30	0	1	0	96,7741935
6	2	4	0	50
14	0	0	0	100
6	0	0	0	100
10	0	2	0	83,3333333
10	0	4	0	71,4285714
13	0	1	0	92,8571429

49	18 - 25 Oct. 1999	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	Personnalité du journalisme
50	26 - 31 Oct. 1999	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	√ (Grève étudiante)
51	2 - 9 Nov. 1999, édition spéciale "Galele amfiteatru "	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	√ (Evénement - spectacles pour les étudiants)
52	9 - 16 Nov. 1999, édition spéciale "Galele amfiteatru "	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	√ (Evénement - spectacles pour les étudiants)
53	16 - 23 Nov. 1999, édition spéciale "Galele amfiteatru "	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	√ (Evénement - spectacles pour les étudiants)
54	23 - 30 Nov. 1999	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	√ (Incidents aux cours d'une grève étudiante)
55	30 Nov. - 7 Déc.. 1999	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	Personnalité artistique
56	7 - 13 Déc.. 1999	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	√ (Spectacle pour les étudiants)
58	Déc. 1999	Iași et Cluj- Napoca	√ (Edition spéciale, "Dossier de reportage", 8 pages)	16	2500 Lei	Religion
59	19 - 25 Jan. 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	√ (Session d'examens)
60	26 Jan. - 2 Fév. 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	A propos du "Loto bingo"
61	2 - 10 Fév. 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	√ (L'actualité étudiante et universitaire)
62	11 - 18 Fév. 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	2500 Lei	Répression d'une grève étudiante au Mexique

8	0	7	0	53,3333333
9	0	6	0	60
8	0	6	0	57,1428571
8	0	6	0	57,1428571
8	0	6	0	57,1428571
8	0	6	0	57,1428571
7	1	6	0	50
8	1	6	0	53,3333333
3	0	12	0	20
8	1	6	0	53,3333333
8	3	4	0	53,3333333
				#DIV/0!
7	2	6	0	46,6666667

63	21 - 28 Fév. 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	3000 Lei	A la mémoire des événements de la vallée du Jiu de 1999
64	28 Fév. - 6 Mars 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	3000 Lei	Personnalité artistique
65	6 - 13 Mars 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	3000 Lei	Le déclin du village roumain
66	13 - 20 Mars 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	3000 Lei	Personnalité culturelle
67	20 - 26 Mars 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	3000 Lei	√ ("Léthargie" de printemps)
68	27 Mars - 2 Avril 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	3000 Lei	√ (Prostitution dans les foyers d'un complexe étudiant)
69	3 - 9 Avril 2000	Iași et Cluj- Napoca		16	3000 Lei	√ (Le problème des leaders des ligues étudiantes et de leur légitimité)
70	17 - 30 Avril 2000	Iași et Cluj- Napoca	√ (" <i>Burse in străinătate, locuri de munca, adrese, blaturi si evenimente culturale</i> ", 4 pages)	20	3000 Lei	Personnalité culturelle
71	3 - 14 Mai 2000	Iași et Cluj- Napoca	√ (Supplément reportage "Pâques", 8 pages)	16	3000 Lei	√ (Le problème de la réduction accordée aux étudiants pour les transports)

8	2	5	0	53,3333333
8	1	6	0	53,3333333
8	1	6	0	53,3333333
9	0	6	0	60
8	1	6	0	53,3333333
8	1	6	0	53,3333333
11	0	4	0	73,3333333
13	0	6	0	68,4210526
6	3	5	0	42,8571429

72	15 - 22 Mai 2000	Iași et Cluj- Napoca	√ ("Foaie de timp liber si petrecere frumoasa", 4 pages)	20	3000 Lei	√ (Partir à l'étranger)
73	Mai - juin 2000, édition spéciale élections municipal es	Iași et Cluj- Napoca		16	Gratuit	Elections locales (mairie)
74	29 Mai - 4 Juin 2000	Iași et Cluj- Napoca	√ (Supplément reportage à propos des émigrants roumains; 8 pages + "Foaie de timp liber si petrecere frumoasă", 4 pages)	20	3000 Lei	√ (L'absentéisme des étudiants aux cours)
75	12 - 19 Juin 2000	Iași et Cluj- Napoca	√ (Supplément reportage à propos des Juifs en Roumanie et en Europe de l'Est, 8 pages)	16	3000 Lei	√ (Session d'examens)
76	Juin 2000 (Edition spéciale "Admissio n 2000")	Iași		16	5000 Lei	√ (Admission 2000)
80	20 - 27 Nov. 2000	Iași	√ (Edition spéciale "Elections 2000", 8 pages)	24	4500 Lei	√ (L'obtention illégale de places dans les foyers d'un complexe étudiant)
81	27 Nov. - 3 Déc. 2000	Iași		16	4500 Lei	Pessimisme à l'issue des élections législatives
82	6 - 13 Déc. 2000	Iași		16	4500 Lei	Personnalité du journalisme

12	0	7	0	63,1578947
4	0	11	0	26,6666667
10	0	9	0	52,6315789
7	0	8	0	46,6666667
14	0	0	0	100
9	0	6	8	39,1304348
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667

83	13 - 20 Déc. 2000	Iași		16	4500 Lei	Fêtes de fin d'années
84	16 - 23 Janv. 2001	Iași		16	5000 Lei	√ (Session d'examens)
86	29 Janv. - 5 Fév. 2001	Iași		16	4500 Lei	√ (Actualité étudiante)
87	5 - 12 Fév. 2001	Iași		16	4500 Lei	Personnalité du milieu universitaire/étudiant de Iași
88	12 - 19 Fév. 2001	Iași		16	4500 Lei	Personnalité du journalisme
89	19 - 26 Fév. 2001	Iași		16	4500 Lei	√ (La fin de session d'examens)
90	26 Fév. - 5 Mars 2001	Iași		16	4500 Lei	√ (La diminution du nombre d'étudiants issus du milieu rural)
92	12 - 19 Mars 2001	Iași		16	4500 Lei	Personnalité du journalisme
95	?	?	?	?	?	?
96	9 - 23 Avril 2001	Iași		16	4500 Lei	Evénement mass-média à propos d'une histoire de vie
98	30 Avril - 7 Mai 2001	Iași		16	4500 Lei	√ ("Miss Universitas")
100	14 - 21 Mai 2001	Iași		16	4500 Lei	Opinia studentească
102	28 Mai - 4 Juin 2001	Iași		16	4500 Lei	√ (Fait divers se rapportant à un bar situé sur un domaine universitaire)

7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
8	1	6	0	53,3333333
9	2	4	0	60
7	2	6	0	46,6666667
			0	#DIV/0!
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
				#DIV/0!
8	1	6	0	53,3333333

103	5 - 12 Juin 2001	Iași	√ (Supplément reportage sur la vie à la campagne, 8 pages)	24	4500 Lei	√ (Reportage à propos du recteur de l'université Al. I. Cuza)
105	18 - 25 Juin 2001	Iași		16	4500 Lei	√ (Fin de session d'examens)
106	Juin 2001 (Edition spéciale "Admission 2001")	Iași		16	5000 Lei	√ (Admission 2001)
107	Juillet - Août 2001	Iași	√ (Supplément "Les vacances d'autrefois", 8 pages)	24	Pas de prix	√ (Début de la saison estivale et des vacances pour les étudiants)
108	28 Jui. - 2 Août 2001	Costinești		8	Pas de prix fixé ("Prețul cat va las inima")	√ (La diminution du nombre d'étudiants dans les stations du littoral)
109	28 Jui. - 2 Août 2001	Costinești		8	Pas de prix fixé ("Prețul cat va lasă inima")	√ (Les décisions du ministre du tourisme et leurs effets pour les étudiants)
110	?	?	?	?	?	?
112	6 - 12 Oct. 2001	Iași	√ (Supplément "Foaia de timp liber a singurei reviste studentești din România", 8 pages)	24	4500 Lei	√ (Le problème de l'admission sur dossier)

10	1	12	0	43,4782609
7	2	6	0	46,6666667
13	0	0	0	100
8	1	14	0	34,7826087
6	0	1	0	85,7142857
7	0	0	0	100
7	2	6	0	46,6666667
15	2	6	0	65,2173913

113	15 - 20 Oct. 2001	Iași	√ (Supplément "Foaia de timp liber a singurei reviste studentești din România", 8 pages)	24	4500 Lei	Lieu/monument historique
114	15 - 20 Oct. 2001	Iași	√ (Supplément "Foaia de timp liber a singurei reviste studentești din România", 8 pages)	24	4500 Lei	Personnalité culturelle
115	29 Oct. - 4 Nov. 2001	Iași	√ (Supplément "Foaia de timp liber a singurei reviste studentești din România", 8 pages)	24	4500 Lei	Personnalité culturelle
116	5 - 11 Nov. 2001	Iași	√ (Supplément "Foaia de timp liber a singurei reviste studentești din România", 8 pages)	24	4500 Lei	√ (Le manque d'espace dans les locaux de l'université Al. I. Cuza)
118	19 - 25 Nov. 2001	Iași	√ (Supplément "Foaia de timp liber a singurei reviste studentești din România", 8 pages)	24	4500 Lei	Lieu/monument historique

15	2	6	0	65,2173913
15	2	6	0	65,2173913
15	2	6	0	65,2173913
15	2	6	0	65,2173913
15	2	6	0	65,2173913

119	26 Nov. - 2 Déc. 2001	Iași	√ (Supplément "Foaia de timp liber a singurei reviste studentești din România", 8 pages)	24	4500 Lei	√ (Le manque de moyens financiers pour l'apprentissage de l'usage d'un ordinateur dans le cadre de chaque faculté)
120	3 - 9 Déc. 2001	Iași	√ (Supplément "Foaia de timp liber a singurei reviste studentești din România", 8 pages)	24	4500 Lei	Manifestation nationaliste hongroise dans une ville où la minorité hongroise de Roumanie est majoritaire
121	10 - 16 Déc. 2001	Iași	√ (Supplément "Campus" : "Supliment de timp liber al revistei Opinia studentească", 8 pages)	24	4500 Lei	La mort d'un village
123	21 - 27 Janv. 2002	Iași	√ (Supplément "Campus" : "Supliment de timp liber al revistei Opinia studentească", 8 pages)	24	4500 Lei	√ (Abus d'un professeur de la faculté des Lettres de l'université Al. I. Cuza vis-à-vis des étudiants)
124	28 Janv. - 3 Fév. 2002	Iași		16	4500 Lei	√ (Le système d'admission choisi par l'université Al. I. Cuza)
125	4 - 10 Fév. 2002	Iași		16	4500 Lei	La drogue

15	2	6	0	65,2173913
15	2	6	0	65,2173913
15	2	6	0	65,2173913
15	2	6	0	65,2173913
8	1	6	0	53,3333333
7	2	6	0	46,6666667

126	4 - 10 Mars 2002	Iași		16	4500 Lei	√ (Le printemps et les relations garçons - filles)
127	11 - 17 Mars 2002	Iași		16	4500 Lei	Personnalité culturelle
128	18 - 24 Mars 2002	Iași		16	4500 Lei	Personnalité culturelle
129	18 - 24 Mars 2002	Iași		16	4500 Lei	√ (Retard dans le versement des bourses)
130	1 - 7 Avril 2002	Iași		16	4500 Lei	√ (Actualité universitaire)
131	8 - 14 Avril 2002	Iași		16	4500 Lei	√ (Actualité universitaire)
132	15 - 21 Avril 2002	Iași		16	4500 Lei	Personnalité universitaire
133	15 - 21 Avril 2002	Iași		16	4500 Lei	Personnalité culturelle
134	13 - 20 Mai 2002, édition spéciale "FEstudIS 2002"	Iași	√ (Supplément "Ghidul Admiterii 2002", 8 pages)	16	Gratuit	√ (Festival étudiant "FEstudIS 2002")
135	13 - 20 Mai 2002	Iași		16	Gratuit	√ (Un professeur de biophysique mis en accusation par des étudiants de la faculté de sport)
137	3 - 9 Juin 2002	Iași	√ (Supplément reportage, 8 pages)	16	4500 Lei	√ (Modification du système d'admission à l'université Polytechnique)
138	Juin 200é (Edition spéciale "Admissio n 2002")	Iași		32	10000 Lei	√ (Admission 2002)

7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
7	0	8	0	46,6666667
8	1	6	0	53,3333333
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
15	0	0	0	100
8	1	6	0	53,3333333
4	1	10	0	26,6666667
27	4	0	0	87,0967742

140	14 - 21 Oct. 2002	Iași		16	Gratuit	√ (Le problème des nouvelles modalités de réduction pour les transports)
143	4 - 10 Nov. 2002	Iași		16	Gratuit	√ (Suppression par le ministre de l'éducation et de la recherche de la double spécialisation Biologie-Géographie)
144	11 - 17 Nov. 2002	Iași		16	Gratuit	Personnalité politique
145	18 - 24 Nov. 2002	Iași		16	Gratuit	Personnalité universitaire
146	25 Nov. - 1 Déc. 2002	Iași		16	Gratuit	√ (Reportage à propos d'un étudiant atteint de leucémie)
147	?	?	?	?	?	?
148	9 - 15 Déc. 2002	Iași	√ (Supplément photo-reportage bilingue français-roumain, 8 pages)	24	Gratuit	Personnalité artistique (musicien et acteur)
149	16 - 22 Déc. 2002	Iași		16	Gratuit	Interview avec Ion Iliescu et avec un humoriste qui l'imité
150	13 - 19 Fév. 2003	Iași		16	Gratuit	Le décalage entre la Roumanie pro-OTAN et la Roumanie profonde

6	2	6	0	42,8571429
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667
6	2	6	0	42,8571429
6	2	6	0	42,8571429
8	1	14	0	34,7826087
7	2	6	0	46,6666667
7	2	6	0	46,6666667

151	20 - 26 Fév. 2003	Iași		16	Gratuit	Reportage à propos d'un cimetière et des gens pauvres qui y ont élu domicile
152	27 Fév. - 2 Mars 2003	Iași		16	Gratuit	Reportage en Bucovine du Nord
154	3 - 9 Mars 2003	Iași		16	Gratuit	Personnalité du journalisme
155	10 - 16 Mars 2003	Iași		16	Gratuit	√ (L'état des lieux désastreux du système sanitaire étudiant)
156	17 - 23 Mars 2003	Iași		16	Gratuit	Reportage à propos d'un monastère
157	24 - 30 Mars 2003	Iași		16	Gratuit	√ (La non représentativité des ligues étudiantes par rapport au milieu étudiant)
158	31 Mars - 6 Avril 2003	Iași		16	Gratuit	Une personnalité religieuse controversée
159	7 - 13 Avril 2003	Iași		16	Gratuit	√ (Actualité universitaire)
160	14 - 20 Avril 2003	Iași		16	Gratuit	√ (Protestation des étudiants de la faculté d'économie de l'université Al. I. Cuza quant au mode d'organisation de l'examen de maîtrise)

6	2	7	0	40
7	1	6	0	50
6	2	7	0	40
7	2	6	0	46,666667
7	2	6	0	46,666667
8	1	6	0	53,333333
8	1	6	0	53,333333
7	2	6	0	46,666667
7	2	6	0	46,666667

165	2 - 8 Juin 2003	Iași		16	Gratuit	Personnalité culturelle étrangère
166	Juillet 2003 (Edition spéciale "Admission 2003")	Iași		32	10000 Lei	√ (Admission 2003)

7	2	6	0	46,666667

3 – ARTICLE – Pratiques
communicationnelles médiatisées et
identité en Europe de l'Est : les
implications identitaires en jeu dans un
certain usage du *chat* par les étudiants
roumains

PRATIQUES COMMUNICATIONNELLES MEDIATISEES ET IDENTITE EN EUROPE DE L'EST :
LES IMPLICATIONS IDENTITAIRES EN JEU DANS UN CERTAIN USAGE DU CHAT PAR LES
ETUDIANTS ROUMAINS¹

Nous présentons ici une étude, que nous qualifierons d'exploratoire, à propos de l'usage par les étudiants roumains du dialogue en direct par Internet (le *chat*) avec des personnes qui leur sont initialement inconnues. Cette étude repose sur l'analyse, essentiellement inductive, de données secondaires obtenues au cours d'entretiens menés à l'occasion d'une recherche portant sur les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași ; la compréhension des résultats produits par cette analyse nous a amené à mobiliser les notions d'identité et d'altérité plutôt que de faire appel à la notion de sociabilité. Nous proposons au final un ensemble de catégories d'analyse qui nous permettent de mieux appréhender le phénomène étudié et qui peuvent en outre être utilisées pour en approfondir la connaissance.

1 – Le point de départ : la production de données secondaires dans le cadre d'une recherche déjà définie et la réorientation des modalités d'analyse et de compréhension

En vue de la préparation d'une thèse de doctorat en sociologie, nous menons actuellement une recherche qui traite des pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași : nous cherchons donc à connaître qu'elles sont les pratiques communicationnelles médiatisées de ces acteurs et à comprendre leurs fonctions sociales et leurs significations au regard du contexte sociétal de la Roumanie postcommuniste, notre problématique étant celle des continuités et des changements par rapport à la période communiste.

Par « pratique communicationnelle médiatisée », nous entendons ici l'usage de dispositifs techniques plus ou moins complexes qui permettent aux individus de communiquer entre eux : c'est, par exemple, l'usage du téléphone ou des lettres. Ces pratiques participent au fonctionnement d'activités sociales et prennent place au sein d'un contexte sociétal donné, aussi doivent-elles être interprétées par rapport à celui-ci ; c'est pour cela que notre recherche s'est intéressée à trois types de pratiques communicationnelles médiatisées correspondant à trois aspects de la société roumaine postcommuniste, lesquels sont bien sûr appréhendés de manière strictement idéal-typique :

¹ Ce texte est une version revue et corrigée d'un article initialement paru dans la revue *Acta Iassyensia Comparationis*, n°2, édition 2004 (il s'agit de la publication annuelle du département de « Littérature comparée et Esthétique » de la faculté des Lettres de l'université *Al. I. Cuza*, Iași).

Les types de pratiques communicationnelles médiatisées étudiés :	Les aspects de la société roumaine post-communiste par rapport auxquels ces pratiques sont examinées :
1 - Les usages du téléphone, de l'Internet – c'est-à-dire du courriel et du dialogue en direct – et des lettres avec les parents, la famille et les amis.	1'- La persistance du repli des individus sur des petits groupes sociaux afin de faire face aux difficultés matérielles du quotidien, avec cependant l'évolution du rapport à l'espace domestique et familial en tant qu'unité socio-économique de premier ordre et de la place occupée par les amis.
2 - L'usage des petites annonces affichées dans les foyers étudiants pour vendre et acheter des biens et des services.	2'- La présence constante d'une économie parallèle, répondant néanmoins à un contexte nouveau marqué à la fois par le passage à une économie de marché et par l'insuffisance des revenus disponibles chez une grande partie de la population.
3 - L'usage de la presse étudiante par les étudiants qui en sont les acteurs : le cas de la revue <i>Opinia studentescă</i> .	3'- La déresponsabilisation de l'individu-citoyen et le manque d'autonomie réelle de la presse par rapport au politique comme traits marquants de la société roumaine, malgré la chute de la dictature de Nicolae Ceaușescu et du régime communiste en décembre 1989.

Notre méthode de recherche renvoie à la démarche propre à la sociologie compréhensive. Notre méthode de recherche s'inspire donc essentiellement de la « tradition sociologique de Chicago »², c'est-à-dire de la tradition interactionniste inaugurée par Robert E. Park et poursuivie, entre autres, par Everett C. Hughes³, mais elle s'inspire aussi d'une stratégie d'analyse impliquant « l'exigence de totalité » et la « réciprocité des perspectives »⁴ : on cherche en effet à faire le lien entre les pratiques étudiées et le contexte sociétal dans lequel elles prennent place, notre objectif étant non seulement de comprendre ces pratiques, mais aussi d'observer à travers elles les processus marquant la société considérée, c'est-à-dire ici : la société roumaine post-totalitaire. En définitive, on se rend compte que les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains ont dans le cadre de notre recherche un double statut : elles sont tout à la fois objet d'étude et indicateurs de dynamiques sociales plus profondes.

² Chapoulie Jean-Michel, *La tradition sociologique de Chicago. 1892-1961*, Editions du Seuil, 2001.

³ Laquelle ne doit pas être confondue avec l'interactionnisme symbolique développé par Erving Goffman au cours des années soixante ; sur les deux sens du terme « interaction » dans la tradition sociologique de Chicago, voir : Chapoulie Jean-Michel, « Dossier socialisation – Déterminismes, interaction », *DEES*, n°128, juin 2002, pp. 40-47.

⁴ Voir : Coenen-Huther Jacques, « Parsons et Gurvitch : exigence de totalité et réciprocité des perspectives », *Sociologie et sociétés*, vol. XXI, n°1, avril 1989, pp. 87-96 ; et aussi : Coenen-Huther Jacques, « Production informelle de normes : les files d'attente en Russie soviétique », *Revue française de sociologie*, Vol. XXXIII, 1992, pp. 213-232 ; nous nous référons donc également à la stratégie d'analyse développée par ce sociologue, en

Nous avons mené une enquête de terrain par entretien afin de saisir les fonctions sociales et les significations que recouvrent pour les étudiants roumains les usages constituant chaque catégorie de pratiques communicationnelles médiatisées. En ce qui concerne le premier type de pratiques (les usages du téléphone, de l'Internet et des lettres avec les parents, la famille et les amis), nous avons réalisé des entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon diversifié de 35 étudiants roumains de Iași. Or, au cours de la réalisation de ces entretiens, une dizaine d'étudiants nous ont racontés comment ils utilisaient ou avaient utilisé le dialogue en direct par Internet (le *chat*) pour discuter également, voire principalement avec des personnes qu'initialement ils ne connaissaient pas. Nous avons ainsi obtenu des informations en plus, c'est-à-dire des « données secondaires », qui ne pouvaient guère être interprétées par rapport à notre cadre d'analyse puisque celui-ci est centré sur l'évolution de la sociabilité orientée vers la famille, les parents et les amis ; en outre, la lecture de ces extraits d'entretiens traitant de l'usage du *chat* avec des personnes qu'initialement ces étudiants ne connaissaient pas – et qu'ils nommaient rarement « amis » – nous suggérait qu'il n'est pas seulement question ici de sociabilité, mais d'autre chose.

Aussi, plutôt que de redéfinir et d'élargir notre cadre d'analyse en partant pour cela des caractéristiques présupposées de certaines tendances nouvelles marquant la sociabilité des jeunes roumains, c'est-à-dire plutôt que d'avoir recours à une approche hypothético-déductive qui reposerait sur des hypothèses ayant pour certaines des fondements empiriques et heuristiques incertains, nous avons préféré privilégier ici une approche inductive. Une telle approche nous a été inspirée par la sociologie empirique d'Everett C. Hughes, car *“celui-ci construit en effet ses catégories d'analyse en reprenant à son compte les catégories naturelles, il élabore ses concepts au moyen des mots issus du langage des gens en situation. [...] Mais ces catégories naturelles sont, à mesure qu'il accumule les notations et observations, enrichies de significations et détournées de leur sens premier”*⁵. Nous sommes ainsi partis des catégories utilisées par les étudiants interrogés pour décrire, expliquer et commenter leurs usages du *chat* pour construire nos propres catégories d'analyse ; nous avons ensuite cherché à les développer en nous rapportant moins à la notion de sociabilité et davantage à celles d'identité et d'altérité, lesquelles nous paraissaient plus adaptées à la compréhension de la pratique ici examinée. Les résultats de l'analyse que nous avons produite nous éclairent certes peu sur la société roumaine postcommuniste et ses tendances, mais au-delà de la com-

laissant néanmoins de côté toute référence à la sociologie de Talcott Parsons et à celle de Georges Gurvitch, car c'est davantage cette stratégie en elle-même plutôt que ses sources qui nous intéresse.

préhension qu'ils nous fournissent de la pratique étudiée, ils nous suggèrent néanmoins un ensemble de pistes de recherche à approfondir ; or, à la suite d'Everett C. Hughes, nous considérons justement que *“le produit de la recherche sociologique est ainsi un ensemble de catégories réflexives ouvertes à fonction critique et opératoire, une série de notions analytiques et précaires”*⁶.

2 – Les étudiants roumains et l’usage du *chat* pour dialoguer avec des personnes initialement inconnues : considérations sociologiques sur les implications identitaires en jeu dans cette pratique

Avant toute chose, voyons en quoi consiste le dialogue en direct par Internet. L'« Internet Relay Chat » (IRC), communément appelé *chat*, *“permet de dialoguer, par écrit et en direct via Internet, avec toute personne pratiquant l'IRC au même moment n'importe où dans le monde (pour peu qu'elle ait choisi le même réseau IRC)”*⁷. Les discussions s'établissent généralement autour d'un thème prédéfini, chaque thème donnant lieu à un canal différent sur le réseau dans lequel il prend place. Un des traits essentiels du *chat* est l'anonymat des participants, car *„sur l'IRC, chaque Internaute est identifié par un mot de son choix (nickname)”*⁸. Cet anonymat pouvant être source de dérives (interventions sporadiques visant à parasiter une conversation en cours, comportement grossier à l'égard des autres participants, etc.), chaque canal dispose d'un opérateur dont le rôle est de modérer, voire d'exclure temporairement ou définitivement les participants qui ne respecteraient pas les règles de ce canal (la « netiquette », ou règles de savoir-vivre inhérentes à chaque canal de discussion⁹) ; cet opérateur est bien souvent d'ailleurs le fondateur du canal, celui qui en a défini le thème. On constate ainsi que le *chat* constitue un espace déterritorialisé de convivialité et de socialité où des acteurs anonymes se rencontrent et discutent autour de thèmes préétablis, des normes de savoir-vivre relatif à l'usage de cet espace existent toutefois et leur application incombe aux acteurs disposant d'un statut d'ancienneté dans l'utilisation de cet espace.

⁵ Demazière Didier et Dubar Claude, “E. C. Hughes, initiateur et précurseur critique de la grounded theory”, *Société Contemporaines*, n°27, 1997, p. 54.

⁶ *Ibid.*, p. 54.

⁷ Godard Hervé, “Matériels et systèmes – Le « Chat » pour dialoguer sur Internet”, *Médialog*, n°33, Janvier 1999, p. 24.

⁸ *Ibid.*, p. 24

⁹ Voir à ce propos : Marcoccia Michel, “La normalisation des comportements communicatifs sur Internet : Etude sociopragmatique de la netiquette”, dans Guéguen Nicolas et Tobin Laurence (eds), *Communication, société et Internet*, Paris, Editions L'Harmattan, 1998.

Au cours de notre enquête de terrain, si certains des 35 étudiants roumains interrogés nous ont expliqués qu'ils utilisaient le *chat* uniquement comme une modalité bon marché de communiquer avec des amis géographiquement éloignés, d'autres – une dizaine – nous ont quant à eux racontés comment ils l'utilisaient pour dialoguer avec des personnes inconnues, bien souvent d'autres roumains : soit d'autres jeunes dans le pays, soit parfois des personnes parties à l'étranger. On verra par la suite que, dans cet usage du *chat* avec des personnes inconnues, il est davantage question d'identité que de sociabilité : en effet, on cherche moins à nouer des liens autour de centres d'intérêts communs qu'à projeter/manipuler son identité dans un jeu d'interconnaissance réciproque visant essentiellement à la (re)définition de soi ou à percevoir et à comparer comment c'est « ici » et « là-bas » via d'« autres soi » partis à l'étranger, le plus souvent en Occident.

2.A – La pratique du *chat* comme projection/manipulation de l'identité individuelle à des fins de (re)définition de soi.

Pour ces étudiants roumains qui utilisaient le *chat* dans le but de converser avec des personnes initialement inconnues, cette pratique revêt un caractère essentiellement ludique. Une telle pratique répond en effet à l'ennui : “*Prima dată, am văzut în chat un mod de a-mi omori timpul, de a nu mă plictisi*” - “La première fois, j’ai vu dans le *chat* une manière de tuer le temps, de ne pas m’ennuyer” (cas n°2) ; et elle répond également à l’envie de se distraire : “*A trece timpul, și mă distrez. E distractiv în anumite privințe*” - “Passer le temps, et je me distrais. C’est distractif à certains égards” (cas n°9) . En ce sens, on voit que l’usage du *chat* peut ici être perçu comme un jeu : on joue donc à « *chatter* ».

• Pour quelques-uns, « *chatter* » peut être associé à flirter : „*Am vorbit o perioadă cu... tot cu o gagică, dar fără să o cunosc, deci nu știu cum arată. Deci, am vorbit numai cu ea*” - “J’ai discuté un temps avec... encore avec une fille, mais sans que je la connaisse, donc je ne sais comment elle est. Donc, j’ai parlé seulement avec elle” (cas n°5) ; “*Cum s-ar spune, chat-ul îl foloseam când ieșeam la agățat, la agățat de fete în special [...]*” - “Comme on dirait, le *chat* je l’utilisais quand je sortais pour accoster, notamment pour accoster des filles” (cas n°7). Le contenu de la relation-discussion établie dans ce but vise alors parfois à une interconnaissance réciproque et sincère : „*Ea mă întreba ce vroiam să știu despre ea. O întrebam dacă vroiam să știu amănunte despre viața ei [...]* Niște lucruri personale pentru cunoașterea reciprocă” - “Elle me demandait ce que je voulais savoir sur elle. Je lui demandais si je voulais savoir des détails sur sa vie [...] Des choses personnelles pour une connaissance réciproque” (cas n°5). Dans ce cas, la relation-discussion peut se prolonger en dehors du cadre fourni par

le dialogue en direct : *“Pe chat, am început pe chat. Deci, am vorbit pe chat o perioadă, adică... Cât am vorbit ? Vreo două ore. După aia, ne-am dat fiecare adresa respectivă și am scris pe adresa (pe) care mi-a dat-o ea, și ea mi-a scris înapoi”* - *“Sur le chat, j’ai commencé sur le chat. Donc, j’ai discuté un temps sur le chat, c’est-à-dire... Combien de fois j’ai discuté ? A peu près deux fois. Après cela, chacun a donné son adresse et je lui ai écrit à l’adresse qu’elle m’a donné, et elle m’a répondu”* (cas n°5). Or, la volonté de rencontrer l’autre peut paradoxalement aboutir à la fin de cette relation-discussion : *“Cum s-a terminat ? S-a terminat între noi când eu i-am scris și ea nu mi-a mai scris înapoi. I-am scris încă o dată și faptul că nu mi-a mai răspuns înapoi, asta am înțeles că ea nu mai vroia să mai comunice cu mine și nu i-am mai scris. [...] Am propus să ne întâlnim dacă dorește și vrea să mă cunoască și ea a zis : « Da, vreau să ne cunoaștem, să ne vedem », dar nu mi-a mai răspuns înapoi”* - *“Comment cela s’est terminé ? Cela s’est terminé entre nous quand je lui ai écrit et qu’elle ne m’a plus répondu. Je lui ai écrit encore une fois et le fait qu’elle ne m’a plus répondu, ça j’ai compris qu’elle ne voulait plus communiquer avec moi et je ne lui ai plus écrit. [...] J’ai proposé que l’on se rencontre si elle veut et désire me connaître et elle m’a dit : « Oui, je veux que l’on se connaisse, que l’on se voit », mais elle ne m’a plus répondu”* (cas n°5). Mais « chatter » pour flirter correspond bien souvent à un simple jeu : *“[...] și era o chestie așa, mai mult în glumă”* - *“[...] et c’était une chose ainsi, davantage à la légère”* (cas n°7). L’anonymat des participants et leur non co-présence physique permettent en effet de projeter une identité potentielle par laquelle on cherche à expérimenter certains aspects de son identité réelle¹⁰, « l’autre » de l’autre sexe faisant de même : *“Știi ce se poate folosi la chat, nu poți discuta cu cineva lucruri legate strict personale. La chat totul e... fiecare cu ideea lui, care mai de care, cu imaginația mai bogată, se spun mai multe minciuni acolo : asta e concluzia mea la care am ajuns eu prin chat”* - *“Tu sais ce qu’on peut utiliser au chat, tu ne peux pas discuter avec quelqu’un de choses strictement personnelles. Au chat tout est... chacun avec son idée, à qui mieux mieux, avec le plus d’imagination, on dit beaucoup de mensonge là-bas : ça c’est ma conclusion à laquelle je suis arrivé par chat”* (cas n°7). Ainsi, « chatter » pour flirter, c’est généralement jouer sur certains aspects de son identité que l’on projette et expérimente auprès de « l’autre » de l’autre sexe ; lorsqu’une relation-discussion se prolonge,

¹⁰ Dans cette situation, c’est l’identité personnelle de l’individu et non son identité sociale qui est mobilisée et manipulée. C’est par rapport à la définition de l’identité proposée par la psychologie culturelle que nous concevons ici la notion d’« identité personnelle », celle-ci étant alors considérée comme la combinaison dynamique des éléments culturels transmis par l’environnement social qui entoure l’individu et des traits psychologiques qui lui sont propres et le distinguent des autres : *“On appelle identité la dynamique évolutive par laquelle l’acteur social donne sens à son être : en reliant le passé, le présent et l’avenir, ce qui procède des faits et des prescrip-*

apparaît dès lors le risque d'oublier qu'il ne s'agit là que d'un jeu : on veut rencontrer « l'autre », mais celui-ci n'est pas forcément qui il prétend être, or c'est justement ce qui peut alors mettre fin à la relation-discussion.

• Mais pour ces étudiants, « *chatter* » c'est avant tout vouloir connaître d'autres personnes : “*A convorbi pur și simplu, a spune ceva, a căuta alte persoane*” - “Converser purement et simplement, dire quelque chose, chercher d'autres personnes” (cas n°4) ; “*Pe chat, ca să cunosc persoane cât mai multe*” - “Par *chat*, pour connaître le plus de personnes” (cas n°5) ; “[...] *să cunosc oameni noi, să fac eventual... să-mi fac prieteni noi*” - “[...] connaître des gens nouveaux, faire éventuellement... me faire de nouveaux amis” (cas n°10). Or, ces autres personnes sont d'ordinaire d'autres roumains, et il s'agit d'ailleurs bien souvent d'autres jeunes, étudiants ou non. « *Chatter* », cela peut aussi être vouloir découvrir d'autres points de vue : “*Dorința de a descoperi alte idei decât ale mele...*” - “Le désir de découvrir d'autres idées que les miennes” (cas n°1). Il s'agit cependant de points de vue émanant encore une fois d'autres roumains, et notamment d'autres jeunes. En définitive, on se rend compte que « *chatter* », c'est principalement vouloir rencontrer d'« autres soi » ; « *chatter* », c'est donc chercher à se connaître soi-même à la fois en tant qu'individu et tant que groupe : “*Deci, a fost doar ca să... o cunoaștere de sine și o cunoaștere reciprocă*” - “Donc, ce fut seulement pour que... une connaissance de soi et une connaissance réciproque” (cas n°5). Dans cet usage du dialogue en direct par les étudiants roumains, « l'autre » est ainsi un « autre soi ».

Pour quelques-uns, on peut à travers le *chat* dialoguer plus facilement avec « l'autre ». Il y a bien sûr la non co-présence physique de soi et des autres qui facilite le dialogue : “[...] *prin chat, unii au mai mult tupeu decât alții*”, “*Unii au mai mult tupeu decât alții, deci poți să spui niște... anumite lucruri despre cineva, poți să spui ceea ce în realitate nu ai curaj să spui ; și plus că pe chat sunt mai mulți oameni mai timizi și care în realitate nu prea au curaj să vorbească față în față cu cineva, și cei care sunt timizi presupun că ascund mai multe prin faptul că sunt timizi*” - “[...] sur le *chat*, certains ont davantage de toupet que d'autres”, “Certains ont davantage de toupet que d'autres, donc tu peux dire des... certaines choses à propos de quelqu'un, tu peux dire ce qu'en réalité tu n'as pas le courage de dire ; et en plus que sur le *chat* il y a davantage de gens plus timides et qui dans la réalité n'ont pas trop le courage de parler face-à-face avec quelqu'un, et ceux qui sont timides je présume qu'ils cachent davantage du fait qu'ils sont timides” (cas n°5). Mais il y a surtout l'anonymat et le fait

tions sociales, ou de ses propres projets” [Vinsonneau, Geneviève, „Socialisation et identité”, *Sciences Humaines*, dossier “Cultures : la construction des identités”, n°110, novembre 2000, pp. 28-29].

que « l'autre » soit est ici un inconnu, ce qui garantit la neutralité affective de la relation-discussion : *“Și e o chestie : vorbești foarte ușor cu o persoană pe care nu o cunoști, adică îi zici foarte multe chestii fără să te gândești că are vreo consecință ; când persoana o cunoști, sunt chestii care te jenează, sunt care n-ai putea să le spui nici cel mai bun prieten totuși, dar cu o persoană necunoscută poți vorbi într-o veselie : nu o cunoști, nu te cunoști, nu știi cine este, nu știe cine ești, și pur și simplu stați de vorbă ca doi oameni care merg pe tren de la Iași la București și vorbesc, au o conversație ca să treacă timpul. În general, cam asta este”* - “Et il y a une chose : tu parles plus facilement avec une personne que tu ne connais pas, c'est-à-dire que tu lui dis davantage de choses sans penser que ça a une conséquence quelconque ; quand tu connais la personne, il y a des choses qui te gênent, il y en a que tu ne pourrais même pas dire à ton meilleur ami, mais avec une personne inconnue tu peux discuter avec engouement : tu ne la connais pas, elle ne te connaît pas, tu ne sais pas qui c'est, elle ne sait pas qui tu es, et vous restez à discuter purement et simplement comme deux personnes qui vont en train de Iași à Bucarest et qui parlent, elles ont une conversation pour que le temps passe. En général, c'est comme cela.” (cas n°9).

Quant au contenu de cette relation-discussion, on dira qu'il vise davantage à l'interconnaissance des « soi » qu'à la connaissance de les « autres » en tant que tels : *“[...] ca oricare, când nu ne cunoaștem, începem să vorbim despre cine ești, cum te cheamă, de unde ești, și apoi...”*, *“Subiecte anume n-ar fi fost. Așa, să știm unul de altul, să știm ce am mai făcut, adică nu am avut un subiect anume de discuție”* - “[...] comme n'importe qui, quand on ne se connaît pas, on commence par discuter à propos de qui tu es, comme tu t'appelles, de où tu es, et après...””, *“Des sujets précis il n'y en aurait pas eu. Juste ainsi, pour prendre des nouvelles l'un de l'autre, savoir ce que nous avons fait, c'est-à-dire nous n'avons pas eu un sujet précis de discussion”* (cas n°6) ; *“« M-am certat cu părinții, dar de ce ? » : și ieșea o discuție de... când te uitai la ceas, treceau câte două-trei ore”* - *“« Je me suis disputé avec mes parents, mais pourquoi ? » : et il en ressortait une discussion de... quand tu regardais l'horloge, deux-trois heures passaient”* (cas n°8). En effet, il semble que l'objectif est de se comparer aux « autres » en tant qu'« autres soi » : *“Na ! Cum eram eu atunci la vârsta aia, căutam să {cunosc} fel de fel {de oameni} : ce fac ei, ce facem noi, cum se distrează ei, ce mod de a ne distra avem noi, ce obiective sunt pe la ei prin oraș, sărbători de astea : distractive, organizate cum sunt « Zilele Brașovului », « Zilele... », « Festivalul Berii » sau alte chestii”* - *“Na ! Tel que j'étais alors à cet âge, je cherchais à {connaître} toutes sortes de {gens} : qu'est ce qu'ils font, ce que nous faisons, comment ils se distraient, quelle manière*



de nous distraire nous avons, quels objectifs il y a chez eux en ville, des fêtes comme celles-ci : de loisir, organisées comme le sont « les Journées de Braşov », « les Journées de... », « le Festival de la Bière » ou d'autres choses" (cas n°8) ; "*Deci, Internetul merge pentru a cunoaşte oameni noi şi pentru a... după cum ți-am mai spus, a vedea cum gândesc, ce preocupări au, să văd dacă eu sunt normal în modul meu de gândire sau dacă am o problemă ; şi dacă am o problemă, să văd care este*" - "Donc, l'Internet cela marche pour connaître des gens nouveaux et pour... ainsi que je te l'ai dit, pour voir comment ils pensent, quelles préoccupations ils ont, pour voir si je suis normal dans ma façon de penser ou si j'ai un problème ; et si j'ai un problème, voir lequel c'est" (cas n°10). Cela aboutit à des conversations superficielles, qui finissent d'ailleurs par lasser leurs protagonistes : "*Mă plictisesc discuțiile de genul : « Ce filme îți plac ? », « Ce muzică ascuți ? », nu prea... Ți-am spus : foarte puține discuții interesante prin intermediul chat-ului. Au fost interesante și discuțiile cu alte persoane, dar prea multă lumea populează « MIRC-ul » în ultima vreme fără nici un scop*" - "Elles m'ennuient les discussions dans le genre : « Quels films te plaisent ? », « Quelle musique tu écoutes ? », pas vraiment... Je te l'ai dit : il y a très peu de discussions intéressantes par l'intermédiaire du *chat*. Elles furent également intéressantes les discussions avec d'autres personnes, mais beaucoup trop de monde peuple le « MIRC » sans aucun but ces derniers temps " (cas n°1) ; "*Înainte intram des, și acum nu mai intru. Nu mă mai pasionează, nu, pentru că am observat că pe chat se vorbește mult degeaba. Multă vorbărie, multă asta, nu mă mai pasionează*" - "J'entraîs souvent auparavant, et maintenant je n'entre plus. Cela ne me passionne plus, non, parce que j'ai observé que sur le *chat* on discute beaucoup pour rien. Beaucoup de bavardage, beaucoup de ça, cela ne me passionne plus" (cas n°5). On remarque finalement qu'utiliser le *chat* pour dialoguer avec des personnes initialement inconnues ne signifie nullement chercher à connaître « l'autre » en tant que tel, c'est-à-dire dans son altérité (ce qui se traduirait certainement par des discussions plus profondes et donc potentiellement plus conflictuelles), mais à le connaître en tant qu'un « autre soi » dans un dessein de comparaison. Ainsi, cet usage du dialogue en direct par Internet par les étudiants roumains semble avant tout leur servir à projeter leur identité¹¹ afin de la comparer à celles d'autres personnes, mais il s'agit ici en fait de personnes dont l'identité est (très) proche de la leur ; cette pratique participerait alors à la (re)définition identitaire de ces étudiants.

¹¹ Il n'est plus question ici de l'identité personnelle, mais de l'identité sociale. Par « identité sociale », nous entendons en fait l'ensemble cohérent des différents rôles sociaux qu'un individu doit tenir et qui sont liés à ses différentes appartenances : ces rôles sociaux se (re)définissent dans et par l'interaction, des pratiques spécifiques leur étant par ailleurs associées ; à travers cette définition, on voit bien que l'identité sociale implique nécessairement l'interaction avec les autres, sans quoi elle ne pourrait se définir.

Nous avons pu également observer que certaines des relations-discussions ainsi établies peuvent continuer en dehors du support offert par le dialogue en direct. Dans la plupart des cas, elles mobilisent d'autres supports communicationnels, tels que le courriel, les lettres ou le téléphone : „*Și după câteva chat(-uri), era posibil în conversația respectivă... chiar atunci făceam schimb de adrese : îmi dădeam eu adresa mea, ea adresa ei, și urma să-i scriu ; scriam eu, îmi scria și persoana respectivă, și tot așa : când primea ea scrisoarea mea îmi, trimitea scrisoare înapoi*” - “Et après quelques *chats*, il était possible au cours de la conversation respective... à ce moment-là même, nous faisons un échange d'adresses : je donnais mon adresse, elle la sienne, et il en découlait que je lui écrive ; j'écrivais, la personne respective m'écrivait aussi, et ainsi de suite : quand elle recevait ma lettre, elle répondait” (cas n°2) ; “*Deci, uneori mai vorbim și prin telefon, uneori*” - “Donc, parfois nous discutons aussi par téléphone, parfois” (cas n°10). Elles peuvent aussi parfois aboutir à une rencontre, souvent lors d'une occasion particulière : “*Deși am avut și ocazia să mă întâlnesc cu o persoană. Bine, nu m-am dus eu, a venit persoana respectivă la noi în oraș : odată întâlnindu-se cu mine, trebuia să se întâlnească cu mai mulți prieteni care-i cunoștea de aici. Dacă a zis că tot vine, m-am dus : ne-am întâlnit, am ieșit în oraș ; ne-am și văzut*” - “Quoique j'ai eu aussi l'occasion de rencontrer une personne. Bon, ce n'est pas moi qui y suis allé, la personne respective est venue chez nous en ville : en me rencontrant, elle devait également rencontrer d'autres amis d'ici qu'elle connaissait. Puisqu'elle a dit qu'elle vient, j'y suis allé : on s'est rencontré, on est sorti en ville ; on s'est également vu” (cas n°2). Mais elles paraissent s'étioler et prendre fin à partir du moment où l'on n'utilise plus le *chat* ou dès lors qu'on l'utilise moins qu'avant : “*Bine, atât timp cât am intrat pe chat și trimiteam scrisori în același timp persoanelor respective, atunci a ținut cât de cât așa*” - “Bon, tant que je suis entré sur le *chat* et qu'en même temps j'envoyais des lettres aux personnes respectives, alors cela a tenu un temps soit peu ainsi” (cas n°2).

Pour ces étudiants, « *chatter* » avec des inconnus et anonymes renvoie par conséquent à une logique de (re)définition identitaire de soi : ces inconnus et anonymes ne sont en effet guère différents d'eux puisqu'il s'agit en réalité d'« autres soi » ; c'est donc, pour ainsi dire, un jeu entre « je » socialement proches, c'est-à-dire finalement un jeu entre « nous » afin de se (re)définir soi-même par rapport aux autres. L'altérité des autres participants à la relation-discussion est alors relative, elle ne pose guère problème, et c'est pour cela que la relation-discussion entretenue avec certains, si elle peut parfois se prolonger en dehors du cadre fourni par le dialogue en direct, est rendue fragile par la superficialité même de son contenu : elle est

à la fois momentanée et simultanée à cet usage particulier du dialogue en direct visant à la (re)définition de l'identité (en l'occurrence ici : de l'identité sociale).

2.B – La pratique du chat comme interrogation de l'identité collective concernant « ici » et « là-bas »

Si, comme on l'a vu, l'usage du chat pour converser avec des anonymes et inconnus (en réalité pas si inconnus que cela) peut revêtir un caractère essentiellement ludique lié à une logique de (re)définition identitaire de soi, il peut également prendre la forme d'un questionnement de l'identité collective¹² sur « ici » et « là-bas », dès lors que ces anonymes et inconnus sont d'autres Roumains partis à l'étranger.

Parmi cette dizaine d'étudiants qui « chattaient » avec des personnes initialement inconnues, deux utilisaient également le dialogue en direct par Internet pour discuter avec des Roumains partis à l'étranger : “*Dar în mare, îmi plăcea să vorbesc cu majoritatea Românilor care erau plecați în alte țări*” - “Mais pour l'essentiel, cela me plaisait de discuter avec la majorité des Roumains qui étaient partis dans d'autres pays” (cas n°2), “*Tu discuți mai mult cu oameni din afară, adică cu Români plecați în străinătate?* - *Da, pentru că, sincer să fiu, cu ei găsesc o gândire comună*” - “Tu discutes davantage avec des gens de l'extérieur, c'est-à-dire avec des Roumains partis à l'étrangers ? – Oui, parce que, pour être sincère, avec eux je trouve une pensée commune” (cas n°10).

Pour l'un, il s'agissait en premier lieu de s'informer mutuellement à propos de « comment c'est là-bas ? » et de « qu'est-ce qu'il se passe ici ? » : “*Intram pe anumite canale unde îi întrebam cum e acolo, ei mă întrebau ce mai e pe la noi prin țară*” - “J'entrais sur certains canaux où je leur demandais comment c'est là-bas, eux me demandais comment c'est chez nous dans le pays” (cas n°2) ; mais il s'agissait surtout pour lui de connaître l'opinion de ces autres roumains partis à l'étranger sur « comment c'est là-bas par rapport à ici ? » : “*De fapt, schimb de informații și de păreri, fiecare la mediul lui, de unde se afla el în momentul respectiv : despre cum e în străinătate și cum... dacă e mai bine acolo sau mai rău*” - “Au fond, des échanges d'informations et d'opinions, chacun dans son milieu, d'où il se trouvait

¹² Concernant la notion d'« identité collective », nous nous référons ici à la définition qu'en propose Dominique Wolton, lequel appréhende l'identité collective en tant qu'« identité culturelle nationale » : “*L'identité collective est ce qui réunit les individus d'une communauté, au-delà de leurs inégalités sociales, et qui, au travers du partage de la langue, de l'histoire, des symboles, des valeurs leur donne le sentiment et l'envie de défendre cette communauté*” [Wolton Dominique, “L'identité culturelle française face à la mondialisation de la communication”, *Revue des Sciences Morales & Politiques*, “L'Etat de la France”, n°3, juillet-septembre 2001, pp. 55-75] ; l'identité collective renvoie donc à l'appartenance à une communauté dont les principes de définition sont

au moment respectif : à propos de comment c'est à l'étranger et comment... si c'est mieux là-bas ou si c'est pire" (cas n°2). Or, derrière cela, il y avait en fait la motivation de comprendre « pourquoi tous repartent là-bas ? » : *“Eram interesat, că auzeam că majoritatea care merg în altă țară o duc bine, și când veneau înapoi în țară... Bine, cu banii pe care îi câștigau ei acolo, nu prea puteau să se descurce bine acolo, dar după o anumită perioadă, venind înapoi în țara lor, aici în România, se realizau cât de cât, adică într-o mare măsură : bine, o duceau bine, și toată chestia era că nu stăteau mult și plecau înapoi ; deci, ceva era acolo de se duceau înapoi”* - “J'étais intéressé, parce que j'entendais dire que la majorité de ceux qui partent dans un autre pays vivent à leur aise, et quand ils revenaient au pays... Bon, avec l'argent qu'ils gagnaient là-bas, ils ne pouvaient pas trop s'y débrouiller, mais après une certaine période, revenant dans leur pays, ici en Roumanie, ils se réalisaient un temps soit peu, à savoir en grande partie : à leur aise, ils vivaient à leur aise, et tout le problème était qu'ils ne restaient pas longtemps et qu'ils repartaient ; donc, il y avait quelque chose là-bas puisqu'ils repartaient” (cas n°2). En fin de compte, ce qui se dessine ici, c'est une interrogation de l'identité collective sur l'attrait de « là-bas » – l'étranger, l'Occident – par rapport à « ici » – la Roumanie.

Cette interrogation de l'identité collective est encore plus manifeste dans l'autre cas. Pour cet étudiant, converser via le *chat* avec des Roumains partis à l'étranger est motivé par le fait qu'il trouve auprès de ces derniers une « pensée commune » : *“Cu ei găsesc o gândire comună”* - “Avec eux je trouve une pensée commune” (cas n°10). Il s'agit là encore d'une interrogation de l'identité collective, mais à propos cette fois de ce qui se passe ici dans le pays, dans un rapport distancé et donc critique par rapport à « ici » : *„Și oamenii, Românii în general care au plecat, fac... cum să spun ? Ți-am zis : se uită înapoi și își dau seama cât de mediocră-i țara și câte lucruri pot să se facă și nu se fac”* - “Et les gens, en général les Roumains qui sont partis, ils font... comment dire ? Je te l'ai dit : ils regardent en arrière et ils se rendent compte à quel point le pays est médiocre et combien de choses peuvent se faire et ne se font pas” (cas n°10).

Utiliser le *chat* avec des inconnus et anonymes qui sont en fait d'autres Roumains (donc « d'autres soi ») partis à l'étranger et dialoguer avec eux sur ce qui les attire « là-bas » et sur ce qui se passe « ici », c'est finalement interroger l'identité collective sur « là-bas » et « ici ». Cette pratique est dès lors essentiellement socio-cognitive dans la mesure où, ce qui

d'ordre culturel et politique, et qui transcende les autres types d'appartenance qui définissent l'identité sociale d'un individu.

est en jeu, c'est une interrogation du soi collectif (c'est-à-dire de l'identité collective) quant à la situation chez les autres et chez soi.

3 - Conclusion

Cette étude, à caractère exploratoire, de l'usage du *chat* par les étudiants roumains afin de dialoguer avec personnes qui leur sont initialement inconnues nous a donc permis de rendre compte des implications identitaires d'une telle pratique, alors qu'on s'y intéresse bien souvent qu'en termes de sociabilité. Nous sommes ainsi parvenus à une meilleure compréhension de cette pratique particulière, et cela à travers la construction de catégories d'analyse à caractère opératoire, c'est-à-dire susceptibles d'être mobilisées dans le cadre d'une étude plus complète visant à approfondir notre connaissance de cette utilisation du dialogue en direct. Nous avons en retour peu appris sur les évolutions marquant le contexte sociétal de la Roumanie postcommuniste, si ce n'est que les implications identitaires inhérentes à cet usage particulier du *chat* par des étudiants roumains suggèrent que ce contexte est caractérisé par un « malaise » : via le *chat*, certains étudiants cherchent en effet à se (re)définir les uns par rapport aux autres (il est donc question ici de l'identité personnelle et de l'identité sociale), tandis que quelques-uns s'interrogent collectivement sur la situation « ici », en Roumanie, en comparaison avec la situation « là-bas », à l'étranger, notamment en Occident ; tout cela semble par conséquent souligner un manque de points de repère pour une partie de la jeunesse d'une société postcommuniste en mutation, encore marquée par bien des situations « anomiques »¹³, et qui cependant avance à marche forcée vers l'adhésion à l'Union Européenne.

¹³ Voir à ce propos : Radulescu, Sorin ; Banciu, Dan, „L'usage des concepts sociologiques pour penser une situation exceptionnelle. La crise de la société roumaine”, in revue *Regards Sociologiques*, n°5, 1993, pp. 69-76.

Bibliographie :

☞ Références sociologiques et méthodologiques

- Chapoulié Jean-Michel, *La tradition sociologique de Chicago. 1892-1961*, Editions du Seuil, 2001.
- Chapoulié Jean-Michel, "Dossier socialisation – Déterminismes, interaction", *DEES*, n°128, juin 2002, pp. 40-47.
- Coenen-Huther Jacques, "Parsons et Gurvitch : exigence de totalité et réciprocité des perspectives", *Sociologie et sociétés*, vol. XXI, n°1, avril 1989, pp. 87-96.
- Coenen-Huther, Jacques, "Production informelle de normes : les files d'attentes en Russie soviétique", *Revue française de sociologie*, Vol. XXXIII, 1992, pp. 213-232.
- Demazière Didier et Dubar Claude, "E. C. Hughes, initiateur et précurseur critique de la grounded theory", *Société Contemporaines*, n°27, 1997, pp. 49-55.

☞ Sur le dialogue en direct

- Godard Hervé, "Matériels et systèmes – Le « Chat » pour dialoguer sur Internet", *Médialog*, n°33, Janvier 1999, pp. 24-26.
- Marcoccia Michel, "La normalisation des comportements communicatifs sur Internet : Etude sociopragmatique de la netiquette", dans Guégiuen Nicolas et Tobin Laurence (eds), *Communication, société et Internet*, Paris, Editions L'Harmattan, 1998.

☞ Identité, identité sociale et identité collective :

- Vinsonneau Geneviève "Socialisation et identité", *Sciences Humaines*, dossier "Cultures : la construction des identités", n°110, novembre 2000, pp. 28-29.
- Wolton Dominique, "L'identité culturelle française face à la mondialisation de la communication", *Revue des Sciences Morales & Politiques*, "L'État de la France", n°3, juillet-septembre 2001, pp. 55-75.

☞ Sur la société roumaine postcommuniste :

- Radulescu Sorin et Banciu Dan, "L'usage des concepts sociologiques pour penser une situation exceptionnelle. La crise de la société roumaine", *Regards Sociologiques*, n°5, 1993, pp. 69-76.



